LE PETIT JOURNAL

CANADA 15¢

au service du public

MONTREAL
36e année
No 10

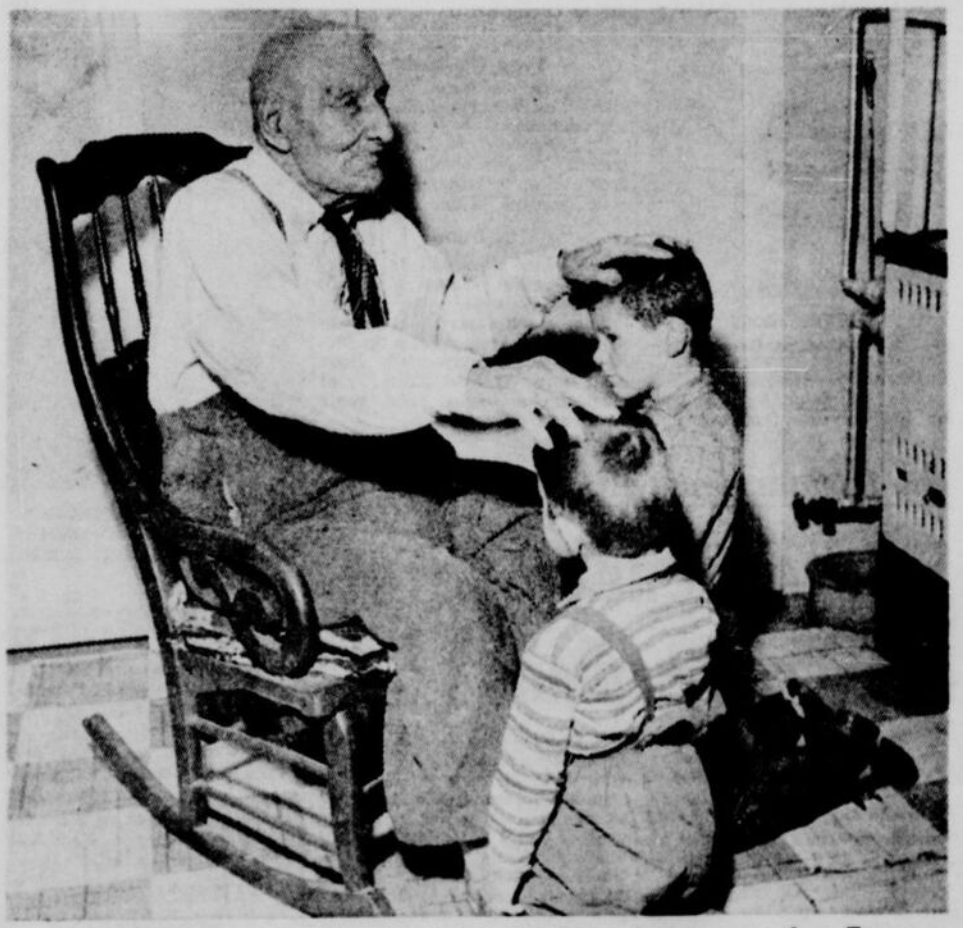
LE PLUS RÉPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIÉS DANS LE QUÉBEC

Semaine du
31 décembre 1961

Steve Katinoglou, 16 ans, de nouveau sans foyer?

La victime d'une loi sans pitié!

(A lire en page A-3)



C'est comme ça que ça se passe dans le temps des Fêtes

Comme le dit la chanson, c'est comme ça que ça se passe dans le temps des Fêtes . . . Des scènes du genre, on en verra des milliers dans les foyers du Canada français au matin du jour de l'An. Ici, M. JOSEPH SAINT-AMOUR, le "centenaire des Laurentides", a posé ses vénérables mains sur la tête de ses deux arrière-petits-fils: RAYMOND, 3 ans, et ALBERT PREVOST, 7 ans.
(Voir reportage en page A-11.) (Photo John Taylor)

Quand on sait "twister"!

Non, n'allez pas vous imaginer que ce soit une conséquence des Fêtes. AGLAE donne tout simplement une exhibition de "twist". Selon elle, cette danse durera plusieurs années . . . même si les Parisiens tentent d'implanter le "slop" en ce moment.
(Voir reportage en page A-42)

Quels événements bouleverseront le monde en 1962?

(A lire en page A-7)

Ralph Backstrom avait la hantise d'être échangé

(A lire en page A-63)

Que désirez-vous pour l'année 1962?

par Lysiane Gagnon

On se serre la main, on se souhaite la bonne année aussi machinalement qu'on s'était souhaité, une semaine plus tôt, un joyeux Noël. Et l'on ajoute, si l'on a le verbe facile, "... le paradis à la fin de vos jours !" Et si l'on est de bonne humeur, ou si la personne est particulièrement sympathique, on continue: "... le plus tard possible!"

Une année se termine, une autre commence, et pourtant il n'y a guère de différence entre le 31 décembre et le 1er janvier, sauf peut-être qu'il aura neigé pendant la nuit. On sait très bien que sa vie ne changera pas, comme ça, du jour au lendemain, pour la simple raison que le monde aura vieilli d'un an et que tous se la souhaitent bonne, heureuse et sainte, cette année qui commence.

Et l'on a beau prendre des résolutions, on sait aussi très bien qu'on ne les tiendra pas. (Faut dire qu'il y a des gens qui y mettent un peu de mauvaise foi, comme cette petite fille que je connais, qui avait inscrit au nombre de ses résolutions celle d'essuyer la vaisselle après chaque repas... sachant très bien que sa mère devait recevoir au jour de l'An une machine à laver la vaisselle !)

Mais c'est la coutume de prendre des résolutions, de faire des voeux et de se souhaiter à soi-même toutes sortes de bonnes choses. Aussi avons-nous demandé à plusieurs personnes connues du grand public ce qu'elles désiraient pour 1962.

DANIEL JOHNSON
"... Des élections générales !"

Daniel Johnson

"... Bien des choses d'ordre personnel... trop personnel pour les livrer aux journaux. Mais surtout, des élections générales."

Après tout, on fait de la politique ou l'on n'en fait pas, et quoi de plus ravigotant pour un homme public qu'une bonne élection de temps en temps..."

NICOLE GERMAIN
"... Le bonheur !"

Nicole Germain

Une voix souriante à l'autre bout de la ligne : "Oh ! demander cela à une femme... Il y a tant de choses que je désire ! Disons, le bonheur, comme tout le monde : le bonheur, ça englobe bien des choses, entre autres, continuer ce travail que j'aime et voir autour de moi des gens heureux."

Jean Séguin

Le président de la Société St-Jean-Baptiste souhaite, pour sa part, "... que le Québec, auquel l'on demande de plus en plus de représenter le Canada français, joue pleinement le rôle qu'on en attend; que les Canadiens anglais se rendent compte du bien-fondé de nos revendications; qu'on applique à travers tous les gouvernements provinciaux l'esprit de la Confédération. Que, grâce à la Commission Royale d'enquête sur l'éducation, on commence enfin à voir clair dans le problème de l'éducation, et que l'économie du Québec s'améliore."

Adrien Robert

Une voix de directeur de police, énergique et aimable. Et des souhaits qui conviennent on ne peut mieux à un directeur de la police : "... Que la population apprenne à conduire prudemment et collabore entièrement avec les membres du service de la police. Et que les gens fassent leur possible pour ne pas donner trop de chance aux cambrioleurs et autres personnes du même acabit !"

Roger Baulu

"Ce que je souhaite pour '62 ? Non, pas le gros lot. Mais la santé, tout simplement... J'ai toujours été chanceux; j'espère que ça va durer. L'enthousiasme ne me fait pas défaut... mais la santé, c'est nécessaire pour soutenir l'enthousiasme !"

Perry Moss

Je bredouille au téléphone, je ne me souviens plus comment on dit "bon après-midi" en anglais; j'opte pour "good morning" et M. Moss est assez gentil pour ne pas me faire remarquer que c'est une manière fort peu opportune d'accueillir les gens à trois heures de l'après-midi. "My wish for 1962 ? Well... of course, I hope the Alouettes will win the Gray Cup next fall !"

PERRY MOSS
"... La coupe Grey !"

BERNARD GEOFFRION
"... La première place pour mon club !"

Bernard Geoffrion

"... Que les Canadiens terminent en première place et que tous les joueurs blessés au cours de l'année 1961 soient rétablis pour '62." Et Boum-Boum Geoffrion me quitte en me demandant si j'aime le chocolat et en m'en promettant une boîte pour '62.

Robert Cléroux

"... Le plus de combats possible, et une chance de remporter le championnat du monde à la boxe."

Yves Thériault

Ecrivain prolifique, M. Thériault l'est beaucoup moins dans ses souhaits.

"... Pouvoir continuer mon travail, le reste viendra par surcroît... et le reste, c'est beaucoup, je vous assure !"

Clairette

Une bonne voix amicale, un accent ensoleillé : "J'ouvre en janvier une nouvelle boîte, ou plutôt un restaurant chantant. Je veux donc réussir à faire un succès de cette entreprise. Pour cela, il me faut la santé... et beaucoup de gens pour venir chanter avec nous !"

Roland Faucher

Homme d'affaires et commerçant, M. Faucher pense d'abord à sa clientèle, ensuite à lui : "... Que nos clients continuent à nous encourager comme par le passé, et que, par le fait même, la qualité de nos produits augmente. Quant à moi, je souhaite la santé..."

Clémence Desrochers

Chose étrange, Clémence est sérieuse. Faut croire que ça lui arrive de temps à autre. "Je viens de préparer une nouvelle série de sketches. Ce que je désire ? Beaucoup d'engagements dans des petits cabarets !"

Mireille Lemelin

Demoiselle de moeurs assez douteuses dans "Filles d'Eve", Mireille Lemelin est dans la vie une charmante jeune fille sérieuse, qui désire "... un rôle dans un téléthéâtre, la paix dans le monde et un plein épanouissement pour le Québec. J'espère rendre toujours mieux justice au métier que j'ai choisi. Et j'oubliais : si l'année '62 pouvait nous apporter un cinéma canadien-français..."

MIREILLE LEMELIN
"... Un cinéma canadien !"

La direction du "Petit Journal" se joint à son personnel pour souhaiter à ses lecteurs et à ses annonceurs une bonne et heureuse année

Une tradition vivace à Québec

Sainte Geneviève et ses "p'tits pains"

par Louis Bodoin

Pour les célibataires qui se cherchent un conjoint, pour les femmes mariées désireuses de connaître les joies de la maternité, enfin pour ceux qui veulent être assurés d'avoir de quoi manger, on bénira encore 300,000 petits pains, cette année, dans l'historique église de Notre-Dame-des-Victoires à Québec, tout comme le veut la tradition.

Ces petits pains secs pas plus gros que le bout du pouce et que l'on utilise comme porte-bonheur, sont préparés et cuits bénévolement par une vingtaine de familles de Québec, puis déposés dans de larges corbeilles pour leur bénédiction le 3 janvier, jour de la fête de sainte Geneviève.

Selon la légende, cette sainte avait pu sauver de la famine toute la population de Paris, assiégée par Attila, au 5e siècle, en recueillant par miracle du blé pour faire du pain et nourrir le peuple.

Dans la Vieille Capitale, la bénédiction de ces symboliques petits pains est une tradition qui remonte au début de la colonie, vers 1688. A cette époque, les premiers colons de la Nouvelle-France, riches de foi mais pauvres de biens matériels, avaient aménagé dans l'église Notre-Dame-des-Victoires une chapelle en l'honneur de sainte Geneviève pour que cette dernière protège leur subsistance dans ce nouveau pays.

Depuis, les milliers de petits pains secs bénits tous les ans dans cette chapelle, le jour de la fête de sainte Geneviève auraient le pouvoir, dit-on, d'apporter le mariage aux célibataires, des enfants aux jeunes mariés et le nécessaire à tous.

L'an dernier, près de 1,000 livres de farine mélangée de sel et d'eau furent ainsi distribuées, sous forme de petits pains de sainte Geneviève, aux touristes qui visitent cette chapelle, ou expédiées par la poste aux nombreux dévots qui, de partout en Amérique, en firent la demande. Mais attention, n'essayez pas de croquer ces petits pains, ils sont durs comme des fétiches... de plâtre.

Sommaire

★ Que se passera-t-il en 1962 ? Page A-7
★ Deux bénédictions "grand-grand-paternelles" Page A-11
★ Le "père Gédéon" lâche son fou Page A-27
★ Les orthodoxes de Montréal devant le Concile Page A-28

★ ★ ★

LITTERATURE ET BEAUX-ARTS
Pages A-38 à A-41

★ ★ ★

SPECTACLES
Pages A-42 à A-51

★ ★ ★

LE MONDE DU SPORT
Pages A-52 à A-64

★ ★ ★

NOTRE SECTION MAGAZINE
★ Une collection qui ferait la joie des petites Pages B-2, B-3
★ La machine à enseigner remplace l'instituteur Page B-5
★ Fernand Denis déballe le "petit courrier" Page B-11
★ La petite histoire d'amour d'Henri IV et Henriette Page B-18

Steve Katinoglou se révolte :

"J'ai trouvé un foyer, on ne me l'ôtera pas!"

par J.-Y. Bégin

Le sort en est jeté. Steve et Mike Katinoglou reprendront leur besace et le chemin des orphelins, le 10 janvier prochain. Avant erré toute leur jeunesse, ils avaient trouvé famille, foyer, avenir. Ils commençaient à prendre racines. Mais la cour de Bien-Etre social avait une loi à faire appliquer, au nom de la liberté de religion.

Steve Katinoglou et Didier Dubois s'entendent comme des frères !

La loi des jeunes délinquants en vertu de laquelle les deux adolescents avaient été placés en foyer nourricier stipule que "nul enfant catholique" ne doit être placé chez des protestants, et réciproquement. Et si par hasard la chose se produit, comme dans le cas des Katinoglou, "la Cour doit, sur demande de toute personne à cette fin, rendre un ordre" pour faire observer la loi. C'est ce qui est arrivé.

Steve, 16 ans, n'a pas la trempe d'un résigné. Trapu, ramassé sur lui-même, il parle d'un ton égal, fatigué. Il semble prématurément mûri par la vie. "J'ai connu l'orphelinat, la cour de Bien-Etre, une belle-mère, un foyer nourricier où on me battait ! Et pour une fois que ça allait bien, c'est encore tout à recommencer ! Je changerai de religion s'il le faut. Je veux rester ici !"

Liberté respectée

Le "pere nourricier" est un Français depuis longtemps acclimaté au Canada, et il porte le nom bien canadien de Dubois.

"J'estime ce garçon, dit-il, et bien que je n'aie pas trop d'argent pour moi-même, j'étais prêt à lui donner une chance et à le faire instruire.

"Notez bien que le jeune Steve fréquente une école catholique et qu'il a toute la liberté voulue pour pratiquer sa religion. Nous n'essayons jamais de l'influencer sur des questions de ce genre, ma femme et moi.

"Evidemment, ce n'est pas moi qui l'*obligerai* à aller à la messe le dimanche !" souligne M. Dubois.

Steve ronge son frein. "Ils me savent *libre*, et ils veulent me placer de force dans une institution de Frères. Des fois je me dis que s'ils font ça, je ferai n'importe quoi et je m'évaderai. Mes "parents" actuels me conseillent de patienter jusqu'à mes 18 ans, alors que le Bien-Etre social ne pourra plus rien contre moi. Mais j'en ai assez !

Vie mouvementée

— Tu es catholique ?

— J'ai été baptisé catholique.

— Mais ton pere est catholique?

— Peut-être . . . il est aussi "divorcé" et remarié dans la religion orthodoxe. J'avais cinq ans quand il s'est séparé de ma mère. Elle vit encore, et elle aurait bien voulu me garder, mais la loi l'en empêchait. Jusqu'à l'âge de sept ans, j'ai vécu dans un orphelinat.

Steve garde de l'orphelinat un souvenir empoisonné. Il me raconte des choses qui ne se racontent pas. "J'y ai passé deux ans. Je me souviens, j'ai eu deux gâteaux de fête", dit-il. Puis son père s'est remarié, et la belle-mère a pris en main Steve et son frère cadet Mike, maintenant âgé de 14 ans.

"Une fois, je jouais avec mon petit frère, au troisième étage. Je ne sais pas trop comment c'est arrivé, mais mon petit frère est tombé par la fenêtre ! Mon pere a fait une sainte colère et il m'a accusé devant la cour du Bien-Etre social. Ils m'ont alors placé à l'école Notre-Dame-de-Liesse, à côté de l'orphelinat. Là, nous étions assez bien traités. J'y suis resté jusqu'à dix ans."

Revenu chez sa belle-mère, Steve raconte qu'elle n'était qu'une marâtre. "Elle me battait à propos de tout et de rien. Une fois qu'elle allait me tomber dessus, j'ai pris un "support à linge" pour me protéger. Elle en a profité pour m'accuser, et j'ai abouti en Cour juvénile. Je suis resté deux mois et demi à la Cour.

Scandale !

— Quel souvenir gardes-tu de ton séjour à la Cour ?

— Nous n'étions pas maltraités. Mais je me demande pourquoi ils nous "mélangent" tous, les "cas de famille" comme moi et les criminels comme . . . Je me souviens d'un gars qui est arrivé à la Cour et qui nous avait tous bien impressionnés. Il avait fait un hold-up ! Il racontait ses aventures à tout le monde, et on le prenait pour un héros ! J'en connais qui avaient honte de n'avoir pas fait de hold-up ! Ils se promettaient bien de devenir des "hommes" à la première occasion, comme leur "héros". C'est bien mauvais de mettre ces gars-là avec des jeunes sans expérience, il me semble !"

C'est alors que Steve et son frère ont connu leur premier foyer nourricier. "C'était une véritable entreprise : nous étions parfois jusqu'à douze ensemble, dans cette maison-là ! Les "parents" recueillaient l'argent du gouvernement et ils nous maltraitaient. Nous mangions à peine ! Nous nous sommes plaints au Bien-Etre et nous avons été placés dans une autre famille, chez une dame protestante, pour deux semaines.

"J'avais connu la famille Dubois l'été dernier, dans une colonie de vacances. J'ai demandé à être placé ici, et ils me l'ont accordé. J'aime beaucoup M. Dubois, et je me plais infiniment ici. Je suis comme un enfant de la famille. Mon frère a été placé dans une autre famille, et il était bien lui aussi."

M. Dubois m'affirme que Steve s'est très bien adapté, depuis trois mois. Il le considérait comme son fils, et ce départ imminent lui pese. "Notez, dit-il, je n'ai reçu aucune des prestations que le gouvernement était censé m'envoyer pour m'aider à faire vivre Steve. On me disait toujours que c'était pour bientôt, et rien ne venait."

Steve s'en ira-t-il ? Le chien Rex a la larme à l'oeil . . .

Récemment, le juge Gaston Lacroix de la cour du Bien-Etre social avait accordé aux garçons de demeurer dans leurs familles "adoptives". Steve avait plaidé sa cause lui-même devant le tribunal, et il croyait l'avoir gagnée. Il avait "prouvé" que sa liberté de religion n'était pas entravée, et sa véritable mère avait même consenti officiellement à ce qu'il demeure chez les Dubois. La décision valait aussi pour Mike, placé chez une autre famille protestante, et dont le cas est analogue à celui de Steve.

Mais la loi, c'est la loi. Et elle ne dit pas que la "liberté de religion doit être respectée". Elle dit que "nul enfant catholique ne DOIT" être placé dans un foyer protestant, et réciproquement. La loi québecoise ne distingue pas, elle est intransigeante. Et les juges ne légifèrent pas : ils appliquent la loi.

Steve et Mike seront placés ailleurs, le 10 janvier. Ils l'ont appris par la voix des journaux. La veille de Noël. Un vrai cadeau ! Une surprise !

Robert Hossein épousera une nymphette de 14 ans

PARIS — (D.R.I.) — "M. et Mme Eliacheff ont le plaisir d'annoncer les fiançailles de leur fille, Caroline, avec M. Robert Hossein." Voilà ce qu'on a pu lire récemment dans le carnet mondain d'un journal du soir. Insertion classique, mondaine où manquait l'élément le plus surprenant du futur mariage: si l'acteur-metteur en scène Robert Hossein, ancien mari de Marina Vlady et déjà père de deux enfants, a 34 ans, Caroline Eliacheff, fille de la célèbre journaliste Françoise Giroud, n'en a, elle, que 14 !

MARINA VLADY

Bien sûr, lorsqu'on voit Caroline, on s'aperçoit au premier coup d'oeil que c'est déjà une femme : son corps est aussi formé que son intelligence qui a déjà la maturité d'une adulte. Tout de même ! . . .

C'est peut-être un vieux fond de préjugés bien démodés qui nous fait nous scandaliser mais n'ayons pas peur des mots : qui d'entre nous ne juge pas un peu... choquant ce mariage d'une adolescente — pour ne pas dire d'une petite fille — avec un homme dans la force de l'âge. Marina Vlady a d'ailleurs résumé ce que tout le monde pense quand, en apprenant le mariage de son ex-mari, elle a dit :

— Je n'arrive pas à croire qu'il l'épouse; du moins tout de suite . . . Elle est vraiment trop jeune !

Et il y avait un peu d'amertume et beaucoup d'expérience dans sa voix quand elle a ajouté :

— J'avais seize ans et demi quand j'ai épousé Robert. C'était déjà bien jeune et c'est probablement à cause de cela que mon mariage a raté.

Elevée par sa grand-mère

Marina a 23 ans maintenant — l'âge de tous les espoirs ! — et elle a renoncé à toute vie sentimentale pour élever les enfants que Robert Hossein lui a donnés. On ne peut que partager l'étonnement de la première femme de Robert Hossein . . . Pourtant, cherchons objectivement à comprendre :

Caroline a été élevée jusqu'à 11 ans par sa grand-mère; à la mort de celle-ci, Françoise Giroud, débordée par son activité journalistique, n'a guère le temps de s'occuper, autant qu'elle le désirerait, de sa fille. Les grandes personnes n'ayant pas le temps de se rapprocher d'elle, c'est Caroline, d'une intelligence très supérieure à la moyenne, qui va se mettre à leur niveau. D'où une maturité d'esprit qui fait que l'on oublie rapidement, lorsque l'on cause avec elle, qu'elle n'est qu'une enfant.

Coup de foudre à Naples

Lorsqu'il y a quelques mois M. Eliacheff, producteur de cinéma et mari de Françoise Giroud, dut se rendre à Naples, il pensa tout naturellement à emmener sa fille avec lui. A Naples, Christian-Jaque tournait "Madame Sans-Gêne". M. Eliacheff se rendit sur le plateau avec Caroline. Subitement, brillant, charmeur, chamarré, éclipsant tout sur son passage, surgit Robert Hossein qui a un des principaux rôles du film.

Caroline regarda Robert; Robert regarda Caroline et "ce fut le coup de foudre".

Françoise Giroud, qui connaît bien sa fille, semble d'ailleurs beaucoup moins étonnée de ce mariage que tout un chacun. Elle en parle avec mondanité comme toute mère de la bonne bourgeoisie dont la fille fait un beau mariage :

— Mais, oui, nous avons annoncé ces fiançailles dans les journaux, comme il se doit . . . Je ne comprends pas pourquoi on en parle . . .

Elle se préoccupe pourtant de la morale de cette histoire :

— Cette publicité autour de son mariage risque de rendre ma fille vaniteuse. Elle est à l'âge où l'on se prend au sérieux quand on s'occupe trop de vous !

ROBERT HOSSEIN

Bien sûr ! Mais est-elle aussi à l'âge où l'on peut se marier ?

— Elle est évidemment un peu jeune, répond sa mère. Aussi le mariage n'aura-t-il lieu qu'au printemps.

Il serait d'ailleurs difficile de faire autrement à moins d'avoir une autorisation spéciale du président de la République. L'âge légal du mariage en France restant fixé à 15 ans.

Robert Hossein ne semble pas plus étonné que sa future belle-mère de ses épousailles avec une "nymphette".

— Caroline est si intelligente... dit-il. C'est cette intelligence que j'ai tout d'abord aimée en elle.

Lui aussi, d'ailleurs, est stupéfait de l'importance qu'on accorde à une chose qui lui semble tout à fait naturelle. Le jeune âge de sa fiancée ne le gêne nullement :

— J'espère me marier bientôt et avoir beaucoup d'enfants ! dit-il en souriant.

Le chef Robert et la lutte au vice organisé :

"Les citoyens doivent collaborer avec nous"

par J.-C. Fortin

En tant que nouveau directeur de la police de Montréal, M. Joseph-Adrien Robert accordera toute la protection voulue à ceux et celles qui dénonceront les proxénètes et les filles de joie. Il jouit sur ce point de l'entier appui du maire Jean Drapeau et du président Lucien Saulnier du Comité exécutif, qui ont eux-mêmes invité les citoyens à leur téléphoner s'ils sont au courant d'agissements criminels graves.

Le directeur Robert, qui en a vu de toutes les couleurs pendant les longues années qu'il dirigea la police municipale de Hull, est catégorique : "Nous accorderons à ceux et celles qui dénonceront les "pimps" et les demoiselles de petite vertu **toute** la protection légale et humainement possible. Quant aux malheureuses qui voudront retrouver le droit chemin, nous verrons à ce qu'elles puissent vivre de façon tout à fait normale dans un pays libre comme le nôtre."

— La "Main" est devenue relativement calme depuis que vous y avez doublé le nombre de patrouilles policières à pied. Une baisse du nombre de débits de spiritueux de toutes sortes n'aiderait-elle pas à améliorer encore la situation ?

— Si les endroits mal administrés et qui sont cause de désordres disparaissaient, un certain pourcentage de délits (comme les assauts sur personne, les vols simples, etc.) diminueraient. L'état-major de la police ne néglige RIEN pour prendre TOUTES les mesures préventives qui s'imposent pour le maintien de l'ordre public dans la cité.

Effectifs policiers

— Augmenterait-on nécessairement l'efficacité de la police en accroissant le nombre d'hommes, ou faudrait-il procéder à une reclassification des tâches ?

— Il est encore trop tôt pour répondre complètement et de façon satisfaisante à cette question. Il nous faut d'abord obtenir des données exactes et complètes sur la somme de travail que les escouades ou groupes d'hommes sont appelés à accomplir, afin de déterminer si le nombre de policiers assignés à des fonctions particulières suffit aux besoins de l'heure.

Enfin un code !

D'ici à quelques mois, tous les policiers de Montréal posséderont un manuel qui constituera, en quelque sorte, un bible traitant de tous les sujets qui les intéressent de près : observance de la loi, attitude envers le public, envers leurs supérieurs, attitudes nécessaires dans tel ou tel cas, etc. A New York, le commissaire de police rappelait récemment aux quelque 24,000 gendarmes et limiers qu'ils doivent avoir recours au bâton de bois franc comme à la garcette, quand cela est indispensable pour maîtriser un détenu ou pour s'épargner des blessures. "Nous étudions un programme en ce sens et il sera bientôt réalisé, une fois l'étude nécessaire terminée. Ce code voit à respecter les droits des citoyens aussi, à faire respecter ceux de la police. Il faut établir une ligne de conduite policière bien définie pour éviter le plus possible toute erreur de jugement et tout abus quelconque de la part des agents", précise M. Robert.

C'est du réchauffé !

— Je lisais dans le numéro de décembre de l'édition canadienne d'une grande revue américaine un article traitant du rôle dominant de la pègre internationale à Montréal. Etes-vous au courant de cet article et qu'en pensez-vous ?

— C'est du réchauffé tout pur, dans lequel on a recueilli une multitude de crimes anciens. La situation n'est plus la même à Montréal.

— Parlant de pègre, croyez-vous disposer d'assez d'experts pour lutter SEUL contre le menu fretin, ou devrez-vous faire appel à d'autres spécialistes, comme ceux de la R.C.M.P. ?

Le chef ROBERT . . . décidé à déraciner le vice organisé !

— Je crois que, lorsque les policiers faisant partie de notre corps auront reçu la formation technique que nous désirons leur donner, à tous les échelons et à tous les groupes affectés à diverses fonctions, nous serons en mesure de combattre avec succès les criminels et de les tenir en échec, au point que Montréal passera pour la ville canadienne au taux de criminalité le plus faible.

La décentralisation

— A quand la nouvelle étape dans la décentralisation systématique de la police ? N'a-t-il pas été question que les divisions Est, Nord et Centre deviennent autonomes, comme celle de l'Ouest, d'ici à la fin de décembre ?

— Cette prochaine étape se déroulera à une date que nous ne pouvons encore fixer, vu que nous ignorons toujours quand les locaux à transformer seront prêts. Il faut aussi voir à l'installation de milliers d'autres téléphones bleus sur les poteaux, pour établir une liaison rapide et directe entre les citoyens et la police. Les locaux terminés, on procédera aussitôt à la décentralisation.

— Un conseiller municipal affirmait dernièrement que la police possède beaucoup plus de spécialistes en circulation qu'en enquête criminelles. Qu'avez-vous à répondre ?

— Sur une quarantaine d'officiers supérieurs (inspecteurs), une douzaine tout au plus sont passés par le Service de la circulation. Les autres se connaissent en enquêtes criminelles et en répression du crime, sous toutes ses formes.

"Ce qui s'en vient, c'est un système de rotation sur une base de volontariat, pour tous les policiers. Ils iront tour à tour à la circulation, à la moralité, à la moralité juvénile, aux communications et transports, à la sûreté, etc., afin qu'il soit possible d'obtenir un meilleur rendement de chacun par une connaissance plus approfondie des différents services.

"Quant aux promotions, elles reposeront **uniquement** sur la compétence, la bonne conduite et le mérite. A compétence égale, l'ancienneté POURRA primer. Nous faciliterons aussi la formation des agents par divers moyens : une bonne bibliothèque, de bonnes archives policières et des cours spécialisés sur base facultative."

Comité des bourses

Récemment, le Comité exécutif mettait à la disposition de la police un montant de $7,000 devant permettre d'accorder des bourses d'études à des policiers désireux de suivre des cours académiques, techniques ou autres. M. Robert dit qu'on mettra tout en oeuvre pour faciliter la tâche des policiers désireux de poursuivre des études avancées à des académies de police à l'extérieur, comme celle de la R.C.M.P. à Régina (Saskatchewan) ou celle du F.B.I., à Washington.

Le comité des bourses d'études comprend le directeur J.-A. Robert, président; l'inspecteur-chef J.-P. Gilbert, l'assistant-directeur quartier-maître Charlemagne Durocher, ainsi qu'un inspecteur de police qui sera désigné bientôt.

"D'ici un an, nous compterons au moins quinze diplômés dans différentes phases de notre activité spécialisée. Ce n'est là qu'un début. Plus tard, nous voulons doter Montréal d'une académie de police, dont le niveau d'enseignement sera plus élevé que celui de l'école actuelle."

V'là l'bon vent !

Un pareil chapeau a de quoi attirer tous les regards surtout s'il coiffe une jolie fille. Le vent souffle parfois sur les plages de Miami, aussi vivent les chapeaux protecteurs.

Claude Fortin PRESENTE

"Le seul endroit où les vendeurs sont des techniciens professionnels"

ELECTROHOME

Le Stratton

Un téléviseur Electrohome de 23 pouces dans un meuble Deilcraft. La sensibilité, la sélectivité, la stabilité de cet appareil sont assurées par un puissant châssis d'une performance de 27 lampes.

Prix : $359.50 — Net : ?

Le Castanet

Appareil stéréophonique d'une riche ébénisterie conçue par Deilcraft. Les connaisseurs apprécieront la merveilleuse fidélité des sons diffusés par cet appareil Electrohome muni d'un tourne-disque Garrard et d'un recepteur AM-FM.

Prix : $399.50 — Net : ?

Le Da Dinci *(non illustré)*

Meuble de noyer massif d'une longueur de 76 pouces conçu par CLAUDE FORTIN. Les mélomanes les plus exigeants trouveront dans cet appareil un amplificateur d'une puissance de 60 watts, un tourne-disque professionnel Garrard type A, des haut-parleurs coaxiaux à aimants extra-puissants et un radio AM-FM à réception simultanée.

Prix : $1,150.00 — Net : $767.00

Modes de paiements différés, si désiré

CLAUDE FORTIN 2550 est, BEAUBIEN—RA. 2-2468

A la Régie des alcools, pendant le temps des Fêtes

Tout vient à point à qui sait attendre... en ligne

par André Béliveau

Vendredi matin, 9 heures . . . Je viens d'arriver au journal, un peu en retard, comme d'habitude. Et je m'endors un peu, comme d'habitude . .

Le patron m'appelle à l'intercom. Un autre reportage en perspective, comme d'habitude . . .

Je me traîne à son bureau, en bâillant. A l'extérieur, le froid, la grisaille. Décembre. Le 22 décembre, pour être plus précis.

Le patron est seul. Il me fait signe de fermer la porte.

Je m'installe, sors mon carnet de notes, mon stylo . . .

Comme d'habitude . . .

Et le patron dicte . . .

"Deux "scotch", un 26 onces de gin, un vermouth, deux portos . . ."

Le ciel n'est pas plus grand que le blanc de mes yeux . . . On a bien le droit de s'étonner, non! Tu parles d'un sujet de reportage!

Un "rapportage" ! . . .

Après le premier moment d'étonnement, mes yeux reprennent des proportions normales, et je comprends tout, en un éclair du plus authentique génie: c'est vendredi, le 22 décembre, trois jours avant la Noël, et le patron a oublié de faire ses provisions pour les Fêtes! Donc, il a décidé d'envoyer le petit nouveau en mission à la Commission . . . pardon! à la Régie. Tout est très simple.

Tout est très simple, ouais, mais y fait frette dehors. La Dauphine démarre avec difficulté. J'espère qu'il n'y aura pas trop de monde à la Régie. Bah! à neuf heures du matin! . . .

La queue

Mes espoirs sont bien vite déçus. Pour les besoins de la cause, et pour obéir au patron — parce que j'obéis parfois — j'ai dirigé mes pas vers Saint-Laurent, via Décarie. Or, croyez-le, ou croyez-le pas, à Saint-Laurent, à 9 heures et demie du matin, vendredi le 22 décembre, il y avait plus de 80 personnes à la Régie des Alcools de M. Lesage. Une quarantaine à l'intérieur, sur quatre rangées, et une quarantaine à la porte, faisant la queue comme aux plus sombres jours de la prohibition.

Et, je vous en passe un papier, ces hommes et ces femmes de bonne volonté, qui préparaient leur saint Noël avec tellement de courage et de patience, ne chantaient pas tous des cantiques de la plus angélique inspiration!

Grelottant, transis, claquant des dents, gelés, tapant du pied et fulminant contre le froid, les fonctionnaires du gouvernement en général et ceux de Saint-Laurent en particulier, tous ces braves gens, version 1961 des bergers de jadis, attendaient leur tour de se réchauffer en placotant à qui mieux mieux.

Comme les autres, j'ai dû faire la queue.

Ce fut d'ailleurs une bien longue queue. Une attente comme seuls les amoureux, les grands passionnés ou les journalistes en instance d'augmentation de salaire peuvent en supporter.

Les dames

Il y avait parmi mes compagnons d'infortune — et c'est assez curieux — un grand nombre de vieilles dames à l'air bien honorable. Ce qui ne les empêchait d'ailleurs pas de geler comme les autres, comme celles qui ne sont pas honorables du tout. L'une d'entre elles me fit à un moment donné un beau sourire, comme pour m'encourager à supporter stoïquement mon martyre. Ça m'a bouleversé.

Des vieilles dames. Seules. Ou par couples. Et aussi des dames plus jeunes. Je me suis mis à les détailler, à les analyser, à leur coller des étiquettes sur le front. Je les effeuillais, en un sens, comme l'été les petites filles effeuillent la marguerite: "Un peu, beaucoup, passionnément, un peu, beaucoup . . ."

Moi, je disais: "Dame honorable, dame tout court, pas dame du tout, dame honorable . . ."

Mais ce petit jeu devient vite fastidieux. Je m'en aperçus, ce qui est tout à mon honneur. Je décidai dès lors de changer d'optique, de regarder ailleurs.

Les chiens

De regarder les chiens, par exemple. Parce que, faut vous dire, y avait, ce matin-là, au magasin de la Régie des alcools de Saint-Laurent, trois ou quatre gros chiens accompagnés de leur maître. Ou l'inverse, c'est tout comme. Un colley, avec de petites oreilles et de grands yeux. Un saint-bernard, avec de grandes oreilles et de petits yeux. Et un bouledogue, avec un oeil crevé et pas d'oreilles pantoute.

J'ai passé un autre bon moment à contempler les quelques enfants que des parents pressés avaient amenés à la Régie. Des enfants de tous les âges, dont une couple encore au traîneau, bien emmitouflés dans leur graisse et les épais vêtements d'hiver dont, depuis Jacques Cartier, les fabricants canadiens se sont passé le secret d'une génération à l'autre.

Ils n'avaient d'ailleurs pas l'air de s'amuser du tout, les enfants. Evidemment. Comment à cet âge pourrait-on comprendre les nobles aspirations de la faune adulte? Comment pourraient-ils voir le pourquoi de la longue attente que leur imposait la maman, ou le papa, ou les deux? Les enfants ne peuvent apprécier les sacrifices des parents. Allez! Pleure pas, petit! Un jour, tu verras, tout s'éclairera pour toi. Petit biberon deviendra grand . . .

J'en vins enfin, après force coups de pieds dans la "slush" pour éviter le gel des orteils, après force considérations plus ou moins philosophiques sur la grande soif des hommes de cette terre, et en particulier de mon chef des nouvelles — ne lui dites jamais cela! — j'en vins enfin au seuil des élus : encore à l'extérieur de l'enceinte vitrée, mais en tête de la queue, si je peux m'exprimer ainsi, et le nez collé à la porte tenue solidement fermée par un officier spécial de l'agence de policiers Pinkerton.

Solidement fermée, et surtout longtemps fermée . . . Ce supplice de Tantale dut s'étirer sur au moins cinq éternelles minutes. Cinq minutes, vous vous figurez, à grelotter comme il n'est pas permis à un chrétien de grelotter, pendant que de l'autre côté d'une grande baie vitrée, très digne avec ses inscriptions d'une sobriété à toute épreuve, les gens, des gens comme vous et moi, pas plus ni moins humains que vous et moi, sont bien au chaud, confortables, sauvés! et tout près de l'aboutissement de leur attente. Et les Droits de l'Homme, dans tout cela? Parce qu'il a des Droits, l'Homme! Au moins celui de ne pas geler tout rond pour quelques misérables petites bouteilles de "fort".

Au ciel de la Régie

Toute chose a une fin, même les pires. Ma période de probation traversée haut la main à l'extérieur de la Régie, je fus finalement admis dans le saint des saints par un agent. Un agent assez sympathique, du reste, en dépit de ses fonctions de garde-chiourme. Curieux comme un journaliste, je n'ai pas pu résister à l'envie de lui poser quelques questions. Le pauvre diable n'était employé qu'à temps partiel par l'agence Pinkerton. Camionneur de son métier, il fait normalement partie du personnel d'une grosse fabrique de ciment, mais il avait dû accepter ce travail de portier parce qu'on l'avait "slacké" pour le temps des Fêtes.

— Ça vous plaît?

— C'est pas mal dur sur les reins.

— Vous êtes nombreux comme ça ?

— Pas mal, oui.

— Et vous faites tous le même travail ?

— Ouais. On tient la porte . . . . . en attendant de la prendre.

Ça achève

Quant à moi, ma situation s'améliore. Je suis désormais au chaud, et c'est à mon tour de regarder avec un air de fausse commisération mes pauvres congénères mordus par le froid. Il ne me reste plus qu'un petit vingt minutes à attendre, et un fonctionnaire à tempes grises, très poli et fort au fait des réalités alcooliques, s'avancera vers moi pour prendre ma commande et m'apporter sa manne. Je n'aurai qu'à dicter, en journaliste consommé:

— Deux "scotch", un 26 onces de gin, un vermouth, deux portos . . ."

Toute cette aventure, qui m'aura permis d'écrire ce reportage, m'aura pris une heure et demie.

Ce qui prouve une fois de plus, et pendant les Fêtes surtout, que "tout vient à point à qui sait attendre . . . en ligne à la Régie".

Eternel mystère

GRETA GARBO a célébré son 56e anniversaire de naissance en Suède. C'était son premier séjour dans son pays natal depuis 13 ans. S'entourant de mystère, comme toujours, elle a cherché refuge derrière ses traditionnelles lunettes fumées.

Le ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

STATIONNEMENT GRATUIT

VENTE de JANVIER

Meilleurs Souhaits de BONNE et HEUREUSE ANNEE '62

ECONOMISEZ 20% à 40%

POUR TOUS VOS CADEAUX... OU POUR VOUS-MÊME...

RENDEZ VOUS CHEZ H. C. Grégoire LIMITÉE

Choix d'importations de tous les pays à la portée de toutes les bourses

- Coutellerie d'argent ou stainless
- Set cocktail, thé : argent, chromé
- Lampes sur pied, de table, de lit
- Cendriers de tout genre
- Plaquettes décoration murale
- Marbre d'Italie, lampe, colonne, etc
- Accessoires de bar • Abat-jour
- Verre taillé européen ou soufflé
- 700 sortes de verres 5¢ à $9.50 ch
- 300 sortes de tasses de fantaisie
- Cadres et peintures à l'huile (importation à 50% de réduction)
- Miroirs de style ou modernes
- Set à dépecer • Jardinière
- Articles de cuisine (choix complet)
- Quantité d'autres item Venez voir

125 SERVICES
A ECOULER D'ICI LE 15 JANVIER
Venez voir ces services en spécial et étiquetés "OR"
à 50% d'ESCOMPTE

Plus de 200 PATRONS de SERVICES à DINER en porcelaine ou autres de Style et Moderne
$3.95 à $1,500

Choix des 25 meilleurs manufacturiers
Royal Doulton • Aynsley • Rosenthal
Royal Staffordshire, etc.

ECONOMISEZ, ACHETEZ DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

FER FORGÉ fini BLANC et OR
20% à 40% D'ESCOMPTE
OU FINI ACIER ET NOIR martelé à la main ou fini cuivre
200 MODELES AU CHOIX

Set de CUISINE ou de SALLE à MANGER

EXECUTONS tout fer forgé à votre goût
- Rampe d'escalier • Division de pièces • Grillage et accessoires de foyers • Set de cuisine ou salle à manger • Etc. • Lampe torchère ou de table • Cendrier • Etc., etc.

* VENEZ VOIR rapidement, pratiques et jolis à la fois, ces modèles toujours à la mode donneront une apparence distinguée et riche à votre foyer.

GROS Grégoire DETAIL

1371 EST, RUE STE-CATHERINE — LA. 2-2105*

ETABLIE DEPUIS 77 ANS

A tous nos Clients et Amis
Bonne et Heureuse Année

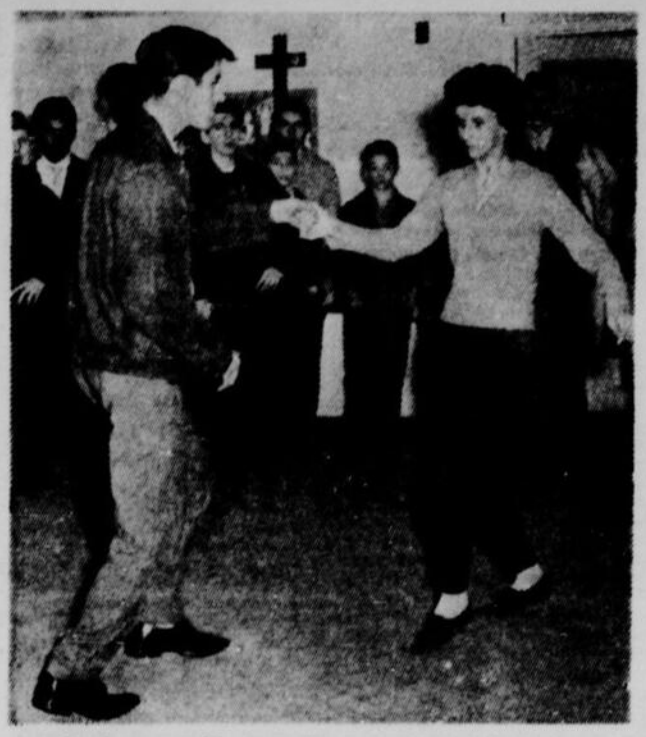
Estimés et démonstrations à domicile gratuits. Salle d'échantillons à votre disposition.

Pour votre SALLE de BAIN
PORTES COULISSANTES ET PORTES DE DOUCHE (sur mesures) à compter de $29.95

POUR LA MAISON
PORTES ACCORDEON FLEXDOOR
PORTES PLIANTES. Choix varié, à compter de $9.95
PORTES PLIANTES sur mesures, toutes grandeurs à compter de $1.00 le pi. car.
PORTES PLIANTES en bois (prix sur mesures).
FENETRES en aluminium à compter de $18.95

La Maison Beaupré Enrg.
(L. Beaupré, prop.)
- Accessoires chromés pour salle de bain
- Stores vénitiens et de bambou.

9644, rue Lajeunesse — DU. 8-8739



On dansera en fin de semaine . . . (Photos John Taylor)

Un local pour se réunir, c'est quand même mieux qu'une salle de pool ou un restaurant !

Les jeunes de Saint-Henri auront de quoi s'occuper

Les "Copains" reprennent leur activité

par Lysiane Gagnon

"Saint-Henri, c'est notre quartier et nous l'aimons." Ils l'aiment encore leur quartier, les Copains de Saint-Henri, même s'ils ont failli voir leur grand rêve près de s'effondrer.

C'est le *Petit Journal* qui avait le premier découvert les Copains, il y a deux ans et demi. Les Copains, ç'avait d'abord été un groupe de garçons de 12 à 18 ans qui se rencontraient au restaurant du coin, ne sachant trop que faire de leurs loisirs. Avec Maurice Nadeau, un jeune homme de 26 ans qui les comprenait, ces jeunes, à merveille, ils décidèrent de fonder les Copains de Saint-Henri. Leur but : réhabiliter le quartier en donnant à sa jeunesse de quoi vivre sainement : un local, un supplément de formation intellectuelle, des jeux, un idéal surtout. L'idéal des Copains, il tenait dans ces mots : "Pour les vrais Copains, il n'y a pas de Copains". Paradoxe ? Non : tout simplement d'autres mots pour parler de la charité — la véritable, sans limite ni frontière.

Les Copains, pour eux, c'allait être tous les gars de Saint-Henri — les bons comme les moins bons.

Ça marchait pourtant bien . . .

La première fois que je les ai rencontrés, il y a trois mois, ça marchait bien chez eux. Un grand local rue Vinet, don de la Cité, quelque 400 membres (on venait "aux Copains" gratuitement : aussi la plupart des jeunes des environs y allaient-ils de temps à autre) ; un noyau fidèle et enthousiaste, les Copains-Associés, les 25 jeunes garçons qui avaient fondé puis dirigeaient amicalement les Copains ; et le grand copain, Maurice Nadeau, qui portait, parce que seul majeur, la responsabilité de tout le groupe, qui avait perdu deux emplois parce qu'il donnait trop de temps aux Copains, qui ne craignait ni les insultes ni les moqueries ("Il fallait quelqu'un avec eux qui soit capable de se mettre au blanc"), qui ne parlait jamais de lui et toujours des autres, et auquel ses copains étaient farouchement attachés.

"Je ne veux plus me battre, m'avait confié un ex-membre d'un gang, mais si quelqu'un osait attaquer Maurice devant moi, alors là il aurait mon poing dans la figure. Maurice, c'est mon seul vrai ami." Et ils étaient nombreux à penser ainsi.

Mauvais et bons moments

Depuis leur fondation, les Copains de Saint-Henri ont passé par de mauvais moments. Ils ont perdu leur local, rencontré l'opposition des bien-pensants du quartier qui leur reprochaient leur indépendance et leur conseillaient de s'allier à un mouvement religieux, résisté aux pressions d'organisations politiques . . . Ceux qui se donnaient le plus de mal pour les Copains se sont parfois fait voler, ou ont "attrapé" quelques taloches.

Mais ils avaient réussi à rédiger plusieurs journaux, à faire circuler une pétition contre les "goof-balls" malgré l'intimidation qu'exerçaient sur eux les durs du quartier ; à présenter quelques conférences instructives. Et, surtout, à dépanner plusieurs camarades, à entraîner avec eux des jeunes pré-délinquants en leur donnant petit à petit le goût de la vie saine et l'esprit du groupe.

Certains jours, on invitait les copines, on apprenait le folklore, ou on dansait "le populaire". Bien entendu, on exerçait une certaine surveillance dans la salle ; c'était même à des chefs de gang qu'on avait confié cette surveillance. Et ils y voyaient, à l'ordre, tambour battant.

— Quand il y en a un qui fait du trouble, vous le renvoyez, je suppose ?

— Non, on le raisonne d'abord, m'avait-on répondu. Puis, si ça ne marche pas, on le met dehors !

Des projets

Donc, ça marchait bien. Les bons moments étaient, somme toute, plus nombreux que les mauvais moments.

Au début de l'automne, les Copains-Associés avaient conçu le projet de faire la distribution de *la Voix populaire*, l'hebdomadaire du quartier. Ils s'étaient mutuellement juré d'être au poste chaque mercredi après la classe pour le travail, chacun avec sa pile de journaux à livrer. Aucun d'eux n'allait être payé : l'argent irait en banque, et servirait à acheter un terrain en campagne . . . sur lequel on élèverait, l'été prochain, un village de tentes où les copains et leurs amis iraient passer des vacances de plein air.

"Notre village, m'avaient-ils dit, on n'a qu'à fermer les yeux pour le voir . . . avec un mât au milieu."

Malgré tant de bonne volonté, l'entreprise échoua. Et l'on s'étonne même qu'ils aient tenu deux mois quand on sait que ces garçons, dont plusieurs n'avaient pas plus de 13 ans, devaient, pour livrer les journaux, courir les rues jusque tard dans la soirée. Quelques-uns devaient affronter le courroux de leurs parents, qui leur reprochaient d'expédier devoirs et leçons pour un travail qui ne rapportait pas un sou !

Pour tous les gars qui passeraient Noël seuls — Noël, c'est dur à passer quand on est malheureux — les Copains avaient décidé d'ouvrir grand leur local et de faire un réveillon.

Une halte

Et voilà qu'une semaine avant Noël, on m'apprend que les Copains, eh bien ! c'était fini. Je ne comprenais pas : j'avais encore en mémoire le visage émerveillé du petit Robert écoutant ses camarades chanter "Si tous les gars du monde . . ." et disant : "Moi, quand j'entends ça, je ne peux m'empêcher de chanter avec eux !", et ces soirées où je les avais vus s'amuser en bonne entente.

Mais, dans le local vide, les Copains-Associés n'avaient pas renoncé à leur projet, rêvaient encore à leur village de tentes et repensaient les problèmes qui s'étaient posés à leur groupe.

Qu'est-ce qui avait cloché, au juste ?

La paroisse Ste-Cunégonde n'a aucun centre de loisirs, pour canaliser les forces de cette jeunesse qui y pullule, y flâne et qui est trop souvent en bonne marche vers la Cour juvénile. Aussi a-t-on témoigné aux Copains, qui osaient s'attaquer à cette tâche sans le concours des adultes, une indifférence nuancée de quelque hostilité. Les parents ? . . . Il y a ceux qui mettent sur le dos du groupe les mauvais coups de leurs enfants, sans penser qu'ils passent "aux Copains" des soirées qu'ils auraient peut-être, ailleurs, employées à pire escient. Il y en a d'autres qui sont "pour" — avec tiédeur, et d'autres qui s'en f . . ., parce qu'ils n'ont ni le temps ni le goût de s'occuper des loisirs de leurs enfants.

Chez les jeunes . . .

Le mal vient, semble-t-il, des jeunes eux-mêmes. Les Copains avaient ouvert grandes leurs portes, croyant que les "bons gars" se mêleraient avec les "bums", pour les mieux aider, et que les gangs s'entendraient ensemble... Mais si la concorde peut régner d'un individu à l'autre, elle est bien plus difficile à établir de groupe à groupe. Et les chefs de gang qui surveillaient consciencieusement la salle redevenaient belliqueux dès qu'un gang rival y entrait. Et les "bons gars" restaient distants, et les "bums" les traitaient de snobs, de nitouches, et les autres ripostaient . . .

Il y en avait qui trouvaient l'esprit des Copains trop à gauche parce qu'on permettait au local la danse moderne et qu'on y invitait des jeunes filles ; d'autres qui le trouvaient trop à droite parce qu'on n'y permettait ni alcool, ni batailles, ni familiarités . . .

Triple expérience

Les Copains étaient prêts, quand ils ont fondé leur groupe, à le dissoudre éventuellement si c'était une condition pour que l'esprit "copain" se répande mieux, et ils n'ont pas changé d'idée. Malgré tout, les Copains viennent de décider qu'ils vont continuer et ne lâcheront pas la partie de sitôt. Mais ils vont tenter une triple expérience : es Copains-Associés et leurs amis auront à eux le local certains soirs, pour étudier, discuter. En fin de semaine, il y aura danse populaire, où tout le monde sera invité, moyennant une petite somme d'argent (ainsi, ceux qui y allaient dans le seul dessin de semer le trouble seront peut-être écartés). Et enfin, on y donnera encore, comme auparavant, des soirées de folklore et des activités d'ordre culturel. Le samedi, les copines se chargeront de transformer le local en garderie d'enfants, pour que les mamans des alentours puissent avoir un peu de liberté. Et le village de tentes, on l'aura, cet été : puisqu'on le veut si fort.

Un des Copains est directeur de l'Ecole Saint-Henri ; une autre est monitrice au terrain de jeux ; un autre veut fonder un mouvement de jeunes séparatistes, un autre encore, un mouvement de jeunes fédéralistes. "Cela va donc contribuer à répandre l'esprit des Copains . . . me dit-on ; de plus, pendant ce temps, nous nous instruisons, nous vieillissons : sans doute pourrons-nous, dans quelques années, exercer une véritable influence sur les jeunes du quartier."

Parmi eux, l'optimisme est revenu. Les Copains sont regroupés, et leur esprit, plus vivant que jamais.

Pas clair !

Un jeune homme, sur le point de se marier, est allé au Bureau de Placement. Il explique son cas en long et en large. L'employé l'écoute patiemment, puis se lève, compulse un certain nombre de listes et dit :

— Rien pour le moment. Revenez d'ici trois, quatre ans !

— Bien, dit le jeune homme. Et il s'en va. Arrivé à la porte, il s'arrête, se retourne et demande : — Le matin ou l'après-midi ?

Précautions

Lors de l'épidémie de choléra en 1870, quelqu'un demanda à Georges Clémenceau :

— Avez-vous pris des précautions contre l'épidémie ?

— Mais certainement !

— Et qu'avez-vous fait ?

— J'ai demandé à mes amis de ne pas m'oublier dans leurs testaments . . .

ENURTONE, RA. 5-2444, 2730 est, rue Beaubien, Mtl 36

Pas de guerre, des changements en U.R.S.S.

Que se passera-t-il au cours de l'année 1962?

A la fin d'une année qui meurt, une question — toujours la même — se pose: "Que nous réserve l'année qui vient?" Oui, que nous réserve l'année 1962? Un astrologue français prétend pouvoir, sans beaucoup de risques d'erreur, répondre à cette interrogation. Cet homme, président fondateur du Centre international d'astrologie, lit aussi facilement dans le ciel que nous, l'annuaire du téléphone. M. Edouard Conneau Seymours — c'est son nom — nous assure que le destin du monde est écrit au firmament, dans les sillages entremêlés des planètes et des étoiles. Pour savoir ce qui se passera en 1962, M. Seymours a donc scruté notre système solaire et sondé les galaxies. Voici ce qu'il en rapporte:

Il ne semble pas que la nouvelle année amènera la fin de la tension entre l'Est et l'Ouest. Du moins, semble-t-on pouvoir affirmer qu'elle n'aboutira pas à une catastrophe irrémédiable et que des efforts sérieux seront tentés pour la diminuer, notamment en FEVRIER, de MAI à AOUT, et vers la fin de l'année. Quelques accords sont probables.

On ne trouve pas dans le ciel de 1962 de signes assez graves pour expliquer une guerre mondiale.

Les dissensions dans le camp communiste, loin de s'atténuer, auront tendance à s'étendre et s'étaler au grand jour. Il semble qu'en RUSSIE même (et ailleurs en Europe) la politique de M. K. sera critiquée, mais apparemment **la doctrine de la coexistence pacifique l'emportera.**

Le mouvement qui pousse l'Afrique vers l'indépendance s'amplifiera et posera des problèmes complexes. On peut craindre encore bien des difficultés au CONGO, notamment au début de l'année et vers AOUT-SEPTEMBRE. Les dernières colonies (ANGOLA, MOZAMBIQUE, etc.) seront travaillées par le germe de la révolte.

En Algérie, la fin du conflit sera en vue, mais non sans une suite d'événements dramatiques vers le printemps. On peut craindre toutefois que l'EGYPTE, les pays arabes du MOYEN-ORIENT et l'Etat juif ne soient des foyers de troubles.

L'importance des pays non engagés (TIERS MONDE) grandira fortement et des chefs d'Etat comme TITO, NEHRU, joueront un rôle de premier plan. Des efforts pour venir en aide aux pays non-développés sont à prévoir.

Le rôle de l'O.N.U. et de M. THANT sera considérable et obligera les "GRANDS" à modifier leurs points de vue. Il est probable que **la Chine communiste prendra place à l'O.N.U.**

Un des traits les plus curieux de 1962 sera **un renforcement des courants religieux et spirituels** tendant à une meilleure compréhension entre les Eglises et les divers croyants. Ceci se manifestera non seulement entre les Eglises chrétiennes (catholiques, protestants, orthodoxes, etc.), mais entre les religions non chrétiennes. A ce point de vue, le passage de JUPITER dans les POISSONS, avec de bonnes configurations sur NEPTUNE-PLUTON, réserve des surprises remarquables et heureuses. Il semble que le Concile oecuménique de Rome débutera sous les meilleurs auspices.

Les "Grands"

E.-U. : La politique de ce pays est à un tournant important: **un grand effort sera fait pour améliorer les relations avec l'U.R.S.S.** et pour faire meilleure figure auprès des pays non engagés (TIERS MONDE).

JEAN XXIII
...artisan de l'unité des Eglises

Le président KENNEDY, entré en fonction sous des influences assez hostiles, aura encore en 1962 une année difficile et pleine d'embûches.

U.R.S.S. : Ce pays sera cette année le point de mire de l'univers. Il sera le **théâtre d'événements importants et de changements inattendus.**

KHROUCHTCHEV
...des changements en U.R.S.S.

NIKITA KHROUCHTCHEV n'aura pas une année très facile: il remportera cependant des succès sur le terrain économique et technique. Il y aura aussi des progrès agricoles.

ANGLETERRE : Le Premier ministre se trouvera en face d'une opposition résolue. Il remportera cependant des succès diplomatiques assez importants en Afrique et en Asie. La reine sera éprouvée dans sa santé et des affaires de famille.

CHINE : Ce vaste pays fera parler beaucoup de lui. Ses progrès économiques seront contrariés par des cataclysmes naturels et des récoltes médiocres.

INDE : Rôle important joué par cette nation qui accomplira de rapides progrès sur le terrain économique et dont l'**action diplomatique** en faveur de la paix sera importante. M. NEHRU bénéficiera d'influences favorables dans ses initiatives, mais se trouve menacé d'attentat.

ALLEMAGNE : La prospérité économique en Allemagne de l'Ouest reste considérable, mais des **difficultés politiques** se manifestent : le chancelier ADENAUER voit son crédit baisser et risque d'être contraint à se retirer. M. EHRARD semble, au contraire, favorisé.

Il y a des chances pour que le problème de BERLIN évolue vers une solution pacifique.

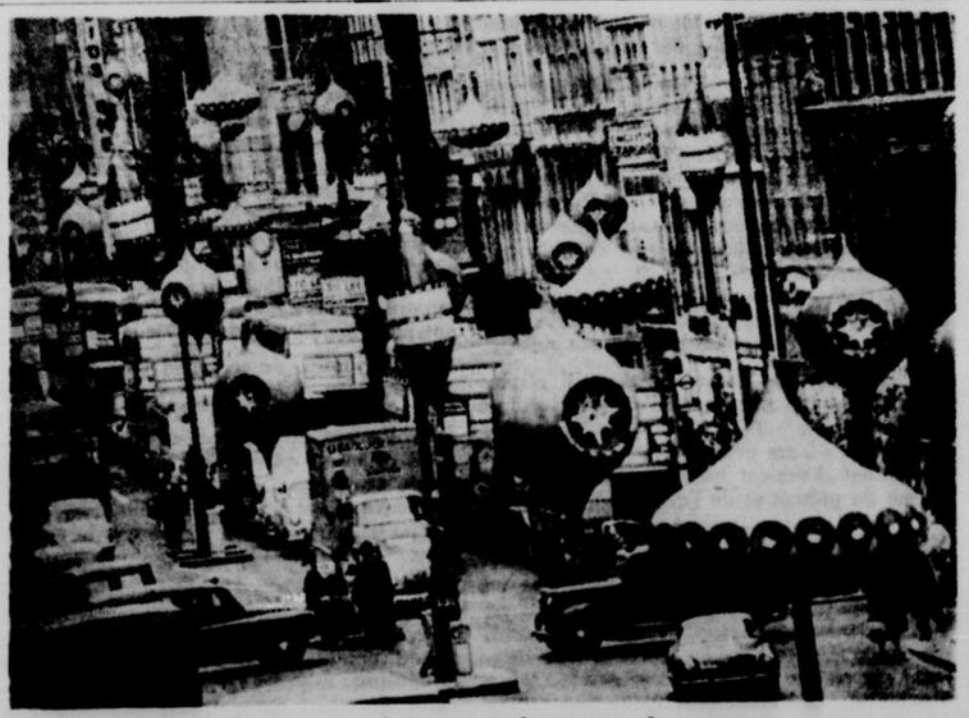
En Allemagne de l'Est : nombreuses difficultés politiques et économiques. M. ULBRIGHT sera en posture très délicate.

Santé-accidents

L'année sera plutôt favorable, bien que les résultats des explosions nucléaires puissent entraîner des suites désagréables.

On doit indiquer que les troubles cardiaques et circulatoires, véritable fléau de l'époque, seront assez fréquents (surtout du début de JANVIER au début d'AOUT) à cause du passage d'URANUS en LION et de SATURNE en VERSEAU. Les crises de rhumatisme seront également à l'ordre du jour, surtout dans le 1er trimestre (JANVIER et FEVRIER — début de MAI, AOUT, NOVEMBRE et DECEMBRE). Les troubles nerveux et mentaux se manifesteront surtout vers le milieu de FEVRIER, en MARS, en JUIN-JUILLET, fin d'AOUT. La période du dernier trimestre sera particulièrement nocive.

KENNEDY
... un pas vers la coexistence pacifique



Quand les Anglais ont l'esprit des Fêtes

On croirait, à première vue, à une invasion de Martiens. Il s'agit tout simplement des gigantesques décorations des Fêtes suspendues dans les rues de Londres. La capitale britannique avait, cette année, un air de gaieté plus exubérante que jamais. Comme on peut le constater, on n'a pas "ménagé" sur les boules de Noël.

Cette semaine...

(31 déc. au 6 janvier)

Anniversaires

Le dimanche 31 décembre : en 1805, naissance de la comtesse d'Agoult; en 1882, mort de Gambetta; en 1944, demande d'armistice de la Hongrie. L'ex-président Guy Mollet a 56 ans.

Le lundi 1er janvier : en 1618, naissance du peintre Murillo; en 1863, émancipation des esclaves aux Etats-Unis; en 1951, indépendance de la Lybie. Pierre Descaves a 65 ans. Le peintre Carzou a 54 ans.

Le mardi 2 janvier : en 1492, reprise de Grenade aux Maures par Ferdinand le Catholique; en 1635, fondation de l'Académie française par Richelieu. L'ex-président Gaston Monnerville a 64 ans; Jacques Chardonne en a 78.

Le mercredi 3 janvier : en 1931, mort du maréchal Joffre; en 1958, arrivée de sir Hillary au pôle Sud. Le chef d'orchestre Xavier Cugat a 62 ans.

Le jeudi 4 janvier : en 1807, prise de Breslau; en 1869, naissance de Louis Braille; en 1945, mort du commandant La Meslée. L'actrice Jane Wyman a 48 ans.

Le vendredi 5 janvier : en 1642, naissance d'Isaac Newton; en 1875, inauguration de l'Opéra de Paris. Le chancelier Adenauer a 86 ans. Le prince Juan Carlos d'Espagne en a 24. Le prince héritier Jean de Luxembourg a 41 ans.

Le samedi 6 janvier : en 1412, naissance de Jeanne d'Arc; en 1904, sa béatification; en 1841, réception de Victor Hugo à l'Académie française. Le prince Albert de Liège a 28 ans. Robert Lamoureux est âgé de 41 ans.

Convocations

La clinique annuelle des donneurs de sang, dite "clinique de Noël" aura lieu dans le hall d'honneur de l'hôtel de ville de Montréal, le mardi 2 janvier, de 9 h. du matin à 9 h. du soir. Elle se tiendra sous les auspices du maire, M. Jean Drapeau, et du comité des donneurs de sang des employés municipaux. On a fixé l'objectif à 1,000 donneurs. L'an dernier, 962 donneurs se sont présentés. Les donneurs pourront garer leurs voiture au Champs-de-Mars, derrière l'hôtel de ville.

Le mercredi 3 janvier, une clinique se tiendra au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, de 9 h. à 11 h. 30 et de 1 h. 30 à 4 h. Le jeudi 4 janvier, deux cliniques : l'une au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, aux mêmes heures que le jour précédent; l'autre, à Lachine, à la Steel Company of Canada, 303, rue Saint-Joseph, de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h. 30. Le vendredi 5 janvier, deux autres cliniques : la première au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, aux mêmes heures que les précédentes en cet endroit; la seconde, au dépôt du corps royal des magasins, salle de manoeuvres, 6560, rue Hochelaga, à Longue-Pointe, de 11 h. 30 à 4 h.

Température

Clair et très froid avec bourrasques. Puis un peu plus doux avec neige, grésil, bruine et grêle molle. Le mercure baissera à 15 ou 20 sous zéro la nuit dans le Nord et l'Est. Dans le Sud, il s'élèvera jusqu'à 40 degrés. En montagne, il oscillera entre —10 et 35. En fin de semaine, de nouveau clair et très froid avec poudreries ou verglas, puis éclaircies, beau temps et plus doux.

Inventeur qui "goûte" à son invention!

Ironie du sort, une invention tue son auteur. Hitchcock n'aurait pas trouvé mieux!

Charles Justice (nom prédestiné) mérita par ses crimes de périr sur la chaise électrique qu'il avait lui-même mise au point.

Interné au pénitencier de l'Ohio en 1902, à la suite d'un assaut sur une personne avec intention de la blesser, il eut à purger une sentence de 20 ans. Plus de temps qu'il n'en faut pour mûrir mille et une inventions si on est le moindrement bricoleur. La chaise électrique du pénitencier, construite par un forçat de l'établissement, Harry Glick, ne fonctionnait pas à la satisfaction du gouverneur. Justice y alla de sa petite suggestion : poser des attaches pour lier les bras et les jambes du condamné . . . On reconstruisit la chaise selon les dictés de l'ex-fabricant de balais et le résultat fut concluant.

Elargi sur parole le 19 avril 1910, après seulement huit ans d'emprisonnement, Justice ne jouit pas longtemps de sa liberté. Accusé de meurtre, il retourna au pénitencier le 9 novembre de la même année. Le 2 octobre 1911, il était en mesure de constater pleinement l'efficacité des attaches . . . On l'électrocuta!

LE PETIT JOURNAL

Fondé en 1926 — Publié et imprimé à son siège social 5460, avenue ROYALMOUNT, Montréal 9 — RE. 1-7941

ABONNEMENTS :	1 an	6 mois	3 mois	1 mois
Prix au Canada	$6.50	$3.50	$1.75	65¢
Montréal	$9.00	$4.50	$2.25	75¢
Etats-Unis et étranger	$7.00	$3.50	$1.75	60¢

Le Petit Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

MONTRÉAL, SEMAINE DU 31 DÉCEMBRE 1961

Les capitaux étrangers

Nous comptons trop sur le capital étranger ?
D'accord.
Mais que faisons-nous pour en être indépendants ?

Comme le signale opportunément la "Gazette", on met tout en oeuvre pour décourager l'accumulation de capitaux canadiens, pour en punir les détenteurs et pour disperser ces capitaux à la mort de leurs propriétaires.

Les profits des grandes entreprises industrielles et commerciales, quand on ne les confisque pas au moyen de taxes, sont la principale source des dépenses en immobilisations pour moderniser les usines ou en construire de nouvelles; or les gouvernements en accaparent plus de la moitié.

Songez à l'impôt sur les successions. Pour le payer, il faut parfois se départir de ses biens immobiliers de famille. Très souvent, quand on apprend qu'une entreprise canadienne est passée en des mains étrangères, c'est la loi de l'impôt sur les successions qui en est la cause.

C'est encore la "Gazette" qui le signale, avec raison : la fiscalité canadienne est fonction de responsabilités que les gouvernements ont assumées arbitrairement et qui ont surtout pour objet des dépenses improductives. On ne fait exactement rien pour encourager l'accumulation de capitaux canadiens; on nous condamne à recourir indéfiniment à l'étranger.

Le génie français

Le monde doit une grande part de son bien-être matériel à l'esprit d'entreprise des citoyens des Etats-Unis et aux techniques américaines. Ces dernières, dans bien des cas, n'ont fait que prendre la suite de découvertes et d'inventions européennes.

Par exemple, qui a découvert les premières lois de la chimie? Lavoisier. De l'astronomie ? Laplace et Lavoisier. De l'histoire naturelle ? Buffon et de Jussieu. De l'anatomie comparée ? Cuvier. De l'auscultation ? Laennec. De la physiologie ? Claude Bernard. De la microbiologie ? Pasteur. Et qui a énoncé le premier la théorie des atomes ? Littré. De la phonétique expérimentale ? L'abbé Rousselot. Qui a découvert le radium ? Pierre Curie. Qui a inventé le système métrique ? Laplace, Monge, Condorcet. Le baromètre ? Gay-Lussac. Le thermomètre ? Réaumur. Qui nous a donné le gaz d'éclairage ? Philippe Lebon. L'électricité dynamique ? Ampère. Le métier à tisser ? Jacquard. La machine à coudre ? Lemonnier. La linotype ? Pierre Leroux. La photographie? Daguerre et Niepce. Le cinéma ? Lumière.

Des Français.

D'autres peuples peuvent se dresser un semblable palmarès. Il est bon, quand même, de rappeler de temps à autre que les Français n'excellent pas que dans les lettres et les arts.

Tous bacheliers ?

Il faudra bien, un jour, que ses partisans expliquent ce qu'ils entendent par la démocratisation de l'enseignement. Et l'endroit tout indiqué pour le faire, c'est devant les commissaires qui enquêtent sur les problèmes de l'éducation.

Si l'on veut donner aux jeunes gens pauvres mais doués la chance de faire fructifier leurs talents, à la bonne heure ! Personne ne saurait sérieusement ni décemment s'y objecter.

Mais s'il s'agit de fabriquer des bacheliers en série, à la chaîne, les esprits réfléchis s'y opposeront.

D'abord, parce que ces bacheliers seraient comme tels dénués de toute valeur, étant nivelés par le bas.

Ensuite, parce que la Cité a besoin de citoyens de toutes les classes, de toutes les professions, de tous les métiers. Et qu'il est aussi farfelu de multiplier par principe, par dogmatisme, le nombre des bacheliers, qu'il le serait de décréter le nombre de peintres et de musiciens qu'il nous faut.

Enfin, parce que le contribuable n'aime pas faire les frais d'expériences réclamées par un sentimentalisme et une démagogie d'inspiration socialiste, et qu'il sait bien, bachelier ou non, que la qualité est préférable à la quantité.

Poètes et prophètes

Les grands poètes ont le don de prophétie. C'est ainsi que Baudelaire (nos revues et journaux persistent à l'appeler Beaudelaire !) a pressenti l'existence de certains de nos politiciens dans ces vers trop peu connus :

> Il prête des serments, dicte des lois sublimes,
> Terrasse les méchants, relève les victimes,
> Et sous le firmament comme un dais suspendu
> S'enivre des splendeurs de sa propre vertu.

A vous de choisir des noms...

Le bilan de la Chine communiste auprès des Nations Unies.

Jean-Charles Harvey

Qui crache en l'air...

L'enquête Salvas vient de se terminer. Elle a remué beaucoup de boue. Devant la fange malodorante qu'elle a accumulée, on songe au vieux proverbe: crachez en l'air, et ça vous retombe sur le nez. Il faut se rapporter au tumulte politique d'après 1935, à Québec, pour en constater l'étonnante vérité.

Au cours des sessions provinciales de 1935 et 1936, qui marquèrent la dégringolade du régime libéral, le chef de l'Opposition de l'époque, Maurice Duplessis, accablait des injures les plus violentes toutes les créatures du ministère croulant. Pour lui, les hommes au pouvoir n'étaient qu'un ramassis de chenapans et même de voleurs, et il se promettait bien, une fois devenu chef d'Etat, de renfermer les prétendus coupables derrière des barreaux de fer.

On fit une tumultueuse enquête sur les comptes publics. L'Union Nationale l'avait enfin emporté. Elle avait les mains libres. Il ne lui restait qu'à juger, condamner et punir. Mais l'enquête en question ne montra pas la centième partie des révélations promises par Duplessis et ses lieutenants au cours des campagnes précédentes. Une autre promesse que l'on n'a pas tenue, disait-on alors. En fait, au sortir de cette longue et minutieuse investigation, il ne restait plus qu'à répéter le vers du fabuliste: *La montagne en travail enfante une souris.*

Par contre, de l'enquête Salvas, il résulte que la montagne a accouché d'un éléphant. Les accusateurs des années 1935-36 ont donc reçu en plein nez leurs propres crachats. C'est une leçon dont devraient bénéficier tous les politiciens du présent et de l'avenir.

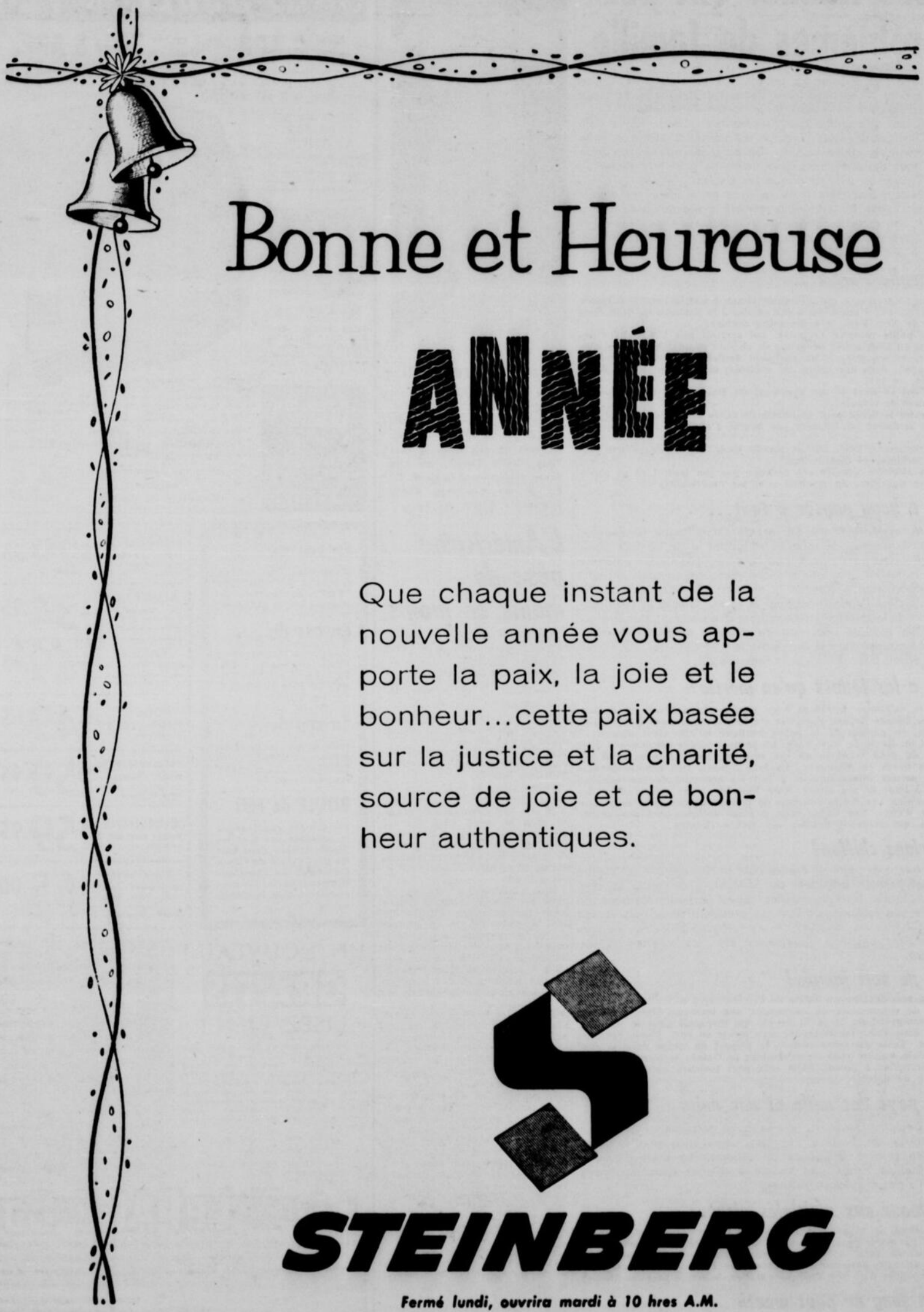
Qu'on se garde de voir, dans ces lignes, un blâme pour un parti ou l'autre. Qu'on me permette seulement de revendiquer, pour tout un passé politique, une mesure de justice. Il est bon que nos concitoyens, aveuglés, un temps, par la fumée des batailles, revisent leur jugement sur ce que l'on appelle encore le régime Taschereau. Qui osera dire maintenant que ce fut un régime moins honnête que ses successeurs ? Qui osera dire que les membres du cabinet de l'époque étaient moins purs que ceux de l'équipe duplessiste ? Qui osera dire que l'entourage du ministère de 1935-36 était aussi pourri que celui du Trifluvien ?

Certes, autour de tout parti ministériel qui s'éternise au pouvoir, il existe un certain nombre de requins. C'est inévitable. C'est humain. Mais, à mon point de vue, il y avait plus de requins dans nos mers provinciales du temps de l'Union Nationale que du temps de l'ancien gouvernement libéral. Du moins, c'est ce qu'indiquent assez clairement les découvertes Salvas. Est-ce à dire qu'il faille taxer de turpitude toute la maisonnée de Maurice Duplessis ? Ce serait injuste. Il existe là comme ailleurs un tas d'honnêtes gens. Seulement, on peut exiger, en retour de cette concession, que l'Union Nationale concède au parti qu'elle a supplanté autrefois sa part de mérite.

Des années durant, c'est-à-dire de 1925 à 1934, alors que j'exerçais mon métier de journaliste dans la vieille capitale, je fus le principal porte-parole du ministère, et, comme tel, je fus intimement mêlé aux chefs politiques du temps. Il y avait, sur la colline parlementaire, des hommes que je voyais souvent et auprès desquels je jouissais d'une amitié dont je n'eus jamais à rougir. Le grand, le digne, le spirituel Alexandre Taschereau avait droit à tous les respects. Il était un gentilhomme jusqu'au bout des ongles. Sa silhouette imposante grandit à mesure qu'elle s'éloigne de nous. En dira-t-on autant de ses successeurs ?

Dans l'équipe de ce grand bonhomme, il y avait les Honoré Mercier, les Adélard Godbout, les Athanase David, les Edgar Rochette, les J.-N. Francoeur, les Hector Perrier, les Perrault et autres qui valaient bien leurs successeurs, croyez-moi, et que personne, en dépit des sauvages assauts de l'ambition et de l'envie, n'a pu entraîner dans le fleuve d'ordures et de boue.

Je sais bien que l'homme public, une fois engagé dans les impitoyables combats du pouvoir, ne peut échapper aux morsures d'une meute toujours affamée d'autorité, d'honneurs et de titres; mais les Canadiens de langue française devraient ménager un peu plus leurs leaders et se souvenir qu'ils ont, comme peuple, une réputation à soutenir. Sans cesser de dénoncer et fustiger les prévaricateurs, on peut tout de même s'efforcer de démontrer que, dans l'ensemble, la "race" et ses chefs sont tout aussi honnêtes et respectables que les autres.



Bonne et Heureuse

ANNÉE

Que chaque instant de la nouvelle année vous apporte la paix, la joie et le bonheur...cette paix basée sur la justice et la charité, source de joie et de bonheur authentiques.

STEINBERG

Fermé lundi, ouvrira mardi à 10 hres A.M.

Eve et l'actualité

Les Rainier ont des problèmes de famille

Le prince Rainier ne semble pas en excellents termes avec son nouveau beau-frère, l'avocat Jean-Charles Rey, qui vient d'épouser sa soeur, la princesse Antoinette.

Il faut dire qu'il a quelques bonnes raisons. Rey a déjà été l'instigateur, avec l'appui d'Antoinette, d'une révolte parlementaire contre Rainier. De plus, les nouveaux époux étant tous deux divorcés, leur union ne peut être reconnue par l'Eglise, ce qui complique les choses.

Cette mésentente entre le frère et la soeur remonte à plusieurs années. Antoinette semble prête au pire. Elle a acheté une maison en Angleterre pour ses trois enfants et son nouveau mari, au cas où la sauce se gâterait définitivement à Monaco.

Nouvelle Portia...

Dace Epermanis, qui à l'âge de 12 ans devint la 150,000e déportée à pénétrer aux Etats-Unis, a été admise à la pratique du droit dans l'Etat de New York le 4 décembre dernier.

La petite réfugiée craintive, qui arrivait aux U.S.A. avec ses parents en 1950, a fait beaucoup de chemin depuis. A cette époque, ni elle, ni ses parents ne parlaient anglais. Ils avaient vécu en Allemagne, dans des camps de réfugiés, depuis leur départ de la Livonie, en 1944.

"Tout ce dont je me souviens, dit Dace, c'est d'un immense sentiment de crainte".

Ce fut le début pour la fillette de dures années de travail. Ses succès scolaires lui valurent une bourse d'étude, à l'Université de Buffalo.

Maintenant, l'élégante et blonde jeune fille envisage une carrière juridique et diplomatique.

La 150,000e réfugiée est devenue par son travail et sa persévérance une sorte de symbole pour les Américains.

On a beau penser à tout...

M. et Mme Birthe Meyer, de Copenhague, avaient un moyen ingénieux de toujours retrouver la clé de leur domicile. Pour ne pas la perdre ou l'oublier, ils s'étaient entendus pour la laisser sous une planche déclouée du petit entrepôt à charbon, tout à côté de la maison. Un soir, Mme Meyer posa la clé à l'endroit habituel et sortit. Quand ils revinrent, à la fin de la soirée, ils s'aperçurent que pendant leur absence on avait livré la provision de charbon pour l'hiver.

Le couple dut fouiller toute la nuit dans les dix tonnes de charbon pour retrouver la fameuse clé.

On a les jouets qu'on mérite!

"Je m'amuse tellement avec mon nouveau jouet", a déclaré la chic Hélène Arpels, l'une des dix femmes les mieux habillées du monde, en parlant de la petite boutique qu'elle vient d'ouvrir à l'hôtel St. Regis de New York. La petite boutique est située à deux coins du petit magasin où son ex-mari, Louis Arpels, vend des petites tiares en diamants. La jolie femme, très connue dans la haute société internationale, a fait les honneurs de son nouveau jouet à l'une de ses amies, Rose Kennedy, mère du président des Etats-Unis. Les doigts couverts de diamants assez gros pour faire verdir d'envie une Gabor, elle a étalé quelques-unes des petites choses qui pourront amuser ses riches clientes...

Parlons chiffon!

Avant de venir en France pour un voyage officiel, l'abbé Fulbert Youlou, président du Sénégal, a demandé au chef du protocole français quelles robes porterait Madame de Gaulle aux réceptions d'Etat. Le président sénégalais voulait être sûr que les couleurs de ses tuniques africaines ne contrasteraient pas trop violemment avec les toilettes de son hôtesse.

On ne sait jamais!

Le président Sekou Touré de la république africaine de Guinée vient de commander en Allemagne une luxueuse Mercédès-Benz. Elle comprend un large lit double qui disparaît dans le plancher de la limousine. La Mercédès sera peinte en vert, jaune, rouge et argent. Cette merveille restera la plupart du temps dans la cour du palais, car les routes carrossables de Guinée forment un réseau de 400 milles à peine. Mais cela peut toujours accommoder les invités de dernière heure.

Au pays des mille et une nuits

Danielle Darrieux, la très belle comédienne française, ex-épouse de Porfirio Rubirosa, commence une nouvelle carrière comme chanteuse de cabaret. Le chah d'Iran et l'impératrice Farah l'ont invitée à chanter dans leur pays. Elle n'a pas cru devoir refuser.

L'amour aux multiples visages

Bettina, le mannequin français, dernière flamme d'Aly Khan avant sa mort, passe la plupart de ses soirées à écouter de la musique de rock 'n' roll, entourée de milliers d'adolescents en veste de cuir, dans un glacial stade de Paris. Elle est toujours accompagnée d'un pâle diplomate italien, le comte Lorenzo Attolico.

Bon sang ne peut mentir

En parlant de twist, le duc de Bedford s'est tellement emporté, l'autre jour, en dansant le twist, qu'il est maintenant alité, souffrant de contusions au dos. Mais il endure son mal avec stroïcisme. Il faut dire que la devise des ducs de Bedford est : "Ce qui sera, sera"...

Grand-mère aussi

Mme HOPE HAMPTON est l'une des reines de "l'avant-garde" newyorkaise... depuis plus de 25 ans, ce qui lui a valu un bout de rôle dans le film "Hey, Let's Twist", où elle danse évidemment le twist. Ce qui prouve que cette danse s'adapte à tous les âges.

L'Américaine pèse de moins en moins

La femme américaine moderne pèse, en moyenne, cinq livres de moins que celle de la génération précédente. D'autre part, la moyenne du poids masculin a augmenté de cinq livres.

C'est du moins la conclusion que tire le Dr Robert E. Shank, de la faculté de médecine à l'Université de Saint Louis, dans une étude publiée par l'*American Nutrition Society*.

Le décalage de poids entre les sexes varie beaucoup avec l'âge. A 20 ans, le pourcentage de graisse dans le corps masculin est d'environ 20 p. 100, et à 55 ans, il est de 23 p. 100. La proportion de graisse dans le corps féminin est de 20 p. 100 à 20 ans et 30 p. 100 à 55 ans.

Rien n'indique que l'embonpoint chez les jeunes femmes puisse avoir une influence défavorable sur la mortalité de ce groupe d'âge. La mortalité chez les femmes est à peu près la moitié seulement de celle des hommes, jusqu'à 70 ans, même dans le groupe des femmes et des hommes obèses. Mais elle augmente de façon inquiétante dans les premières décennies de l'âge adulte chez l'homme, et cette hausse est due surtout aux maladies cardiaques et au diabète. Les dangers les plus graves guettent les jeunes hommes ventripotents et les femmes âgées obèses.

Il est difficile de déterminer pour chacun des sexes, le poids normal par rapport à la quantité de graisse dans l'organisme. Il n'est pas facile non plus d'utiliser des tableaux de poids idéal pour les personnes d'un sexe, d'une grandeur et d'une ossature spécifiques, à cause de la grande variété de poids qui est donnée.

Voleur honnête

Un gars entre dans une bijouterie, sort un revolver de sa poche, le braque sur le bijoutier et dit :

—Un collier de perlouses, vite!

Le bijoutier, tremblant, lui tend un magnifique collier de perles.

Le truand le regarde un moment, puis le rend.

— Non, dit-il. Quelque chose de moins cher, je voudrais qu'elle croie que je l'ai acheté.

ATTENTION! MARCHANDS, DEPOSITAIRES, ECRIVEZ IMMEDIATEMENT. (POUR VOTRE LOCALITE) Le public la réclame

(SANS FUMEE) BOULE de FEU

Idéal pour 3 APP ou 2 unités pour 7 ou 8 APP.

Nouvelle technique anglaise. Transforme l'huile à poêle à bon marché (21c le gal.), en un BEAU GAZ BLEU PUR, tout comme le propane ou le gaz naturel.

Réchauffe 3 pièces pour 1/3 du prix

Voyez la grosse BOULE DE FEU dans le miroir réchauffant le plancher avec une projection de 10 pieds.

SEULEMENT 10¢ PAR JOUR

Huile à 21c le gal.

POUR PIECES FROIDES, CAVE, SALLE DE JEU, CHALET, ETC. 100% sans danger. Ne pèse que 25 livres. 16" x 16" x 16".

La Belle, l'aristocrate anglaise "Eljay". On croirait un foyer naturel. Vous aimerez la lueur rosée de sa flamme.

EN PRESSANT ALLUMAGE AUTOMATIQUE A BATTERIE.

sans fumée, tuyau
sans odeur
sans explosion
sans nettoyage

Une révolution dans le chauffage super-économique
L'UNIQUE SUPERBE ELJAY ANGLAISE 1962
Allumage automatique à batterie
Réservoir 1¼ gallon
$65

En cas de...
d'explosion de votre fournaise à l'huile type "POT" ou "raffale de flamme sur le plancher.

En cas de...
court-circuit dans votre filage électrique, COUPEZ LE COURANT DE VOTRE CHAUFFERETTE 110 VOLTS...

En cas de...
fuite de gaz, naturel ou propane, FERMEZ LES CONDUITS... et chauffez-vous avec la...

BOULE de FEU
absolument sans danger et acceptée par tous les 'Underwriters' dans tous les pays (étant de classe portative). Le chauffage d'urgence portatif le plus populaire dans le monde entier.

BABY PODET (7K) Légère, portative, pour camion Volkswagen et autos. $29.95
AUSTRIAN "Demon" Camper, portative par excellence. $34.95
TALENT British, idéale pour abri antiatomique. (genre valise) $49.95
PODETTE Suédoise, avec gril à cuisson. $49.95
HAWKINS British, semi-automatique, 2 réservoirs en verre. $59.95
SUNSHINE Belge, avec gril à cuisson. $59.95
TAY-WIL Entièrement nouvelle, beau foyer, 12" largeur. Grande capacité, de toute beauté. $65.00

UN NOUVEAU!
GRATIS
LISEZ BIEN!

Un nouveau réservoir 10 gallons (ou 20 gallons avec léger supplément), en nylon flexible. Complet avec robinet filtrant. Avec l'achat de la Belle ELJAY à allumage automatique à batterie. Aussi gratis: Entonnoir, provision de mèches pour 1 an, et une bouteille de désodoriseur d'huile "Pine-O-Pan" (Sent-Bon) — Cette offre est valable pour 15 jours seulement.

Plan mise de côté ou Termes faciles
PAS DE COMPTANT $5.95 par mois

IMPORT CHASE EXPORT LePAGE Co
2211 est, BELANGER (près Delorimier) RA. 2-9487 - RA. 2-8993
Distributeurs canadiens — Edifice Cou-Cou (chanceux)

Demandez notre dépliant sur ce superbe chauffage L.P.J.—31-12-61
NOM
ADRESSE
IDEAL POUR ABRI ATOMIQUE
INDISPENSABLE POUR PANNE D'ELECTRICITE
→ POUR QUEBEC: 235, 4e RUE (LIMOILOU) — LA. 3-7621 (QUEBEC) ←

Exigez et insistez auprès de votre marchand local et il vous l'obtiendra.
Salle de montre de l'ouest: INTERNATIONAL SALES CO. 755 Atwater — WE. 2-6803

Le Québec sait garder ses traditions

J'ai vu deux bénédictions "grand-grand-paternelles"

par Arthur Prévost

Vous pensez que nos vieilles traditions se perdent ? Allons donc . . . Elles sont encore bien plus vivantes que vous ne le croyez et le roman de Louis Hémon n'est pas si démodé que ça dans le Québec. Pour en revenir à la tradition de la bénédiction paternelle, elle est encore très vivace chez nous. Pour ma part, j'ai vu donner cette bénédiction non seulement de père à fils mais d'arrière-grand-père à arrière-petit-fils. J'ai aussi vu un patriarche de 109 ans — oui, 109 ans — faire le geste traditionnel des mains tendues sur des têtes courbées.

Je vous transporte d'abord à Rigaud où j'ai été témoin d'une scène inoubliable: une bénédiction paternelle de trois générations . . . Je m'explique. Tout cela se passait dans la famille de M. Omer Séguin, au 11, rue de la Banque, où j'ai été reçu comme un roi. M. Omer Séguin a 78 ans mais il est encore droit comme un cierge pascal. Il a l'oeil vif et, s'il parle peu, il sourit tout le temps.

La fille de M. Omer Séguin, Thérèse, a épousé un homme qui portait son nom de famille: M. Bruno Séguin. Les enfants nés de ce mariage — des Séguin de la troisième génération — s'appellent Jacqueline, Monique, Gaétan et Germain. Jacqueline, à son tour, a épousé un Séguin: M. Pierre Séguin, et de cette union devait naître Jean-Yves Séguin, qui a l'oeil vif de l'arrière-grand-père. Autant M. Omer Séguin est calme, silencieux, effacé, autant Jean-Yves — et c'est bien de son âge — est volcanique, loquace et omniprésent. Chez M. Séguin, le jour où nous sommes passés, il y avait aussi sa petite-fille Monique et son arrière-petite-fille: Josée.

M. Omer Séguin est né à Rigaud en 1883. C'est un bel homme mais on ne peut certes, en dépit de ses 78 ans bien sonnés, le qualifier de "beau vieux" parce qu'il est beaucoup trop jeune d'allure pour cela. M. Séguin, c'est une présence formidable non seulement dans son foyer mais, à ce qu'on m'en a dit, dans le village même de Rigaud. Plus que cela: dans les comtés environnants, c'est-à-dire à des milles et des milles à la ronde. C'est donc à ce grand gentleman campagnard que j'ai demandé, pour le bénéfice de nos lecteurs, de devancer un peu le jour de l'An et de donner par anticipation la bénédiction "arrière-grand-paternelle" — comme il le fait régulièrement — à sa descendance. M. Omer Séguin ne s'est pas fait prier. C'est même avec la meilleure des grâces qu'il s'est exécuté. Et je suis sûr qu'à leurs remerciements, nos lecteurs, devant son geste, joindront aujourd'hui leurs félicitations à l'adresse de sa verdeur physique et de son esprit traditionnel bien dans le ton des Fêtes, telles qu'on les conçoit et les célèbre chez nous.

M. Omer Séguin a fait un "spécial" pour son arrière-petite fille (4e génération): Josée Séguin. A droite, la mère de Josée, Mme Raymond (Monique).

Une "bénédiction arrière-grand-paternelle" comme on n'en voit pas souvent. De gauche à droite: M. OMER SEGUIN (1ère génération), Mme BRUNO SEGUIN (Thérèse — 2e génération), Mme PIERRE SEGUIN (Jacqueline — 3e génération) et le petit JEAN-YVES SEGUIN (4e génération).

Le maire de Ste-Agathe, M. LOUIS PELLERIN, donne un sac de "paparmanes" (pastilles de menthe) au plus âgé de ses administrés: M. JOSEPH SAINT-AMOUR qui aura bientôt 110 ans. (Photos John Taylor)

Chez un centenaire

De Rigaud, je me suis ensuite rendu, en compagnie du maire de Sainte-Agathe, M. Louis Pellerin, et de "M. Carnaval" (M. J.-A. Ratelle), à Sainte-Agathe, chez M. Joseph Saint-Amour qui aura 110 ans à la fin de février, le 26 pour être plus précis. M. Saint-Amour est le plus vieux citoyen des Laurentides. Là encore, nous sommes arrivés dans une maisonnée en fête. Le centenaire était assis près de la cuisinière (poêle), fumant sa pipe bourrée de bon tabac canadien. Les hommes étaient en congé et les femmes s'affairaient autour de la table de la cuisine et de la cuisinière (poêle) à confectionner des tourtières, des tartes et surtout des beignes, à la centaine, qui se gonflaient à vue d'oeil dans les casseroles.

Et c'est dans cette atmosphère bien "canayenne" que M. Saint-Amour daigna, encore une fois à ma demande et pour le bénéfice de nos lecteurs, donner sa bénédiction à ses arrière-petits-fils Albert et Raymond Prévost. Les petits s'agenouillèrent et, pendant que la main de l'aïeul se posait sur leur tête, se signèrent. M. Saint-Amour venait, encore une fois, de donner sa bénédiction.

Un souhait

Puis j'ai causé un peu avec le centenaire, qui est né à Saint-Jérôme, "au pays du curé Labelle", mais qui a toujours — si l'on excepte quelques années passées à Montréal — habité à Sainte-Agathe. Il va sans dire qu'il est connu dans la région à des milles à la ronde . . .

M. Saint-Amour est en bonne santé mais sa vue a baissé un peu, ce qui l'empêche de suivre ses émissions de télévision préférées, celles de la lutte, qu'il appelait "ma soirée de tiraillage". Le centenaire a connu le curé Labelle. Et il adore en parler et rapporter à son sujet mille anecdotes toutes plus intéressantes les unes que les autres . . .

Mais les plus belles choses ont une fin et j'ai dû m'arracher de force à cette maison si accueillante et où j'avais vu l'un des spectacles les plus émouvants de ma vie. Je l'ai donc quittée en formant un souhait que nos lecteurs feront sans doute leur: que la bénédiction "arrière-grand-paternelle" de M. Saint-Amour ne soit pas la dernière de sa vie et qu'elle soit plutôt suivie de plusieurs autres encore . . ."

Il faut penser à l'avenir

Quand il rentra du bureau, sa femme l'accueillit à la porte :

— Ta santé me donne des soucis, chéri. Il faut faire quelque chose. J'ai agi à ta place. Entre dans la salle à manger, quelqu'un t'y attend.

— Un médecin ? demanda-t-il.

— Mais non : un inspecteur d'une compagnie d'assurances sur la vie !

Faut-il obéir à ses impulsions?

"La plupart d'entre nous étouffent chaque jour une quantité d'impulsions qui suffiraient à changer le cours de notre vie", déclare un psychologue dans SÉLECTION du Reader's Digest de janvier. Lisez pourquoi les grandes réussites sont souvent dues à une faculté d'agir spontanément sous la chaleur de l'inspiration. Apprenez à reconnaître vos *bons* mouvements et à les traduire rapidement par des actes. Achetez Sélection aujourd'hui!

PHOTO POSTE
Service rapide et complet de finition de films par la poste
Films NOIRS ET BLANCS
Service du jour
Economie de 50%
N.B.: A ces prix, il faut toujours ajouter 5c pour la malle de retour, et la taxe de vente de 4 ou 6%
Roul. de 8 POSES 3½ x 3½ 35c
Roul. de 12 POSES 3½ x 3½ 60c
Roul. de 20 POSES 3¼ x 4½ $1.00
Impressions individuelles 5c
Films en couleurs KODACOLOR
Service de 3 à 4 jours
Economie de 25%
Pour films Ektachrome et Anscochrome ou tout autre prix, demandez notre liste de prix. Enveloppes de retour gratuites.
Roul. de 8 POSES 3½ x 3½ $3.40
Roul. de 12 POSES 3½ x 3½ $4.60
Impressions individuelles 30c
SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMIS SANS DISCUSSION
Grâce à notre équipement électronique des plus moderne et d'une capacité de plus de 10,000 rouleaux par jour, nous pouvons vous donner un service très rapide et une qualité de travail aussi parfaite que nous permettent vos négatifs. Nous sommes toujours disposés à vous donner entière satisfaction ou votre argent sera remis sans discussion.
PHOTO POSTE INC.
Case postale 1154 Québec P.Q.

Diefenbaker et l'affaire de l'hôpital Jean-Talon:

Courtemanche se devait de démissionner

Les élections nationales approchant et un conservateur québecois, ancien membre du cabinet fédéral, venant d'être forcé de démissionner de son poste de sénateur parce qu'au dire d'une commission d'enquête il ne s'est pas conduit honnêtement, M. John George Diefenbaker se promène dans les corridors du Parlement et les hauts lieux de son parti à la recherche de l'homme fort — québecois de langue française — qui délivrera les conservateurs de l'opprobe dont ils sont maintenant affublés.

Le Premier ministre n'a pas de lanterne, mais c'est tout comme... Il voit bien Noël Dorion et Pierre Sévigny. Cependant, ça ne ferait pas l'affaire. Il a nommé M. Jacques Flynn ministre des Mines, mais il n'a pas encore lancé: *Eurêka !* Dans sa recherche de l'*homme*, Dief, a un fouet. Si on en doute, qu'on relise la déclaration par laquelle il a annoncé la démission d'Henri Courtemanche. "L'intégrité politique requérait cette démission !" a-t-il dit notamment.

La démission s'imposait ! "Pourtant, commente le député social démocrate Frank Howard, j'ai la certitude que M. Diefenbaker savait ce que tout le monde savait quand il a nommé le ministre Courtemanche au Sénat. S'il l'ignorait, il ne peut éclairer la route de notre destin politique. Diefenbaker est à blâmer, qu'il y ait eu chez lui indulgence ou ignorance !"

Mais l'affaire Courtemanche sera toujours là. "Le cas de l'ex-sénateur dépend du Barreau", a déclaré M. Georges-Emile Lapalme. Ce n'est pas une petite affaire: un sénateur, c'est censé être un sage et l'ex-sénateur en question ayant déjà été ministre fédéral, il continue à faire partie du Conseil privé de la Reine et est "honorable" pour le reste de ses jours. On est "honorable" comme on est prince. Le prince trouvé coupable de meurtre a le droit d'exiger de mourir d'un coup de hache plutôt que de monter sur l'échafaud. C'est ce qu'on appelle le privilège du sang. Mais Henri Courtemanche, qui n'a pas été trouvé coupable de meurtre, n'entend mourir ni d'une façon ni d'une autre. Il dit qu'il sera candidat "indépendant" aux prochaines élections et qu'on va alors en voir de belles !

HENRI COURTEMANCHE . . . toujours "honorable".

Le scandale de Jean-Talon

Lui et le Dr George Hori, fondateur et âme dirigeante de l'hôpital Jean-Talon de Montréal, sont passés à tabac par la commission Talbot, qui voit chez eux un esprit de lucre. Formée par le gouvernement provincial et composée du juge Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, et des Drs Henri Charbonneau et Gustave Auger, cette commission a entendu cette année 105 témoins dont les déclarations sont consignées dans 29 volumes comprenant au total 3,600 pages. A ces 3,600 pages de témoignages, il faut ajouter 220 pages — le rapport des commissaires.

Mais quel est donc le scandale de Jean-Talon ? Eh bien ! selon la commission Chabot, voici un hôpital qui, quoiqu'il ait touché en un an des subventions gouvernementales au montant de $750,000 et des souscriptions publiques au montant de plus de $2,000,000, n'admet que les malades les plus payants (1.4 p. 100 seulement des cas d'assistance publique). Certains chirurgiens n'avaient pas la compétence voulue et on se sert d'un "entremetteur" (Courtemanche) pour obtenir de l'argent de l'Etat — conséquemment du peuple — et on verse en retour à cet homme quelque chose comme $60,000.

Encore le séparatisme !

Dans le champ du séparatisme, le nouveau, c'est un article du MONDE OUVRIER, organe de la Fédération des travailleurs du Québec. Il y est dit que la sécession appauvrirait les Canadiens français au point de vue économique et au point de vue culturel. La F.T.Q. est la plus grande centrale syndicale de la Province. Elle compte 235,000 membres.

Le gouvernement n'est pas le Père Noël

Il y a malheureusement beaucoup de gens qui s'imaginent que le gouvernement doit être un Père-Noël-à-l'année-longue. M. Jean Lesage a tenté récemment de les ramener à la raison. Parlant à une réunion de la Chambre de Commerce de Sillery, il a dit, entre autres choses : "Il faut absolument que, dans le Québec, l'Etat devienne le serviteur du peuple et pour cela il doit cesser d'être le serviteur de citoyens au détriment de l'ensemble des citoyens. Une grande campagne d'éducation est évidemment nécessaire. Nous faisons appel à ce sujet à tous les vrais démocrates. Il est d'importance capitale que l'on cesse de considérer l'Etat comme un ami naïf que l'on peut tricher . . ."

Le nouveau gouvernement du Québec a ses propres idées dans ce domaine, comme dans bien d'autres,

Sept fois 24 heures

notamment dans celui de la télévision éducative. Aussi, on s'attend à ce qu'il intervienne dans le projet qu'une société privée montréalaise entretient d'exploiter une station de TV qui serait vouée à la diffusion de programmes de nature éducative. Le président de la Fédération des travailleurs du Québec, M. Roger Provost, déclare que c'est l'Etat, non l'entreprise privée, qui doit innover en matière d'éducation. M. Gérin-Lajoie, ministre de la Jeunesse, semble penser de même. "L'Etat, dit-il, doit prendre l'initiative en matière académique. Il ne peut se contenter d'un rôle de coordonnateur."

Contre le cléricalisme

Les temps changent. Il n'y a pas tellement longtemps, au Canada français, être taxé d'anticléricalisme, c'était recevoir un anathème dont on ne se relevait pas facilement. Or ne voilà-t-il pas que selon un évêque du Canada français, Mgr Gérard-Marie Coderre, chef des ouailles du diocèse de Saint-Jean, il est bon d'être anticlérical, il est même nécessaire de l'être. Il faut craindre le cléricalisme et on nous rendra un grand service en le détruisant, a-t-il déclaré.

Qu'est-ce au juste que l'anticléricalisme ? Bien des dictionnaires sont imprécis à ce sujet. Un qui semble clair, c'est le Robert. Il donne la définition du Dictionnaire de l'Académie: "Anticléricalisme: opposition à toute immixtion du clergé dans la politique."

Mais s'il faut craindre le cléricalisme, dit Mgr Coderre, il ne faut pas le remplacer par le laïcisme. Robert, citant encore ici le Dictionnaire de l'Académie, dit que le laïcisme, de nos jours, c'est une doctrine qui tend à donner aux institutions un caractère non religieux.

* * *

Un individu qui n'est pas tellement pieux, c'est Adolf Eichmann, trouvé coupable en Israël d'avoir joué un rôle d'importance capitale dans l'extermination de six millions de Juifs. Il y a une couple de jours, il refusait de recevoir un prêtre. Doit-il être condamné à mort ? Un grand nombre de rabbins canadiens disent: Non. "Ça ne servirait à rien de pendre Eichmann, estime le rabbin Harry Stern, de Montréal. Et puis, le judaïsme s'oppose à la peine capitale." Le rabbin Jacob Eisen, de Toronto, abonde dans le même sens.

Au temps des Fêtes

A ce temps-ci de l'année, il y a lieu de se demander quelle est la situation au point de vue économique. Les nouvelles à ce sujet semblent contradictoires. S'il faut en croire le **Catholic Welfare Bureau,** de Montréal, il n'y a jamais eu autant de déshérités dans la métropole depuis les années '30. De son côté, la Société de service social aux familles a à secourir 2,000 enfants, contre 1,354 l'an dernier. D'autre part, selon la Commission d'assurance-chômage, il y a présentement dans le Grand-Montréal 47,755 chômeurs, au regard de 60,163 il y a un an, et d'après le Bureau fédéral de la statistique, durant le troisième semestre de 1961, le revenu des travailleurs s'est accru de 2.2 p. 100 et les bénéfices des sociétés ont augmenté de 10 p. 100.

Un grand nombre de travailleurs n'ont pas eu congé le lendemain de Noël et ceux d'entre eux qui utilisent l'autoroute des Laurentides pour se rendre à leur travail pestent contre les administrateurs de cette grande voie publique. Les jours ouvrables, le prix à tous les postes de péage est de 10 cents entre 6 h. 30 et 8 h. 30 du matin et entre 4 h. 30 et 6 h. 30 de l'après-midi. Le reste du temps ces jours-là, de même que 24 heures sur 24 les jours fériés, il est de 25 cents. Or, le lendemain de Noël, ça a été 25 cents à tous les postes de péage toute la journée . . . Qu'arrivera-t-il le 2 janvier ?

Dans la nuit de Noël, une âme bien née n'a pas attendu le nombre des années . . . : à l'église Sainte-Anne d'Ottawa, c'était un bambin de six ans, Jean-Yves Duperron, qui touchait l'orgue.

Perspectives

Dans 38 régions de la province de Québec (Montréal n'est pas du nombre), les distributeurs de lait, eux, vont toucher moins d'argent pour ce produit à compter du 1er janvier. Il est fort possible, conséquemment, que les consommateurs aient à payer le lait plus cher.

Il y a tout lieu de croire que l'an prochain les religieux qui enseignent dans les écoles publiques devront tous avoir un diplôme attestant qu'ils sont aptes à enseigner. En effet, à sa dernière réunion, le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a adopté la résolution suivante : "Pour répondre au désir des communautés religieuses enseignantes, on recommande que l'article No 68 de la loi sur l'instruction publique soit amendé de façon que les ministres du culte et les membres des communautés enseignantes ne soient plus exemptés de l'obligation d'avoir un diplôme d'enseignement."

* * *

Un monsieur qui n'a pas besoin des tribunaux, c'est Johnny Rougeau, exploitant du café Mocambo, à Montréal. Des individus ont fait feu dans les vitres de son cabaret. Johnny les a poursuivis. Mais de la voiture prise en chasse par Johnny est sortie une volée de balles. Finalement, Johnny a abandonné la partie. La police aimerait bien enquêter, mais Johnny refuse de porter plainte.

Le temps de Noël et du jour de l'An n'est-il pas celui du pardon ? . . .

JEAN LESAGE . . . il ne veut pas être le Père Noel!

47

SERVICE VENTE PUBLICITE
INFORMATIONS
SVP ENRG.

MARCHANDS de MEUBLES ONT DÉJÀ JOINT LES RANGS DE

INFORMATIONS SVP

DANS LE BUT DE DÉVELOPPER UN GIGANTESQUE POUVOIR D'ACHAT, LEQUEL SERVIRA À OFFRIR DES PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION

Nous sommes fiers de vous donner la liste des marchands de meubles enrôlés dans l'Association S.V.P.

• PONT-VIAU
Lucien Corbeil Ameublement,
15, des Laurentides, — MO. 9-3515

• ST-ELZEAR
ST-Elzéar Furniture,
1784, des Laurentides, — 663-1611

• BOIS-DES-FILLION
Félix Bouchard,
387, Route Nationale — NA. 5-5511

• FABREVILLE
Paquin T.V. Enr.,
61, 10e Ave. — NA. 7-3966

• CHOMEDEY
Ameublement Fernand Vary,
3621, boul. Lévesque — MU. 1-3829

• LAVAL-DES-RAPIDES
Mambo Music Regd.,
400 Cartier — 663-2351

• STE-ROSE DE LAVAL
A.B. T.V. Radio Service Enr.,
266a-51, boul. St-Rose, — NA. 5-3580

• LACHINE
Lachine Radio-TV.,
233, 15e Ave. — ME. 7-0321

• ST-EUSTACHE
Ameublement Paul Léger,
49, rue St-Eustache — NA. 7-2668

• ST-JEROME
M. Lionel-R. Tessier,
144, rue Labelle — GE. 8-6508

• STE-AGATHE
M. Jos. Reid,
44, rue St-Joseph, S.-A.-des-Mts - 326-2733
J.L. Dozé T.V. Service,
114, rue St-Vincent, Ste-Agathe — 326-3403

• ST-JOVITE
R. Labelle & Fils Ltés,
St-Jovite, P.Q. — 425-2363

• L'ANNONCIATION
Benoît Radio-T.V.,
L'Annonciation, P.Q. — Tél. 193

• FERME-NEUVE
Arthur Labelle Meubles,
Ferme-Neuve, P.Q. — Tél. 22

• WATERLOO
Waterloo Trading Post,
382, rue Principale — Tél. 501

• MAGOG
Pouliot Meubles,
67 ouest, rue Principale — VI. 5-2555

• SHERBROOKE
E. Morin & Fils Inc.,
2630 ouest, rue King — LO. 9-5548
Hector Lanctôt Meubles,
280, rue Marquette, — LO. 2-3853
Beaulieu & Dion Limitée,
15 sud, rue Bowen — LO. 9-5575

• EAST-ANGUS
Gérard Houle Fils Ltée,
6, rue Angus — TE. 2-2628

• WEEDON
M. Clément Lussier, Weedon, Qué — 58

• DISRAELI
M. V. Doyon, Disraëli, Qué. — 283

• THETFORD-MINES
Georges-Ed. Morin Inc.,
37 ouest, St-Joseph — FE. 5-6620

• COATICOOK
J.-A. Lebel Fils Ltée,
155, rue Child — VI. 9-2754

• ROCK ISLAND
M. P.-E. Giard,
80, rue Railroad — TR. 6-2259

• ASBESTOS
M. Armand Filteau,
123, boul. St-Luc — 879-5858

• WINDSOR MILLS
Meubles St-François Inc.,
89, rue Principale — VI. 5;2988

• RICHMOND
Richmond Furniture Regd.,
397, rue Main — TA. 6-3496

• DRUMMONDVILLE
M. Gérard Fillion (Meubles),
152, rue St-Damase
M. Gérald Elie (Meubles),
426, rue Lindsay

• ST-HYACINTHE
Gobeille & Brouillette Inc.,
a/s M. Léon Brouillette, gérant,
1191, des Cascades

• COWANSVILLE
Ameublement Roger, 602 Sud

• BEDFORD
Joseph Dion & Fils, Bedford, Qué.

• VICTORIAVILLE
M. Willie Roy (Meubles),
19, rue St-François

• MANIWAKI
Maniwaki Service Depôt,
C.P. 543 — Tél. 1009

• FARNHAM
Brien Electric,
425, rue Principale — Tél. 3-5990

• ST-ESPRIT
Lionel Villemaire Ameublement,
St-Esprit, Cté de Montcalm, P.Q.

• JOLIETTE
M. Lionel Crépeau, Place Bourget

• SOREL
M. Maurice Delagrave,
709, Montcalm, S.-Jos. de Sorel, - RI. 3-3397

• ST-GABRIEL-de-BRANDON
J.M. Comeau Ltée, C.P. 90 — 835-2505

• NICOLET
Le Meuble Familial,
a/s Mlle Angèle Proulx,
Route Marie-Victorin — 293-4763

• ST-DONAT
Lambert & Frères Enr., St-Donat — Tél. 76

• VALLEYFIELD
MM. Marchand & Frères,
229 Victoria — FR. 3-2740

• VERCHERES
M. Jean-Paul de Muy,
66 Calixta-Lavallée — LU. 3-3561

• NAPIERVILLE
Henri Grégoire, Napierville — CH. 5-3606

• LACHUTE
Laurent Tessier, Ayersville — LO. 2-4034

***Le personnel et la direction souhaitent à tous leurs membres, clients et amis UNE BONNE ANNÉE* — INFORMATIONS S.V.P.**

...**"Hello"**
...Comment ?

T.-A. Fontaine
...C. de C.

J. Lesage
...nouvelle loi

J. Drapeau
...pas d'apéro

En r'montant la rue Sainte-Catherine...

par Roland Lebeau

Moins d'une heure après avoir perdu son porte-monnaie, Mme Viateur Lareau, du 8251 de la rue Saint-Dominique, se le voyait remettre par un chauffeur de taxi, M. Roland Charron, du 7465 de la rue Chabot, qui l'avait trouvé dans son véhicule où l'avait oublié Mme Lareau. En plus d'une cinquantaine de dollars, ce porte-monnaie contenait une carte de crédit au nom du porteur. La joie de Mme Lareau se passe de commentaires. Tout ce qu'elle savait dire, c'était : "Quel brave et honnête chauffeur de taxi que ce M. Charron !" On la comprend . . .

Au restaurant Hélène-de-Champlain, à l'île Sainte-Hélène, on peut déguster du très bon vin avec son repas. Bravo ! Mais — drôle de situation — notre grand restaurant municipal ne sert ni apéritifs, ni digestifs. Pourtant le permis est là. Cet incroyable paradoxe est le résultat d'une décision de la Ville. Si bien qu'on hésite à inviter ses amis au restaurant Hélène-de-Champlain, de peur de passer pour pingre, car enfin on y est dans l'impossibilité de leur payer le plus petit apéro ou un pousse-café. MM. Drapeau, Saulnier et les membres du Comité exécutif, la population de Montréal verrait d'un bon oeil un changement de politique dans ce domaine. Faites-nous confiance. C'est la moindre des choses . . .

Un beau cadeau du jour de l'An : Claude Jodoin, président du Congrès du Travail du Canada, nous disait l'autre jour, à la blague naturellement, qu'il aimerait lancer une grande campagne nationale de souscriptions, au début de l'an neuf, pour envoyer en Russie tous ces Canadiens russophiles qui n'ont d'admiration que pour le régime et les institutions soviétiques.

Le poison communément appelé "mort aux rats" est en vente libre. N'importe qui peut s'en procurer jusque dans les quincailleries. Mais si, pour en avoir, vous vous adressez aux pharmacies, on inscrira vos nom et adresse dans un grand registre que les inspecteurs fédéraux vérifient régulièrement. La loi a de ces chinoiseries administratives . . .

Le gouvernement Lesage va présenter un projet de loi dans le but d'octroyer le statut de magistrat au président du Bureau des accidents de travail.

Au printemps, débuteront les travaux d'un nouvel hôtel sur la rue Burnside, près de la rue de la Montagne.

Rencontrés, rue Ste-Catherine, des bienfaiteurs de l'Institut Dominique-Savio, qui profitent de l'occasion des Fêtes pour demander à leurs amis de leur donner des livres pour les jeunes dont ils s'occupent. On veut "remplumer" la bibliothèque de ces garçons de 15 à 20 ans. Il suffit d'adresser les livres au R. P. Ratté, directeur du Foyer, aux soins de l'Institut Dominique-Savio, 9335 St-Hubert, à Montréal.

On reproche à la Compagnie de Téléphone Bell de remplacer les lettres par les chiffres dans ses numéros d'appel. On ne vous l'a pas dit, mais c'est en vue de l'avenir qu'on a pris cette mesure impopulaire. "Un jour, nous a déclaré un ingénieur de la Compagnie Bell, nous pourrons nous promener avec un téléphone sans fil dans nos poches. Comme le disque dont nous nous servirons pour composer nos numéros sera minuscule, il sera impossible d'y inscrire des lettres. Il n'y aura place que pour les chiffres. La vraie raison du changement, la voilà . . . "

Les entreprises bancaires vont tenter d'utiliser leurs vitrines pour attirer la clientèle. On pense à certains genres d'expositions.

Des six dirigeants qui composent le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, trois sont des juges : MM. Marquis, Fontaine et Roy.

D'une ville à l'autre, les téléphonistes préposées à l'interurbain se complaisent (à moins qu'elles y soient obligées) à parler anglais, même si ce sont deux Canadiennes de langue française qui s'échangent des renseignements. Certaines, envers et contre tout, continuent aussi à employer l'expression "longue distance" pour "service interurbain". L'une de ces téléphonistes demandait justement à un abonné, l'autre jour, s'il voulait placer un "longue distance". Ce dernier répondit du tac au tac : "Je suis à Montréal et je veux parler à Joliette. Je ne sais s'il s'agit, à votre point de vue, d'une distance longue ou courte. Appelez ça comme vous voulez et passez-moi l'interurbain . . . "

Pour les femmes qui aiment jouer avec le feu

Des robes qui ne brûlent pas

par Arthur Prévost

J'ai tenté de brûler une jeune fille . . . à la torche, et je n'ai pas réussi. Plus la torche s'approchait d'elle, et plus elle riait. Ce n'était pas qu'elle était chatouilleuse . . . mais tout simplement que sa robe était à l'épreuve du feu.

Il ne s'agit pas d'un tissu pour femmes froides, mais d'un tissu qui non seulement ne brûle pas mais encore protège le corps contre les flammes. On le fabrique à l'intention de tous ceux qui travaillent dans des endroits où il y a risques d'incendie.

Mlle Pat Van Elslande, un mannequin de la métropole, a bien voulu "s'exposer" au feu d'une torche à acétylène pour notre bénéfice, sans la moindre inquiétude. Ce n'était pas la première fois qu'elle se prêtait à cette expérience.

Même le tison d'un cigare et la cendre déposés dans la pochette de l'uniforme ne sauraient produire de flammes.

Pour sauver des vies

Ce n'est pas le tissu lui-même qui est inflammable. Il s'agit de coton ordinaire, mais on le soumet à un traitement spécial baptisé du nom de "Lynrus FR 1".

Les vêtements utilisés pour ce genre d'expérience sont verts, d'une couleur appelée "Visual Green Mount Vernon", qui a été adoptée par les diverses ligues de sécurité des États-Unis; c'est, paraît-il, la couleur qui se voit le mieux dans les flammes et dans la fumée, comme dans les endroits sombres des manufactures.

Combien de vies humaines pourront ainsi être sauvées désormais ?

Les propriétés des tissus traités au "Lynrus FR 1" sont telles qu'ils n'endommagent pas l'épiderme; ils offrent un maximum de porosité à l'air, ils sont résistants aux plis tout en demeurant non-allergiques, non-toxiques et non-irritants.

Ces propriétés ne disparaissent pas avec les lavages et nettoyages successifs.

Même la pochette peut servir de cendrier. Pas de fumée, pas de flamme, pas de cris de douleur. (Photo John Taylor)

Encore la faute des femmes

— Dis, papa, comment cela se fait-il que beaucoup d'hommes soient chauves? C'est la faute des chapeaux?

— Oui. Des chapeaux de leurs femmes.

Comme Frontenac

"Je vous répondrai par la bouche de mon canon", semble dire ce bouledogue, près d'une pièce d'artillerie qui date du temps de Frontenac. Il vaut sans doute mieux ne pas insister et passer tout droit son chemin . . .

PHOTOGRAPHIE

Film
Noir et blanc .. 8 poses .35
12 poses .60
Impressions individuelles .05

Kodacolor
8 poses 2.95
12 poses 3.80
Impressions individuelles .25

Ektachrome 20 poses 1.15

Ajoutez .05 pour frais de poste, plus la taxe locale.

PHOTO FILM Enrg.
Casier Postal 708, Montréal

La VODKA la plus populaire du monde

Smirnoff

EN VENTE AU QUÉBEC

Essayez un Gimlet à la Vodka: 4 parties de Smirnoff, 1 partie de jus de lime Rose. Mélangez bien avec de la glace et servez: Demandez le livre de recettes gratuit à "Smirnoff," Suite 14, 132, rue St-Pierre, Québec, P.Q. Seule Smirnoff est filtrée neuf fois, ce qui lui donne une douceur incomparable . . . *elle est discrète au goût . . . discrète à l'odorat!*

L'enquête de la semaine

Les horoscopes influencent-ils votre vie ?

par Claude Asselin

Votre avenir est-il dans les astres ? Science ou superstition, l'astrologie préoccupe l'homme depuis toujours. Ténébreuse et mystérieuse au profane, elle fait pourtant partie du quotidien. Qui en effet ignore les horoscopes, ces curieuses prédictions à la naissance, variables selon les signes du ciel ? Peut-être les lisez-vous dans les journaux ? Y croyez-vous ?

G. Pilote

J.-M. Houle

R. Dagenais

C. Comtois

J. Laflamme

C. Joseph

G. Dubé

M. Nantel

R.Sirois

C. Richer

C. Labonté

R. Charbonneau

M. R. Charbonneau, constable spécial : "Je lis les horoscopes de temps à autre. Il se peut qu'il y ait du vrai. Mais si je me fie à mon propre horoscope, je n'ai pas confiance car les prédictions ne se réalisent pas. Mon épouse lit aussi les horoscopes mais ce n'est pas une femme à se laisser influencer."

M. R. Dagenais, président-fondateur de la "Jeunesse sportive" : "Il m'arrive de parcourir les horoscopes dans les journaux. Ce qu'on y dit est parfois vrai. C'est souvent de la blague. Peu de mes amis croient aux horoscopes. Ma femme n'y a pas confiance."

Mlle Carmen Richer, ouvrière en confection : "Tous les matins, je lis deux horoscopes. Je n'y crois pas. Pourtant, certains signes ont du vrai . . . Ma soeur écoute les horoscopes à la radio. Elle y trouve parfois des prédictions encourageantes."

M. J. Laflamme, juge de paix, directeur de la fédération des Chambres de commerce : "Je connais les horoscopes car j'ai étudié l'astrologie avec le grand mystique L. W. Larence, de Chicago. Je détiens un diplôme de "Master" de l'Universal Truth, de Chicago. Ma thèse s'intitulait : "Ame du Christ, sanctifiez-moi !" Je suis raisonnablement renseigné sur la kabbale, les lois métaphysiques, les sciences des religions et des astres, les influences astrales sur les humains, influences reconnues depuis la haute antiquité par de grands sages, du Tibet en particulier. Voici mon avis sur les horoscopes : si un astrologue vous prépare une charte personnelle, c'est sérieux et fiable. Les horoscopes des journaux par ailleurs sont trop généraux, les dates vont de 21 en 21, les prédictions s'adressent à tout le monde et à personne. Malgré tout, rien n'empêche qu'un événement soit conforme aux prédictions d'un jour. Je tiens à souligner que je déteste les faussetés."

M. J.-M. Houle, restaurateur : "Il y a six mois, la curiosité m'a poussé à lire les horoscopes. Depuis, je les suis régulièrement par plaisir. Rien de ce qu'on prédit ne m'est encore arrivé."

M. C. Labonté, étudiant : "Je jette un coup d'oeil de temps en temps sur les horoscopes. Si quelques amis croient aux prédictions, moi je suis d'avis que c'est le hasard qui fait les choses. Je ne me fierais surtout pas aux horoscopes pour prendre une décision."

Mlle Claire Joseph, caissière : "Depuis cinq ans, je ne manque pas un horoscope de mon journal quotidien. Assurément je n'y crois pas, mais qui n'aime pas trouver un peu matière à rêver ! J'ai des amis qui s'intéressent aux horoscopes. Nous en discutons entre nous. Rien de ce que j'ai lu n'est encore arrivé, j'en conviens."

M. G. Dubé, organisateur d'expositions : "Je lis les horoscopes tous les matins. Il arrive que les prédictions coïncident avec le programme de la journée. On peut à l'occasion subir l'influence de ce qu'on lit dans les journaux. Mais l'astrologie n'oriente pas le cours de toute une vie. Chez moi, à la maison, nous sommes six ; chacun d'entre nous commente son horoscope."

M. R. Sirois, concessionnaire de kiosque de commerce : "Je parcours les horoscopes en vrac. Je m'y fie comme ci, comme ça. Mes parents, ma "blonde" surtout, y attachent de l'importance. Mon amie croit que les prédictions vont arriver et elle me raconte tout ce que l'astrologie lui apprend."

Mlle M. Nantel, vendeuse : "Affaire de passer le temps, je m'attarde parfois à lire les horoscopes. Mes deux soeurs et une de mes amies croient aux révélations des signes du zodiaque. Quant à moi, je prends ça à la légère. Evidemment, notre intérêt s'avive quand on prédit des événements heureux."

M. Gilles Pilote, restaurateur : "Les horoscopes n'influent pas sur mon comportement, même si je les lis tous les jours. J'en discute avec les amis ; il y a parfois du vrai, parfois du faux dans les prédictions des signes."

Mlle Claudette Comtois, ménagère : "J'ai l'habitude de lire les horoscopes. Je n'y crois guère, mais je constate que certains petits faits se sont réalisés tels que prédits. Il m'arrive d'en parler avec mes amis et amies."

COMMENT ECONOMISER ½ sur le chauffage

SANS TUYAU

3 - 6 app.

Idéal pour chalet, salle de jeu, solarium, garage, camping, app. froid.

pour 10¢ par jour

en huile rég. 21¢ le gal.

BOULE de FEU

Voyez aussi nos beaux foyers électriques 220 VOLTS

Indispensable en cas de panne d'électricité

Voir page 10

DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

VENTE ★FORMIDABLE★ D'ENTREPOT

CHAQUE ARTICLE ANNONCE PEUT ETRE ACHETE SEPAREMENT

SET DE CUISINE

chromé, 5 mcx : Table 30 x 38 x 48, avec dessus en arborite et 4 chaises. Très solide. Valeur rég. $69.00. $39

SET DE CHAMBRE

3 mcx : Bureau double, commode, lit-bibliothèque. Val. rég. $149. $79

DAVENPORT

3 mcx. Tissus et couleurs à votre choix. — Val. rég. $99. Spécial à $79

LE TOUT $197 AVEC CE

Meubles neufs et usagés: Lit $5.00, commode $10.00; neuve $14.00; bureau double neuf $25.00; set chambre $40.00; neuf $75.00; cuisine $15.00, neuf $39.00; davenport $15.00, neuf $29.00; lit continental $29.00; bassinette avec matelas $10.00; lit pliant $14.50; poêle électrique, réfrigérateur, 75. Spécial : ameublement 3 pièces tout neuf $197.

AMEUBLEMENT NOVA

LIMITEE — GROS et DETAIL

NOVA achète vos VIEUX MEUBLES argent comptant

6007 ST-HUBERT (au sud de Bellechasse)

CR. 4-9272

Commandes téléphoniques acceptées. Livraison gratuite par toute la ville.

STATIONNEMENT FACILE EN TOUT TEMPS

LA VOICI, LA FABULEUSE "AUSTIN 850"

Que vous voyez à "LA POULE AUX OEUFS D'OR" . . . et vous pouvez l'acheter chez MESSIER pour aussi peu que $8.50 comptant (plus taxe)

MESSIER PAIERA VOTRE GASOLINE POUR UN AN (OU 6,000 MILLES)

VOUS OBTENEZ AUSSI GRATUITEMENT

- Cours de conduite pour Madame ou vos plaques '61.
- Une garantie sur l'automobile contre toutes défectuosités pour une année entière.
- Tous les accessoires compris, comprenant signaux de direction, lave-vitres, outils de dépannage, roues et pneus de rechange.

LA AUSTIN 850 . . . UNE AUTO DE REVE

. . . et pourtant si facile à posséder, il vous en coûtera moins cher de rouler en Austin 850 que de prendre l'autobus. Achetez-la dès demain chez Messier.

- Elle assure 50 milles au gallon
- Elle roule à 75 milles à l'heure
- Son moteur est transversal
- Sa traction est avant
- Sa suspension est caoutchoutée
- Elle est complètement équipée

JE SUIS INTERESSE A ACHETER UNE AUSTIN 850

Auriez-vous l'obligeance de m'envoyer plus de détails à ce sujet ! L.P.J.—31-12-61

MON NOM EST

MON ADRESSE EST

VILLE TEL.

MESSIER Ltée 1480 est, rue MONT-ROYAL LA. 4-3781

OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A 9.30 H. P.M.

INCROYABLE MAIS VRAI!

Messier paiera votre gasoline pour un an ou 6,000 milles, avec l'achat d'une AUSTIN 850

M. AUSTIN (Roger Baulu) vous invite à acheter une AUSTIN 850, la voiture la plus révolutionnaire.

Je suis intéressé à l'achat d'une AUSTIN 850. Veuillez m'envoyer plus d'informations à ce sujet. VOIR COUPON

Michel Drapeau et Hélène Saulnier, enfants du maire Drapeau et du président de l'Exécutif, M. Lucien Saulnier, jettent un coup d'oeil dans le salon de la mairie . . .

Quand le maire se fait tout petit . . .

Nos enfants à l'Hôtel de Ville

Une fête réussie

Texte : Arthur Prévost — Photos : Marce

Si dans les affaires municipales, il y a parfois des hauts et des bas, on peut dire qu'au cours de la semaine qui vient de se terminer, les "bas" avaient le haut du pavé car, à l'occasion de la Noël, on a distribué à l'hôtel de ville quelques milliers de bas de Noël — un par enfant — pendant que le maire, à cette occasion, devenait le papa de tous et que M. Lucien Saulnier et le secrétaire de M. Drapeau, M. Charles Roy, se tenaient là, tout près, pour recevoir les invités, enfants et adultes.

Dans le grand hall d'honneur, magnifiquement décoré, plusieurs papas et mamans profitaient de l'occasion pour photographier ou même cinématographier leur marmaille en compagnie de madame et du maire Drapeau.

Tout avait été orienté, pensé en fonction du vrai roi de cette belle fête municipale: l'enfant . . . Il y avait queue, rue Notre-Dame, devant les portes de bronze de l'hôtel de ville où, pour une fois, le contribuable allait non pas *donner* mais *prendre* quelque chose . . .

M. et Mme Drapeau, le sourire aux lèvres, circulaient parmi ce petit monde, tout frétillant, tout joyeux. Mais toutes les belles choses ont une fin et c'est avec un regret évident que chacun de ces petits s'en retourna chez lui, qui avec son bas de Noël sous le bras, qui avec la photo du maire et de la mairesse dans son "Kodak" . . .

A Noël, les enfants sont rois . . .

M. Saulnier présente sa fillette Hélène . . .

Sous l'oeil amusé de M. Charles Roy, secrétaire du maire, Hélène Saulnier s'est assise dans le fauteuil du père de Michel (à droite).

sous le signe de la cordialité, cloches carillonnez gaiement, c'est l'époque de l'hospitalité, c'est le jour du nouvel an. recevez, nous vous en prions, les meilleurs voeux de la maison.

Bonne et heureuse année!

EATON DU CANADA

Pour brasser les cocktails ou neutraliser la belle-mère...

Rien ne vaut le twist

par René Homier-Roy

Puisque le twist (en bon français, la "danse des tordus") continue à faire des ravages en Amérique, il conviendrait peut-être de s'y arrêter et d'expliquer ici les effets, bienfaisants ou autres, que pourrait avoir cette danse que d'aucuns ont qualifiée de cannibalesque. Ceux-là y vont peut-être un peu fort mais les tordus ne semblent pas s'en offusquer outre mesure; entre sauvages, on se comprend ! . . .

Première utilisation du twist dans la vie de tous les jours : comme mouvement de gymnastique. Le mouvement giratoire du twist (qui se danse, comme chacun le sait, en brassant violemment les hanches et en secouant en cadence bras et jambes), pourrait produire une saine "émulsion" à la hauteur des hanches, de l'abdomen et . . . de l'arrière-train. En se "tordant" assidument, ces dames aux contours . . . prospères verraient bientôt leur taille prendre des proportions sphériques, et les "personnes élancées", communément appelées planches à repasser, pourraient espérer voir s'épanouir des charmes jusque-là désespérément maigres.

N'allez surtout pas, rondelettes et maigrichonnes, prendre ce conseil trop au sérieux. Ces effets thérapeutiques du twist n'ont pas encore fait leurs preuves, et il pourrait arriver que les résultats soient contraires à ceux prévus: que la personne grassouillette devienne encore plus prospère, et que les charmes de "l'élancée" disparaissent tout à fait. Aussi, n'y allez qu'avec la plus grande circonspection et ne vous en prenez qu'à vous-même des effets obtenus !

Une deuxième utilisation: vous aider à vous débarrasser de votre belle-mère (du moins pour un certain temps). La façon de procéder est fort simple: tout d'abord, vous vantez le twist devant belle-maman. Si elle est du genre "snob", vous lui dites que des dames de la haute société new-yorkaise l'ont récemment dansé (ne dites surtout pas tordu!) au cours d'une fête de charité, et que c'était du plus joli effet (ouais?). Si elle est sportive, ou si elle cherche désespérément à rester jeune (ou à le redevenir), chantez-lui les louanges du twist comme exercice physique complet. Dans un cas comme dans l'autre, résultat assuré: la belle-mère s'emballera pour le twist. Et c'est là que ça devient intéressant!

Deux choses peuvent alors se produire. Ou bien "belle-maman chérie" mettra tant d'entrain à pratiquer son twist qu'elle se démettra une hanche (ou quelque autre chose du genre), et vous en serez débarrassé pour tout le temps qu'elle passera à l'hôpital. Ou encore elle terminera saine et sauve sa période d'apprentissage, et se mettra alors à courir les boîtes où l'on danse le twist, ce qui vous l'enlèvera également de sur les bras.

Mais, dans ces deux cas, tout pourrait bien ne pas fonctionner comme sur des roulettes. Imaginez, par exemple, que votre belle-mère, après avoir eu l'excellente idée (oh! pardon) . . . la terrible malchance de se démettre la hanche, aie cette autre idée, tout aussi brillante, de venir effectuer sa convalescence chez vous . . . Ou encore que ses équipées dans les boîtes spécialisées dans le "tordage" soient mal vues par votre curé, qui les dénonce publiquement en chaire. La situation ne serait pas rose (sans allusion au rouge de la honte qui s'abattrait alors sur votre famille)!

Enfin, deux petites utilisations, moins spectaculaires que les premières, mais tout aussi agréables (sic).

L'amateur de cocktails pourrait brasser ses mélanges favoris tout en dansant le twist . . . mais il risquerait d'attraper un mal d'estomac qui lui enlèverait toute envie de faire honneur à son jus.

Et au sortir du bain, danser un pas de twist en se passant la serviette dans le dos serait sans doute fort agréable. Mais, vu l'exiguïté de nos salles de bain, il est préférable, au nom de la sécurité publique, de déconseiller fortement ce dernier emploi du twist.

A bien y songer, il serait sûrement préférable de n'en recommander aucun. Disons plutôt avec le philosophe: "Vivons heureux, vivons loin . . . du twist!"

Le twist (ou "danse des tordus") peut être excellent pour la santé ou à tout le moins s'offre à résoudre pour de bon votre problème de belle-mère . . .

L'amour n'a pas d'âge

La jolie ANNABELLE LEE, 23 ans, vient d'épouser à Copenhague l'industriel suédois DAN-AXEL BRONSTROM, 45 ans. Mlle Lee, ancienne danseuse dans les cabarets de Londres, s'est fait connaître il y a deux ans en s'attirant l'affection fougueuse mais fugace du duc de Bedford. Avec M. Bronstrom, c'est le grand amour . . . d'autant que M. Bronstrom est multimillionnaire.

Conservez pour toujours les souvenirs de ceux que vous aimez

Prix spéciaux sur tous accessoires photographiques

CAMERAS :
LEICA, NIKON, EXACTA, KODAK, AGFA, BESSAMATIC, etc., etc.

PROJECTEURS :
SHOWTIME, BROWNIE, EUMIG, BELL & HOWELL, ELMO, BOLEX etc., etc.

CINE-CAMERAS :
EUMIG, KODAK, KEYSTONE, BOLEX, BELL & HOWELL, YASHICA, FUJICA, etc.

Un choix complet d'accessoires vous attend

L. L. LOZEAU

6229, rue ST-HUBERT — CR. 4-6577
(près Bellechasse)

Dans un grand magasin de la rue Ste-Catherine

Un escroc vole $600 sans laisser la moindre trace

par Marie Boisvert

Est-il possible de voler $600 en argent en un seul jour dans un grand magasin de l'ouest de la rue Ste-Catherine, sans laisser la moindre trace ? Un inconnu a réussi cet "exploit", au grand chagrin des détectives du magasin, en employant un truc original.

Dans ce grand magasin, les vendeurs ne font aucune vérification auprès des bureaux de l'administration pour les achats à crédit de moins de $25.

Notre homme le savait, et décida d'en tirer parti, en choisissant un samedi de décembre très achalandé.

Il avait volé, ou peut-être même avait-il tout simplement trouvé, un "charge-plate".

Il fit donc le tour du magasin, achetant à divers comptoirs des articles de moins de $25, qu'il portait au compte de la personne dont il détenait le "charge-plate".

A chaque comptoir, il expliquait :

"Ma femme est une invalide. Elle m'attend dans l'automobile. Si l'article ne lui plaît pas, je vous le rapporte aussitôt."

Il attendait alors une heure ou deux, puis revenait au même comptoir mais en prenant soin de s'adresser à une autre vendeuse. La foule était si dense, ce jour-là, qu'on ne le reconnaissait jamais.

Il prétendait alors que son épouse invalide n'avait pas aimé l'article, qu'il avait perdu la facture et qu'il désirait être remboursé pour un objet qu'il avait payé comptant.

Le dernier objet qu'il échangea de cette façon fut une paire de souliers de femme, après quoi il s'acheta des souliers qu'il apporta avec lui.

C'est en fin d'après-midi seulement qu'un employé du service du crédit nota le grand nombre d'achats au compte d'une personne dont le "charge-plate" avait été porté disparu.

Notre homme avait alors touché $600 en remboursements.

Les détectives du magasin furent lancés sur la piste de l'individu, dont les vendeurs et vendeuses purent donner une excellente description.

Cette vigilance subite conduisit à l'arrestation d'un grand nombre de personnes prises en flagrant délit de vol à l'étalage : hommes, femmes et enfants, et même des femmes enceintes qui déclarèrent qu'elles étaient incapables de se retenir de voler chaque fois qu'elles attendaient un enfant.

Mais pas de trace de notre homme.

On crut qu'il tenterait d'échanger les chaussures qu'il avait achetées pour lui-même . . . mais peut-être le voleur avait-il déjà senti tourner le vent, peut-être se comptait-il déjà assez riche. On ne le revit jamais.

Bravo! Et puis après?

Un Hindou était allé voir des amis newyorkais. Le premier jour, son hôte le pilota à travers New York. Ils prirent le metro d'assaut, se faufilèrent à travers la foule, courant pour attraper le train, avalant en vitesse un lunch sommaire et, vers 2 heures, le New-yorkais dit :

—On a gagné vingt minutes !

Alors l'Hindou, impassible :

—Très bien. Et qu'est-ce que nous en ferons ?

REMPLISSONS PRESCRIPTIONS des MEDECINS OCULISTES

VERRE CORNEEN DIRECT SUR L'OEIL

OEIL PLASTIQUE

Lunettes et réparations

J.A. Racette

OPTICIEN D'ORDONNANCES

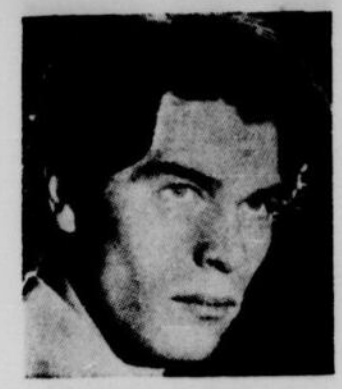
DOMICILE SUR DEMANDE

6528 ST-DENIS

BUREAU :
Tous les jours
10 a.m. à 6 p.m.

SOIRS
7 à 9 p.m.
Mar., Mer., Vend.

Téléphones
CR. 2-9572
CR. 2-9014



LAURENT TERZIEFF, l'objecteur de conscience de "Tu ne tueras point", un film franco-italien mis hors la loi en France et en Italie.

Une autre de ses frasques

La Pira montre un film "immoral" à Florence

par George Armstrong

FLORENCE, Italie. — (N.A.N.A.) — L'audace du maire de Florence ne connait plus de bornes. Giorgio La Pira, l'homme qui n'a pas craint de réciter une prière à la Vierge au cours de sa visite à Khrouchtchev au Kremlin, défie maintenant la censure, la police et le ministère de la Défense de son pays en projetant un film prohibé en Italie !

Quel est donc ce film vilipendé par les autorités ? Il s'agit d'une oeuvre franco-italienne, "Tu ne tueras point", de Claude Autant-Lara, qui raconte l'histoire d'un jeune objecteur de conscience de nationalité française et de religion catholique. Le héros finit en prison, et il découvre que l'Eglise n'appuie pas ses efforts pour obéir aux commandements de Dieu.

Le gouvernement français a défendu que ce film soit tourné ou montré sur son territoire. Et les censeurs italiens ont voulu ménager les militants en expulsant "Tu ne tueras point". "Le refus du service militaire est un crime en Italie. Ce film encourage donc le crime. Il doit être prohibé." Voilà comment raisonne la censure italienne.

Le maire La Pira a invité 700 personnages importants à venir voir "Tu ne tueras point". "Florence doit continuer à répandre son influence civilisatrice sur le monde occidental, comme elle le fait depuis des siècles. C'est pourquoi j'ai décidé de montrer ce film à titre privé", a déclaré le courageux homme.

La police envoya alors une lettre circulaire à tous les maires, les avertissant que les séances de projection auxquelles des "gens de l'extérieur" étaient invités "en nombre important" ne pouvaient être considérées comme "privées".

Agé de 57 ans, le célibataire Giorgio La Pira pratique sa religion consciencieusement. Il fréquente un monastère de Dominicains et s'habille de défroques défraichies ramassées par les moines. On l'appelle "le saint maire"

En cette

VEILLE DU PREMIER DE L'AN

avant de reprendre le volant

L'usage modéré d'un capiteux whisky est un des aspects agréables de l'art de bien vivre. Mais on ne peut pas se piquer de bien savoir vivre, si l'on ne sait pas formuler un "refus élégant".

Ceci est particulièrement vrai lorsque, après une agréable réception du Jour de l'An, vous vous apprêtez à reprendre le volant et que quelqu'un vous offre une consommation.

Formulez un refus élégant en disant: "Je prendrais bien encore quelque chose, . . . une bonne tasse de café, par exemple?"

LA MAISON SEAGRAM

L'HOMME QUI PENSE À DEMAIN...PRATIQUE LA MODÉRATION AUJOURD'HUI

Presque tout, un peu partout

Un oeuf rare

Dans une exploitation agricole de Torrowangee, en Australie, une poule a pondu un oeuf dont le jaune était remplacé par une jarretière perdue, trois semaines auparavant, par la fille de la fermière.

Nul ne peut expliquer par quel processus ce fait curieux a été possible . . .

Heureusement que l'oeuf ne fut pas confié à une couveuse, mais cuit par un amateur d'oeuf à la coque : il le voulut mollet . . . et obtint la jarretière.

La statistique

A propos du mirifique plan soviétique qui promet aux communistes avec moult chiffres à l'appui monts et merveilles, le tout gratuitement, dans quelques années, un fonctionnaire a dit :

— La statistique est une science qui permet un calcul juste en partant de prémisses douteuses pour aboutir à un résultat faux.

La paix, s.v.p. !

Parce qu'ils n'aiment pas être dérangés dans leurs occupations par les importuns, les habitants de Port-Lincoln, en Australie du Sud, ont orné l'entrée du village de larges banderoles portant cette inscription :

"ATTENTION : nous tirons à balle sur chaque dixième commis-voyageur qui entre dans cette localité."

Une ile bascule

Nouvelle alarmante : l'île de Pantellaria, située entre la Sicile et la Tunisie et rendue célèbre par la dernière guerre mondiale, est en train de basculer.

Mais oui ! Tandis que sa partie sud s'élève, la partie nord, au contraire, disparaît lentement sous les flots. La piste de l'aérodrome prend des airs penchés et les autorités s'inquiètent. On s'attend, paraît-il, au pire !

Contre le bruit

A Oklahoma (U.S.A.), le Conseil municipal, pour inaugurer une campagne de lutte contre le bruit, a décidé la création d'un parc "pour promeneurs, rêveurs et penseurs", avec panneaux : "Interdit de parler." Mais, en revanche, on marchera sur des pelouses.

Deux partis

Lorsque les Russes signèrent la paix de Brest-Litovsk, Aristide Briand fit remarquer :

— Il fallait s'y attendre, car il n'y a que deux partis en Russie : l'un veut faire la paix à tout prix et l'autre ne veut faire la guerre à aucun prix.

Nous espérons qu'il en est de même aujourd'hui.

Made in Japan

Les touristes qui visitaient jusqu'à ce jour le Pays de Galles ou l'Irlande y trouvaient des souvenirs du pays en céramique qu'ils considéraient d'abord comme le fruit de l'artisanat local. En y regardant bien, les plus curieux découvraient la fatidique inscription : "Made in Japan", et cela ralentissait la vente.

Les producteurs de ces articles "du pays" ont réussi à tourner la difficulté. L'inscription "fabriqué au Japon" figure toujours sur chaque objet, mais en langue gaélique.

Le mariage idéal

On sait déjà que les femmes survivent aux hommes dans la proportion de quatre veuves contre un veuf. D'autres statistiques font ressortir que c'est en Hollande qu'on vit le plus vieux et en Irlande qu'on meurt le plus jeune.

Il en résulte que pour rétablir l'équilibre mondial, le mariage idéal devrait obligatoirement réunir un Hollandais et une Irlandaise.

Ingéniosité

Un marchand de crème glacée de San Francisco a décuplé ses ventes en donnant des noms de stars à ses spécialités.

Vous pouvez déguster chez lui le "parfait B.B." : deux boules de glace surmontées chacune d'une demi-cerise confite.

Si vous préférez la "bombe Jayne Mansfield" ou "l'Anita Ekberg song", vous aurez la même présentation de glace, mais les boules sont deux fois plus grosses.

Un cadeau

L'évêque de Regensburg, Mgr Josef Hiltl, a fait cadeau à tous les chauffeurs de taxi de cette ville d'un exemplaire de la Bible "afin qu'ils puissent la lire pendant leurs longues heures d'attente" — "Merci — répondit un des bénéficiaires de la générosité épiscopale — mais il y a des moments où, attaqués par des "Halbstarke" (blousons noirs), un revolver nous rendrait plus de service."

Le beau style

Entendu à la radio : "A Evian, les machines à écrire commencent à crépiter dans toutes les langues."

Célèbre silhouette dans le ciel d'Italie

Qui n'aura pas reconnu la silhouette de la célèbre B.B. ? Elle garde tout son charme même lorsqu'elle n'est qu'une ombre. Cette photo a été prise tout près de Spoleto, en Italie, où BRIGITTE BARDOT a tourné plusieurs scènes de son dernier film "Vie privée". Le scénario, dit-on, ressemble étrangement à une biographie à peine romancée de la vedette. C'est pourquoi on se demande s'il passera un jour sur les écrans de la province.

Est-ce la faute de M. Green ?

L'influence du Canada est en baisse à l'O.N.U.

NEW YORK. — (D.N.C.) — Le Canada est respecté aux Nations Unies, mais il ne joue pas le rôle important qui lui revient parce que notre ministre des Affaires extérieures, M. Howard Green, s'est fait la réputation d'un aimable grand-père qu'on aime bien, mais qu'on ne consulte pas et sur qui on ne peut compter.

C'est en 1959 que M. Green fit son premier discours à l'O.N.U., peu après la première visite de M. Khrouchtchev (pas celle du soulier). On disait alors que M. Green avait apporté une note nouvelle dans les débats internationaux — une note de candeur. S'il n'avait fallu que du charme pour régler les problèmes mondiaux, M. Green les aurait tous réglés.

Deux ans plus tard, le ministre fait une nouvelle intervention très remarquée sur la question du désarmement. Sa sincérité éclate à chaque phrase. On sent que M. Green est maintenant à l'aise dans les cercles internationaux, mais les subtilités du langage des diplomates lui échappent toujours.

Trop tard au pouvoir ?

M. Green parle comme l'homme de la rue, qui possèdent des recettes infaillibles et d'une évidence flagrante pour les problèmes du monde, et non comme un homme d'Etat qui cherche à manier avec prudence le délicat mécanisme des intérêts nationaux pour atteindre à des solutions de compromis.

Cette forme d'acrobatie est hors de la portée du ministre canadien, qui est probablement venu trop tard au pouvoir. Faute d'avoir compris que gouverner est l'art du possible, M. Green limite l'influence du Canada.

Auparavant, alors qu'un diplomate de carrière, M. Lester Pearson, était ministre des Affaires extérieures, le Canada était sollicité de toutes parts, aussi bien par les pays de l'Est que de l'Ouest, pour participer à l'élaboration de solutions de compromis. On a tenté d'établir avec M. Green le même type de relations, mais on s'est heurté très souvent à une incompréhension, involontaire, certes, mais très profonde.

Si M. Green ne peut pas participer efficacement au jeu de coulisses qui est le pain quotidien des organismes internationaux, il est cependant considéré comme une personnalité très humaine et sympathique.

D'autre part, il a eu le rare mérite de faire confiance à ses fonctionnaires supérieurs, leur permettant de jouer leur rôle avec assurance aux Nations-Unies. Cela est l'une des raisons du succès remporté par le Canada avec sa résolution sur les retombées radio-actives, qui a été pilotée par l'ambassadeur Paul Tremblay.

En toute justice pour M. Green, il faut ajouter qu'il est souvent victime des contradictions de son propre gouvernement.

La grande faiblesse des Nations Unies

A quand les Volontaires de la Paix ?

par Roger Gilliet

Le rebondissement de la crise du Congo fait apparaître, une fois de plus, la grande faiblesse des Nations Unies.

Cette faiblesse réside en ceci : que l'O.N.U. n'a pas l'instrument de sa politique, c'est-à-dire la force militaire capable d'intervenir rapidement et efficacement sur n'importe quel point du globe.

Le corps des "Casques Bleus" ne remplit pas ce rôle. Composé de formations que certaines nations mettent à la disposition de l'O.N.U. dans les circonstances critiques, il ne constitue qu'une force hétérogène et fluctuante. Chaque détachement, sous l'uniforme de l'O.N.U., garde sa nationalité, ses chefs, ses méthodes. Il reste dépendant des politiques nationales et soumis, de ce fait, à la bonne volonté ou à l'humeur des Etats, et l'on a vu, en pleine crise, des gouvernements retirer leurs troupes et affaiblir ainsi, au moment où elle en avait le plus besoin, la force d'intervention de l'Organisation. De plus, les "Casques Bleus" n'ont pas vraiment d'unité de commandement, et leur importance numérique est dérisoire.

Aussi longtemps que ce système restera en vigueur, l'O.N.U. sera comme désarmée, impuissante.

Il faut à l'Organisation des Nations Unies un instrument qui échappe à l'autorité — même partielle — des nations-membres, un outil qui soit sous sa dépendance exclusive et totale et qui, par son importance numérique, soit réellement à l'échelle de sa mission mondiale de paix.

Cet instrument ne peut se concevoir que comme un corps de Volontaires de la Paix, composé d'hommes venus librement de tous les pays du monde et qui, en s'engageant à l'O.N.U., perdent leur nationalité pour se fondre dans un tout cohérent et homogène. Quelque chose comme la Légion étrangère française à la mesure des Nations Unies, mais dont les critères de recrutement seraient évidemment différents.

Cette "Légion de la Paix" doit être forte d'au moins un demi-million d'hommes. Elle doit être, à la lettre, une armée, l'armée des Nations Unies, avec son général en chef (qui ne peut être que le secrétaire général de l'O.N.U.), son état-major, ses divisions, ses régiments, sa discipline, son esprit de corps, son drapeau, plus tard ses traditions.

Son efficacité étant directement liée à sa rapidité d'intervention, elle doit être répartie dans le monde entier en une dizaine ou une vingtaine de points considérés comme névralgiques, et dotée d'éléments extrêmement mobiles. Son armement doit être constitué par les armes conventionnelles les plus modernes. Mais il est bien clair qu'elle devra, le moins possible, se servir de ses armes.

L'armée des Nations Unies n'est pas faite pour la guerre, mais pour la paix. Elle ne peut donc être qu'une force de police. Son rôle n'est pas de se battre, mais d'empêcher les autres de se battre. En cas de conflit entre deux nations, elle doit seulement s'interposer, apaiser, concilier et, finalement, amener les belligérants autour du tapis vert de la négociation. Elle ne doit faire feu qu'à la dernière extrémité. Mais si elle y est contrainte, il faut qu'elle puisse le faire avec les armes les plus perfectionnées.

La peur du gendarme est le commencement de la sagesse des hommes. La crainte d'une intervention rapide de la Légion de la Paix peut et doit être le commencement de la sagesse des nations.

Il est vrai qu'une police, quelle qu'en soit la nature, n'a de prestige et d'efficacité que dans la mesure où se profile derrière elle un tribunal et une sanction. Il reste à faire des Nations Unies le grand tribunal des nations. Mais c'est là une tout autre question.

Malgré ses imperfections et ses lacunes, l'O.N.U. reste, en attendant mieux, la suprême sauvegarde et le dernier recours de la paix.

Il faut la doter, le plus rapidement possible, de l'instrument nécessaire à sa mission : un corps de Volontaires de la Paix, une "Légion de la Paix".

Rivalité

Une grande rivalité met aux prises les capitales et grandes villes du monde entier. Car si Tokyo est déjà l'heureuse élue pour les Jeux Olympiques de 1964, où se dérouleront les Jeux de 1968 ?

Buenos Aires, Moscou et Pékin postulent l'honneur de leur servir de cadre, ainsi que Los Angeles . . . et Lyon ! D'après les bruits qui courent sous le manteau, c'est la candidature de Moscou qui aurait le plus de chance d'aboutir, paraît-il . . . Du coup, peut-être les autres villes vont-elles voir rouge !

Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris...

Un portraitiste plus entêté que de Gaulle

Le peintre Edouard Macavoy ne connaissait pas le sort qui l'attendait lorsque, à la demande du palais de l'Elysée, il s'engagea à faire le portrait du général Charles de Gaulle.

Le plus grand Français depuis Jeanne d'Arc lui fit savoir qu'il n'avait pas le temps de se laisser portraiturer. Mais il ne savait pas alors qu'il venait de tomber sous la patte d'un portraitiste plus têtu qu'un âne et plus fin qu'un renard.

Macavoy est toujours dans les jambes de de Gaulle. Et il épie tous ses mouvements. Chaque fois qu'il en a la chance, il fait un croquis. De Gaulle le trouve bien collant, mais feint de ne pas le voir.

Le grand homme qui préside aux destinées de la France sait maintenant qu'il ne peut pas se défaire de Macavoy. Et il ne veut pas être représenté pour les siècles à venir comme un homme obligé de porter des lunettes. Mais Macavoy, lui, estime que les lunettes sont indispensables. Ce n'est pas pour rien que de Gaulle en porte, se dit-il.

La bataille est engagée : chaque fois qu'un agent secret repère Macavoy dans une foule, un autre "espion" souffle à l'oreille de de Gaulle : "Eh ! vite ! Macavoy est ici, mon général !"

Et le grand Charles enlève avec la rapidité de l'éclair les lunettes dont il a besoin !

Il est sûr qu'il y a de la recherche chez de Gaulle. D'autre part, le président de la France est, à bien des points de vue, un homme simple. Ainsi, quoique la cave de l'Elysée abonde en vins de toutes sortes, le général ne prend que du vin ordinaire et le dilue toujours avec de l'eau.

Les cordonniers sont toujours...

... les plus mal chaussés. C'est ce qui console Yvan Cabanne, secrétaire général des Postes, Télégraphes et Téléphones. M. Cabanne, qui est en fait le grand patron de milliers de téléphonistes, n'a pas le téléphone à son bureau. Et c'est un tout petit bureau. Il faut ajouter que c'est temporaire. On est en train de rénover tout l'immeuble du ministère. Pendant ce temps, M. Cabanne est obligé de travailler dans ce qu'il appelle un "trou".

Mordue de la Jaguar

Françoise Sagan s'est passionnée pour la Jaguar. Elle a abandonné la vie excentrique. Elle n'a maintenant qu'un appartement de quatre pièces, boulevard des Invalides. Elle est là seule avec sa cuisinière, Trinité, son chat, Minou, et son mâtin, Youki.

Le seul lien qui lui reste avec son ancienne vie tourbillonnante, c'est la passion des automobiles de course. Elle est folle surtout de la Jaguar.

Le général ne veut pas des lunettes dont il a besoin, mais ce n'est pas sûr qu'il gagnera la partie . . .

Pour le temps des Fêtes

Vivent le coq au vin et les crêpes Suzette

Tout le monde le sait: la table tue lentement. Mais, comme dit l'autre, on n'est pas pressé et, de toute façon, les gourmands (comme les gourmets) ne se laissent généralement pas arrêter pour si peu . . . Ah ! qu'il avait raison cet écrivain, féru de bons mets, qui s'écriait un jour que si "Dieu donne la viande, c'est le diable qui fournit les cuisiniers". Il n'y a qu'à prendre connaissance des trois recettes qui suivent pour se rendre compte jusqu'à quel point, dans notre monde, il est maintenant difficile de ne plus succomber (pour ceux qui en ont les moyens naturellement) au péché de gourmandise.

Crêpes "Suzette"

Frotter sur l'écorce d'une orange 4 morceaux de sucre, puis, sur l'écorce d'un citron, 2 morceaux de sucre, écraser ce sucre dans le jus d'une demi-orange et y ajouter la valeur de 3 onces de beurre.

Mettre ce beurre préparé dans un plat, faire chauffer, bien étendre les crêpes, les retourner, les plier en quatre et les soupoudrer de sucre cristallisé. Les arroser ensuite avec les liqueurs suivantes, que l'on aura eu soin de mélanger à l'avance : un verre à liqueur de rhum, un verre à liqueur de bénédictine, un verre à liqueur de Cointreau et deux verres à liqueur de Grand Marnier.

Pencher légèrement le plat de façon à faire enflammer les liqueurs, retourner les crêpes pour qu'elles soient bien imprégnées de la saveur du mélange, servir bien chaud, et vous aurez ainsi tout le secret des crêpes. Cette recette vous donnera 10 crêpes.

Le coq au vin "style zoulou" !

Coq au vin

Saigner un beau coq, recueillir le sang et le mélanger avec deux cuillerées d'eau de vie et une demi-cuillerée de vinaigre, couper la volaille en morceaux, saler, poivrer, assaisonner avec épices bien pilées. Laisser reposer quelques heures. Une heure et demie avant de servir, faire rissoler au beurre dans une sauteuse 6 onces de lard de poitrine coupé, petits lardons et une douzaine de petits oignons. Dès que ceux-ci sont dorées, ajouter les morceaux du coq et les faire bien revenir, dégraisser, verser un verre cognac, flamber puis mariner avec une bouteille de bon bourgogne de la même marque que vous servirez à table. Mettre un morceau de sucre, du sel, du gros poivre, un bouquet garni, une gousse d'ail pilée et une poignée de champignons coupés en deux ou en quatre. Laisser mijoter pendant une heure dix minutes avant de servir. Retirer les morceaux du coq, les tenir sur un plat au chaud, enlever le bouquet et lier la sauce avec une cuillerée de beurre fin, tout en remuant au fouet et sans laisser bouillir. Ajouter le sang du coq. Coiffer le coq de cette sauce et servir brûlant avec ou sans garniture de petits croûtons frits au beurre.

Le poulet massé

Pour deux personnes, prendre un poulet de deux livres, découper, sauter au beurre, déglacer vin blanc de Madère, ajouter julienne de champignons, jambon de Virginie, truffes, laisser réduire et ajouter deux cuillerées à bouche de crème lourde, lier avec un jaune d'oeuf.

D'autre part, préparer une farce de champignons bien blancs, les émincer finement, les faire sauter au beurre avec une échalotte hachée, persil, vin blanc, crème, jaune d'oeuf, ce qui constitue une excellente farce avec laquelle vous enveloppez les cuisses et ailes de poulet, débarrassées des os. Saupoudrer avec un peu de fromage et faire glacer à la salamandre.

Dresser le poulet sur un tampon de pommes julienne sautée à cru et ajouter au milieu des petits pois ou haricots verts. Servir la sauce à part.

Cette recette donnera son maximum de valeur, si elle est exécutée conformément à la tradition de la grande carte. Servir aussitôt l'exécution, c'est le client qui doit attendre sa cuisine, et non la cuisine attendre le client, cette grande erreur n'est jamais commise par les gourmets, aussi ces derniers savent-ils où aller se régaler.

L'hélicoptère

Plaisant à conduire

IMPERIAL BEACH. — (N.A.N.A.) — L'hélicoptère a cessé d'être l'enfant terrible des machines à voler. Le pilote pourra désormais abandonner les commandes, surveiller l'horizon ou admirer le vol gracieux des mouettes, à condition de tenir à l'oeil le dispositif de pilotage automatique qui permettra à l'appareil de se diriger tout seul.

Cette innovation sensationnelle est sur le point de faire perdre à l'hélicoptère sa mauvaise réputation : il était très capricieux et accaparait toute l'attention du pilote. Son aide sera précieuse au cours d'opérations militaires, particulièrement pour la chasse aux sous-marins.

Un dispositif ingénieux permet à l'hélicoptère de trouver sa route sans l'intervention du pilote, par n'importe quel temps. Il comprend des stabilisateurs automatiques et un système de navigation robot dont le radar dirige l'appareil vers le point préalablement choisi par le pilote. Un récepteur électronique capte les signaux venant de l'altimètre, du radar, du sonar et des autres instruments, et il établit à partir de ces données la vitesse et l'altitude à suivre, tout en corrigeant automatiquement les déviations horizontales ou verticales de l'appareil.

Le pilote et le copilote pourront à l'avenir se consacrer à l'étude des problèmes particuliers à chaque vol, et aussi à la stratégie à suivre pour le dépistage des sous-marins.

L'enfant qui flotta sur le Niagara

Bien des risque-tout ont tenté de faire le plongeon du Niagara enfermés dans des tonneaux ou des barriques capitonnées; quatre seulement ont survécu! SÉLECTION du Reader's Digest de janvier raconte un drame vécu qui vous fera frissonner — l'histoire d'un garçon de sept ans qui, *n'étant protégé que par un gilet de sauvetage*, fit le saut en flottant sur les chutes . . . et s'en tira sans blessures. Achetez Sélection de janvier aujourd'hui même!

A tous ses fidèles auditeurs

CJMS

souhaite

beaucoup de bonheur

pour le

NOUVEL AN

ECOUTEZ LES EMISSIONS SPECIALES

A L'OCCASION DES FETES SUR LES

ONDES DE CJMS-1280

S'inscrire aux cours du soir (si l'on s'ennuie)...

Une excellente résolution pour le nouvel an

Il y a des gens qui, le soir, s'ennuient à mourir. Ils n'ont absolument rien à faire. Comme on dit en France, ils peignent la girafe. Ils espèrent toujours en cet événement extraordinaire, inattendu qui les sortira providentiellement de leur poisse mais rien n'arrive jamais et, en attendant, comme on a l'habitude encore de le dire en France, laissent pisser le mérinos... Au sujet de ces pauvres malheureux, une question vient immédiatement à l'esprit: "Pourquoi ne pensent-ils pas à s'inscrire aux cours du soir de nos grandes écoles ?"

Quand on leur suggère ces cours, souvent les objections pleuvront de leur part : ces cours coûtent trop cher ; ils demandent trop de préparation, etc. Objections très valables à première vue. Mais il existe pourtant des cours du soir qui ne demandent aucune préparation spéciale, qui coûtent rien et qui ne prennent que quelques heures par semaine. Il s'agit de cours de culture générale offerts par le gouvernement provincial et qui s'adressent à tout le monde. Ou à peu près. Des professeurs compétents y enseignent le dessin, la peinture, la sculpture, la reliure, la décoration intérieure, la céramique, le tissage, etc.

Afin de mieux me renseigner sur ces cours, j'ai interviewé pour vous des professeurs de certaines de ces écoles. Voici qui vous donnera une bonne idée de ce que l'on peut faire pour chasser l'ennui.

Aux Beaux-Arts

J'ai tout d'abord posé quelques questions à un professeur de *l'Ecole des Beaux-Arts*, le peintre Jean-Paul Jérôme.

— M. Jérôme, quels sont les cours du soir offerts par *l'Ecole*?

— Nous donnons des cours en peinture, dessin et sculpture.

— Ces cours durent-ils longtemps ?

— Trois ans, après quoi les élèves qui ont passé leurs examens reçoivent une attestation.

— Combien de fois par semaine ont-ils lieu ?

— Deux fois la semaine, et chaque cours dure trois heures.

— Les élèves ont-ils du travail à faire à la maison ?

— Aucun travail en dehors de l'école. Ces cours sont exclusivement des cours d'atelier.

— Qui fréquente ces cours, M. Jérôme ?

— Toutes sortes de gens, du fonctionnaire à la ménagère, et de l'ouvrier à l'étudiant.

Un exemple à suivre ! ... Cette dame ne s'ennuie plus du tout depuis qu'elle suit un cours de sculpture sur bois à l'Ecole des Arts appliqués.

— Combien d'élèves avez-vous?

— Environ 200 en première année, et évidemment moins dans les degrés supérieurs.

— Exigez-vous une préparation quelconque de la part de vos élèves ?

— Aucune, si ce n'est le désir d'apprendre et la curiosité des choses de l'art.

M. Jérôme me dit ensuite que ces cours sont entièrement gratuits. "L'élève ne doit débourser que les frais de son inscription, environ $5.00, et une quinzaine de dollars pour l'achat de matériel, pour toute l'année. Il n'y a aucune limite d'âge, et tous ceux qui sont désireux de travailler sérieusement sont les bienvenus.

Aux Arts graphiques

J'ai ensuite rendu visite à M. Raymond Guyot, directeur des études à *l'Institut des Arts graphiques*, qui m'a appris que les cours du soir offerts par *l'Institut* s'adressent particulièrement à ceux qui sont reliés, de près ou de loin, au domaine de l'imprimerie. Un cours, cependant, est ouvert à tous ceux qui y sont intéressés : la reliure. M. Guyot me disait que l'on y rencontre des tas de gens de tous les milieux, qui viennent y apprendre une manière agréable et profitable d'occuper leurs loisirs. Ces cours du soir ont lieu une fois la semaine, pendant 20 semaines, durent trois heures et ne coûtent, pour l'année, que $25.00.

Aux Arts appliqués

J'ai enfin été reçu par M. Martineau, directeur des études à *l'Institut des Arts appliqués*.

— M. Martineau, m'a parlé des différents cours du soir que *l'Institut* offre aux intéressés : sculpture sur bois, ébénisterie, tissage, émail sur cuivre, céramique, décoration d'intérieur, et j'en passe.

— *L'Institut* exige-t-il une préparation spéciale de ses élèves ?

— Absolument pas. Une seule chose est imposée : la limite minimum d'âge est de 16 ans.

— Quelle est la durée des cours ?

— Tous les cours ont une durée de trois ans, après quoi on remet à l'élève une attestation d'études.

— Qui sont vos professeurs ?

— Certains professeurs du jour donnent aussi des cours du soir. Les autres sont soit des anciens, soit des artisans reconnus pour l'excellence de leur travail, qui donnent quelques cours par semaine.

— Quel est le coût de ces cours, M. Martineau ?

— En moyenne, $15.00 pour l'année. Les seuls élèves qui ont à faire d'autres déboursés sont ceux de la décoration, qui doivent acheter pour environ $25.00 de matériel (pour les trois ans).

— Une dernière question, M. Martineau : quels résultats obtenez-vous avec ces cours ?

— Excellents ! Cette année, plus de 60 p. 100 de ceux qui les avaient commencés sont à les terminer.

Voilà. Maintenant, personne n'a plus d'excuses pour s'ennuyer à la maison. Pour tous renseignements au sujet de ces cours, vous pouvez vous adresser à l'école concernée, ou encore au service d'information du ministère de la Jeunesse.

R. R.-H.

Une association de divorcés à Los Angeles

Les ex-maris s'unissent pour ne plus se faire "prendre"

par Joe Hyams

HOLLYWOOD. — Minuit. Un clair de lune complice. M. Smith, divorcé en bonne et due forme, fait sa cour à une jolie femme et est pris de l'envie de lui proposer le mariage. Elle est là, blottie contre lui, haletante, attendant la grande demande, se voyant déjà installée dans leur petit nid, en plein bonheur conjugal...

Mais au lieu des paroles douces qu'elle espère, M. Smith lui demande brusquement la permission de se servir du téléphone. Après avoir signalé un numéro (qu'il sait d'ailleurs par coeur), M. Smith écoute intensément pendant quelques minutes un message qu'on lui transmet et dont le sens reste mystérieux pour la belle éperdue, puis raccroche et la quitte précipitamment, la laissant seule en face de ses rêves maritaux bel et bien écroulés...

Tous des "ex"

Ce message téléphonique n'est que l'un des nombreux services que propose à ses membres l'Association des Hommes Divorcés Inc., une organisation fondée récemment à Los Angeles par le producteur de cinéma Al Dorfman et le Dr W. R. Ballard — deux "ex-époux" évidemment.

C'est M. Dorfman qui eut d'abord l'idée de fonder pareil club lorsqu'il lut dans le journal qu'un technicien, gagnant $100 par semaine, était condamné à dix jours de prison pour avoir négligé d'envoyer $30 à son ex-épouse en paiement de sa pension.

"J'ai bondi et je me suis précipité à la Cour, déclare M. Dorfman, pour prendre parti pour ce pauvre type. Bien entendu, le juge m'a envoyé promener. Aussi ai-je pensé qu'il était temps, et grand temps, que les hommes divorcés s'unissent."

L'Association, qui n'en est qu'à ses débuts, compte déjà 1,000 membres, dont chacun a payé sa cotisation de $25. Son but premier est d'installer à Sacramento, la capitale de l'Etat, quelques agents qui auront pour mission de faire pression auprès des hommes de loi de l'endroit, afin qu'ils adoucissent les conditions qu'on inflige aux ex-époux après le divorce.

"Si nous réussissons ici, ajoute M. Dorfman, nous élargirons les cadres de notre association à travers tous les U.S.A." Et qui sait, peut-être jusqu'au Canada...?

L'association compte également ouvrir des garderies d'enfants, des terrains de jeux où les pères divorcés pourront amener leurs rejetons quand ils en ont charge, ou les jours de visite. Là, ils pourront rencontrer les autre pères, ces veufs sans l'être qui jouissent des avantages du célibat... et de ses désavantages.

On l'aidera donc à traverser les embûches qu'entraine la reprise de sa vie de garçon, comme le lavage, le ménage ou la popote. Et, au besoin, on lui apportera une aide financière, si les réclamations de son insatiable ex-épouse menacent de le mettre sur la paille.

"On n'a pas idée, de dire M. Dorfman, des avatars que rencontrent les hommes qui se retrouvent seuls après plusieurs années de mariage. Ils ont oublié comment choisir seuls leurs habits, comment se créer des relations, comment, même, faire la connaissance de jeunes filles !"

Mais surtout — oui, surtout — les membres de l'Association, qui ont tous juré mais un peu tard décidèrent de réunir leurs écos qu'on ne les y prendrait plus, se serrent les coudes et s'entraident mutuellement; comme chez les Alcooliques Anonymes, chacun s'efforcera d'empêcher l'autre de retomber dans le piège du mariage. C'est pourquoi le monsieur qui se voit au bord de la grande demande signale le numéro convenu, où on lui fera entendre, sur disque, des cris et des chamailleries d'enfants, des revendications de femme et des interventions de belle-mère, ainsi qu'un bref récital du procès de divorce et du témoignage d'une de ces irritantes femelles qui réclament tout l'argent du mari dont elles veulent divorcer.

Ainsi renforci dans son coeur de célibataire, Monsieur saura s'arrêter au bord du piège que lui tendait, l'oeil innocent, quelque belle amie, et rejoindre ses confrères... sain et sauf, l'ayant échappé belle !

"Après tout, termine M. Dorfman, on plaint toujours les femmes divorcées. Jamais les hommes. Il est temps qu'on s'occupe d'eux, et qu'on leur rende leurs droits."

Des "fans" ardents

PARIS — Le jeune "chanteur" de rock'n'roll Vince Taylor n'a pu chanter au Palais des Sports, parce que ses admirateurs enthousiastes et démonstratifs avaient, avant son entrée en scène, complètement saccagé l'endroit, dans on ne sait quelle poussée de délire collectif. Taylor vient d'offrir aux policiers qui ont été blessés dans tout ce brouhaha de leur donner un spectacle gratuit... ce qui, on l'espère, saura les consoler.

• EXAMEN DE LA VUE
• PRESCRIPTION DES VERRES
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
diplômé de l'Université de Montréal

Paul Talbot, Bachelier en optométrie

AUTREFOIS
OPTOMETRISTE CONSULTANT
A L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE
6761, RUE ST-HUBERT
CR. 2-7611 — CR. 2-7616

NE PAS CONFONDRE!
à la même adresse
Depuis 3 générations
LUCIEN M. BOILY
Un Seul Bureau
537 MOREAU
LA. 3-1853

MOUILLE-T-IL SON LIT?
AGE : 4 à 40
Copyright 1960
280,000 enfants et adultes ont déjà été guéris par la methode Enurtone, reconnue par de nombreuses Autorités Médicales comme la seule solution à ce problème. Aucun médicament : seulement un simple exercice technique !
METHODE EXPLIQUEE DANS LE JOURNAL OFFICIEL DE L'ASSOCIATION MEDICALE AMERICAINE
THE ENURTONE CO. LTD., 2730 est, rue Beaubien, Montréal 36 L.P.J. 31-12-61
NOM
ADRESSE AGE
VILLE TEL.

Achetez maintenant et payez plus tard

En 1962, on surveillera mieux les débiteurs

L'ère du crédit illimité est terminée. Le crédit sera plus difficile à obtenir en 1962, un grand nombre d'entreprises seront beaucoup plus sévères pour leurs débiteurs, car en 1961 les comptes en souffrance ont été plus élevés et plus nombreux que jamais.

Même les grands magasins emboiteront le pas. On y créera des rayons spéciaux, réservés à l'achat au comptant. Cette innovation leur permettra, croient-ils, de mieux combattre les magasins d'escompte qui, en général, ne consentent aucun crédit à leurs clients.

Selon plusieurs directeurs de grandes entreprises, le crédit est chose coûteuse non seulement à cause des pertes qu'il entraîne, mais aussi à cause des frais élevés d'administration qu'il nécessite.

Pour éviter les fraudes

Certaines compagnies pétrolières ont pris l'initiative de "rationner" le crédit. Au cours des dernières années, elles avaient distribué des cartes de crédit avec une extrême générosité, à tous ceux qui leur en faisaient la demande.

Inutile de dire qu'il y eut des abus. Certains individus achetaient des accessoires d'automobile à crédit à seule fin de les revendre au comptant pour se faire de l'argent de poche.

Tout cela va changer. Certaines compagnies obligent maintenant les garagistes à poser eux-mêmes sur les véhicules les pneus achetés à crédit, pour éviter les fraudes.

Elles n'émettent plus de cartes de crédit avant d'avoir conduit une enquête minutieuse.

On a suggéré que toutes ces compagnies n'émettent qu'une seule carte conjointe. Cela aurait pour effet de centraliser l'administration du crédit, diminuant ainsi les frais d'exploitation. Cela faciliterait également la vérification de la solvabilité des clients. Mais aucune décision n'a encore été prise à cet égard.

Certaines cartes abolies

Le même malaise existe chez les sociétés qui émettent des cartes de crédit au nom d'un grand nombre d'entreprises associées.

L'une d'elles, "International Charge Canada Ltd.", s'est lancée en affaires en 1959 en émettant 140,000 cartes de crédit. Elle désire aujourd'hui réduire ce nombre de moitié, et c'est ainsi qu'elle a commencé à exercer une sélection très sévère parmi ses clients.

Par ailleurs, les directeurs de la chaîne des 200 magasins de "Canadian Tire Corporation" ont aboli leur propre carte de crédit; ils ont préféré se joindre à un groupe déjà établi.

Ils ont même, pour inciter leurs clients à payer comptant, institué un système de coupons d'escompte à cet effet.

Une autre société de crédit, dont les opérations s'étendaient sur une base locale à la région Ottawa-Hull, vient d'abandonner ses propres cartes de crédit contre un nouveau système représentant seulement cinquante marchands.

Certains centres d'achat avaient tenté d'instituer un système de cartes de crédit, distribuées à toutes les familles du voisinage. Ces tentatives ne furent guère fructueuses car un petit nombre seulement de marchands y souscrivirent.

La seule entreprise de crédit qui ait affiché un profit d'exploitation en 1961 est la plus vaste du genre, le "Diner's Club", qui compte 100,000 membres.

L'emphysème — une maladie trop négligée

Plus fréquent que le cancer du poumon et la tuberculose réunis, l'emphysème était jusqu'à ces derniers temps bien mal connu des médecins. Mais cette maladie, caractérisée par un souffle court, commence à faire l'objet des études qu'elle mérite. SÉLECTION du Reader's Digest de janvier vous indique les symptômes de l'emphysème et ce qu'on peut faire pour l'éviter. Achetez votre Sélection de janvier aujourd'hui même!

L'ART DE VIVRE

Le joyeux accueil réservé au père qui rentre du travail... le sourire lumineux des êtres qui lui sont chers... la légitime fierté de pourvoir aux besoins d'une famille heureuse... la douce perspective d'une soirée de détente — autant de petites et de grandes joies qui se répètent jour après jour! *L'art de vivre — de bien vivre, de vivre heureux — est à la portée de tous et de chacun.* Le sens aigu de ses responsabilités et le souci du bonheur des siens incitent le chef de famille à faire régner dans son foyer un climat d'harmonie et de sobriété.

un peuple sobre est un peuple fort

CEIA

COMITÉ D'ÉTUDE ET D'INFORMATION SUR L'ALCOOLISME DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Plaisirs du voyage... Plaisirs du voyage... Plaisirs du voyage...

Grâce aux jets, il n'y a plus de distance

par Françoise Koltun

Feuilletant l'autre jour un de mes albums, je suis tombée sur les lignes suivantes, datées d'octobre 1958:

"Quelque chose de merveilleux est sur le point de se produire. Le monde ne sera plus le même. Pour les femmes actives qui savent mettre de la joie dans leur vie, aussi bien au foyer qu'en dehors, qui envisagent chaque nouvelle journée comme une belle aventure, les perspectives sont éblouissantes. La distance se mesure par le temps, non par l'espace. Avec les jets, les dimensions du monde sont réduites de 40 p. 100 et notre vie a des horizons illimités."

Je dois à la vérité de dire que je m'emballais lorsque j'écrivais cela : je venais de voir les premiers avions à réaction sillonner le ciel. Je rêvais. Je n'aurais pas pu affirmer que dans un proche avenir notre vie serait transformée par les jets.

Lundi dernier, je revenais d'un week-end à Londres. Et je sais aujourd'hui qu'une révolution s'est produite.

Seuls les jets . . .

Bien sûr, ce sont les jets qui nous l'ont donnée. Il n'y a qu'eux qui puissent nous donner pareil week-end. Il y a encore des avions à pistons, mais, mon Dieu, qu'ils ont l'air démodés ! Que c'est long et ennuyant, voyager à bord de ces fossiles ! Il y a tellement de vibration que c'en est assommant. On n'a guère le temps d'avoir du plaisir quand on se sert de ces reliques.

La révolution est parmi nous; mais, chose étrange, bien des gens ne le savent pas. Beaucoup, en effet, s'imaginent encore qu'un voyage en Europe, c'est compliqué; pourtant, on peut la plupart du temps partir à quelques heures d'avis.

C'est ce qui vient de m'arriver.

Après seulement quelques heures d'avis, je suis montée à New York à bord d'un Clipper de Pan American. Toutes les dispositions étaient prises, même pour le retour. Je suis partie le vendredi matin, à 10 heures. Le vol a duré six heures et demie, pendant lesquelles j'ai été traitée aux petits oignons : cocktails, repas plantureux, etc. Et, lentement, la nuit est venue. Dans un jet, la nuit ne tombe pas. Nous allons à sa rencontre. Elle se lève à l'horizon, tout comme le soleil. Je suis arrivée à Londres à 9 h. 35 du soir, heure de l'endroit. A 11 heures et demie, j'étais au lit.

Un des grands avantages du vol diurne, c'est qu'il ne coupe nullement votre nuit de sommeil. Le lendemain, on est en pleine forme pour découvrir les charmes d'un pays étranger.

J'ai passé deux journées merveilleuses à Londres. J'y ai été heureuse comme un enfant de six ans à un comptoir de bonbons.

Je suis repartie lundi matin, à 11 h., heure de Londres et à 1 h. 40 de l'après-midi, le même jour, j'arrivais à New York, fraiche et dispose. C'est l'un des voyages les plus reposants que j'aie jamais faits.

(New York Herald Tribune)

On a toujours plaisir à gaver les pigeons de croûtes. C'est sans doute ce que se dit cette femme, à Trafalgar Square, à Londres.

Un mal des pays capitalistes

La passion du jeu envahit les pays communistes

PARIS. — (N.A.N.A.) — Les joueurs de tout acabit, parieurs, preneurs aux livres et fervents des loteries, s'en donnent maintenant à coeur joie dans les pays communistes.

Ce sursaut derrière le rideau de fer d'une passion typiquement "démocratique" s'est accompagné d'une longue suite de scandales, et notamment de l'incarcération d'un fonctionnaire trouvé coupable d'avoir fabriqué des billets de loterie.

La nouvelle vogue a pris naissance il y a cinq ou six ans et s'est propagée avec la rapidité d'un incendie dans une forêt d'épinettes.

Tour d'horizon

En Hongrie, le dictateur Kadar a ouvert la porte au "lotto", — un ancien jeu de hasard européen — peu après la révolution de 1956. Le "lotto" a littéralement balayé le pays.

Le parieur achète du Bureau de Pari National un billet portant le numéro de son choix. Quelqu'un — habituellement un orphelin — vient tirer cinq numéros, de un à 90. Pour gagner, il faut avoir choisi au moins deux des cinq chiffres.

Les journaux hongrois estiment que l'Etat vend chaque semaine une moyenne d'un billet par deux personnes, hommes, femmes ou enfants.

En Tchécoslovaquie, c'est aux bureaux de poste locaux qu'on se procure ses billets, et en plusieurs endroits on a dû augmenter les heures d'ouverture des guichets afin de répondre à toutes les demandes.

En Pologne, un jeu similaire, le "toto lotek", a entraîné la création de succursales locales du Département de Jeu de l'Etat dans chaque district.

Un slogan publicitaire en ce pays clame : "Devenez rapidement millionnaire".

La Bulgarie est même allée jusqu'à ouvrir des casinos de jeu à ses stations balnéaires de la Mer Noire.

Dans tous les pays communistes, le jeu le plus universellement répandu semble être une invention des camarades tchécoslovaques qui en lancèrent la mode en 1954.

La loterie banquaire

Mécontents de la réorganisation des banques d'épargne — qui pendant un certain temps avaient été mises hors la loi parce qu'elles étaient des institutions capitalistes, — les banques nationales tchèques offrent à leurs clients une formule dite "d'enrichissement rapide".

Elles remplacent tout simplement les interêts par des prix. On procède à deux tirages chaque année. Le premier prix consiste en une somme égale au double de celle que possède le gagnant à la banque; les deuxième et troisième prix sont des montants égaux à l'épargne des gagnants; et il y a encore 22 autres prix équivalant à la moitié de l'épargne des récipiendaires.

Il en résulta que dans les six premières semaines les banques accueillirent 100,000 nouveaux comptes. Le succès se révéla si spectaculaire que presque tous les autres gouvernements communistes en oublièrent pour la circonstance Karl Marx et se lancèrent dans les loteries des banques d'épargne.

Mais on s'aperçut bientôt qu'il y avait un revers à la médaille.

Un journal polonais notamment, le Slowo Powszechne, de Varsovie, aurait émis des doutes sérieux sur l'efficacité du système. Selon le magazine Europe de l'est (publié à New York par le Comité de l'Europe Libre), le rédacteur polonais regretterait que "les jeux de hasard soient devenus une institution nationale, un phénomène social, qui, chaque dimanche, s'enracine de plus en plus comme une habitude établie chez des millions de citoyens.

"Chaque année un certain nombre d'entre eux joignent les rangs des millionnaires, tandis qu'un nombre plus ou moins élevé s'affalent derrière les bars parce qu'ils n'ont pas été chanceux avec les sommes qu'ils ont soustraites à leur patron ou à leur compagnie . . ."

Et ces crimes ne sont pas les seuls que la fièvre du jeu ait causés.

Encore en Pologne, la radio communiste de Varsovie commentait, il y a un an, un vaste scandale impliquant plusieurs employés du Bureau National de Pari sur les Sports. Les fonctionnaires en question avaient tenté de s'approprier des prix — entre autres le gros lot de 1,000,000 de zlotys —, en imprimant eux-mêmes des billets chanceux destinés à leur profit personnel. Le chef-inspecteur de Varsovie écopa d'une sentence de six ans de prison lorsque le scandale éclata. Et les journaux soulignèrent que de nombreux petits parieurs avaient commis le même crime.

Des émules de Carbo

Un journal de Tchécoslovaquie reproduisit une caricature montrant un joueur de soccer, bâti à la façon d'un robot mécanique, qui n'acceptait de se mettre en mouvement que si on prenait soin auparavant de lui glisser un billet de 100 koruna ($100) dans la bouche.

Ce cas n'est pas exceptionnel. En effet, plusieurs athlètes tchèques ont reçu des offres alléchantes les incitant à "arranger" les compétitions auxquelles ils devaient prendre part.

Pourquoi ?

On peut se demander pourquoi les gouvernements communistes ont tenu à faire revivre le jeu sous toutes ses formes.

Le fait que cette "nouvelle vague" ait surgi immédiatement après la rébellion de 1956 n'est peut-être pas à tout prendre une pure coïncidence : le régime a sans doute pu trouver dans le jeu un antidote efficace contre la monotonie de la vie communiste.

Deuxièmement, le jeu permet au peuple de faire des profits rapides, ce que l'individu désire naturellement. Or, tout autre moyen pour y arriver est prohibé par la loi.

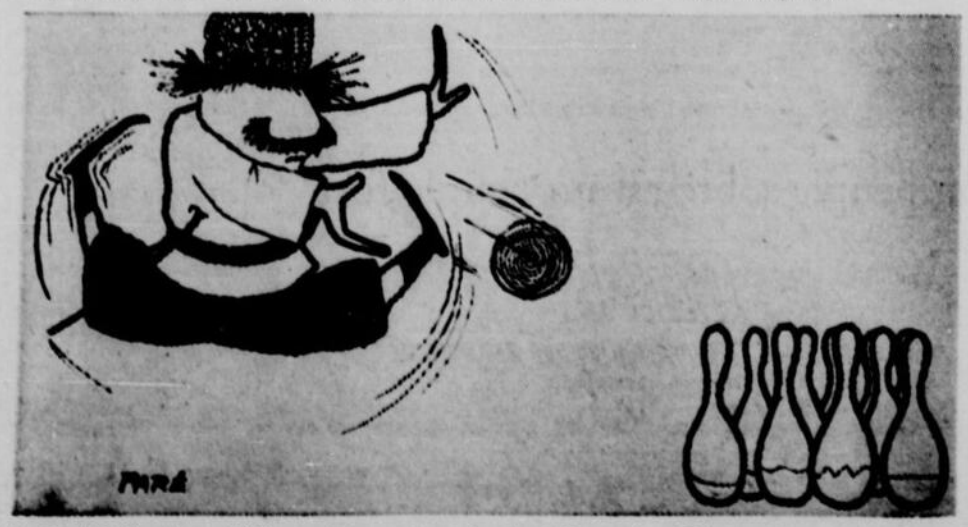
Le marché noir, par exemple, se pratiquait sur une si vaste échelle qu'on a dû en légaliser certains éléments.

Récemment, on a pu assister à l'éclosion d'un marché noir dans le domaine des billets de loterie gagnants. Avec des sommes obtenues de façon louche, par exemple en se livrant au marché noir ou en volant le gouvernement, les gens achetent ces billets pour beaucoup plus cher qu'ils ne valent en réalité. Ils peuvent alors dépenser ouvertement au moins les sommes qu'ils peuvent prétendre avoir été gagnées à la loterie.

Troisièmement, les loteries sur les comptes d'épargne incitent le peuple à confier plus d'argent aux banques, ce qui amène des richesses plus grandes dans les coffres de l'Etat, qui est le seul banquier dans les pays sous domination communiste.

Enfin, c'est encore la même chanson pour toutes les autres formes de jeu organisé : l'Etat fait un profit appréciable dans chacun des domaines, puisque tout le système est entre ses mains. On estime que le gouvernement perçoit environ 50 p. 100 du prix de chacun des billets vendus.

Et le plus drôle dans tout cela, c'est qu'il y a à peine quelques années encore, les dirigeants communistes condamnaient sévèrement le jeu et les loteries comme étant des inventions de quelque gros méchant démon capitaliste . . .



Les calendriers changent de paysage

Moins de femmes nues et plus de scènes familières

Les calendriers doivent eux aussi suivre la mode. Parce qu'ils perdent considérablement de leur popularité, vous verrez donc de moins en moins de calendriers représentant... des scènes religieuses et des femmes nues. On peut même affirmer que l'année 1962 marquera un tournant important dans cette industrie.

Les fabricants de calendriers ont fait effectuer des sondages auprès du public. Ils ont eu de véritables révélations. Il semble en effet que l'on préfère, dans l'ordre suivant :

1' les paysages de campagne et les scènes de ville;
2' les enfants accompagnés d'animaux, ou dans des attitudes de prière;
3' les dessins humoristiques;
4' les scènes de chasse ou de pêche;
5' les jolies filles.

Les portraits de jolies filles sont donc au dernier rang. Cette catégorie se divise en trois groupes, dans l'ordre suivant, qui reflète les goûts du public : les portraits de bon ton, les poses osées et, en dernière position, les nus.

Il n'y a pas que l'illustration qui compte; les dimensions sont très importantes. Ainsi, les calendriers de bureau, petit format se plaçant sur les tables, sont de plus en plus populaires.

Le grand calendrier tend donc à disparaître, mais certaines industries y tiennent toujours. Le plus grand calendrier 1962 fabriqué au Canada mesure 46 pouces de hauteur sur 35 pouces de largeur : il offre un dessin humoristique représentant des chasseurs.

L'année 1962 verra aussi le retour du fameux calendrier avec pochette, qui avait entièrement disparu depuis plusieurs années. Les sondages auraient démontré que les ménagères souhaitent ce retour; ce type de calendrier leur sert à conserver les factures, les recettes, etc.

On note aussi une très grande demande pour le calendrier à 6 ou 12 feuillets, chacun offrant une illustration différente.

Point de vue artistique

Au point de vue artistique, le calendrier a subi une transformation presque totale au cours des derniers dix ans.

On a de plus en plus souvent recours à des reproductions d'oeuvres originales d'artistes canadiens, mais cette mode s'avère trop coûteuse pour être généralisée à toute l'industrie.

Le calendrier bon marché est à son déclin. On préfère payer plus cher pour obtenir une oeuvre de qualité qu'on peut offrir avec fierté.

En général, le marchand paie ses calendriers de 10 cents à $3 pièce. Les commandes sont données un an d'avance. Ainsi, dès février prochain, on préparera ceux de 1963.

Même les consommateurs achètent maintenant leurs calendriers dans les magasins, favorisant surtout les calendriers à douze feuillets représentant des scènes canadiennes.

On note enfin un autre phénomène : les calendriers religieux, vendus par des organismes pieux, sont de moins en moins en demande. On attribue cette baisse très sensible au style désuet des illustrations de ces calendriers, qui sont pauvrement exécutés au point de vue typographique.

Pour remonter la pente, une communauté de Montréal songe à recourir aux services d'artistes pour faire illustrer son calendrier 1963 de scènes bibliques conçues dans l'esprit de la peinture moderne.

"Maman ! qu'est-ce que c'est ça ?"

Non, monsieur, vous ne rêvez pas ! Cette apparition, qui se promène dans les rues de Londres, c'est l'agent de publicité d'un cirque. Il est sûr de faire parler de lui... car il ne passe pas inaperçu.

Son visage est tellement, tellement triste... Avec ces grands yeux qui dévorent tout... Chaplin revit.

Un rire, ma chère, un rire ! Désordonné, énorme, un rire gargantuesque, un rire inextinguible, comme il n'est pas permis ! J'ai tellement ri ! Mais... pourquoi ?

Derrière la voilette, la petite dame en noir cache un gros chagrin. Son amant, dit-on, l'a quittée pour un autre...

Dans ce métier, paraît-il, on trouve toujours chaussure à son pied. On devra admettre que LILIANE MONTEVECCHI a le choix. Ce sont là les diverses chaussures qu'elle utilise au cours d'une seule représentation de "la Plume de ma tante". Sur la photo du haut, un pied de nez à sa façon...

Liliane Montevecchi

Un vrai clown

par André Béliveau

Liliane Montevecchi... Un nom prestigieux dans le monde du spectacle, dans la tradition à la fois des Chaplin, des Mack Bennet, des Max Linder, des Harold Lloyd.

Elle a d'ailleurs, tout comme Charlie Chaplin, débuté sur les planches comme danseuse, et ce n'est que peu à peu, en passant par le théâtre et le cinéma, qu'elle en est venue au mime et à la revue.

Dans ce monde d'illusion et de tromperie où elle vit, il est plus que fréquent de rencontrer de faux noms, de fausses carrières, de faux talents. Pour elle, sous le fard et les projecteurs qui la cernent dans la vie comme sur le plateau, Liliane Montevecchi nous a semblé vraie.

Vraie peut-être à cause de la première impression créée lors du spectacle, tout simplement... On ne pardonne pas à une vedette de rater son coup. Qu'elle réussisse nous la rend sympathique, car alors elle se montre à la hauteur de sa réputation, ne déçoit pas son public. Amour d'estime...

Son nom n'en est pas un de théâtre. Elle s'appelle Liliane, parce qu'elle est Française, et Montevecchi par son père, qui était Italien. C'est d'ailleurs en France qu'elle a commencé ses études de danse, études qui devaient se poursuivre pendant de nombreuses années avant qu'elle ne soit pressentie pour signer un contrat de sept ans avec M-G-M.

Ce fut Hollywood, puis New York. Les progrès en anglais et en art dramatique. Puis le bris de son contrat avec M-G-M, "parce que je m'enquiquinais vraiment trop dans ce métier !", la rencontre des directeurs de "la Plume de ma tante", et, il y a un an, les débuts de sa participation à la revue, dont elle partage présentement la vedette avec Robert Clary.

Liliane Montevecchi, à elle seule, cumule une quinzaine de rôles, si tant est qu'on peut parler de rôles ici. Elle nous fait assister, entre autres, à une scène de jalousie d'une technique extraordinaire, où l'on se demande pour un instant s'il faut vraiment rire, ou se laisser aller, et pleurer avec elle. Son visage est triste, tellement triste... Avec ces grands yeux qui dévorent tout... Il s'agit là d'un retour au cinéma muet, et au meilleur qui soit. Le déshabillage progressif, très "personnel", constitue également une pièce de choix.

A sa taverne de Ville Saint-Michel

Quand le Père Gédéon lâche son fou...!

par Jean Maurice

Saviez-vous que la plus belle taverne du Canada appartient à un "habitant", qu'elle est située à Ville Saint-Michel, et que son propriétaire n'est autre que le Père Gédéon en personne? Pour ma part, depuis si longtemps que mes amis me demandaient: "As-tu vu la taverne du Père Gédéon ?", je me suis enfin décidé à y aller faire un tour...

Dans sa grosse chaise, la pipe au bec et le crachoir pas loin . . .

Or donc, quand je suis arrivé chez l'Père Gédéon, après avoir garé ma voiture sous une invitante affiche où se lit: "Attachez votre jument icitte", le bonhomme était déjà là, assis dans une grosse "chaise grand-père", son crachoir de cuivre à côté et la pipe au bec. Il regardait la joute de hockey à la télévision, en sirotant un "petit boire" avec ses amis. Entre les périodes, il racontait aux clients de juteuses histoires beauceronnes qui les faisaient rire aux larmes. Vraiment, il y avait là une atmosphère de gaieté collective, comme on n'en voit nulle part ailleurs, dans les établissements du genre !

Vieille connaissance

Le Père Gédéon, pour moi, est une vieille connaissance. Au temps heureux où la salle des "Trois Castors" retentissait tous les soirs des rires provoqués par le récit de ses aventures paillardes, je travaillais non loin de là et je profitais de quelque répit pour lui rendre visite en coulisses durant les entractes. J'allais "piquer une jase" avec le vieux. Aimant le rire spontané, je ne m'ennuyais jamais avec lui, même en coulisses.

C'est sans doute pour cela qu'en me voyant arriver à la taverne, le "Père" m'a accueilli avec son bon sourire ébréché : "Ah ben, peau d'chien, si c'est pas le gros Ti-Jean ! Mais, mais, mais, sais-tu que tu t'nourris encore à plein . . . Viens-t'en prendre une petite avec pépère." On s'assoit, le père me donne un cigare, et le reste s'est déroulé à peu près comme suit :

— Coudonc, le Père, avez-vous lâché l'agriculture pour le commerce ?

— Y'a pas d'danger. J'ai gardé ma terre dans la Beauce. Seulement, j'ai parti ça pour mon garçon Ti-Mé. Y veut pu travailler su la terre, faut ben que j'l'établisse quèque part. C't'hiver, voé-tu, c'est tranquille dans l'bois, ha fait que, en attendant le sucre du printemps prochain, j'ai carculé que ça s'rait pas une méchante affaire d'investir queuqe piasses en ville, histoire de me garder en vie. Parce que, tu sais, mon garçon, un jarret noir, quand ça travaille pas, ça meurt. Pis comme j'ai moins envie de mourir que jamais — les créatures sont trop belles, pis moi j'sus encore trop jeune — je m'sus attelé à c'te machine-là, que tu voé icitte, pis j'te garantis que ça marche en grande. J'ai jamais vu du monde avenant comme les gens de Saint-Michel. Tout c'monde-là que tu vois icitte, là, c'est tous de mes amis.

— Voyez-vous des gens de la Beauce, des fois ?

— Ah cré gué, oui . . . Y en vient de partout. Tu comprends, moé j'commence à connaître pas mal de monde . . . mon pacage est grand.

En pleine forme

— Vous avez l'air en pleine forme, savez-vous, le Père ! Avez-vous pris des vitamines d'automne c't'année ?

— Es-tu fou, toé ? J'ai pu besoin d'ça. Si tu voyais Mélie, toé, alle est pu belle que jamais. Y a rien comme une belle grosse criature pour t'ôter le goût des pilules.

Et on s'est amusé comme ça, toute la soirée. Le vieux était intarissable. J'en ai même appris de nouvelles.

Et en retournant chez moi, je me disais, parce que je connais bien l'homme et l'artiste qu'il y a derrière le masque du Père Gédéon : Voilà un personnage immortel, qui va rester dans la légende du Canada français, et qui compte très certainement parmi les figures les plus hautes en couleur (et en saveur) du vivant folklore de chez nous. Le Père Gédéon, c'est le sourire de la paysannerie, c'est la santé du bon peuple, c'est l'image resplendissante d'un type humain qui incarne en même temps la vigueur impétueuse d'une race saine et le plaisir de vivre libre — libre et joyeux dans un pays qui, grâce à sa tradition française, garde toujours le goût de la gaieté parce qu'il a naturellement celui de l'humain.

Ainsi le Père Gédéon ne vivra pas seulement dans la mémoire des générations futures. Il ne laissera pas son nom seulement au fronton de notre histoire folklorique nationale, mais aussi à celui de la plus belle taverne du Canada . . .

Le Père Gédéon vient d'en sortir une bonne . . .

Enfant sage

— Toto, tu as bien pelé cette poire avant de la manger ?

— Oui, m'man.

— Et qu'as-tu fait alors de la peau ?

— Je l'ai mangée.

Les Américains

Ils ne sont pas amateurs de champagne

Le stock total de la réserve de champagne dépasse 200 millions de bouteilles. Et les producteurs français ont décidé de s'attaquer au plus "pauvre" de leurs marchés, celui des Etats-Unis, en y envoyant des "professeurs de champagne" . . . c'est-à-dire des experts qui enseigneront aux barmen l'art de servir ce vin blond et mousseux, si apprécié au temps des Fêtes.

Si les Américains aiment déguster le champagne dans les boites de "Paris by night", ils n'en boivent presque pas une fois rentrés dans leur pays.

190 millions d'Américains n'ont consommé cette année que 280,000 bouteilles de champagne — en comparaison de 220,000,000 de bouteilles de whisky et 620,000,000 de bouteilles de diverses autres boissons alcooliques.

Même les Canadiens peuvent être considérés comme de vrais amateurs de champagne, puisqu'il s'en consomme davantage chez nous que chez nos voisins du sud, soit un peu plus d'un million de bouteilles.

Les grandes années du champagne sont 1928, 1934, 1937 et 1945. On dit maintenant que 1961 sera aussi une très bonne année, qui saura satisfaire les connaisseurs.

Comment mieux célébrer la Noël et le jour de l'an qu'en sablant le champagne ?

M.D.

C'est le temps de savourer un Rosé Pétillant Jordan Valley

Ces hommes de bronze, fils du soleil, les skieurs; et ces frileux enfants d'un bon feu de foyer, les skieurs de chalet; tous savent apprécier la gaieté qu'une bouteille de Rosé Pétillant Jordan Valley apporte aux moments de repos.

VINS JORDAN

JORDAN VALLEY Crackling ROSÉ

Les Orthodoxes de Montréal devant le Concile

Texte : René Homier-Roy — Photos : Roger Lamoureux

Le Concile oecuménique aura vraisemblablement lieu vers la fin de 1962. On connait son but ultime: le rapprochement possible, comme l'a maintes fois souligné le pape Jean XXIII, des Eglises dissidentes et schismatiques avec l'Eglise catholique. Or les Orthodoxes constituent, sans aucun doute, l'un des plus importants groupes schismatiques: au-delà de 200,000,000. Bien que la majeure partie des fidèles de l'Orthodoxie soient des Orientaux, habitants l'U.R.S.S. ou les régions environnantes, le Canada ne compte pas moins de 175,000 Orthodoxes de toutes nationalités.

On imagine que Montréal, ville cosmopolite par excellence, abrite aussi dans ses murs une importante portion de cette Eglise qui s'est séparée de Rome en 1504. On a évalué notre colonie à quelque 15,000 âmes. La tenue du Concile, à Rome, intéresse ici au plus haut point tant les Orthodoxes catholiques que ceux qui ne le sont pas. Car il faut savoir que Montréal compte quelque 1,000 Uniates ou Melchites qui, de rite grec mais unis à Rome, font présentement le pont entre le Vatican et l'Orthodoxie séparatiste. A la veille de ce qu'on pourrait qualifier l'un des plus grands événements religieux de tous les temps, notre collaborateur *René Homier-Roy*, pour savoir de quoi il en retournait, est allé interviewer l'archimandrite Michael Shaheen, vicaire général pour le Canada des Syriens orthodoxes ainsi que les RR. PP. Paul Rbehmod et Georges Coriaty, respectivement curé et vicaire de la paroisse du Saint-Sauveur dont l'église est située au coin des rues Saint-Denis et Viger. Voici les résultats de cette enquête...

Ceux qui sont de l'Eglise...

Saviez-vous qu'il existait, au sein même de l'Eglise, certains catholiques qui assistent à des messes célébrées selon le rite orthodoxe, communient sous les deux espèces et dont les prêtres sont parfois mariés ? Des catholiques ? Mais si ! A Montréal ? Bien sûr ! Cette "section" de l'Eglise comprend les Uniates, ou Melchites.

L'origine de l'Eglise melchite est aussi lointaine que celle de l'Eglise de Rome, puisque cette faction de l'orthodoxie resta secrètement attachée au pape, lors du schisme de 1054, et reconnut officiellement l'autorité de Rome en 1685. La hiérarchie de l'Eglise melchite est la même que celle de l'Eglise orthodoxe, à cette différence près que son patriarche est soumis au pape.

Dans certains pays, et sous certaines conditions, on accorde à un homme marié la permission de se faire prêtre. Les prêtres melchites de Montréal, des Basiliens, sont cependant célibataires. C'est au presbytère de la paroisse St-Sauveur, situé derrière leur église, coin St-Denis et Viger, que les RR. PP. Paul Rbehmod, curé, et Georges Coriaty, vicaire, m'ont accordé une interview exclusive.

J'ai tout d'abord demandé au père Coriaty de m'expliquer la différence entre une messe célébrée selon le rite latin, et une autre célébrée selon le rite orthodoxe.

— La principale différence réside dans la communion : nous donnons l'eucharistie sous les deux espèces. De plus, nos messes sont dites en langue vivante, celle que parlent nos paroissiens, et souvent en français.

— Y a-t-il d'autres différences?

— Quelques autres. Nous ne portons pas la barrette, mais la kallouse, haute coiffure ronde recouverte d'un voile. Au cours de l'office, on ne s'agenouille pas, on s'incline, et les fidèles qui

Le P. Coriaty

communient peuvent mastiquer le pain.

— Quels sont ceux qui fréquentent votre église ?

— Tous les melchites des environs, soit à peu près 350 familles, plus les orthodoxes qui n'ont pas d'église à proximité, et certains catholiques de rite latin des environs.

— Nous pouvons donc assister à vos messes ?

— Mais bien sûr !

— Qui est votre évêque ?

— Le cardinal Léger.

— Et les obligations de vos fidèles ?

— Elles sont les mêmes que celles des fidèles de n'importe quelle autre paroisse de l'archidiocèse.

— Comment pouvons-nous reconnaître une église orthodoxe d'une église catholique de rite orthodoxe, mon père ?

— Tout d'abord, jamais vous ne trouverez chez les orthodoxes de statues, de chemins de croix: la vénération de ces objets leur est interdite. De plus, jamais vous n'entendrez, dans une de ces églises, prononcer le nom du pape.

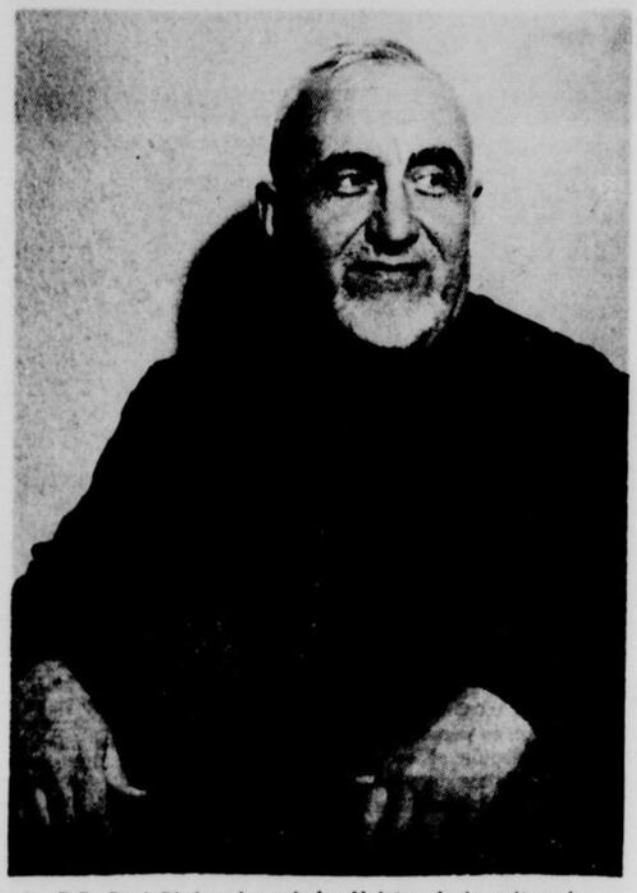
— Croyez-vous en une union possible des deux Eglises ?

— Une union ne pourrait s'accomplir qu'après de longues années de collaboration très étroite. Mais je crois que le concile commencera un dialogue qui ne saurait produire que du bien.

Bien qu'ils soient catholiques au même titre que nous, les melchites se sentent quelque peu incompris au sein de l'Eglise. Les catholiques sont distants, craintifs à leur endroit.

Je veux croire que cette crainte des catholiques de rite oriental par les catholiques de rite latin est attribuable à notre ignorance de leur réelle appartenance à l'Eglise de Rome. Pourquoi ne pas aller les visiter ? entendre une de leurs messes célébrées en français ?

Leur église est située coin des rues St-Denis et Viger, et la messe est célébrée en français tous les matins à 7 h. 45, et les dimanches à 10 h. 15 et 5 h. 30.



Le R.P. Paul Rbehmod, curé des Uniates de la métropole ...

...et ceux qui n'en sont pas

L'archimandrite Michael Shaheen, chef des Orthodoxes "séparés" de Montréal ...

Chacun sait que l'Eglise d'Orient, avant le schisme de 1054, faisait partie intégrante de l'Eglise catholique. Ce n'est qu'après cette date qu'elle devint indépendante de Rome. Les raisons véritables de cette scission sont très difficiles à déterminer, puisque catholiques et orthodoxes s'accusent réciproquement en la matière.

Les orthodoxes croient donc en Dieu, et respectent les dogmes établis par l'Eglise avant le schisme, soit jusqu'au septième concile inclusivement. Rien, dans la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe n'a jamais été changé: neuf patriarches dirigent les destinées des neuf Eglises: Albanie, Bulgarie, Georgie, Grèce, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie et Sinaï.

Concile orthodoxe

Lorsque surgissent des problèmes de foi ou de morale, les patriarches se réunissent en concile et prennent ensemble les décisions nécessaires. Tous les patriarches sont égaux entre eux, et le patriarche de Constantinople ne préside à ces conciles qu'à cause de la plus grande ancienneté de son siège. On retrouve, immédiatement après le patriarche, 12 archevêques qui forment le Synode, semblable dans ses fonctions au Sacré-Collège romain.

Les autres échelons de la hiérarchie sont, à peu de différences près, les mêmes que ceux du clergé catholique: les diacres s'occupent de ministère paroissial et ont le droit de se marier. Cette permission ne s'étend toutefois pas aux prêtres: un diacre marié sera ordonné prêtre, mais un prêtre consacré, alors qu'il est célibataire, ne peut pas prendre femme. Il existe même certains séminaires où le séminariste, après quelques années d'études, va passer un an dans sa famille afin de prendre femme s'il le désire, et revient ensuite terminer sa théologie. Les évêques, cependant, ne peuvent être mariés, ce qui explique pourquoi la plupart de ces derniers proviennent des nombreux monastères orthodoxes.

Les sacrements, au nombre de sept, sont les mêmes que chez les catholiques.

Afin d'obtenir plus de détails sur l'Eglise orthodoxe et sur ses fidèles à Montréal, j'ai interviewé pour vous l'Archimandrite Michael Shaheen, Vicaire général pour le Canada des Syriens orthodoxes.

— Monseigneur, combien y a-t-il de Syriens orthodoxes à Montréal?

— Au-delà de 6,000, et plus de 15,000 dans tout le Canada. Nous avons des églises à Montréal, Ottawa et Toronto.

— Qui est votre archevêque ?

— Le métropolite de New York, Mgr Anthony Bashir. S. Exc. Théodore IV, d'Antioche, est notre Patriarche. Il est présentement à Rhodes, à préparer le concile pan-orthodoxe qui y aura lieu dans deux mois.

Vers l'unité ?

— Ce concile a-t-il quelque chose à voir avec le prochain concile oecuménique de l'Eglise de Rome?

— Oui. Les patriarches se réuniront afin de déterminer en détail quelle sera l'attitude de l'Eglise orthodoxe au cours de ce prochain concile.

— Et peut-on prévoir quelle sera cette attitude?

— S. Exc. Théodore IV a déclaré récemment qu'il ne voyait aucune raison pour laquelle les Eglises apostoliques devraient rester séparées.

— L'attitude des Orthodoxes, en général, est-elle favorable à un tel rapprochement?

— Tout à fait. Nos gens se rendent compte qu'un tel rapprochement est à l'heure présente une grande nécessité.

— Quelle est, actuellement, l'attitude de l'Eglise catholique à votre égard?

— Très fraternelle, surtout depuis l'avènement de S.S. Jean XXIII. S. Em. l'archevêque de Montréal est d'une grande bienveillance à notre endroit.

— Pour terminer, Monseigneur, croyez-vous en la possibilité d'une union entre l'Orthodoxie et le Catholicisme?

— Une telle éventualité nécessiterait, de la part de l'Eglise de Rome, l'abandon des dogmes adoptés depuis la scission, soit depuis 1054, ou, à tout le moins, leur revision. Je crois que le concile oecuménique apportera une plus grande collaboration entre nos deux églises.

Dans une ébénisterie de Montréal

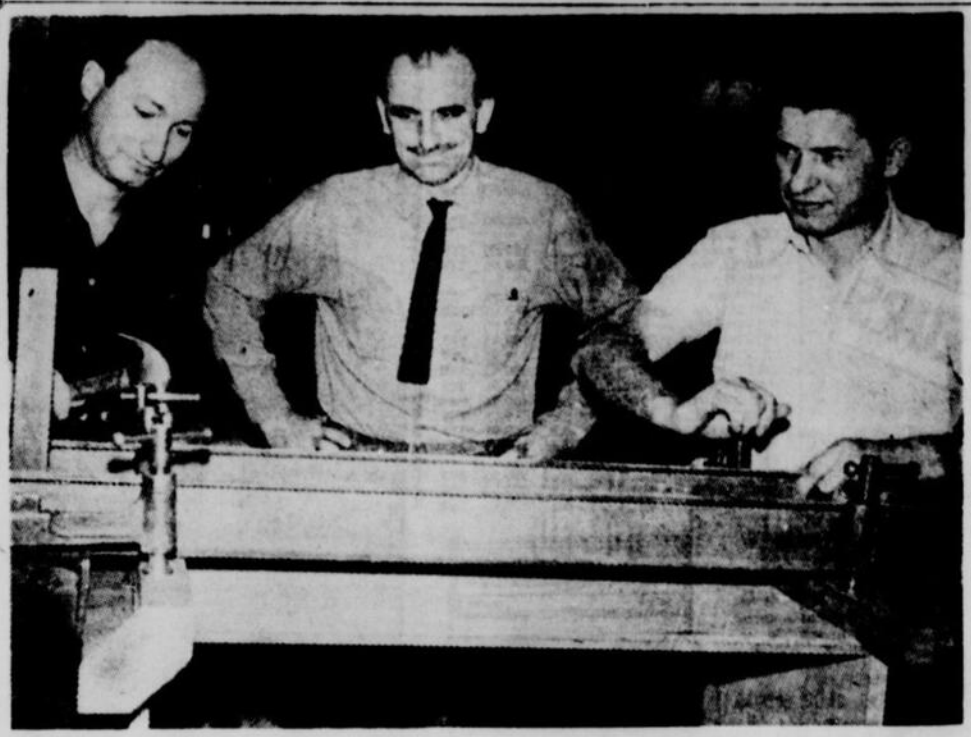
Une société des nations en miniature!

par Germaine Bundock

"Brotto, Popper, Vogele, Luth, Roussakis, Aliprantis, Lichtenberger, Rossler..." Il faut décidément être très familier avec son équipe de collaborateurs pour pouvoir ainsi, de mémoire, livrer leurs noms en moins de soixante secondes. Cette liste de Néo-Canadiens qui représentent six groupes ethniques différents, c'est le président de l'entreprise Deca Interiors Limitée, Mathieu Kaden, qui me l'a fournie l'autre jour dans son atelier de la ruelle Perrault où, présentement, 18 ouvriers s'affairent à fabriquer des meubles aux lignes modernes et élégantes.

Kaden est né en Pologne mais c'est en France qu'il a grandi et dans les Alpes-Maritimes, à Golfe-Juan plus précisément, qu'il a exercé son métier de dessinateur et d'ébéniste avant d'émigrer à l'été de 1957. Un Canadien rencontré en France, cette année-là, lui suggéra de venir tenter sa chance dans ce pays. Il gagnait bien sa vie à Golfe-Juan mais, de son propre aveu, c'eût été chimérique d'espérer y lancer sa propre manufacture.

A Montréal où il arriva avec cent dollars en poche, il ne lui fallut qu'une semaine pour trouver du travail dans la spécialité qu'il connaissait bien. De simple employé, il devint rapidement contremaître d'une fabrique de meubles établie dans Westmount.



Immigrant lui-même, MATHIEU KADEN est un patron fort sympathique pour les dix-sept Néo-Canadiens qui sont à son emploi dans la fabrique de meubles qu'il a lancée à Montréal, il y a deux ans.

Mais deux ans plus tard, les affaires de la fabrique se gâchèrent et les perspectives de la faillitte se firent menaçantes. C'est alors que l'immigrant Kaden conçut le plan audacieux de former un front commun avec neuf de ses camarades de travail pour sauver de la banqueroute l'entreprise chancelante. Quatre Autrichiens, un Hongrois, un Italien, deux Grecs et lui-même décidèrent de réunir leurs économies respectives et cela a donné un capital de $4,500, lequel, legerement accru par le prêt d'une banque locale, a permis en janvier 1960 le lancement de la firme actuelle.

Actionnaires et salariés

Les neuf associés de Mathieu Kaden sont très satisfaits de la formule coopérative qui fait d'eux des actionnaires et des salariés à la fois. Les meubles, tous dessinés par l'ébéniste français et fabriqués en beau noyer ou en teck, sont en majorité d'inspiration scandinave et vont orner des maisons et des bureaux aussi bien à Toronto et Winnipeg qu'à Montréal et Québec. Les commandes sont nombreuses et les neuf actionnaires, qui se sont adjoint neuf autres employés à mesure que l'expansion de l'entreprise l'exigeait, travaillent souvent jusqu'à 60 heures par semaine. Le vice-président, Attilio Brotto, est d'origine italienne et, comme le président, c'est un spécialiste des beaux meubles.

Pour chacun des membres de la famille Kaden, — car l'épouse et les trois filles de l'ébéniste français sont venus le rejoindre à Montréal dès l'automne de 1957, — le Canada a largement rempli ses promesses. Madame Kaden occupe un emploi de secrétaire à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal; l'aînée des filles, Patricia, a épousé le graveur canadien-français bien connu, Richard Lacroix, et séjourne avec lui à Paris où il est boursier du Conseil des Arts; les deux autres enfants, Catherine, 14 ans et Françoise, 9 ans, poursuivent leurs études dans un climat bien français au collège Marie de France.

Mosaïque raciale

Quant aux immigrants qui assurent le rythme d'affaires progressif de la firme Deca et qui forment une véritable mosaïque raciale dans un secteur canadien-français de Montréal, est-il besoin de dire qu'ils sont tous heureux de leur transplantation. Pour ces gens venus d'Autriche, de Hongrie, de Grèce et d'ailleurs, le travail en commun avec un idéal identique a aboli les frontières. Seuls l'anglais ou le français qu'ils parlent avec l'accent de leur patrie natale, et peut-être aussi leur ambition et leur souci de perfection au travail nous révèlent qu'ils sont venus d'ailleurs, il y a deux, quatre et six ans, pour audacieusement recommancer à zéro dans un Canada jeune et prometteur.

Et voilà!

— Je me demande à quoi servent les tableaux-horaires. Pas un train n'arrive à l'heure.

— Entendu, mais sans les tableaux comment calculerait-on le retard ?

Pour faire de l'argent!

Il n'y a rien comme des pièces de monnaie rares

Nous sommes en pleine période de souhaits: santé, bonheur... et prospérité. Ce dernier voeu vous laisse sans doute assez sceptique, mais vous avez tort. La fortune qu'on vous souhaite se trouve peut-être déjà au fond de vos poches ou de vos tiroirs.

Au dernier encan de l'Association canadienne des numismates, un collectionneur a payé $3,400 pour une pièce d'un cent du Canada émis en 1936. Il a avoué par la suite qu'il aurait été prêt à payer jusqu'à $7,500 pour cette pièce. Ce qui lui donne tant de valeur, c'est le fait qu'elle porte un point sous la date, entre les chiffres 9 et 3.

Et ce n'est pas la seule pièce de monnaie canadienne qui vaille une petite fortune.

D'autres pièces rares

Ainsi, vous pourriez obtenir $4,000 pour chacune des trois pièces suivantes : le 50 cents de 1921, le 10 cents et le 1 cent de 1936 avec un point sous la date, si elles sont en parfaite condition. En mauvais état, elles ne rapporteront que $800 chacune.

Depuis deux mois seulement, on a retracé deux de ces rares pièces de 50 cents, l'une à un guichet de cinéma, l'autre à un guichet de banque.

Malheureusement, les faussaires n'ignorent pas la valeur de ces pièces, et ils ont réussi à en fabriquer un certain nombre, et seuls les experts peuvent les dépister.

L'explication du point sous la date, sur les deux pièces de monnaie de 1936, évoque un événement historique.

A la mort du roi George V, l'Hôtel de la Monnaie d'Ottawa prépara des matrices avec l'effigie du duc de Windsor, qui allait devenir roi, mais son abdication obligea le gouvernement à les détruire.

Comme il se produisit une pénurie de pièces de monnaie, on fut obligé de recourir aux matrices de 1936 avec l'effigie de George V.

On ne remarqua pas, sur le coup, que l'une d'elles avait été légèrement endommagée — et c'est ainsi qu'un certain nombre de pièces ont été frappées avec un point entre les chiffres 9 et 3.

Toutes les pièces du Canada ne jouissent pas d'une telle gloire, mais elles ont une grande vogue auprès des collectionneurs.

En fait, depuis dix ans, on estime que les pièces canadiennes ont multiplié leur valeur par 10; le marché est si actif que tout catalogue est "dépassé" un mois après sa publication.

La valeur des pièces est établie selon l'offre et la demande, et la demande est très forte depuis quelques années au Canada; on évalue à plus de 50,000 le nombre des collectionneurs sérieux. Au total, il y aurait plus de 200,000 personnes intéressées à collectionner la monnaie.

Les marchands de vieille monnaie ont un volume d'affaires global d'environ $2,000,000 par année. La moitié de ces ventes sont faites à des Américains.

Vogue aux U.S.A.

Les pièces canadiennes sont très populaires aux Etats-Unis. Il y a à cela plusieurs facteurs : les pièces américaines sont devenues tellement rares sur le marché qu'elles coûtent très cher; notre système monétaire s'apparente très étroitement au système américain, ce qui leur en facilite la compréhension; la proximité du marché, car il est facile pour un collectionneur de New York ou de la Nouvelle-Angleterre de se rendre au Canada.

Notons enfin que les pièces canadiennes ont une haute valeur intrinsèque. Ainsi, la pièce de 1 dollar possède une valeur nette de 60 cents en métal. Elles sont donc de belle qualité.

On prétend que la plus belle collection de monnaie canadienne appartient à un Américain; sa valeur dépasserait $100,000.

Certains deviennent collectionneurs par goût, d'autres considèrent qu'ils font un placement.

Il est prouvé qu'il est parfois très payant d'acheter directement de la banque des rouleaux de pièces neuves et de les entreposer pendant quelques années.

Ainsi, un rouleau contenant cinquante pièces de 1 cent de 1954 se vend aujourd'hui $49 sur le marché de la vieille monnaie. Un rouleau semblable de pièces de 1956 se vend actuellement $7.50. Les prix varient selon le nombre de pièces mises en circulation au cours de chaque année.

Séraphin battu!

Deux Ecossais se rencontrent aux bains de mer.

— Je te parie six pence, dit l'un, que je reste plus longtemps que toi sous l'eau.

— Tenu.

La police recherche les deux corps.

MAIGRIR et EMBELLIR !

Suivi un programme de nutrition corrective adapté à votre cas particulier peut vous donner l'éclat de beauté naturelle que vous désirez, sans avoir à en souffrir d'aucune manière. Et ceci à peu de frais. Ecrivez au Secrétariat, Institut Canadien de Diététique Enrg., 3189 av. Maplewood-1, Montréal 26.

POUR UN PLUS GRAND CHOIX DE

LUNETTES

D'APPROCHE CHEZ

Al. Benoît Benoît Protectal

INC.

1617 SAINT-DENIS — VI. 2-4904

LE RENDEZ-VOUS DE L'ELEGANCE

SALLE BONAVENTURE

EN VEDETTE

JEAN SABLON

AU PIANO: EMIL STERN

DENNY VAUGHAN

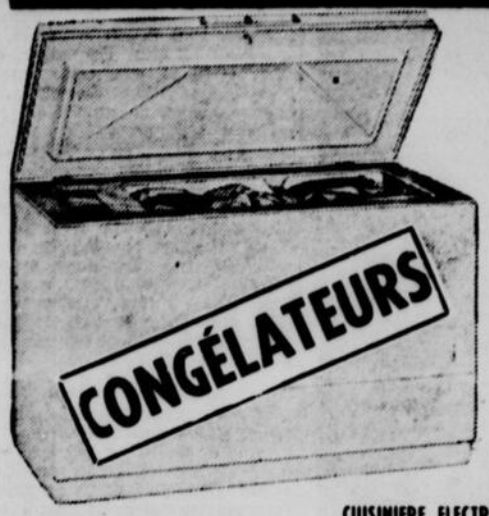
et son orchestre de danse, le plus réputé d'Amérique du Nord — aussi le Trio de la Salle Bonaventure pour de la musique de danse sans interruption

Stationnement à l'intérieur

Réservations: UN. 1-3511

GRANDE VENTE avant

LE ROI DES BAS PRIX FAUCHE ET SI NÉCESSAIRE REFAUCHERA LES PRIX



	Rég.	Spécial
ROY, no 2010, "Custom"	$441.00	$269.
ROY, no 2000, "De Luxe"	423.00	259.
ROY, no 1710, "Custom"	400.00	249.
RCA WHIRLPOOL, no HC17H, 17 pieds cubes	349.00	249.
RCA WHIRLPOOL, no HC17H, 17 pieds cubes	379.00	275.
RCA WHIRLPOOL, no HD20H, 20 pieds cubes	389.00	255.
RCA WHIRLPOOL, no HC22H, 22 pieds cubes	469.00	295.
RCA WHIRLPOOL, no GD15H, 15 pieds cubes	299.00	219.
PHILCO, no 18FV02, 18 p.c.	299.95	239
PHILCO, no 15FV08, 15 p.c. antigivre	599.95	469
PHILCO, no 20FH05, 20 p.c.	479.95	359
KELVINATOR, no KCF17, 17 p.c.	329.95	239
KELVINATOR, KOF17F, 17 p.c.	299.95	239
KELVINATOR, FCFD21, 21 p.c.	349.95	299
WESTINGHOUSE, VM12, 12 p.c.	299.95	239
WESTINGHOUSE, FSM15, 15 p.c.	319.95	249
WESTINGHOUSE, FM20, 20 p.c.	439.95	325
FRIGIDAIRE, no VFD11, 11 p.c.	319.95	239
FRIGIDAIRE, no VFD13, 13 p.c.	479.95	339
FRIGIDAIRE, no VFD15, 15 p.c.	569.95	379
FRIGIDAIRE, no VFPD12, 12 p.c., antigivre	599.95	399
FRIGIDAIRE, no HFD20, 20 p.c.	399.95	309
FRIGIDAIRE, no HFD15, 15 p.c.	339.95	269

CUISINIERE ELECTRIQUE
"TAPPAN-GURNEY"
30" — avec BAR-B-Q

Modèle no EYVR530 — Ultra-moderne, 30 pouces de large. Tableau de contrôles illuminé. Eléments de surface "SPEEDFLEX".

Rég. 279.95, GRAND SPECIAL

$155

CUISINIERE ELECTRIQUE
MOFFAT
avec BAR-B-Q
SPECIAL FAUCHER
$184.50

POELES

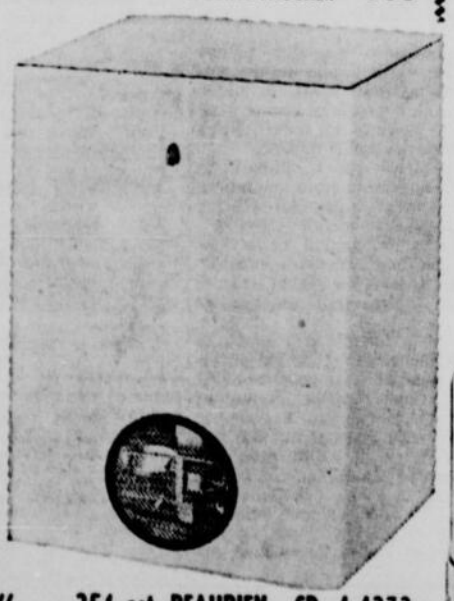
BEACH	modèle G-2206 SPECIAL FAUCHER	$109	**ENTERPRISE**	modèle 5130XAL SPECIAL FAUCHER	179
BEACH	modèle E-2206 SPECIAL FAUCHER	119	**GURNEY**	modèle EYKR 630 SPECIAL FAUCHER	199
BEACH	modèle E-3016S SPECIAL FAUCHER	149	**GIBSON**	modèle H-3051, avec BBQ SPECIAL FAUCHER	199
BELANGER	"MIMI" SPECIAL FAUCHER	149	**GURNEY 30"**	SPECIAL FAUCHER	179
BELANGER	modèle 24F55WR SPECIAL FAUCHER	184	**ROY**	modèle 3080 SPECIAL FAUCHER	139
ENTERPRISE	modèle 524XAL SPECIAL FAUCHER	169	**VERNOIS**	AU GAZ 30" SPECIAL FAUCHER	179

HUMIDIFICATEUR
"ELECTROHOME"

Modèle no 57-D2-60 cycles. Interrupteur presse-bouton à deux vitesses. Moteur silencieux; meuble métallique sur roulettes, fini genre bois, en noyer, acajou et acajou feuille d'automne.

Rég. $49.95
SPECIAL FAUCHER $34.50

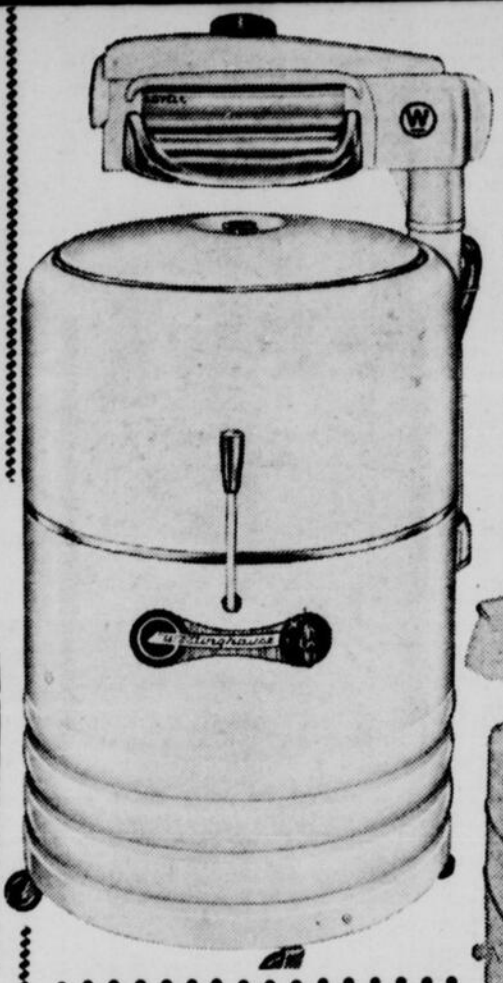
Modèle no 77-2
Spécial Faucher $47.50



SECHEUSE
CANADIAN BEAUTY

Modèle économique qui prend peu d'espace. Minutage automatique. Beau fini émail cuit. Se branche au mur. Pas d'installation coûteuse. Economique. Coût d'opération minime (1,500 watts). Poids léger. Se déplace facilement. Garantie d'un an.

GRAND SPECIAL FAUCHER **$39.95**



LESSIVEUSE ESSOREUSE
WESTINGHOUSE
économique à action souple

Modèle F3P — Agitateur d'action souple pour lavage complet et doux • Cuve en émail porcelaine pour 9 lbs de linge • Pompe imbouchable automatique • Pression de l'essoreuse réglable • Réglages groupés • Roulettes caoutchoutées tournant facilement • Moteur lubrifié en permanence.

SPECIAL FAUCHER
$99

LESSIVEUSE-ESSOREUSE
THOR
Modèle H23
SPECIAL FAUCHER **$149**

LAVEUSES
WESTINGHOUSE Modèle LEB30 **SPECIAL FAUCHER $229**
PHILCO - Modèle W222 ..... **SPECIAL FAUCHER $249**

SECHEUSES
WESTINGHOUSE Mod. 321-177 **SPECIAL FAUCHER $159**
PHILCO - Modèle DE624 ..... **SPECIAL FAUCHER $209**

LESSIVEUSE-ESSOREUSE
LOCOMOTIVE
Modèle 314
SPECIAL FAUCHER **$87.50**

LESSIVEUSE PORTATIVE
"SILEX"

Modèle 2618 — En aluminium avec couvercle en porcelaine.

SPECIAL FAUCHER **$30.95**

"Le Roi des Bas Prix"

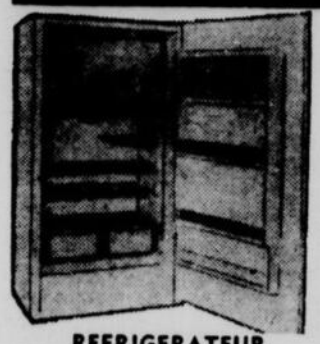
251 est, BEAUBIEN - CR. 4-4373

Faucher
ÉLECTRIQUE

LES PLUS GROSSES ALLOCATIONS D'ÉCHANGE

L'INVENTAIRE FAUCHER

LE ROI DES BAS PRIX FAUCHE ET SI NÉCESSAIRE REFAUCHERA LES PRIX



REFRIGERATEUR
ROY
Modèle B15
SPECIAL FAUCHER **$259**

REFRIGERATEUR
BELANGER
Modèle DR90C
SPECIAL FAUCHER **$159**

REFRIGERATEUR
BELANGER
Modèle CR112
SPECIAL FAUCHER **$199**

TV 23"
WESTINGHOUSE Le FARNHAM

Modèle No K-4250 — STYLE CONSOLE — Style contemporain à fini noyer satiné à la mode. Joli tissu de grille décoratif. Centre de commandes en avant, facile d'accès. Indicateur de canal éclairé. Tube-image aluminisé, à 114° rectangulaire, permettant une vision 7½" plus grande. Dim.: H. 34", L. 31", P. 17⅜".

Rég. $339.95 — SUPER SPECIAL FAUCHER **$239**

REFRIGERATEURS

DEFROST-O-MATIC - D140 SPECIAL FAUCHER **$249**
ROY - Modèle 1416 - 2 zones ..... SPECIAL FAUCHER **$299**
ROY - Modèle 1210 ..... SPECIAL FAUCHER **$169**

TERMES FACILES SI DESIRE

LAVEUSES DE VAISSELLE

FRIGIDAIRE, mobile.	Rég. $319	$189
YOUNGSTOWN, mobile.	Rég. $289	172
YOUNGSTOWN, sous comptoir.	Rég. $425	249
WASTE KING, sous comptoir.	Rég. $479	330
ADMIRAL, mobile.	Rég. $279	189
GENERAL ELECTRIC, mobile.	Rég. $249	209
FRIGIDAIRE, sous comptoir.	Rég. $459	325
WESTINGHOUSE, mobile.	Rég. $259.95	189
KITCHEN AID, no KD12, mobile sous comptoir.	Rég. $469	325
INGLIS, JVF70, sous comptoir.	Rég. $439.95	319
INGLIS, no JFP50, mobile.	Rég. $369.95	269
WESTINGHOUSE, no CPA22DW3, sous comptoir.	Rég. $289.95	235

TELEVISEUR 23" CONSOLE
RCA VICTOR
Modèle 23TC623
BAS PRIX FAUCHER **$209**

TV 23"
WESTINGHOUSE

Modèle K-4030 — Avec le nouveau syntonisateur "85". Commande arrêt/départ à bouton-poussoir. Nouveau syntonisateur "F-85". Nouvelle conception en fait de réception de TV... Tube-image aluminisé de 23" à grand écran, fusionné. "Vitre protectrice collée". Diffusion sonore par deux haut-parleurs.

Rég. $399 — SPECIAL FAUCHER **$219** AVEC ECHANGE

BRULEURS à l'HUILE et à GAZ

COLEMAN 871-huile (33,000 BTU)		PRIX FAUCHER
COLEMAN 4110-huile (37,500 BTU).	Rég. 89.95	$59.95
COLEMAN 611-huile (51,000 BTU).	Rég. 124.95	89.00
COLEMAN 2101-gaz (18,000 BTU)		PRIX FAUCHER
COLEMAN 2102-gaz (30,000 BTU)		PRIX FAUCHER
COLEMAN, no 888, appareil au plancher		$149.00
ENTERPRISE (35,000 BTU)		54.50
ENTERPRISE, 4008 (40,000 BTU).	Rég. 109.95	85.00
ENTERPRISE, 4010 (50,000 BTU).	Rég. 121.00	92.50
ENTERPRISE, 5110 (55,000 BTU).	Rég. 159.95	119.00
SUPERFLAMME 09C-huile (blanche).	Rég. 89.95	67.00
SUPERFLAMME 09CW-huile (blanche).	Rég. 99.50	69.00
SUPERFLAMME CGH-20-gaz (20,000 BTU)	Rég. 124.95	$ 99
SUPERFLAMME CGH-35-gaz (35,000 BTU)	Rég. 159.95	119
SUPERFLAMME SGH-50-gaz (50,000 BTU)	Rég. 183.00	129

TV PORTATIF de 19"
ADMIRAL
Modèle P901
SPECIAL FAUCHER **$168.50**

GRILLETTE TOASTESS

T51W	T51-1	T51
avec gaufrier	avec indicateur	sans indicateur
$7.50	$6.50	$5.95

RADIATEURS ELECTRIQUES

RADIATEUR électrique, no 1337 CCHT	$29.95
MARKEL, C138T	32.95
MARKEL, C158T	19.95
MARKEL, C180TT	16.95
MARK-HOT, 3100, 1250 watts. Rég. $79.95	47.50
MARK-HOT, 200A, 100 watts. Rég. $52.45	32.50
MARK-HOT, 2100, avec eau. Rég. $79.95	47.50
MARK-HOT, 4100. Rég. $49.95 — PRIX	FAUCHER
MARK-HOT, 8100. Rég. $56.95	34.50
SUPER, ventilateur, thermostat. Rég. $22.50	12.50
SUPERIOR, ventilateur, thermostat. Rég. $29.50	19.50
ROSEMONT, no 1000, Prestone. Rég. $79.95.	47.50

ATTENTION! - INSTALLATION GRATUITE
Par la Corporation de Gaz Naturel du Québec
DE TOUS NOS BRULEURS ET POELE A GAZ

CHAUFFE-EAU
"FAIRBANKS-MORSE"
MODELE "ECONOMIC"

Chauffe-eau électrique à parois de verre. Acier de haute qualité. Entièrement soudé. Fini émail cuit. Garantie de 10 ans (régulière de 5 ans, plus autre garantie de 5 ans au prorata).

20 GALLONS. Rég. $106.50 **$79.50**
30 GALLONS, 2 élém. Rég. $121.50 **$84.50**
40 GALLONS, 2 élém. Rég. $146.50 **$109.00**

Modèle "FAIRMOSE"
CHAUFFE-EAU AUTOMATIQUE AU GAZ

Pour avoir de l'eau chaude rapidement et en abondance, rien n'est comparable au gaz... et pour ce qui est des chauffe-eau automatiques au gaz, l'excellent "Fairmose".

20 GALLONS. Rég. $106.50 **$74.50**
30 GALLONS. Rég. $121.50 **$79.50**
40 GALLONS. Rég. $132.50 **$94.50**

TELEVISEURS

MARCONI, 119K23	SPECIAL FAUCHER	$219
MARCONI, 118K23	SPECIAL FAUCHER	209
MARCONI, 104K24	SPECIAL FAUCHER	269
PHILCO, 4847	SPECIAL FAUCHER	219
PHILCO, 4676	SPECIAL FAUCHER	229
PHILCO, 4844	SPECIAL FAUCHER	269
PHILIPS, C129	SPECIAL FAUCHER	259
PHILIPS, C143	SPECIAL FAUCHER	259
PHILIPS, C144	SPECIAL FAUCHER	289
PHILCO, 4840	SPECIAL FAUCHER	239
RCA VICTOR, 23TC514	SPECIAL FAUCHER	249
WESTINGHOUSE, T-3550	SPECIAL FAUCHER	209

"Le Roi des Bas Prix" **251 est, BEAUBIEN - CR. 4-4373**

Faucher
ÉLECTRIQUE

LES PLUS GROSSES ALLOCATIONS D'ÉCHANGE

La triste fin du brave "Dag"

Dans l'après-midi du dimanche 17 septembre 1961, M. Dag Hammarskjold quittait Léopoldville en avion à destination de Ndola, au Congo toujours, où il devait rencontrer le président du Katanga, Moise Tshombé, dans une tentative pour rétablir la paix au pays. Le lendemain, le 18, l'avion s'écrasait tragiquement à 8 milles de Ndola, entrainant dans sa chute la mort du secrétaire des Nations Unies, Dag Hammarskjold, et les 13 autres personnes qui se trouvaient à bord. Cette photo de la tragédie, en pleine brousse africaine, a été prise le lendemain du drame, soit le 19 septembre.

Moscou accueille Youri Gagarine

Le premier humain à naviguer dans le cosmos a été le célèbre Russe Youri Gagarine. Agé de 27 ans, Gagarine, par son charme personnel et sa grande simplicité, ne fut pas lent à se gagner la sympathie de l'univers. Si les pays étrangers l'ont non seulement admiré mais aimé, on peut s'imaginer les sentiments des Russes, ses compatriotes, à son égard. Après son atterrissage sensationnel, Nikita Khrouchtchev organisa, pour le major Gagarine, une réception formidable sur la Place Rouge de Moscou. La photo ci-dessus, où l'on voit Gagarine en compagnie de Khrouchtchev, nous donne une idée de la chaude réception dont le "heros de l'espace" fut l'objet à son arrivée à l'aéroport de Moscou, au matin du 14 avril.

Le sinistre mur qui coupe Berlin

Bien plantés devant les barbelés, ces policiers de l'Allemagne de l'Ouest contemplent le mur de neuf pieds de hauteur que des travailleurs de l'Allemagne de l'Est ont érigé à la Porte de Brandebourg tard dans la nuit du 19 novembre dernier. Derrière ce nouveau mur, on peut voir à l'oeuvre une grue mobile (à gauche) qui est à mettre en place un autre mur de ciment que les Berlinois de l'Ouest, à leur grande colère, devaient apercevoir le lendemain matin. Cette nouvelle structure, comme le premier mur d'ailleurs, a quatre pieds d'épaisseur et ne se trouve qu'à quelques pouces du premier mur. Tous ces murs, en longs demi-cercles, sont reliés à d'autres murs qui se prolongent, des deux côtés, jusqu'à la Porte de Brandebourg.

J'accuse...

12 avril 1961... On en est à la deuxième journée du procès Eichmann, à Jérusalem. Le procureur israélien, Me Gédeon Haussner, pointe un doigt accusateur vers l'incriminé qu'on voit en train de prendre des notes dans sa cage de verre à l'épreuve des balles. Au premier plan, l'avocat de la défense, Me Robert Servatius (au centre) et son adjoint Me Kieter Wchtenbruch.

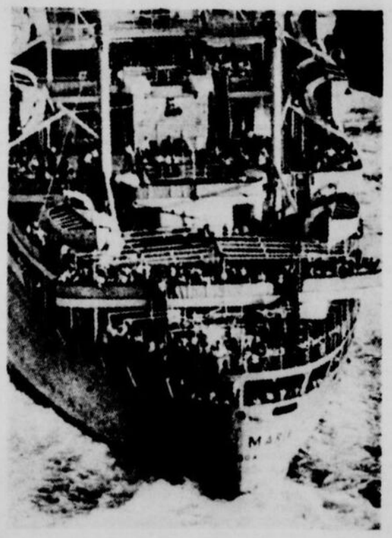
Il proteste

Le petit Anglais que l'on voit ici, avec entre les jambes une bouteille de lait où l'on peut lire: "Danger radioactif", proteste à sa manière contre l'explosion de la bombe russe de 50 mégatonnes. On l'a photographié le 5 novembre dernier alors qu'il attendait sa mère, venue participer, en compagnie de 200 autres mères anglaises, à une manifestation pacifiste sous la direction du fameux philosophe Bertrand Russell.

Les 10 "grosses" nouvelles de '61

A tout prendre, l'année 1961 n'a probablement été ni pire ni meilleure que 1960. C'est dire qu'elle nous a apporté son lot régulier de catastrophes, de tragédies et d'événements qu'on n'oublie pas. Pour leur part, un groupe de journalistes américains, de service aux quatre coins du monde, ont bien voulu trier pour nous ce qu'ils considèrent comme les dix "grosses nouvelles" de l'année qui meurt. Voici donc, toujours choisis au vote majoritaire, ces fameux événements :

1° Le premier homme dans l'espace; 2° La mort de Dag Hammarskjold au Congo; 3° l'érection du mur de Berlin; 4° la prise de possession, en pleine mer, du paquebot portugais "Santa Maria"; 5° le procès d'Adolf Eichmann; 6° l'installation, à Washington, du président John Kennedy; 7° la "déstalinisation" en U.R.S.S.; 8° la tragédie congolaise; 9° le fiasco de l'invasion de Cuba et 10° la reprise des explosions atomiques en Russie.



Président...

20 janvier 1961... John Fitzgerald Kennedy (à droite) devient le 35e président des Etats-Unis au moment même où il prête le serment d'office devant le juge Earl Warren (à gauche) de la Cour suprême du pays. A 43 ans, M. Kennedy devenait ce jour-là le plus jeune président de toute l'histoire américaine.

Piraterie...

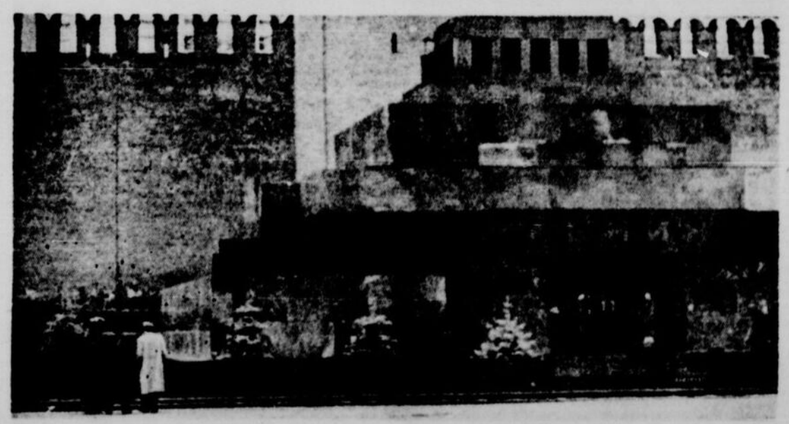
27 janvier 1961! Le capitaine portugais rebel, Henrique Galvao, vient de se saisir, en haute mer, avec l'aide de quelques complices, du beau navire le "Santa Maria". Les passagers, encore sous le coup de l'émotion, encombrent le pont. Le lendemain, le 28 janvier, le capitaine Galvao consentait enfin à mettre le cap sur le Brésil où se dénoua cette affaire tragi-comique.

La guerre fait rage au Congo

Cette scène d'horreur a été croquée au Congo, le 5 décembre dernier, au moment où une ambulance, en plein dans le champ de tir des combattants, venait chercher des soldats blessés au cours d'une offensive de l'O.N.U. déclenchée contre les soldats katangais. Transportant un personnel européen, l'ambulance était accourue au secours d'un fort groupe de militaires du Katanga frappés de plein fouet par un obus de 75. Plusieurs de ces soldats étaient tués sur le coup pendant que d'autres, gravement blessés, étaient transportés à l'hôpital.

Oui! Des preuves photographiques

Le ministre cubain des Affaires étrangeres, Paul Roa, et quelques collaborateurs ont bien voulu poser au quartier general de l'O.N.U. alors que, le 21 avril dernier, ils examinaient ensemble ce qu'ils ont appelé, à l'époque, des "preuves photographiques évidentes" comme quoi des tanks mexicains ont participé à l'invasion de Cuba. Pourtant des experts militaires ne sont pas du tout de cet avis. Ils prétendent avoir, au contraire, identifié ces tanks comme étant des T-34 russes.



Staline s'efface! Place à Lénine!

Coup de tonnerre! Les délégués du 22e Congrès du Parti communiste approuvaient, en octobre dernier, à Moscou, une proposition à l'effet de sortir le corps de Staline du tombeau où il reposait depuis 8 ans à côté de celui de Lénine. Aux derniers jours d'octobre, on enlevait la plaque du tombeau portant le nom de Staline ainsi que les couronnes de fleurs qui y avaient été déposées, dont celle de Chou En-lai. Cette photo, prise le 1er novembre dernier, est celle du tombeau, sur la Place Rouge, où l'on ne voit plus maintenant que le nom de Lénine.

Questions LEGALES

Bail enregistré

Le propriétaire d'un immeuble l'a loué pour 3 ans. Le locataire a fait enregistrer son bail sur l'immeuble. Quelques mois plus tard, le propriétaire fait faillite. Le syndic, sur l'avis des inspecteurs à la faillite, s'adresse à la Cour pour faire annuler le bail du locataire. La loi ne permet pas d'annuler un bail enregistré pour la seule raison que le propriétaire a fait faillite. La Cour a donc maintenu le bail. VOIR : cause no 6880, Cour du Banc de la Reine, à Montréal.

Irresponsabilité causée par l'ivresse

Alors qu'il est pratiquement ivre, un individu est sollicité par un autre de signer une promesse de vente d'un immeuble. L'individu ivre veut remettre l'affaire. L'autre insiste. Le document est finalement signé. Une clause statue que si une des parties refuse de donner suite à la transaction, elle devra verser $5,000 à l'autre, à titre de dédommagement.

Son ivresse passée, le promettant-vendeur refuse de signer le contrat de vente définitif. L'autre lui réclame $5,000. La Cour a rejeté l'action. L'ivresse du promettant-vendeur, au moment où il signait la promesse de vente, le rendait irresponsable et faisait de ladite promesse un document sans valeur. VOIR : jugement rendu en Cour supérieure, à Sherbrooke, en décembre 1960.

Négligence criminelle

Une grande artère provinciale. Conduisant à une vitesse de 80 à 90 milles à l'heure, un automobiliste double trois véhicules, vis-à-vis une intersection, puis en heurte un quatrième, alors que ce dernier en dépassait un autre. L'automobile heurtée est renversée, tourne sur elle-même cinq fois : son conducteur est tué. L'automobiliste qui a causé l'accident est indubitablement coupable de négligence criminelle. VOIR : cause no A-4106, Cour du Banc de la Reine, à Québec.

Violence

Le grill d'un hôtel. Il y a un tourne-disques payant. Pour plaire à une jeune fille, un consommateur place un disque de "rock'n'roll" sur l'instrument. Un autre consommateur remplace aussitôt le premier disque par une musique plus douce : cela également pour plaire à une autre jeune fille. L'amateur de "rock'n'roll" proteste et apostrophe l'autre, qui réplique et finalement lui donne un coup de coude. L'amateur de "rock'n'roll", passablement éméché et jouant des poings, casse le nez et cause des contusions à la figure de l'amateur de musique douce. La Cour a condamné l'amateur de "Rock'n'roll" à payer $895 de dommages à l'amateur de musique douce. VOIR : Beaulieu vs Tardif, jugement rendu en Cour supérieure, à Thetford Mines, en novembre 1960.

Marche d'escalier

Quand une marche d'escalier s'est brisée dans un logis loué et que le locataire a été blessé, le propriétaire est responsable des dommages subis par son locataire. Cette responsabilité existe même si le propriétaire ignorait que la marche fut défectueuse, et même si le locataire ne l'en avait pas prévenu, après avoir découvert ce défaut. VOIR : Belbin vs Dame Tarte et Al, cause no 435,026, Cour supérieure, à Montréal.

Blessé à l'école

Des écoliers ont adopté un nouveau jeu dans la cour de récréation : l'escrime, avec des épées de bois. C'est dangereux. Les Autorités scolaires défendent ce jeu. Mais les écoliers continuent à le pratiquer, au vu et au su des surveillants, qui ne sévissent pas. Un écolier ayant été blessé à l'oeil par l'épée de son adversaire, la Commission scolaire a été condamnée à payer les dommages. VOIR : cause no 367,502, Cour supérieure, à Montréal.

THEMIS

Nos lecteurs nous écrivent

Les pompiers

Cher monsieur,

Une alarme sonne dans la nuit. A la caserne, les hommes écoutent et surveillent. Aucune erreur, ils doivent partir. A une vitesse méthodique et inouie, ils préparent le départ et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ils sont sur les lieux de l'incendie et bientôt tous leurs efforts convergent vers le même but : maîtriser le feu, éviter les dégâts le plus possible et ne pas se laisser abattre par Jean-Baptiste Badaud, des centaines de fois multiplié, tous des chefs d'opération en herbe. A l'aube, ils reviennent mais deux d'entre eux manquent à l'appel, victimes du devoir.

Ces deux gars-là, et nombre d'autres, chaque année, donnent leur vie par amour du prochain, mettant ainsi en pratique ce que leur aumônier prêche : LE DON DE SOI intégral.

On leur fera des funérailles civiques et Jos. Public se rendra en grand nombre assister au cortège funèbre et louera la bravoure de ces hommes.

Bientôt, cependant, il oubliera et recommencera à accabler nos pompiers de tous les qualificatifs imaginables : destructeurs, voleurs, paresseux, et que sais-je encore.

Pourtant, ce qu'il devrait savoir, c'est que le pompier est d'abord soumis à un entraînement très dur et que l'aspirant passe par toute une série d'exercices qui souvent le laissent ruisselant de sueur, fatigué, voire épuisé. Ces jeunes, pour la plupart âgés de 20 ans, résistent à la tentation de tout lâcher, car ils ne sont pas là par hasard.

Durant les premières semaines, différentes instructions leur sont données par des hommes compétents, connaissant la nature humaine, qui leur disent les mots propres à faire fuir ceux qui arrivent là sans aucun désir de servir.

Son entraînement terminé, l'aspirant pompier est affecté à une caserne où il aura à faire face à de nombreux problèmes d'adaptation. Il y parviendra grâce au courage qui lui a été inculqué à l'école.

L'homme de la rue s'imagine que ce métier, je devrais dire ce sacerdoce, en est un de tout repos. Il ne sait pas que le pompier devra surveiller constamment sa condition physique ; son estomac se ressentira de l'irrégularité de ses heures de travail. Il se doit de sourire constamment, nonobstant ses tracas et ses soucis personnels. Il lui faudra, à chaque occasion, encourager les victimes de l'élément destructeur, sans jamais attendre pour lui-même un mot qui lui donnerait chaud au coeur.

Travail ingrat, il trouvera cependant sa suprême consolation dans la satisfaction du devoir accompli et, chaque jour, il se rapprochera davantage de cette étoile dont parlait un jour le Père Morin et qui dans mon esprit s'identifie à la récompense éternelle.

Merci à ces hommes des immenses services qu'ils nous rendent et j'espère que la présente réussira à exposer brièvement au grand public la grandeur de ce métier.

Bien à vous,
Gilles Roch,
2336 rue Bercy
(Montréal)

Samuel de Champlain

Monsieur le Directeur,

Les tentatives de désagrégation ou de démembrement du Canada, par des moyens divers qu'il est convenu d'appeler l'annexionisme, le séparatisme, le sécessionisme, l'autodéterminisme, l'autonomisme, etc., ont été fréquentes, depuis que Samuel de Champlain a fondé notre pays, avec dimension de l'Atlantique au Pacifique, dans l'honneur, la dignité et le bilinguisme, sur le site de Québec, à la date du 3 juillet 1608. Toutefois, ces tentatives ont été vaines. Elles n'ont jamais réussi. Nul n'a encore pu détruire son oeuvre, placée sous la protection de la Providence par cette prière inscrite dans le bronze de son monument à Québec: "Dieu, par sa grâce, fasse prospérer cette entreprise, à son honneur et à sa gloire". Par sa grandeur d'âme, Champlain demeure toujours le plus fort.

L'oeuvre de Champlain n'est pas celle d'un esprit léger, irréfléchi, qui se croit capable de créer une nation avec un habile propagandiste, un arbre et une rivière, et qui espère en la longue durée d'un rêve placé sur une telle base fragile.

Au contraire, l'oeuvre de Champlain signifie l'instauration d'un pouvoir politique sous le nom de Canada, occupant une vaste étendue de territoire dans les solitudes continentales du nord américain. Elle a pour base un principe, une action et un choix délibérément calculés, afin d'établir dans le monde un nouveau haut-lieu de civilisation et de christianisme. Il a accompli sa fondation personnellement, de sa propre volonté, de sa seule initiative, en dépit de l'Europe et malgré elle. Il a lutté avec les puissances européennes et il a été plus fort qu'elles, lorsqu'il s'est agi de créer le Canada et de le structurer. Contre les anti-Canada, il demeure encore le plus fort.

Dans la structuration du Canada, Champlain a été le précurseur de la Confédération, par systèmes successifs d'autorités gouvernementales. La Confédération n'est pas le Canada, ni son commencement, ni sa naissance. En 1967, ce sera sans doute le 100e anniversaire de la Confédération, mais ce sera aussi le 359e anniversaire du Canada (1608-1967), selon la vérité historique. La Confédération est un système de gouvernement au moyen de divisions territoriales constituées en provinces. Ce système succède à celui des postes, des forts et des établissements introduit par Champlain. Eux aussi couvraient chacun un vaste territoire de leur influence sociale, de leur autorité politique et économique, de leur prestige militaire et religieux, toujours caractérisés par le bilinguisme depuis 1608. L'un a remplacé l'autre. Le système actuel peut céder la place à un autre système, mais le Canada demeure. Plusieurs anciens postes ou établissements sont devenus des capitales provinciales avec des législatures démocratiques. Ce n'est pas terminé en 353 ans. Il est possible d'organiser d'autres provinces, à même les régions non encore constituées du nord.

Champlain a déterminé et délimité le territoire, les frontières et les dimensions du Canada. Il a mis cela par écrit dans ses mémoires: "UN PAYS, BEAU EN TOUTE PERFECTION, DONT L'ETENDUE EXCEDE PLUS DE SEIZE CENTS LIEUES DE LONGUEUR ET DE LARGEUR PRES DE CINQ CENTS". Cette distance, à quelques milles près, est exactement celle que l'on mesure en partant de St-Jean, Terreneuve, jusqu'à Prince Rupert, Colombie Anglaise, soit 4,543 milles.

Les traits caractéristiques du Canada sont le fleuve St-Laurent, les Grands Lacs, les Plaines, les Monts Laurentiens s'alliant aux Montagnes Rocheuses, sous le ciel nordique. Rien n'a pu ébranler ces traits principaux de l'unité territoriale canadienne, et Champlain, qui les a établis, demeure toujours le plus fort intercesseur.

Lorsque la Colombie Anglaise a subi une crise de séparatisme, un puissant mouvement politique et populaire a failli briser l'unité du territoire canadien. Les oppositionnistes ou les patriotes fidèles ont fait venir de Québec un canon qui a été transporté, par canot et par portage, jusqu'à Vancouver, pour soutenir leur cause contre des ennemis. Ce canon a été surnommé "L'Interprète de Fer". Sa présence a suffi en Colombie Anglaise pour changer le cours des événements et l'état des esprits. Cette province, gouvernement en tête, a choisi alors de demeurer fidèle au Canada et de conserver la nationalité canadienne. Ce canon était le successeur de l'arquebuse de Champlain, agissant pour la protection, la défense et la conservation du Canada dans son entité. Par l'application de son principe et de son action, Champlain demeurait encore le plus fort.

"Ceux qui ne peuvent se souvenir du passé sont condamnés à le répéter", a dit Santayana. C'est une grave omission que de ne pas tenir historiquement compte de l'arquebuse de Champlain. Ses échos se répercutent encore et représentent la force morale, l'invincibilité de Champlain, fondateur du Canada, d'un océan à l'autre, dans l'honneur, la dignité et le bilinguisme, dont le principe et la raison sont à la base de l'existence du Canada, de la culture canadienne servie par chacun dans la langue de son choix, et sont la condition du progrès et du patriotisme.

Votre tout dévoué
Georges Boulanger,
président,
Société Nationale Samuel de Champlain
1762, Claire-Vue, Québec 6.

Pour M. Harvey

Monsieur Harvey,

The best news writer in Canada and the truest French Canadian with an English name, disait George Piere qui ne parlait pas un traître mot français mais qui a sauvé la Province de la prohibition tout de même. Nous admirons grandement votre courage de tenir ferme entre deux clans ignorants qui ne sont sûrement pas aussi patriotiques qu'ils osent le crier parce qu'ils réaliseraient le danger que comporte une telle vengeance inutile — puisque ces batailles détruiraient notre harmonie et retarderaient le progrès. Les Anglais sont les financiers, il faut le reconnaître, mais ils payent de bons salaires et traitent bien les employés, les Canadiens l'avouent eux-mêmes, ça serait comme prendre une peanut sur le glaçage d'un gros gâteau qui nous appartiendrait de droit. Et les Russes profiteraient de notre confusion pour tirer la barque à leur port, pour ma part je préfère la vie d'aujourd'hui dans notre beau Canada, du moins si le bonheur n'est pas complet, nous connaissons le pour et le contre de chaque déboire. Grand Dieu ! que de promesses inconnues ou des illusions décevantes! Ouvrez les yeux de ces blancs-becs qui sont de quelle nationalité ? Combien de temps encore la nation pourra-t-elle résister aux assauts du capitalisme anglais ? Il est à remarquer qu'ils n'ont pas dit "Notre Nation" mais la nation tout court. Alors encore une fois, il s'agit peut-être d'officiers grassement payés pour dorer le menu russe pour les Canadiens, ou de jeunes trop jeunes pour comprendre tout le mal qu'ils feraient au Canada français qui n'a qu'un dixième de la Finance. Avec ça on irait où ? L'encouragement reçu a date vient de quel pays ? Cherchons plutôt l'harmonie que le désaccord qui ne donne rien, souvent ceux qui l'ont commencé ne récoltent que de traîtres punitions. Aimer son pays c'est vouloir son bien, non pas profiter de son désarroi pour le garrocher dans la gueule des lions. Soyons unis. Soyons Canadiens mais ne soyons pas fanatiques. Réfléchissons, l'avenir sera plus beau. Le langage c'est beau, mais l'argent est plus utile ;

J'ai été dans les Cantons de l'Est où la Société de la St-Jean s'était réunie à cause de nos critiques. Soyez assurés que la petite veillée donnée pour le Quartier Français a été la plus appréciée, ont-ils dit. Franchement c'était beau, c'était gai, et ça avait vraiment l'air d'une fête nationale plus à la page que notre déménagement d'antiquités annuel où il ne manque que les croque-morts. Si triste, si désuète on l'aime pas comme ça, mettez-y de la gaité ou serrez à tout jamais.

X. Y.

Avis important

On comprendra que nous ne saurions publier de lettres anonymes. Nous tairons votre nom et votre adresse si vous le désirez, mais à la condition que vous nous les fassiez connaître au préalable. Comme nous recevons de très nombreuses lettres, nous donnons la préférence aux plus courtes et à celles qui sont écrites à la machine.

Si vous êtes LAS

De temps en temps, tout le monde se sent épuisé et souffre peut-être de mal de dos. Probablement rien de grave, simplement un trouble passager causé par une irritation des voies urinaires ou un malaise de la vessie. C'est le moment de prendre des Pilules Dodd's pour les Reins. Les Dodd's aident à stimuler les reins pour remédier à cet état causant souvent mal de dos et sensation de fatigue. Vous vous sentez mieux - durez mieux - travaillez mieux. 81F

SOUFFREZ-VOUS DU **MAL de PIEDS?**

Les troubles causés par les cors, durillons, pieds d'athlètes, ongles incarnés, verrues plantaires, etc., peuvent être facilement soulagés.
NOTRE SERVICE DE PEDICURE SOUS LA DIRECTION DE MAURICE LAVOIE, D.C. (gradué du Collège des Practipédistes de Chicago) VOUS AIDERA. TRAITEMENTS DONNES AUX DAMES, HOMMES ET ENFANTS.
2e étage, Salon Vendôme
MESSIER
1464-90 est, Mont-Royal — LA. 4-3781
Montréal

GAGNEZ DE L'ARGENT

"Vendez des vêtements sur mesures directement au client. Compagnie établie depuis 1935. Plein temps ou partiel. Vente assurée sur échantillons. Bas prix, commissions élevées, complets bonis gratuits. Expérience non requise, opportunité splendide. Ecrivez pour échantillons. CROSBY COMPANY, Dept. "Q", Casier 3012, Montréal.

AU CERCLE DU COFFRE D'ESPERANCE

Mlle LYSE BLANCHARD qui s'est distinguée par les magnifiques résultats qu'elle a obtenus récemment au Comité de Propagande du CERCLE DU COFFRE D'ESPERANCE.

(Les jeunes filles qui désirent recevoir le dépliant explicatif gratuit du Cercle n'ont qu'à signaler VI. 2-3434 ou écrire au Cercle du Coffre d'Espérance, Textolle Inc., 3456, rue St-Denis, Montréal 18.) —R

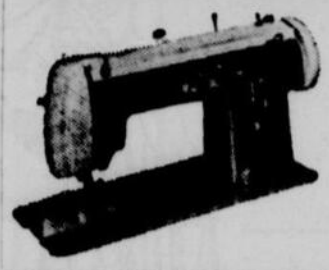
RADIO STEREO AM-FM
ELECTROHOME
"MANHATTAN"
Modèle — 7 lampes — circuits AM-FM — 2 contrôles de volume séparés pour chaque canal de la stéréo — 2 haut-parleurs — Joli cabinet en noyer suédois.
BAS PRIX FAUCHER $99.00

GRANDE VENTE avant L'INVENTAIRE chez FAUCHER

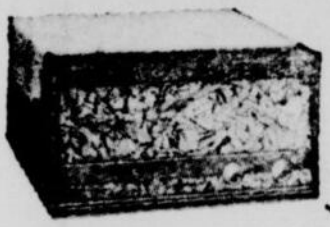
RADIO-PHONO STEREOPHONIQUE
GRAETZ
Modèle "MODERATO" — Radio AM-FM, 9 lampes, 13 boutons-poussoirs, 4 haut-parleurs, table tournante, 4 vitesses.
Rég. $389.95, PRIX FAUCHER
$299

ORGUE
A ACCORDS ELECTRIQUE
de marque réputée
GRAND SPECIAL $47.50

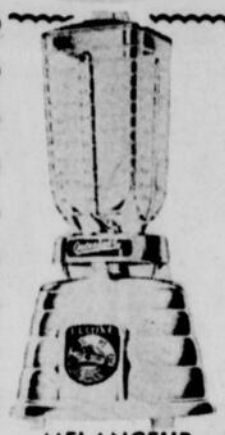
SECHOIR à CHEVEUX
Modèle très pratique à bas prix
SPECIAL FAUCHER $6.50



MACHINE à COUDRE
LA SALLE
Le cadeau idéal pour "elle"
Venez maintenant profiter de cette aubaine.
BAS PRIX FAUCHER $67.50



TOURNE-DISQUES
PORTATIF AUTOMATIQUE
"MARCONI"
Table tournante à 4 vitesses
BAS PRIX FAUCHER $39.95

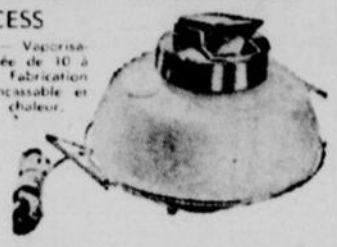


MELANGEUR-BROYEUR
OSTER
SPECIAL FAUCHER $39.95

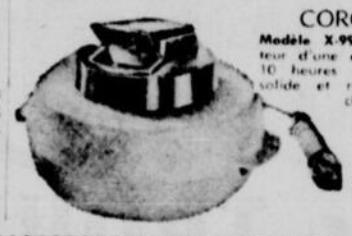
MIXETTE
ELECTRIQUE
HAMILTON BEACH
Modèle 75
Cpors blanc
- Puissant tout en ne pesant que 2 lbs
- Contrôle à 3 vitesses
- Mécanisme d'éjection des batteurs
- Garantie de 5 ans.

BAS PRIX FAUCHER $12.95

VAPORISATEUR — HUMIDIFICATEUR
PRINCESS
Modèle X-100 — Vaporisateur d'une durée de 10 à 12 heures — Fabrication en plastique incassable et résistant à la chaleur.
BAS PRIX FAUCHER $8.50



CORONET
Modèle X-99 — Vaporisateur d'une durée de 8 à 10 heures — Fabrication solide et résistant à la chaleur.
BAS PRIX FAUCHER $6.25



LAMPE-ECLAIR
"SUN-GUN" — Voici un appareil perfectionné pour lumière intérieure s'adaptant à votre caméra. Poignée vous procurant une vraie stabilité. Luminosité plus intense qu'une barre de projecteurs, se placent sur le côté de la caméra.
SPECIAL FAUCHER $17.95

PROJECTEUR Brownie 500
Lampe de projection de haute-luminosité — avance, recule, s'arrête — accommode rouleaux de 400 pieds.
SPECIAL FAUCHER $79.50

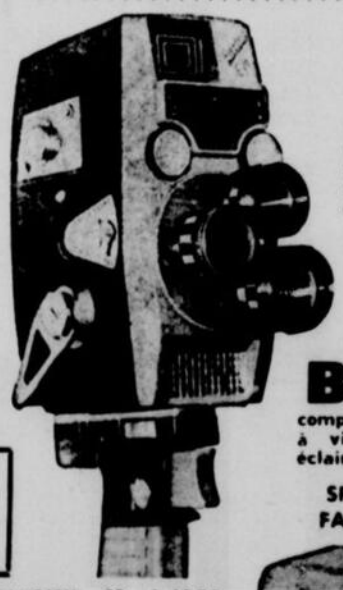
PERCOLATEUR AUTOMATIQUE
REMINGTON
15 TASSES
SPECIAL FAUCHER $9.95

MALAXEUR
HAMILTON BEACH
Modèle chromé avec deux bols en acier inoxydable — Choix de 10 vitesses
SPECIAL FAUCHER $49.95

GRILLE-PAIN AUTOMATIQUE
HAMILTON BEACH
SPECIAL FAUCHER $20.95
GARANTIE DE 5 ANS

CINE-CAMERA
KODAK — "Zoom" 8 Reflex — Automatique — lentille F/1.9 — oeil électrique — Objectif 9 mm. à 25 mm.
SPECIAL FAUCHER $159

PROJECTEUR
BELL & HOWELL — Embobinage automatique — lentille F/1.6 — Image de projection d'une très grande clarté — marche avant, arrière et s'arrête.
SPECIAL FAUCHER $98.00



CINÉ CAMÉRA
KOPIL-1A
entièrement AUTOMATIQUE avec OEIL MAGIQUE
- Indicateur d'ouverture
- Minuteur intégré à bouton-poussoir pour auto-portrait
- Sélecteur de vitesse de film ASA
- Objectifs rapides et extrêmement précis : 13mm ordinaire de f/1.8 — grand angulaire de 6.5mm et téléobjectif de 25mm.

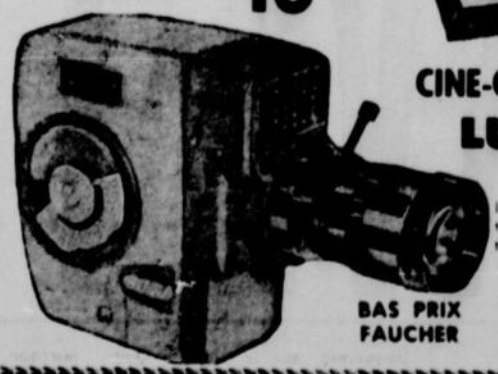
SPECIAL FAUCHER $49.95

KODACHROME 8 mm.	FILM 8 MM	FILM 8 MM
50 pieds, en couleurs, développement compris.	FERRANIA PANCO 37, blanc et noir, vitesse 400 ASA, 50 pieds, développ. compris.	FERRANIA COLOR, 50 pieds, en couleurs, développement compris.
BAS PRIX FAUCHER $2.95	Spécial FAUCHER $2.75	SPECIAL FAUCHER $2.95

ENSEMBLE
BROWNIE
comprenant magnifique caméra à viseur double avec lampe-éclair compacte "Supermit".
SPECIAL FAUCHER $16.50

"Le Roi des Bas Prix" 251 est, BEAUBIEN · CR. 4-4373

Faucher
ÉLECTRIQUE



CINE-CAMERA 8MM.
LUMICON
"ZOOM 3E"
Lentille Zoom F/1.8. Ajustement automatique des lentilles. Indicateur de métrage.
BAS PRIX FAUCHER $64.50

LES TROUBADOURS D'ANTAN SONT MAINTENANT "EN STÉRÉO" à CKVL-FM

DIMANCHE

12:00 p.m. Concert d'Opérette Knorr
12:30 p.m. Concert Fleetwood
1:00 p.m. Musique d'Allemagne
2:00 p.m. Extraits d'Opéra
2:30 p.m. Les Grands Concerts
3:00 p.m. L'Orchestre de Philadelphie
4:00 p.m. Noël à Travers le Monde
4:30 p.m. Les Chefs-d'Oeuvre de la Musique
5:00 p.m. Musique d'Espagne
5:30 p.m. Concert Telefunken
6:00 p.m. à 6:30 p.m. Les Voix Célèbres

LUNDI

10:00 a.m. à 10:30 a.m. Extraits d'Opéra
11:00 a.m. Les Violons qui Chantent
1:00 p.m. Variétés en Stéréophonie
1:30 p.m. à 2:00 p.m. Musique de Ballet
4:00 p.m. à 5:00 p.m. Symphonie de l'Après-Midi
8:00 p.m. Les Orgues Mélodieuses
8:30 p.m. Concerto
9:00 p.m. à 10:00 p.m. Radio Concert en Stéréophonie

MARDI

10:00 a.m. à 10:30 a.m. Musique d'Hawaii
11:00 a.m. Tour de Valse
1:00 p.m. à 2:00 p.m. Musique d'Espagne
4:00 p.m. à 5:00 p.m. Musique de Chambre
8:00 p.m. Symphonie de l'Après-Midi
8:30 p.m. L'Orchestre Boston Pops
9:00 p.m. à 10:00 p.m. Variétés en Haute Fidélité

MERCREDI

10:00 a.m. à 10:30 a.m. Extraits d'Opéra
11:00 a.m. Les Violons qui Chantent
1:00 p.m. à 2:00 p.m. Variétés en Stéréophonie
4:00 p.m. à 5:00 p.m. Musique de Ballet
8:00 p.m. Symphonie de l'Après-Midi
8:30 p.m. Les Orgues Mélodieuses
9:00 p.m. à 10:00 p.m. Concerto

JEUDI

10:00 a.m. à 10:30 a.m. Musique d'Hawaii
11:00 a.m. Tour de Valse
1:00 p.m. à 2:00 p.m. Musique d'Espagne
4:00 p.m. à 5:00 p.m. Musique de Chambre
8:00 p.m. Symphonie de l'Après-Midi
8:30 p.m. L'Orchestre Boston Pops
9:00 p.m. Variétés en Haute-Fidélité
10:00 p.m. à Minuit Radio Concert en Stéréophonie
Ce Soir à l'Opéra

VENDREDI

10:00 a.m. à 10:30 a.m. Extraits d'Opéra
11:00 a.m. Les Violons qui Chantent
1:00 p.m. à 2:00 p.m. Variétés en Stéréophonie
4:00 p.m. à 5:00 p.m. Musique de Ballet
8:00 p.m. Symphonie de l'Après-Midi
8:30 p.m. Les Orgues Mélodieuses
9:00 p.m. à 10:00 p.m. Concerto

SAMEDI

1:00 p.m. Musique d'Espagne
1:30 p.m. à 2:00 p.m. Musique de Chambre
4:00 p.m. à 5:00 p.m. Symphonie de l'Après-Midi
9:00 p.m. à 2:00 a.m. Dimanche Dansez à la Musique de CKVL-FM

CKVL-FM

96.9 au cadran

24 heures par jour

"Le poste de la BELLE MUSIQUE"

A l'occasion de la nouvelle année, CKVL veut s'arrêter pour . . .

. . . remercier les auditeurs qui, par leur fidélité à brancher 850, ont fait de CKVL le poste le plus écouté de la région métropolitaine de Montréal;

. . . remercier les commanditaires qui ont permis à CKVL d'être le poste privé au Canada qui encourage le plus les artistes canadiens tant par le nombre d'heures qu'il leur consacre que par le total des cachets qu'il leur paie;

. . . promettre à tous de continuer d'aller de l'avant et d'améliorer la qualité de ses programmes si les auditeurs en manifestent le désir;

. . . souhaiter à tous, grands et petits, riches ou pauvres, une Bonne et Heureuse Année . . . et que la Paix continue à régner dans le monde !

CKVL

A.M.
850 kilocycles
50,000 watts (jour)

F.M.
96.9 mégacycles
10,200 watts

littérature et beaux-arts

La prolifération des librairies

Motif d'espoir

La fin de l'année est propice aux réminiscences, aux évocations. Elles n'attristent pas toujours. Elles peuvent inspirer des comparaisons qui réchauffent le coeur.

Ainsi, il fut un temps — assez récent — où Montréal ne comptait guère que trois ou quatre librairies françaises, groupées autour de l'Université Laval, devenue l'Université de Montréal, alors située rue Saint-Denis, du côté est, un peu au sud de la rue Sainte-Catherine.

Tout à côté se trouvait la librairie Déom, qui n'a pas bougé si M. Jean Bode l'a modernisée depuis trois ou quatre ans. Elle est bien la doyenne de nos librairies françaises, quand on tient compte du fait que la maison Pony, fondée quelques mois plus tôt, est maintenant une succursale de Hachette. Celle-ci, on le sait, est sise rue Sainte-Catherine, à deux pas de la rue Saint-Hubert.

Rue Saint-Denis, du côté est, au nord de la rue Sainte-Catherine, face à l'ancienne école polytechnique, il y eut un temps la librairie Saint-Louis, qui s'établit, avant de disparaître, rue Laurier près de l'avenue du Parc, et qui vendit en solde, entre les deux guerres, pour $0.60 chacun, des exemplaires magnifiques de la première édition du premier livre de Marcel Proust, *les Plaisirs et les Jours*. Si l'on se dirigeait de la première librairie Saint-Louis vers le nord, en traversant la rue, près de la Bibliothèque Saint-Sulpice, au coin de la rue Ontario, on pouvait monter à la librairie Méthot où régna Fernand Denis, le nouveau directeur de nos quatre pages consacrées à la littérature et aux arts. Outre qu'elle offrait à très bon compte des livres d'occasion avec les nouveautés, elle surplombait une taverne où lire en se rafraîchissant.

A cette époque existaient bien, aussi, la librairie Granger, rue Notre-Dame, et la maison Beauchemin, rue Saint-Gabriel, mais elles ne faisaient pas exclusivement commerce de livres.

Aujourd'hui, malgré la télévision, ou, pour être juste, un peu à cause d'elle peut-être, dans tous les quartiers de la ville on trouve des librairies, et qui sont prospères. Le livre français se vend même très bien "dans l'ouest, ma chère", dans l'ouest jadis plus ou moins chasse gardée des Montréalais de langue anglaise. On y peut flâner et bouquiner d'un établissement à l'autre.

Rue de l'Université (McGill . . .), en partant de chez Flammarion, vous pouvez vous rendre rue Sherbrooke, face au "campus", et entrer au "Centre éducatif et culturel", puis vous diriger vers la rue Mansfield, que vous descendrez, du côté est, pour arriver à l'élégante librairie-galerie "A la Page", dirigée par un homme de goût, M. René Ferron, que seconde admirablement la compétente et charmante Mlle Picandet. De là, si vous n'avez pas trouvé ce que vous cherchiez (et vous seriez un compliqué), retournez rue Sainte-Catherine. Au Dominion Square Building, Burton's, succursale de W. H. Smith, d'Angleterre, tient comptoir de livres français sous l'égide de Hachette. Plus à l'ouest encore, le "Canada Book Store", rue Sainte-Catherine, s'adresse à une clientèle "française" autant qu'"anglaise".

Rue Bleury, rue Saint-Laurent, tout comme rue Saint-Denis, plusieurs libraires ont leur enseigne et je regrette de ne pouvoir les mentionner tous. Mais il faut rendre hommage à M. Henri Tranquille, qui, depuis plusieurs années, dans le quartier le moins tranquille, se dévoue véritablement, tout en gagnant sa vie, pour la diffusion du livre français.

Dans le quartier de la Côte-des-Neiges, la "Librairie Universelle" dispute à une succursale du grossiste Dussault le "patronage" des étudiants; ces derniers ne s'éloignent pas tellement de l'Université pour se rendre chez Leméac, rue Laurier.

M. Pierre Tisseyre a fait audacieusement confiance à l'avenir en installant une vaste librairie de détail à Rosemont.

Je reviens rue Saint-Denis pour remercier "la Cité des Livres", près de la rue Mont-Royal, du côté ouest; avec beaucoup de patience on y peut dénicher des trésors qui coûtent presque rien. C'est un endroit de rêve pour qui ne veut pas se ruiner en se montant une bibliothèque et pour qui voudrait collectionner tout ce qui a paru sur la Première Guerre mondiale . . .

Et, tout comme Dupuis, les autres grands magasins, pour la plupart, ont un rayon de livres français.

Pour compléter ma très insuffisante nomenclature, consultez, je vous en prie, l'annuaire du téléphone au mot: librairie. Près de deux colonnes . . .

En plus de ces établissements spécialisés, de nombreux pharmaciens et marchands de tabac et les "supermarchés" "tiennent" des livres de poche et les productions des "Editions du Jour", des "Editions de l'Homme" et de leurs imitateurs. Et n'oublions pas les sollicitations directes et indirectes des "clubs" de livres, qui font d'excellentes affaires.

A tout cela le snobisme n'est sûrement pas étranger. Mais ne fut-il pas toujours le plus constant allié des lettres et des arts ?

Je l'ai déjà dit, et ce n'était pas une découverte: il importe peu que les gens lisent tout de suite les livres qu'ils achètent. L'essentiel, c'est qu'ils en possèdent, qu'ils en ornent leur demeure : un jour, ils les ouvriront et ils y prendront goût ; et si, par hasard, ils n'en font rien, on peut compter que leurs enfants ou leurs petits-enfants, eux, s'y intéresseront.

Autre motif de joie et d'espoir: les livres français se vendent aussi très bien "en province", dans nos petites villes, voire dans des villages reculés ; et les Canadiens français lisent les journaux et revues littéraires de France plus que les Canadiens anglais ne lisent les pédiodiques littéraires d'Angleterre (il en est d'excellents, et il est presque impossible de se les procurer à Montréal ; ce qui chagrine l'ancien Londonien et l'anglophile impénitent que je suis).

"Enrichissons-nous !" Acceptons ce mot d'ordre. Mais restons-en persuadés : les vraies richesses, en tout cas les moins périssables et les plus consolantes et donc les plus précieuses, sont celles de l'esprit.

Willie CHEVALIER

Auteur à succès

ADRIENNE MESSIER connait un beau succès de librairie. Ses trois récents livres pour enfants: "Battements d'ailes", "Premières envolées" et "Magie des choses", déjà écoulés à quelque 6,000 exemplaires, sont très demandés dans les Commissions scolaires et les bibliothèques pour enfants.

les expos

GALERIE ART-TEC (278 ouest, rue Sherbrooke) : Huiles de "Marie-Anastasie" jusqu'au 6 janvier.

Le MUSEE des BEAUX-ARTS est fermé le 1er janvier 1962, à l'occasion de la fête du Nouvel An.

La bibliothèque du Musée sera de nouveau ouverte au public à partir du 2 janvier.

GALERIE LIBRE (2100, rue Crescent) : Sculptures, peintures et gravures diverses. En exclusivité, Editions Erta. Jusqu'au 6 janvier 1962.

A la GALERIE NATIONALE DU CANADA, à Ottawa: "Héritage de France, du 5 janvier au 4 février.

Non! Pas d'îlot pour "le buste"

Jayne Mansfield veut absolument acheter un îlot du Pacifique qui l'a séduite, dit-elle, par la beauté de sa flore, de sa faune et de ses habitants, mais le propriétaire se refuse obstinément à la vendre. Il s'agit de Paul Kenny qui avait été séduit par cet îlot alors qu'il était officier de la marine marchande et qui put l'acquérir l'an dernier avec les droits d'auteur que lui rapportèrent "les Palmes d'Or du Roman d'Espionnage."

Au Cercle du Livre de France

"Théâtre"

de Paul Toupin

par Guy Robert

Il y a chez Paul Toupin un goût de la vérité ("la Vérité toujours" sera justement la devise écrite sur le blason du *Mensonge*), et il ne faut pas se laisser impressionner par les décors de ses pièces de théâtre: qu'il s'agisse de la Rome de César, de la France de 1430, ou d'un appartement contemporain, toujours nous avons l'impression très nette de l'actualité, cette actualité qui n'est au fond d'aucun temps ni d'aucun endroit, mais qui demeure permanente dans l'homme.

Nous ne sommes peut-être pas loin de ce que l'on appelle "classique". D'ailleurs, M. Toupin respecte les grandes lois des unités de lieu, de temps, d'action.

Le style de l'auteur est calculé, contrôlé, et sa qualité devient par le fait même son défaut : nous passons naturellement de la sobriété à la sécheresse, de l'élégance à la rigidité, de l'art à la technique. Dans un article fortement coloré de cette acidité qui a fait la fortune de Sacha Guitry, et publié à la "Revue dominicaine", M. Toupin disait : "On n'écrit pas une pièce avec des recettes, mais avec ses passions. Il faut donc en avoir." Ne doutons pas de celles de l'auteur, qui bouillonnent avec fureur dans ses trois drames.

Brutus

Brutus (1950), c'est l'histoire d'une amitié meurtrière. César règne en tyran sur Rome, et parmi tous les plaisirs qu'il s'accorde (on devrait plutôt dire : parmi tous les plaisirs qu'il ne se refuse pas) une nouvelle fantaisie apparaît : il veut devenir roi de Rome. Pendant ce temps, les affaires de l'Etat tournent mal, comme il arrive toujours quand le chef s'en désintéresse. Et, comme toujours, des conspirations se trament dans l'ombre. Brutus, perdu dans ses rêves, ces rêves qui le perdront à la fin, ne se décidera à tuer son ami César que sur la provocation, le défi arrogant de ce dernier, qui est au courant de tout mais veut "vivre dangereusement", selon sa devise. Le dernier rideau se baisse sur le mot de Brutus, "on meurt toujours seul", écho de celui de Perleau dans "la Voie royale" de Malraux.

Le mensonge

Le Mensonge (1952) nous présente une triste histoire d'amour. Une châtelaine orgueilleuse qui se croit la prêtresse unique de la Vérité repousse rudement, au dernier moment, un seigneur qui veut l'épouser, quand elle apprend qu'il y a dans ce mariage une intrigue politique. Le troisième acte, plutôt faible comme théâtre, met d'abord en tête à tête le seigneur et une fille légère; puis une confrontation de mauvais goût entre le seigneur et la châtelaine sert de prélude à une hécatombe dans la pure tradition romantique.

Chacun son amour

Chacun son amour (1955) nous présente Stéphane, la version de Paul Toupin du fameux Costals de Montherlant, tombeur de femmes professionnel qui fait passer à son secrétaire Fernand et à sa naïve fiancée Céleste un test d'aptitudes à la fidélité matrimoniale, en mettant de l'avant des arguments de célibataire endurci.

Le texte de Paul Toupin est serré, abrupt, et ses mailles trop denses ne laissent pas au lecteur la chance de respirer un peu : les répliques s'accumulent, se croisent, mais n'ont pas l'occasion de nous toucher, car d'autres aussitôt les remplacent. Au fond, c'est une question de style : M. Toupin écrit *trop* bien. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut mal écrire pour faire du bon théâtre, à preuve Anouilh, Giraudoux, Montherlant. Mais le dramaturge doit laisser ses phrases importantes, frappées en médailles et ciselées en bijoux, compléter leur effet dans la conscience de l'auditoire pendant que des répliques secondaires s'échangent sur scène.

Il faudrait jouer le théâtre de Paul Toupin au ralenti (le jour où il sera joué vraiment . . .), ce qui entraînerait inévitablement une monotonie insupportable, parce que le style de l'auteur souffre trop d'homogénéité. Des phrases courtes, bâties avec des mots rigoureusement choisis, succèdent à d'autres phrases cursives, construites dans un langage recherché. Il y a dans ces trois pièces une lucidité aride, qui fait partie sans doute de la psychologie des personnages, mais qui constitue surtout le fond de l'art de l'auteur, et cette lucidité n'est pas exempte d'amertume et de cynisme. Comme le dit M. Toupin en préface : "Si mon livre l'ennuie, le lecteur n'a qu'à le fermer. Tant d'autres livres sont meilleurs." Sans doute. Mais le sien n'est pas si mauvais.

● On n'a pu identifier jusqu'ici avec certitude la maison qu'avait habitée Balzac, rue Cassini, près de l'Observatoire. Les historiens espèrent y parvenir enfin grâce à un couloir secret et une porte de sortie dérobée découverts dans un appartement de cette rue, par lesquels l'auteur de "la Comédie Humaine" avait l'habitude d'échapper à ses créanciers.

INSTITUT ALIE

COURS PAR CORRESPONDANCE

POUR ADULTES

COMMERCIAL	SCIENTIFIQUE
☐ 8e et 9e en 1 an	☐ 8e et 9e en 1 an
☐ 10e et 11e en 1 an	☐ 10e et 11e en 1 an
☐ 12e en 1 an	☐ 12e en 1 an
☐ français	☐ français
☐ arithmétique commerciale	☐ philosophie
☐ sténographie	☐ chimie
☐ droit commercial	☐ physique
☐ géographie industrielle	☐ géométrie plane
	☐ géométrie analytique
	☐ trigonométrie
	☐ algèbre

☐ Anglais (cours et disques)
☐ Autres langues (disques et manuels)
☐ 6e et 7e en 1 an (spécial pour adultes)

COURS PAR CORRESPONDANCE ALIE
306 est, Sherbrooke, Montréal — VI. 2-5034
Je désirerais recevoir des renseignements sur les cours mentionnés ci-haut.
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... TEL. ..... P.J. #21

Ce lion endormi a été dessiné par le maître romantique Eugène Delacroix. C'est le don le plus récent de M. F. Cleveland Morgan au Musée des Beaux-Arts de Montréal. M. Morgan est l'un des principaux bienfaiteurs du Musée.

Le Musée des Beaux-Arts, entreprise désintéressée

par Paul Gladu

En tournant les yeux vers le passé, même récent, l'on se rend compte de l'importance du Musée des Beaux-Arts de Montréal, pour l'art et les artistes.

Il est de tradition de critiquer le Musée (tous les musées !), c'est un jeu facile que d'en tourner en ridicule les directeurs et les employés; même il paraît élégant, à certains artistes, de feindre le mépris pour une institution trop froide, trop officielle, trop mondaine. Du moins, c'était vrai il y a plusieurs années. Nos artistes les plus originaux étaient systématiquement écartés, la langue française y était presque inconnue, tout y sentait la convention et la distinction de classe.

Heureuse évolution

MM. Davies et Steegman se succédèrent au poste de directeur, y apportant des décisions personnelles et une vie nouvelle. Tous deux avaient une vaste culture (qui comprenait notre langue), et un désir évident d'ouvrir les portes à des formes artistiques jeunes et contemporaines.

Enfin, arriva le directeur actuel: M. Evan H. Turner, d'origine américaine, au sujet duquel tout le monde semble s'accorder. C'est qu'il apporte à sa fonction une grande intelligence, des connaissances étendues, une expérience étonnante chez un homme ayant à peine dépassé trente ans, et une compréhension qui permet l'espoir à tous les talents qui rêvent de s'imposer.

M. Turner a compris qu'un musée a un emploi très précis.

Bien sûr ! entre rapins l'on se gausse du Musée. Comme les personnages de Henri Murger, on a des phrases, des mots cruels pour tout ce qui est riche ou officiel. Mais nous savons tous que cette ironie fond comme par enchantement dès que l'on réussit à exposer dans les galeries du Musée.

Borduas lui-même — qui s'est montré un grand poète de la peinture et une sorte de roi mage de notre art — semblait se moquer de la consécration officielle dans **Refus global**, ce document avant tout haineux et bilieux. Pourtant, lui et les siens ont été ceux qui ont le plus profité de l'accueil du Musée, de la rivalité des galeries d'art et des collectionneurs. Maintenant, il n'est pas de médaille, de bourse ou de prix que n'aient obtenus les Automatistes et leurs successeurs. Ils sont devenus les peintres à la mode, ceux que les nouveaux venus et les jeunes d'à présent ambitionnent d'éloigner du pouvoir . . .

Un commerce

Certains établissements, certaines galeries n'ont pas craint de miser sur des talents inédits. Mlle Agnès Lefort, par exemple, sait très bien que la reconnaissance n'est pas le fort des artistes. D'autre part, une galerie ne vit pas seulement d'esthétique. C'est d'abord, mais à des degrés divers, un commerce.

Cependant, la nécessité de viser au profit inspire souvent des actes qui n'ont rien à voir avec l'art. Il est naturel d'acquérir — d'un peintre dans le besoin — à bas prix, des oeuvres qu'on revend très cher. Hélas ! toute notre société est basée sur ce principe.

On conçoit sans peine que le critique d'art qui vient nuire à ces opérations n'est pas bienvenu. La réprobation est encore plus grande lorsqu'elle vient de certains collectionneurs (qui sont ni plus ni moins que des marchands déguisés), qui jouent sur les tableaux comme d'autres jouent à la Bourse.

C'est ici que l'on voit la valeur exacte d'un musée bien administré. L'on a reproché au Musée d'être dirigé à la façon d'un club privé. C'est justement ce qui représente sa valeur. On ne peut attendre que du bien d'une institution qui n'est pas orientée par rapport au profit.

Je ne m'étendrai pas sur les diverses fonctions du Musée — qui sont plutôt évidentes: fonction éducative, rôle d'arbitre, consécration officielle, conservation des oeuvres du passé, découverte des talents nouveaux, propagande de l'art canadien, etc.

Qui est M. Turner ?

Je veux seulement montrer que M. Turner n'est pas un amateur et qu'il n'est pas un directeur improvisé.

Né à Orono (Maine), M. Turner est le fils de M. et Mme Albert M. Turner, tous deux anciennement attachés à la section de langue anglaise de l'Université du Maine.

M. Turner a fait ses études aux écoles publiques d'Orono et à l'Université de Harvard. Il obtint son baccalauréat en 1949, une maîtrise ès arts en 1950 et son doctorat quatre ans plus tard. Il s'est spécialisé dans l'histoire de l'art et plus particulièrement dans la peinture européenne de 1300 à 1914.

Il a étudié la conservation et fait des travaux pratiques dans ce domaine. En 1950, alors qu'il étudiait encore, il occupa un poste de conservateur à la Collection d'art Robbins, à Arlington (Mass.).

De 1950 à 1952, il fut également chargé de l'entraînement des guides du Musée Fogg et professeur associé en histoire de l'art à l'Université de Harvard.

Récipiendaire en 1952 de la bourse de voyage Bacon, de l'Université de Harvard, il prépara à Londres sa thèse de doctorat, "le Style et la méthode de J. M. W. Turner dans ses gouaches de la Seine". Il était à cette époque attaché à l'Institut Courtauld.

Dès son retour, il fut nommé chargé de cours et adjoint aux recherches à la Collection Frick à New York. Il y donna des cours avancés sur l'histoire de l'art.

A l'automne de 1955, il fut nommé conservateur général du Wadsworth Atheneum, poste qui exigeait de multiples qualités dans différents domaines — organisation d'expositions, conférences, recherches, articles.

En collaboration avec sa femme, autrefois Brenda Bowman, de Boston, diplômée de Bryn Mawr, il a écrit un volume de 200 pages servant d'introduction à la collection de l'Atheneum.

Ils ont résidé tous les deux pendant quelque temps à Paris.

Au printemps de 1958, M. Turner fut nommé au poste de directeur adjoint de l'Atheneum en même temps que conservateur général.

L'Atheneum se classe parmi les 15 plus importants musées aux Etats-Unis. C'est, à l'égal du Musée de Montréal au Canada, le plus ancien musée d'art aux Etats-Unis.

De là, il vint à Montréal.

Tous les Montréalais, sans exception, peuvent s'en réjouir.

les "best-sellers"

Cette semaine, **8 nouveautés :** "Le chant d'arrière-saison" (Marie Noël). "Ma Mission à Dantzig" (Burckhardt). "Le Promontoire" (Prix Fémina, Thomas). "Le haut du pavé" (Grosrichart). "L'humour anglais" (Mayer). "Le rapport Chapman" (Wallace). "Brecht" (Weidelei). "Cette haine qui ressemble à l'amour" (Brune).

10 livres populaires : "La Montagne secrète" (Gabrielle Roy). "Répertoire" (Simard). "Théâtre" (Toupin). "Le Parc" (Sollers). "L'Eglise et le Québec" (en coll.). "Le Calepin d'un flâneur" (Leclerc). "Psychologie de la vie quotidienne" (Chentrier). "Pourquoi j'ai choisi l'indépendance" (Barbeau). "La crise de l'enseignement au Canada français" (en coll.). "Convergences" (Lemoyne).

Les cinq "best-sellers" :

- **Pourquoi je suis Séparatiste** (Marcel Chaput)
- **La Nouvelle Race** (Michel de Saint-Pierre)
- **La Pitié de Dieu** (Jean Cau, prix Goncourt)
- **Le Temps des Jeux** (Diane Giguère, Prix du Cercle)
- **Les Merveilleux Nuages** (Françoise Sagan)

Le "Journal" de la reine Victoria

D'après M. Raymond Mortimer, qui préface les "Pages de Journal" (Leaves from a Journal) parues chez Deutsch, "les lettres de la Reine Victoria comptent parmi les plus agréables qui aient été écrites dans la langue anglaise". Les "Pages de Journal" ont les mêmes qualités et possèdent un attrait supplémentaire pour le lecteur français, car elles traitent des visites que se firent réciproquement la reine Victoria et l'empereur Napoléon III à l'époque de la guerre de Crimée, "qui devait être un autre épisode de la longue et incertaine histoire d'amour franco-britannique". La fraîcheur et la spontanéité de ces impressions ont conquis les critiques. M. Brian Chapman, du "Guardian", allant même jusqu'à dire que "la reine Victoria écrivait avec beaucoup plus de bon sens, d'élégance et de joie de vivre que ces dames qui se font la plume aujourd'hui dans les magazines féminins et à la B.B.C.".

"Apprenez la réparation des montres, réveils, horloges et bijoux."
Demandez notre dépliant gratuit.
Cours : Jour - Soir - Correspondance
Institut d'Horlogerie du Canada Limitée
4379, St-Hubert, Montréal, LA. 3-7623

ELEVEZ-VOUS AU-DESSUS DE LA MASSE DES INUTILES

en apprenant
FACILEMENT RAPIDEMENT
A PEU DE FRAIS
un Métier Payant
QUI VOUS ASSURE DU TRAVAIL A L'ANNEE
Le LETTRAGE

de
- Pancartes
- Enseignes
- Etiquettes de prix
- Vitrines
- Camions
- Affiches de toutes sortes

ÉCOLE DE LETTRAGE
4255 DE LAROCHE, MONTREAL — LA. 2-7896

Mettez ce Coupon

Sans obligation, veuillez m'envoyer votre prospectus GRATUIT concernant vos cours
DU JOUR ☐ DU SOIR ☐ PAR CORRESPONDANCE ☐
NOM .....
ADRESSE .....
.....

UN MÉTIER EN QUELQUES MOIS

PROCHAINS COURS LE 8 JANVIER 1962

Les entrevues, tests, et formalités d'enregistrement demandent un certain temps; le 8 janvier 1962, c'est bientôt. Retenez votre place dès maintenant.

Les cours AVIRON comprennent :
1—Auto-mécanique
2—a) Soudure au gaz
b) Soudure électrique
c) Soudure haute pression
d) Soudure hélarc
3—Débosselage
4—Electronique
a) Radio
b) Télévision
5—Réfrigération
6—Machiniste
7—a) Dessin industriel
b) Lecture de plans
8—Electricité
9—Diesel
10—Transmission automatique

Bureau de consultation ouvert jusqu'à 9 h. 30 le soir, samedi jusqu'à 1 h.
à Montréal : 3035 ST-ANTOINE — WE. 7-3904
à Québec : 210, rue LEE — 529-9566

NE COMMENCEZ AUCUN ENTRAINEMENT TECHNIQUE SANS CONSULTER OU VISITER "AVIRON"

SANS OBLIGATION de ma part, veuillez m'envoyer votre brochure de 24 pages en couleurs avec nombreux témoignages de vos milliers de gradués.
Je suis intéressé au cours No ..... ☐ Jour ☐ Soir ☐ Correspondance
NOM ..... AGE .....
ADRESSE .....
VILLE ..... PROV. ..... TEL. .....
NOM DU PERE L.P.J.-31-12-61

QUEBEC près de 2000 élèves par année MONTREAL
AVIRON
Depuis 1939

Dix études de grande valeur

L'humanisme, besoin de notre milieu

par Willie Chevalier

Avec plus ou moins de régularité, l'utile Académie canadienne-française publie sous la direction de son fondateur, M. Victor Barbeau, des cahiers dont la parfaite présentation typographique rehausse la valeur intrinsèque des textes, toujours grande.

Le dernier paru est consacré à l'humanisme. Ses collaborateurs: le prince Louis de Broglie, de l'Académie française; le chanoine Lionel Groulx, qui entre le 13 janvier dans la 85e année de sa vie bienfaisante; M. Marcel de Corte, professeur de philosophie; le R.P. Gustave Lamarche, C.S.V., homme de lettres, de l'Académie canadienne-française; le R.F. Clément Lockquell, E.C., doyen de la faculté de commerce de l'Université Laval, critique, romancier, de la Société Royale du Canada; M. Alphonse Dain, doyen de la faculté libre des lettres de Paris; M. Esdras Minville, économiste, directeur de l'École des Hautes Etudes commerciales de Montréal; M. Marcel Trudel, professeur d'histoire du Canada; M. Fernand Grenier, professeur à la faculté des lettres de l'Université Laval; et M. Barbeau.

Le jeu des passions

Je n'ai d'espace que pour un bref compte rendu et il m'est impossible de l'écrire tant ce recueil admirable donne à penser. Je me bornerai à signaler quelques idées qui y sont exprimées en recommandant au lecteur sérieux de se le procurer.

Tout d'abord, j'applaudis à ces lignes du R.P. Lamarche: "En somme, la morale de l'art n'est pas autre que celle de la vie, à cela près que la morale de l'art pourrait être plus exigeante parce que l'idée d'art inclut l'idée de perfection." (Au verbe: inclure j'aurais préféré: comprendre ou englober, mais c'est un détail.)

L'auteur poursuit: "Ces notions, devenues étrangères au monde moderne, — du moins au monde occidental, — furent longtemps familières au Canada français. Fatuité ou faiblesse de caractère, un certain nombre d'esprits les contestent aujourd'hui publiquement. L'un d'eux s'affligeait jusqu'à la lamentation que l'honneur de la femme eût été si rarement vendu dans nos lettres. Un autre, universitaire chevronné, plagiait le précédent pour l'enquête d'une revue parisienne sur nos ébats culturels. Les journalistes prudents se contentent de pester contre le moralisme, mais ils ont l'air de le faire au nom de l'immoralisme; ou contre le jansénisme, mais ils ont l'air d'être envoyés par le libéralisme. Ces états d'âme sont-ils une maturité ou une décomposition?"

Le R.P. Lamarche n'est pas trop rigoriste. N'ayant porté de soutane que pour servir la messe dans mon enfance, je crois avec lui (et je sais par mes lectures) que "tout le jeu des passions peut trouver à s'exercer dans une littérature délicate et forte".

Le bon sens

Est-ce parce que j'écris la veille de Noël? Je suis tout à fait d'accord avec un autre religieux, le frère Lockquell, quand il proclame que "la haute origine du langage ne doit pas nous faire oublier qu'il est aussi un instrument et que, comme tel, il relève de techniques indispensables . . . La technique élémentaire d'une langue restera toujours la grammaire . . . Le mot même de règle devrait inspirer à un esprit bien constitué un respect efficace. La grammaire est une somme de traditions approuvées par l'usage et justifiées par la raison. Il doit exister une politesse grammaticale comme il existe des conventions sociales auxquelles seuls les mufles désirent se soustraire". Et le robuste bon sens du frère Lockquell se manifeste ainsi dans une dizaine de pages.

Notre destin

M. Barbeau s'inquiète de la "civilisation des loisirs" annoncée par Denis de Rougemont et de la culture prolétarienne qu'elle nous imposera, qu'elle nous impose déjà.

"Les périodes de chômage que nous avons connues, écrit-il, ne nous laissent guère de doutes là-dessus. Les champs de course, le cinéma, les tavernes, les tripots et non les salles de cours, de concerts, les cabinets de lecture, seront les vraies maisons du peuple."

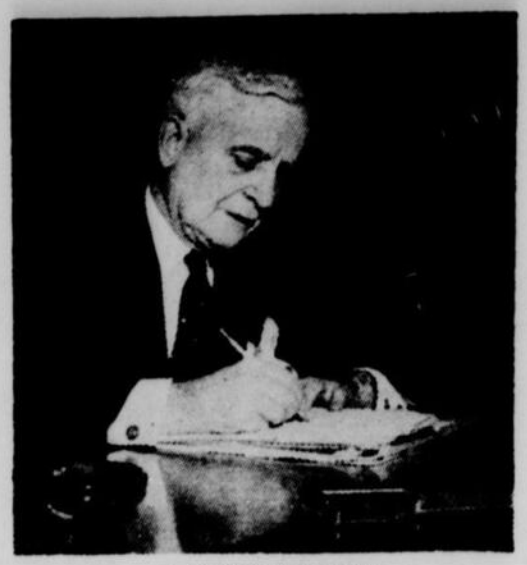
Si je suis moins pessimiste que M. Barbeau (dans un autre article, page A-28), je déplore moi aussi que "dans nos lettres . . ., dans nos revues de proue, des plumes libres, affranchies des conventions bourgeoises, y compris la correction de la langue, reprennent en mineur les arias nostalgiques que sont la servitude de la femme, l'intolérance des lois morales, le droit à la vie, au débraillé, à l'indiscipline, le droit au plaisir intégral à l'abri de toute censure et de toute réglementation. Ce qui, malgré tout, n'est qu'une bien modeste anticipation de ce que pourrait être demain si nous lions notre sort à la civilisation technique sans plus de recours possible à l'humanisme. Un authentique humanisme, il va sans dire, et non dilué au point que chaque cancre qui aura cru plus rentable et moins pénible de faire des études secondaires plutôt que d'apprendre un métier en reçoive d'office un biberon".

Et je continue la citation, parce que je voudrais avoir écrit ces lignes: "Les réformes, devant lesquelles les clercs eux-mêmes capitulent, portent en elles, faute de concours, de sélection rigoureuse, la menace d'une standardisation de la médiocrité en ravalant les programmes des études secondaires à la taille des moins doués, en donnant le pas aux matières pratiques sur les matières libérales. Si l'objet des collèges est d'assurer à chacun une occupation lucrative aux frais de l'Etat, qu'a-t-on alors besoin de valeurs purement culturelles? Quand celles-ci ne seront plus que des options, que des annexes, à quel fil tiendra notre destin?" (Après "à la taille des moins doués", j'ajouterais: et des plus paresseux . . .).

On comprendra qu'un pareil ouvrage se résume difficilement et que j'aie retenu de préférence des passages qui expriment très bien des idées à moi chères.

M. Victor Barbeau

Un mot personnel, dont je m'excuse. Dans le journal jumeau de celui-ci, j'énumérais récemment — simple question de justice — quelques mérites de M. Barbeau: esprit clair et raffiné, homme de culture, excellent prosateur, mainteneur et éveilleur, serviteur dévoué mais sans bassesse des Canadiens français. Un petit copain bienveillant, sans doute très désintéresse de nature, m'a demandé si je posais alors ma candidature à l'Académie canadienne-française. Pour en faire partie, l'une des conditions, c'est d'avoir publié au moins deux ouvrages. Aucun jamais n'a paru sous ma signature. Mon premier, s'il voit le jour, ne sortira des presses qu'en 1965. Ensuite? Je ne rajeunirai pas. Hélas!



M. VICTOR BARBEAU
. . . Eveilleur et mainteneur

Grâce à l'édition moderne

La Renaissance fait peau neuve

par Gilbert Forest

Au moment où, au collège, on m'enseignait les "belles-lettres", à grands coups de morceaux choisis, je me demandais bien ce que venaient faire dans cette galère (passez-moi l'expression) les Henri II, III ou IV, et ceux d'Angleterre, VII et VIII, le pape Jules II et quelques autres, les Condés, les Charles, d'Orléans ou d'ailleurs, les ducs de Guise, d'Aumale, d'Alançon ou de Milan.

Bref, il me gênait que l'on mêlât (rappelez-vous: que je mêlasse, que tu mêlasses, qu'il mêlat . . .) l'histoire politique de la France à sa littérature.

Bainville, avec son **Histoire de France**, me permit de voir un peu combien sont proches les rois et les écrivains, les poètes et les courtisans.

Un petit livre charmant me tombe sous la main: **XVIe Siècle français, la Renaissance**, de Frédéric Boyer (1). C'est le premier d'une série de six volumes sur les lettres et les arts des Grands Siècles français. Premier, précisons-le, dans l'ordre de la publication. **XIVe et XVe Siècles français**, présentés par Albert-Marie Schmidt, paraîtront sous peu. Viendront ensuite, dans un ordre peut-être différent: **XVIIe Siècle français**, par Jacques Roger; **XVIIIe Siècle français, le Siècle des Lumières**, par Louis Forestier; **XIXe Siècle français**, par Jacques Robichez, et **XXe Siècle français**, par Michel Decaudin. — On serait tenté de déduire que peu de siècles, en France, ne furent pas "Grands" . . .

J'ignore si Frédéric Boyer est professeur. Son livre en tout cas n'a rien d'un manuel. Il est bien différent de cette **Histoire de la littérature française** qu'on était obligé de porter (c'est le cas de le dire, tant le volume était lourd) de la Versification à la Rhétorique. Ses 248 pages sont abondamment illustrées, et avec élégance; à ce point qu'il reste à peine 150 pages de texte, d'une impression agréable. Donc, par sa présentation, un livre de classe (sans jeu de mots).

Son contenu: l'histoire se mêle ici, se fusionne avec une telle logique à la littérature qu'on se demande comment on a pu les croire inconciliables. C'est qu'il y a là plus qu'une histoire de la littérature. Il y a de la vie, il y a la peinture d'un siècle, une fresque animée, ressuscitée. La Renaissance fait peau neuve, quoi!

Dans son avant-propos, Frédéric Boyer rappelle ce que chacun sait: que la classification abstraite, arithmétique, "par siècle" de la littérature est "choquante" et "peu convenable".

"Mais, ajoute-t-il, il est aussi évident qu'on ne peut voir clair dans cette évolution souterraine des idées et des faits, sans, de temps à autres, y planter des repères, sans donner un **calendrier** plus ou moins précis à cette suite d'événements."

Et la Renaissance est peut-être l'époque littéraire qui s'incorpore le mieux à cette notion de calendrier.

Ce livre, **XVIe Siècle français, la Renaissance**, devrait, croyons-nous, remplacer les volumineux manuels souvent appris par cœur en vue d'un examen — jugements faux et puérils compris. Il leur manque la couleur et la vie, et c'est beaucoup.

Que certains professeurs rejettent ce livre "à cause de" la page 204, où se trouve le portrait d'**Une certaine dame à sa toilette** ne m'étonnerait guère.

Mais, de grâce, qu'ils n'aillent pas déchirer la page! Il y a du texte au recto, et aucune ligne ne vaut d'être perdue.

(1) Frédéric Boyer, XVIe Siècle français, la Renaissance (Lausanne Guilde du Livre, 1961), 248 pages.

Etrange sculpture

Une grappe de Mexicains s'est installée sur ce monument de Mexico pour voir passer en ne sait plus quel défilé ou parade . . . Et tout ça vous donne une étrange sculpture.

ENTRAINEMENT PRATIQUE
SUR TABLEAUX "P-B-X" VIVANTS
COURS COMPLET EN
1 SEMAINE SUR 1 TABLEAU
2 SEMAINES SUR 2 TABLEAUX

Inscrivez-vous maintenant
pour les 8 et 10 janvier
Modern
Switchboard School
fondée en '52 par M. Roméo Larose
4806 ST-DENIS - VI. 4-5671

Lisez "Photo-Journal"

• COURS du SOIR
et par CORRESPONDANCE

OUVERTURE COURS DU SOIR 20 MARS

Vous joindrez la pratique à la théorie
→ Faites venir la BROCHURE GRATUITE de
L'Institut de l'Electronique
ECOLE SUPERIEURE DE RADIO-TELEVISION
5934 ST-HUBERT, MONTREAL 10, CANADA
Sans obligation, m'envoyer votre brochure
Gratuit
NOM .....
ADRESSE .....
.....
AGE ..... TELEPHONE .....
J-31-12-61G
INSTITUT de L'ELECTRONIQUE Ltée
5932 ST-HUBERT MONTREAL 10 CRescent 9-4388

Les belles pages

Promenez-vous...

C'était dans ma pauvre cervelle un tourbillon d'idées et d'images où il me semblait que ma conscience, que mon *moi* sombrait comme un vaisseau sous la tempête. Mais je me cramponnais à ma raison. Elle dominait tout, quoique assiégée et battue. En d'autres fois, je tâchais, par l'imagination, de me donner facticement ces horribles souffrances. J'ai joué avec la démence et le fantastique comme Mithridate avec les poisons. Un grand orgueil me soutenait et j'ai vaincu le mal à force de l'étreindre corps à corps. Il y a un sentiment ou plutôt une habitude dont vous me semblez manquer, à savoir *l'amour de la contemplation*. Prenez la vie, les passions et vous-même comme un *sujet* à exercices intellectuels. Vous vous révoltez contre l'injustice du monde, contre sa bassesse, sa tyrannie et toutes les turpitudes et fétidités de l'existence. Mais les connaissez-vous bien ? Avez-vous tout étudié ? Etes-vous Dieu ? Qui vous dit que votre jugement humain soit infaillible ? que votre sentiment ne vous abuse pas ? Comment pouvons-nous, avec nos sens bornés et notre intelligence finie, arriver à la connaissance absolue du vrai et du bien ? Saisirons-nous jamais l'absolu ? Il faut, si l'on veut vivre, renoncer à avoir une idée nette de quoi que ce soit. *L'humanité est ainsi*, il ne s'agit pas de la changer, mais de la connaître. Pensez *moins à vous*. Abandonnez l'espoir d'une solution. Elle est au sein du Père; lui seul la possède et ne la communique pas. Mais il y a dans *l'ardeur de l'étude* des joies idéales faites pour les nobles âmes. Associez-vous par la pensée à vos frères d'il y a trois mille ans; reprenez toutes leurs souffrances, tous leurs rêves, et vous sentirez s'élargir à la fois votre coeur et votre intelligence; une sympathie profonde et démesurée enveloppera, comme un manteau, tous les fantômes et tous les êtres. Tâchez donc de ne plus *vivre en vous*. Faites de grandes lectures. Prenez un plan d'études, qu'il soit rigoureux et suivi. Lisez de l'histoire, l'ancienne surtout. Astreignez-vous à un travail régulier et fatigant. La vie est une chose tellement hideuse que le seul moyen de la supporter, c'est de l'éviter. Et on l'évite en vivant dans l'Art, dans la recherche incessante du Vrai rendu par le Beau. Lisez les grands maîtres en tâchant de saisir leur procédé, de vous rapprocher de leur âme, et vous sortirez de cette étude avec des éblouissements qui vous rendront joyeuse.

...Vous vous préoccupez beaucoup des injustices de ce monde, de socialisme et de politique. Soit. Eh bien ! lisez d'abord *tous ceux* qui ont eu les mêmes aspirations que vous. Fouillez les utopistes et les rêveurs secs. Et puis, avant de vous permettre une opinion définitive, il vous faudra étudier une science assez nouvelle, dont on parle beaucoup et que l'on cultive peu, je veux dire l'Economie politique. Vous serez tout étonnée de vous voir changer d'avis, de jour en jour, comme on change de chemise. N'importe, le scepticisme n'aura rien d'amer, car vous serez comme à la comédie de l'humanité et il vous semblera que l'Histoire a passé sur le monde pour vous seule.

Les gens légers, bornés, les esprits présomptueux et enthousiastes veulent en toute chose une conclusion; ils cherchent le but de la vie et la dimension de l'infini. Ils prennent dans leur pauvre petite main une poignée de sable et ils disent à l'Océan: "Je vais compter les grains de tes rivages." Mais comme les grains leur coulent entre les doigts et que le calcul est long, ils trépignent et ils pleurent. Savez-vous ce qu'il faut faire sur la grève ? Il faut s'agenouiller ou se promener. Promenez-vous.

Aucun grand génie n'a conclu et aucun grand livre ne conclut, parce que l'humanité elle-même est toujours en marche et qu'elle ne conclut pas... La vie est un éternel problème, et l'histoire aussi, et tout. Il s'ajoute sans cesse des chiffres à l'addition. D'une roue qui tourne, comment pouvez-vous compter les rayons ?...

...C'est parce que je crois à l'évolution perpétuelle de l'humanité, et à ses formes incessantes, que je hais tous les cadres où on veut la fourrer de vive force, toutes les formalités dont on la définit, tous les plans que l'on rêve pour elle. La démocratie n'est pas plus son dernier mot que l'esclavage ne l'a été, que la féodalité ne l'a été, que la monarchie ne l'a été.

Gustave FLAUBERT

(Lettre à Mlle Leroyer de Chantepie)

Le duc de Windsor et la peinture abstraite

Le duc de Windsor n'aime pas la peinture abstraite. Mais il aime sa femme, qui aime la peinture abstraite. Et, pour satisfaire la première sans risquer de voir son moulin transformé en musée des Horreurs (à son avis personnel), il a décidé qu'il accepterait chez lui toutes les toiles dont la duchesse pourrait savoir, d'un simple coup d'oeil, s'il les a accrochées ou non dans le bon sens. Le principe est efficace: elle n'y a pas encore réussi.

Cours de 4 mois

Par correspondance de la 4e à la 12e année Diplôme et examens. $4.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours.

ECRIRE POUR RENSEIGNEMENTS

AVIS: les prochains cours débuteront le 27 janvier 1962

L'inscription doit être faite avant le 24 janvier

INSTITUT NÉRON

C.P. H1336, QUEBEC

Jean-Pierre Conty (ex-homme d'affaires)

Maintenant "le prélat de la littérature d'action"

Un homme entre dans une banque pour se faire ouvrir un compte. L'employé stylé d'allure anglo-saxonne à qui il vient de donner son nom lui remet aussitôt son carnet de chèques entièrement établi. "C'est une erreur, dit l'homme. Je n'ai jamais demandé de carnet de chèques ici. Je désirerais seulement me faire virer de l'argent sur Rio."

— Parfaitement, répond l'employé de plus en plus stylé. D'ailleurs, voici votre fiche. L'argent est arrivé.

L'homme, absolument interdit, se sigre aussitôt un chèque afin de faire la preuve par l'absurde qu'il ne rêve pas. Et l'homme, étonné, est payé sur-le-champ d'une somme fabuleuse qu'il avait indiquée et estimait impayable.

Cette aventure extraordinaire est le point de départ de "Monsieur Suzuki et l'Homme de Rio", de Jean-Pierre Conty qu'on appelle "le Prélat de la littérature d'action", à cause de ses manières onctueuses. Sa mécanique, son horlogerie implacable, dénoncent dans son auteur l'homme d'affaires raffiné, l'homme de loi, le stratège averti des plus périlleuses questions économiques, ancien élève de De Menthon et de Teitgen, à la faculté de droit de Nancy, ainsi qu'à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

C'est que Jean-Pierre Conty, avant d'aborder ce merveilleux métier d'écrire, était directeur général d'une tentaculaire affaire d'import-export. C'est un jeu qui décida de sa nouvelle situation et le fit se lancer dans la "bohème littéraire" que ses "tirages" sensationnels rendent dorée.

Carmen Tessier organisait dans ses célèbres "Potins de la Commère" le jeu des définitions. En déjeunant dans le restaurant proche de son bureau, Jean-Pierre Conty dépouillait de la première à la dernière ligne tous les journaux du jour qu'il n'avait pas le temps de lire en dehors de ses repas. Chaque jour, il se réjouissait fort des définitions publiées par notre aimable commère et un jour il s'enhardit à lui envoyer à propos du commerce extraordinaire fait autour du muguet du Premier Mai, ce mot "brin-trust".

Par retour du courrier, Jean-Pierre Conty reçut les mille francs promis ($2.50).

—Si l'on peut ainsi avoir $2.50 du mot, on peut gagner beaucoup plus en écrivant, se dit-il en homme d'affaires avisé. Et c'est ainsi que se décida une carrière et Jean-Pierre Conty, le soir même, sur la machine à écrire de sa secrétaire, ses affaires terminées, écrivit la première ligne de son premier roman.

Avec son héros indomptable, le mystérieux M. Suzuki, Jean-Pierre Conty s'inscrit en faux contre l'affirmation qui veut que les romanciers aiment à se décrire dans leur personnage central. Jean-Pierre est très grand, M. Suzuki, au contraire, est très nettement en dessous de la moyenne pour la taille, si ce n'est pas l'intelligence. M. Suzuki, c'est l'homme tranquille, tout le contraire du fier-à-bras, sorte de don Juan-Superman devant qui tous les hommes s'écroulent et sur qui les femmes se précipitent dès qu'il apparait.

Héros célèbre

Ce M. Suzuki est tellement devenu célèbre qu'il est maintenant le héros de nombreux films tirés des romans best-sellers de Jean-Pierre Conty. Sa venue au cinéma est aussi extraordinaire que ses aventures.

Jean-Pierre Conty habite un de ces buildings ultra-modernes dont la porte d'entrée ne s'ouvre qu'après que le candidat visiteur a décliné dans un micro, spécialement aménagé, ses nom, profession et qualités, ainsi que les raisons de sa visite.

Un jour, on sonna à la porte de Conty.

Qui est là ? interrogea le romancier.

—C'est M. Suzuki, répondit une voix à l'accent asiatique.

Jean-Pierre Conty sursauta. Il hésita à discerner une plaisanterie ou à croire à la véritable présence d'un nippon effectivement nommé Suzuki, et appuya, pour complément d'information, sur le bouton électrique d'ouverture de la porte.

Un moment après, l'ascenseur déversait dans son salon un homme au physique quelque peu asiatique qui avoua, bien plus tard, se nommer plus prosaïquement M. Thielment.

—C'est moi, M. Suzuki, lui déclara l'inconnu. J'ai lu tous vos livres et je veux absolument jouer ce rôle au cinéma.

—Vous n'êtes pas vedette. Qui vous donnera l'argent nécessaire ? répliqua Jean-Pierre Conty, pratique.

—Donnez-moi seulement une option de deux mois et je me charge de monter le film.

Avant que les deux mois soient écoulés, M. Suzuki, alias Thielment, revenait en vainqueur. Un producteur acceptait de "jouer" deux cents millions dans ce film.

Trois nouveautés

Cette semaine, trois nouveautés : Aux éditions Atys, un recueil de poèmes de Jacques de Roussan, "le Pouvoir de Vivre". Aux éditions de l'Equinoxe, un essai philosophique et social de François Fournier, "Idées en Tête". Et enfin, aux éditions Bellarmin, "Quand j'étais Chinois", de Joseph-Louis Lavoie, s.j.

Etes-vous décadent ?

Aux yeux d'Ilya Ehrenbourg, êtes-vous décadent ? Dans ses **Cahiers français** qui paraissent chez Fasquelle, l'écrivain soviétique précise: "Nous entendons d'habitude par décadence un raffinement morbide, une complexité voulue, la démonstration de cas pathologiques, une pléthore d'allégories, une anémie spirituelle, une mystique ou, plus exactement, mystification, le culte de la singularité de l'artiste. On peut appeler oeuvres décadentes **le Portrait de Dorian Gray** de Wilde, **l'Enfer** de Strindberg, **les Charmes** de Sologoub, les romans de Huysmans, la poésie de Remy de Gourmont, la peinture de Boecklin ou de Stuck, les meubles et le style décoratif de la Sécession munichoise, le goût des formes torturées, les iris et les orchidées obligatoires."

Qui n'a une faiblesse pour au moins l'une des oeuvres précitées ? Que de décadents tout d'un coup ! Et soudain que de gens brouillés avec M. Ilya Ehrenbourg !

Le cadeau idéal pour toute la famille!

LA METHODE DE CONVERSATION ANGLAISE Poly-Glot

20 DISQUES
40 LEÇONS enregistrés par Henri Bergeron

Cadeau individuel ou familial . . .
c'est LE CADEAU QU'ON OFFRE A CEUX QU'ON AIME.

60 heures suffisent pour apprendre à parler anglais. . . vous comprenez et parlez dès la première leçon.

PAIEMENT FACILE
aussi peu que $1.50 par semaine

GRATIS Dictionnaire — anglais - français — HARRAP'S
Abonnement de 52 semaines à un journal anglais
aussi CONVERSATION
ESPAGNOLE et ITALIENNE avec MIVILLE COUTURE

---Remplissez et postez ce coupon pour plus de détails.---

POLY-GLOT INC.
Edifice "Poly-Glot" Building
15, rue St-Pierre, Québec, P.Q.
1411, rue Stanley, Montréal, P.Q.

Messieurs : —
Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre **DISQUE D'ESSAI GRATUIT** et les renseignements sur la méthode POLY-GLOT de conversation **anglaise** ( ) **espagnole** ( ) **italienne** ( ), au moyen de disques et sur votre **"Récompense au Mérite"** après examens. L.P.J.—31-12-61

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... COMTE .....
EMPLOI ..... AGE .....

(Photos John Taylor)

. . . et un tour comme ci !

Propos de vedettes

(recueillis par Jean Laurac)

"Malgré le slop, le twist restera"

(Aglaé)

"Le twist, déclare Aglaé, c'est une danse exactement comme le cha-cha-cha ou le rock 'n' roll. A mon avis, ça va durer ! Combien de temps ? Je ne le sais pas, mais au moins quelques années . . . Et pourquoi ? Parce que ça ne fait que commencer !

"Les jeunes, en France, par exemple, — je parle de la France, car je connais mieux le problème dans ce pays que dans celui-ci —, ils commencent seulement à "twister".

"La mode a débuté dans les cabarets et les clubs très chics, très snobs . . . mais maintenant, ça se démocratise et ça plaît aux jeunes. Alors, partout, dans les boîtes de nuit, dans les salles de danse, les jeunes s'abandonnent et essaient de "twister". Ils le font toutefois avec difficulté : ils ne l'ont pas encore. Alors, le temps que ça arrive, que tout le monde le danse jusqu'à ce qu'on s'en fatigue, il y a un bon moment !

"Il paraît d'ailleurs qu'il y a une nouvelle danse qui vient tout juste d'être lancée en France pour faire concurrence au twist. Il s'agit du "slop". Je ne sais pas encore ce que c'est, car cette nouvelle invention a débuté après mon départ.

"Ça m'embête. Imaginez-vous : quand je vais arriver à Paris, je vais être vieux jeu avec mon twist. C'est dommage, car j'ai eu assez de difficulté à l'apprendre.

"C'était aux tout débuts, alors, on était très exigeant ! Il ne fallait pas remuer les épaules et surtout pas les hanches. On nous permettait de bouger uniquement les genoux et les chevilles. Maintenant, vraiment tout est permis. Je crois que c'était vraiment trop difficile de la façon dont on voulait nous le faire danser au départ.

"Pourquoi j'ai appris le twist ? Ça me tentait. Je me suis dit : voilà une danse que je dois apprendre, j'aime ça. C'est tout."

. . . et un tour comme ça !

Retour d'une grande comédienne :

A 87 ans, Cécile Sorel tournera sa propre vie

par Marc Daunoux

Pour se conformer à toutes les règles de sa communauté, Soeur Cécile, du tiers ordre de Saint-François d'Assise, a décidé de se confesser.

Cette confession n'aura pas lieu dans un coin sombre d'une petite église monacale, mais dans la "salle d'honneur" de "la Faisanderie", à Mériel, Seine-et-Oise. Soeur Cécile, qui n'est autre que la célèbre Cécile Sorel, va, sous la lumière des projecteurs, révéler les aventures de son étonnante carrière.

"Victoire sur la vie", tel est le titre plein de promesse du film autobiographique de celle qu'aujourd'hui on désigne sous le nom de "la Mystérieuse Dame de Mériel".

Une surprise

Décidément Cécile Sorel est devenue experte dans l'art de la surprise. Qu'après une carrière des plus mouvementées, elle se soit réfugiée dans la prière et le mysticisme, voilà qui déjà pouvait impressionner. Mais qu'aujourd'hui, à 87 ans, elle accepte de se maquiller à nouveau pour accueillir dans sa retraite caméras et techniciens . . .

Ce'a va faire des gorges chaudes. Certes, la grande amoureuse qui, au soir de sa vie, fait pénitence, se contentera d'interpréter le personnage de Marie-Madeleine, laissant à des séquences de vieux films, tirées des cinémathèques, le soin de retracer les "années folles" de sa carrière.

Mais il est certain que si Célimène se confesse, le monde va en apprendre de belles. Célimène, c'est le rôle que pendant vingt ans Cécile Sorel a interprété à la Comédie-Française, du temps où son altière beauté mettait à ses pieds les plus grands noms d'Europe et d'Amérique.

Puis elle quitta la scène de la Comédie-Française pour le plateau du Casino de Paris, en prononçant la phrase désormais célèbre : "L'ai-je bien descendu ?"

A l'époque, elle avait 61 ans ! Symbole de l'acharnement à vivre, elle a fait de sa vie un combat où la mythomanie est toujours présente, où le sens du ridicule est parfaitement absent, et où l'amour et la mort se livrent un terrible combat.

"Victoire sur la vie" : elle ne pouvait choisir pour son film un titre mieux approprié.

A ses pieds

Assurément y verra-t-on conter les succès politiques et diplomatiques de la célèbre comédienne, qui a connu toutes les puissances de son temps, a été leur confidente et leur consolatrice.

Avec elle, c'est toute une époque, celle de la IIIe République, qui s'efforce de revivre de la façon la plus pittoresque. Benito Mussolini, Charles Maurras, Gabriele d'Annunzio, Maurice Barrès, tous ces hommes célèbres lui ont été présentés. Lord Derby, ambassadeur d'Angleterre en France, lui aurait même un jour demandé sa main.

"Ainsi, aurait-il dit, il y aurait un ambassadeur anglais marié à une ambassadrice française. L'alliance de nos deux pays serait resserrée par l'amour." Lord Derby informa de son intention Clemenceau, président du Conseil français à cette époque. Mais "le Tigre" rugit d'indignation : "Epouser Cécile ! Mais vous voulez détruire une statue ! Elle est un patrimoine national !" Et lord Derby, tout contrit, se le tint pour dit.

Mais Cécile Sorel allait montrer qu'elle était aussi un patrimoine international. Son mariage avec le comte Guillaume de Ségur — "Guillé", dans l'intimité — ne l'empêcha pas de brûler d'une violente passion pour l'Américain Whitney. Un jour que le comte était entré de la chasse plus tôt que prévu, il trouva l'appartement vide.

Il la retrouva dans un château de l'Ile-de-France et, se tournant vers son rival américain, déclara :

— Monsieur, vous avez profané Cécile en l'amenant ici. Je ne la reverrai jamais.

Double visage

Cécile Sorel, au double visage de Madeleine pécheresse et repentie, a toujours aimé jouer la comédie, même loin des planches de la scène. Chez elle, l'actrice n'a jamais désarmé.

CECILE SOREL
. . . un passé glorieux

C'est à Charles Maurras, au cours d'un entretien avec ce fanatique défenseur de la monarchie, qu'elle demanda pourquoi il ne faisait pas profession de catholicisme. La réponse que lui fit Maurras la visait elle-même directement.

— Ma chère amie, pour être catholique il faut être chaste. Et je ne le suis point encore . . .

La grande Cécile ne comprit pas la leçon; elle passa du royaliste au fasciste.

— Vous et moi, nous sommes de grands comédiens.

Telle fut la conclusion de Mussolini à l'issue de sa première entrevue avec Cécile Sorel. Celle-ci ne s'en contenta pas. Elle se sentait chargée d'une autre mission que celle de l'art, elle était aussi un apôtre.

— Allez faire la paix avec le Ministre de Dieu, conseilla-t-elle à Mussolini.

S'il faut l'en croire, elle serait à l'origine de la réconciliation, en Italie, de l'Eglise et de l'Etat.

— Chère envoyée du ciel, votre passage marquera la plus haute étape de ma vie, lui aurait alors assuré Mussolini.

Cette époque avait enfanté Gabriele D'Annunzio, l'âme jumelle de Sorel. Lui aussi déchiré par ses crises mystiques, tantôt libertin effréné, tantôt tertiaire de l'ordre franciscain, auteur du "Triomphe de la mort et du plaisir".

Et D'Annunzio, le collectionneur d'actrices, vola à la rencontre de Cécile, la collectionneuse de célébrités.

Pour mieux l'aimer, il apporta à Sorel un peu de Venise, où se déroulait l'action de son roman "le Feu". Une gondole dorée transforma la Seine en Grand Canal.

Sous une pluie torrentielle, debout dans une embarcation à moitié remplie d'eau, D'Annunzio laissait, ce jour-là, le courant l'entraîner vers Saint-Cloud.

A une Sorel coiffée d'un tricorne vénitien, métamorphosée, sous l'orage déferlant, en fontaine de Versailles, le poète crépusculaire déclamait :

— Cecilia, Cecilia, vous êtes la beauté dans le monde.

Maurice Barrès ne dira-t-il pas, sur son lit de mort, à la princesse Murat lui demandant quel fut son plus grand amour : "Cécile Sorel, elle possédait tout ce que je n'avais pas."

Hommes de lettres, hommes politiques, le Tout-Paris et le Tout-Univers ont suivi ainsi le sillage parfumé de la pensionnaire de la Comédie-Française.

spectacles

Le cinéma...

...par René Chicoine

Les avances de Janis Page et les répliques de B.Hope

Bachelor in Paradise (Loew's) ressemble à *Bachelor's Flat* (Avenue) non seulement par le titre mais aussi par les nombreuses et cocasses péripéties qui se déroulent dans un appartement de célibataire. La différence, c'est qu'il est aussi amusant que l'autre est laborieux. Il est d'ailleurs entendu que dans un film dont Bob Hope est le héros les blagues et les jolies femmes sont abondantes et qu'elles se succèdent à la queue leu leu.

Emprisonnée dans une étroite robe bleu ciel qui lui donne précisément l'allure d'un paradis en raccourci, surtout quand elle monte dans un escabeau et que Bob Hope l'examine des pieds à la taille, Janis Page sourit de toute l'abondance de ses... dents. Bref, elle ne néglige rien pour le provoquer. Mais elle est mariée et son mari est jaloux. Aussi, quand finalement elle s'asseoit sur un canapé et qu'elle lui dit de s'approcher, il réplique : "Oh well ! you're coming loud and clear !"

Une autre jolie femme, Lucille Turner, qu'il amène dans un bar hawaien, trouve étrange le nom des consommations qu'il a commandées : "Pourquoi les appelle-t-on des Bikinis ?" Il explique : "There's not much to it but it hits the right spot." Je m'excuse de ne pas traduire ces répliques, mais en vérité les réparties de Bob Hope peuvent-elles se traduire ?

Il ne serait guère plus facile de raconter cette histoire compliquée. Je résumerai tout le film en disant que le héros, qui revient d'Europe, réunit chez lui toutes les femmes du voisinage et leur indique comment redonner à leur vie conjugale une saveur de lune de miel. Les conseils sont excellents, et les résultats divers.

Un mari comprend mal qu'on allume des chandelles pour manger alors qu'il n'y a pas de panne d'électricité. Un autre qui rentre chez lui et aperçoit sa femme audacieusement maquillée, vêtue d'un déshabillé encore plus audacieux que le maquillage, puisqu'il ne maquille presque rien, croit qu'il s'est trompé de porte et fuit de toute la vitesse de ses jambes. Mais un troisième ne voit aucune objection à ce que sa femme fasse tourner son sang dans ses veines aussi vite que s'il la voyait pour la première fois. Quand elle lui demande s'il ne regrette pas de n'avoir point retrouvé à son retour ses deux enfants, confiés à une voisine pour la circonstance, il répond qu'il s'en fiche éperdument. A la façon dont sa tête enfiévrée se baisse et disparaît graduellement de l'écran, on devine que ce n'est pas à ses deux enfants qu'il songe, mais à un troisième...

Oh ! J'allais oublier que le film est une satire de la vie en Amérique, vue par les yeux tout frais de cet Américain revenu d'Europe. Mais la satire se perd dans les dessous de l'intrigue et des jolies femmes.

● **PRINCESS :**
"The George Raft Story"

Le congé du lendemain de Noël a retardé le visionnement de ce film. Je ne l'aurai donc pas vu à temps pour vous en parler. Tout au plus soulignerai-je pour les jeunes que la carrière cinématographique de George Raft ressemble quelque peu à celle de Humphrey Bogart. Il a commencé par jouer les rôles de bandits pour ensuite devenir un héros dans le genre dur. Revenus déclarés au fisc : dix millions de dollars.

● **CAPITOL :**
"Second Time Around"

Un journaliste anglais me demandait à quelle sorte de public les producteurs de ce film pouvaient bien avoir pensé. Je suppose qu'il existe un certain public qui, après s'être fait prendre par l'atmosphère du début, raisonnablement plausible et même convainquante, deviendra incapable, par la suite, de distinguer entre le raisonnable et le ridicule.

Nous sommes au début du siècle. Une jeune veuve laisse ses deux enfants à New York et arrive quelque part en Arizona où elle trouvera du travail chez un ami de son défunt mari. Elle arrive juste à temps pour voir partir le cercueil où repose l'ami, victime d'un coup de main. Elle acceptera donc de travailler sur un ranch, pour le compte d'une femme rude mais compréhensive. Ce dernier rôle est tenu par Thelma Ritter, avec une efficacité d'autant plus remarquable qu'elle s'exprime avec un minimum de moyens. Petit à petit, la jeune femme s'initiera à un travail pour lequel elle n'était point faite. Jusque là tout va bien, même si quelques scènes burlesques où elle essaie vraiment un peu trop à s'initier à son nouveau métier nous laissent sceptique quand à la qualité du film.

Le fait est que tout se gâte par la suite. Cette jeune femme courageuse mais d'une naïveté à faire pleurer se transforme en chef, ralliant toutes les honnêtes gens de son côté, faisant face au shérif véreux et le remplaçant aux acclamations de la foule. Ici arrive le moment délicat où un des mâles doit épingler l'insigne étoilée sur la poitrine de la "sherifesse". A gauche, à droite, au centre ? S'il fallait que, par inadvertance, il enfonce la pointe de l'agrafe là où... enfin bref, comme vous voyez, on n'a pas fini d'inventer des situations nouvelles et de donner au bon vieux western un relief inusité. A partir de là, le film dégénère en véritable comédie involontaire. Si vous aimez rigoler, allez voir cette version imprévue de "Annie, Get Your Gun".

● **ELYSEE :**
"Le Sel de la terre"

Le sujet, c'est une grève de mineurs, mais que de thèmes se développent à partir de cette donnée ! Je n'en signalerai qu'un seul : la nécessité pour le couple de travailler de concert et, à cette fin, la nécessité pour l'homme, même inculte, de reconnaître comme son égale la femme qui lui a fait des enfants et qui vaut plus que cela, même si faire un enfant est déjà une grande tâche. Faire un enfant, et surtout en prendre soin. Surtout en prendre soin. Ce que découvrent les ouvriers en grève qui doivent s'occuper des mioches et laver le linge, pendant que les femmes les remplacent au piquet que la loi, ou plutôt les hommes puissants derrière la loi, leur a interdit.

Quelle image sentimentale, erronée, je donne du film ! Oeuvre sur la dignité de l'ouvrier, symbolisée par la solidarité syndicale entre Mexicains et Américains. Film avant tout sur la volonté de l'homme qui peut déplacer des montagnes... si la femme le soutient, et même lui tient tête, quand son instinct lui fait prévoir que... L'espace me manque hélas !

Dieu que cette Mexicaine est belle ! Son nom : Esperanza Quintero. Imaginez Michèle Morgan avec des yeux noirs, un nez moins cruel et surtout, avec une âme vibrante.

Un film américain comme il s'en fait peu.

● **PALACE :**
"Splendour in the Grass"

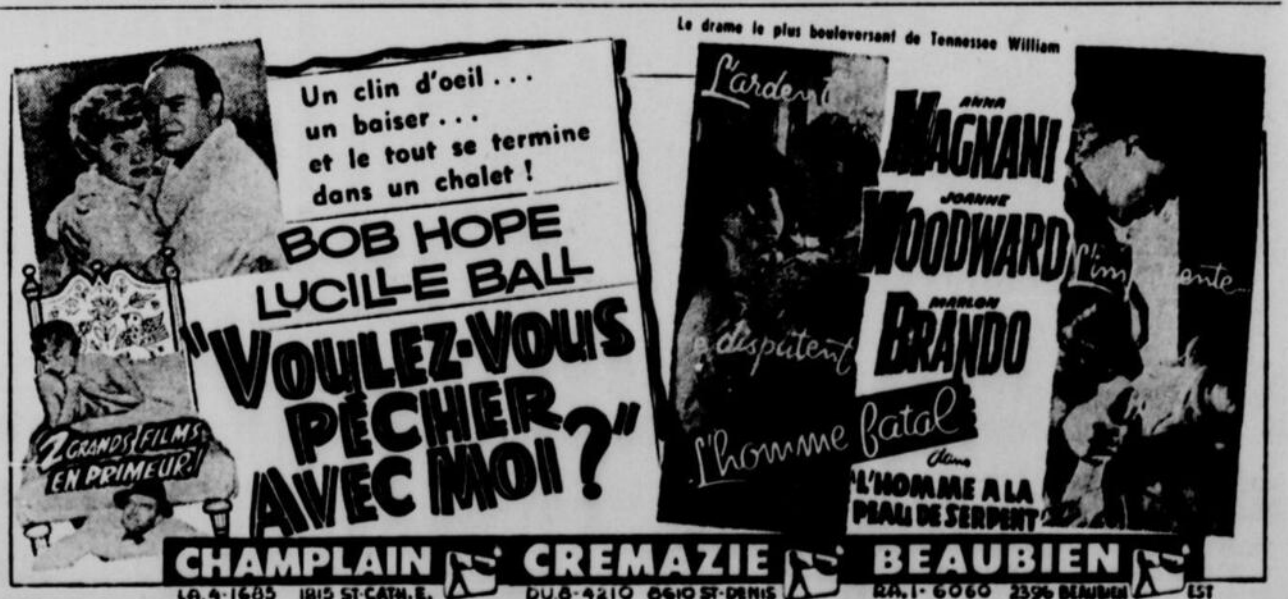
Un film à ne pas manquer. Nous en reparlerons.

La mauvaise pente

JACQUES RIBEROLLES et DANIELLE GAUBERT sont les deux vedettes principales du film "Le pavé de Paris" qui prendra l'affiche des cinémas Mercier, Villeray et Electra à partir du 6 janvier.

horaires des cinémas

ALOUETTE — "King of Kings", matinées : merc., sam., dim. et fêtes, 2.00; soirées : 8.30; soirée dim., 8.00.
AVENUE — "Bachelor Flat", 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.
BIJOU — "Mademoiselle et son Gang", 12.10, 3.32, 6.34, 9.56; "Brèves amours", 1.42, 5.04, 8.26.
CANADIEN et PLAZA — "Je pense souvent à Piroska", 12.00, 2.50, 5.05, 9.50; "Les fausses hontes", 1.30, 4.30, 7.30, 10.30.
CAPITOL — "The Second Time Around", 10.30, 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45.
CHAMPLAIN, CREMAZIE, BEAUBIEN — "L'Homme fatal", 12.25, 4.16, 8.07; "Voulez-vous pêcher avec moi", 2.30, 6.21, 10.12.
CHATEAU, EMPRESS, GRANADA, PAPINEAU, RIALTO, ROSEMOUNT et SAVOY — "George Raft Story", 10.20, 2.05, 5.50, 9.40; "Brainwashed", 12.05, 3.50, 7.40.
IMPERIAL — "Search for Paradise", matinées : merc., sam. et dim., 2.00; soirées du lundi au sam., 8.40; dim., 7.30.
KENT — "Victim", 1.15, 3.20, 5.20, 7.20, 9.25.
LOEW'S — "Bachelor in Paradise", 10.05, 12.20, 2.40, 5.00, 7.15, 9.35.
MERCIER — "Le Perceur de coffre", 12.30, 3.36, 6.42, 9.48; "La Vallée de la poudre", 2.07, 5.13, 8.19.
MONKLAND — "Come September", 2.15, 5.50, 9.35; "Tammy Tell me True", 12.35, 4.10, 7.55.
PALACE — "Splendor in the Grass", 9.55, 12.05, 2.30, 4.35, 6.55, 9.15.
PRINCESS — "George Raft Story", 10.20, 2.05, 5.50, 9.40; "Brainwashed", 12.05, 3.50, 7.40.
ST-DENIS — "Brèves amours", 12.10, 3.32, 6.34, 9.56; "Mademoiselle et son gang", 1.40, 5.02, 8.24.
SEVILLE — Semaine et samedi : "El Cid", 10.00, 2.00, 8.15.
STRAND — "Teenage Millionaire", 10.00, 12.50, 3.50, 6.50, 9.50; "Gun Street", 11.30, 2.30, 5.30, 8.30.
WESTMOUNT et OUTREMONT — "Babes In Toyland", vendredi, dim. et lundi, 12.20, 2.25, 4.25, 6.30, 8.45; sam., mardi, merc. et jeudi, 10.15, 12.20, 2.25, 4.25, 6.30, 8.45.



Un thème de film original:

Le jugement dernier est pour ce soir, 6 heures!

ROME. — (A.F.P.) (Exclusif au *Petit Journal*) — Un des films italiens dont on parle comme ayant les plus grandes chances d'être présenté à Venise, est *le Jugement dernier* de Vittorio de Sica, une "fable moderne" qui, comme toute fable ou légende, commence par la phrase magique: "Il était une fois . . .".

"Il était une fois Naples, la ville aux chansons d'amour les plus belles du monde, aux cris de désespoir et de peur les plus crus, reine de la mer tour à tour amoureuse et mauvaise, offrant ses richesses et sa misère au soleil, comme une fille de joie toujours nue, violente au plaisir comme à la haine . . ."

La fin du monde

Ce jour-là était un jour ordinaire, sans autre histoire que celles de la banalité quotidienne.

Chacun vaquait à son travail ou à son oisiveté, pauvres et riches ne se souciant que de l'heure présente, du plaisir de vivre et de trouver le bonheur

MELINA MERCOURI
. . . une enfant du Pirée.

à bon compte sous ce ciel lumineux et pur, le même à Ischia et à Capri . . .

Soudain, ceux qui croyaient en Dieu et ceux qui préféraient croire au Diable, entendirent une voix céleste, comme transmise par un puissant haut-parleur. Et la voix prononça ces quelques mots :

"Ce soir, à six heures, commence le Jugement dernier."

DON JAIME DE MORA Y ARAGON... prince et 'playboy'.

. . . Il ne s'agissait pas d'un simple haut-parleur de foire ou de quelque plaisanterie publicitaire, car peu à peu la voix se fit entendre à l'intérieur même de chacun : femmes, enfants, travailleurs, bourgeois ou mendiants, millionnaires ou va-nu-pieds. Et chacun se trouva en face de sa propre conscience, en face de tous les péchés qu'il avait commis jusqu'à cette heure prochaine où l'on devrait rendre des comptes.

Réactions diverses

Parmi tous ces pauvres hommes, il y en a un qui pendant toute sa vie a dû supporter le poids, psychologique et matériel, d'un énorme nez qui lui a toujours procuré des ennuis : quand il entend la voix mystérieuse annoncer la nouvelle, il saute de joie à l'idée qu'il pourra enfin demander au Seigneur de lui changer cet appendice disgracieux. Pour lui, ce Jugement dernier sera une libération. (Le rôle est interprété par Jimmy Durante.) Au contraire, pour l'ambassadeur d'un pays qui ne figure sur aucune carte, cette histoire de jugement est terrible : sa conscience trouble le gêne. En proie à une sorte d'épouvante et de délire frénétique, il passe les dernières heures qui lui restent avant le terme fatal, en compagnie d'une voluptueuse blonde (Melina Mercouri), à la chair généreuse et facile, dont il paraît fortement épris. (Ce personnage extravagant est incarné par dom Jaime de Mora y Aragon, frère de Fabiola, reine des Belges.)

Au cours d'un bal de bienfaisance, donné par les riches et les puissants de Naples en faveur des pauvres, nous retrouvons ces personnages et d'autres encore, parmi lesquels une certaine dame Matteoni (Silvana Mangano), qui ne s'entend pas avec son mari (Jack Palance). Elle ouvre le bal avec la "personnalité", énigmatique personnage de marque, arrivé le jour même à Naples à l'occasion de cette grande fête (dans ce rôle, Janigro, dit "le mage de Tolède").

Il y a aussi le couple des adultères, avec le séducteur (Georges Rivière) et sa maîtresse (Anouk Aimée), belle amoureuse au regard profond, doux et mélancolique, lasse d'un mari grinçant et vulgaire (Paolo Stoppa).

Des gens heureux

Au milieu de tous ces masques grimaçant de stupidité ou de vanité, deux enfants heureux, deux amoureux (Sergio Jossa et Eleonora Brown) s'embrassent et dansent étroitement enlacés, sous les yeux ahuris de leurs parents (Lino Ventura et Elisa Cegari) . . .

Tous, jeunes et vieux, dansent la ronde du bonheur et du malheur, du crime et du mensonge, la valse sans fin des beaux serments et des fausses promesses, qui noue et dénoue les couples au fil de ses rencontres éphémères.

Les violons précipitent peu à peu leur cadence folle et, deux par deux, ceux qui n'ont jamais su aimer sans mentir, vivre sans défaites, passent tour à tour de l'ombre à la lumière, sous les immenses lustres d'or et de diamants du grand théâtre San Carlo (le théâtre lyrique de Naples). Ils tourbillonnent, ivres et légers, jusqu'au moment où, à nouveau, la voix inconnue se fait entendre, qui met aussitôt un terme à cette ronde folle et tragique : il est six heures du soir . . . Naples est rouge, comme figée dans un couchant sanglant, apocalyptique.

Les gens, par milliers, lèvent la tête, anxieux et attendent la révélation de cet inconnu qui les domine. Et ils entendent l'incroyable, l'inespéré :

"Le Jugement dernier a été reporté à plus tard . . ."

SILVANA MANGANO, VITTORIO DE SICA et JACK PALANCE : trois des principaux interprètes du film "le Jugement dernier", trois personnages qui auront beaucoup à se reprocher quand ils passeront devant le Juge suprême à la fin du monde.

Alors la vie continue et tout est oublié. En un instant, la grande peur qui les avait tous empoignés et tordus, cette angoisse panique de l'abîme éternel et du châtiment suprême disparaît, laissant place, après le vertige, au vide que crée une sorte de paix terrible. Tous les acteurs de cette pauvre mascarade humaine hésitent, puis se laissent emporter par le mouvement perpétuel de la danse qui renaît, les reprend et les entraîne à nouveau à son rythme fou, le long de toute leur vie misérable . . .

Cesare Zavattini déclare lui-même au sujet de son scénario : "**Le Jugement dernier** ne doit pas épouvanter. Il ne veut être, en effet, ni une prophétie catastrophique ou négative de ce qui pourrait arriver aux hommes, si vraiment on arrivait au jour dont parlent les Prophètes, en le liant à la vallée de Josaphat, ni une évocation abstruse. Mon histoire, en fait, est, à sa racine, essentiellement simple, destinée à mettre en relief certains fondements de valeur de la vie et de l'esprit."

GEORGES RIVIERE et ANOUK AIMEE, deux autres personnages importants du film de Vittorio de Sica. Ils incarnent le couple adultère : le séducteur et sa maîtresse, une belle amoureuse lasse d'un mari grinçant et vulgaire.

JAYNE MANSFIELD · BARRIE CHASE · BARBARA NICHOLS
FRANK GORSHIN · MARGO MOORE · BRAD DEXTER
NEVILLE BRAND · JULIE LONDON and RAY DANTON

et un suspense aux 6 cinémas

"BRAINWASHED"

CURT JURGENS
CLAIRE BLOOM
JORG FELMY

En plus à l'Empress : "THE PURPLE GANG" — Barry Sullivan — Elaine Edwards

En plus au Rosemont : 'The Deadly Companions' — Maureen O'Hara — Brian Keith

A l'affiche		
PRINCESS UN. 1-2697	CHATEAU CR. 1-4400	
PAPINEAU LA. 1-6853	GRANADA CL. 5-2428	EMPRESS HU. 4-3367
RIALTO CR. 7-3700	SAVOY PO. 9-7372	ROSEMOUNT RA. 1-8930

Vous, adolescents !

Les "Apprentis" sont l'avenir...

par Jean Archer

Il est à la télévision des émissions qui passent presque inaperçues et qui, pourtant, contiennent pour nos jeunes des leçons et des conseils pour cet avenir que certains regardent parfois avec tant d'animosité. Les jeunes d'aujourd'hui sont trop souvent portés à délaisser les conseils de leurs parents, pour s'emparer de la vie d'une façon si déconcertante qu'ils sont voués à un échec avant même d'avoir pu goûter au souffle piquant d'une vie saine.

Un programme de télévision peut souvent sembler sans intérêt, mais si l'on s'y met attentivement, notre écran produit parfois des merveilles et nous ouvre des horizons inconnus. Comme le dit si bien Jacques Faure, réalisateur des *Apprentis*, "notre émission est l'image de la vie". Et c'est ce dont nous voulons vous entretenir.

Pour produire une émission telle que *les Apprentis*, il ne faut pas seulement une équipe de techniciens expérimentés qui travaillent de concert avec le réalisateur et les animateurs ; il faut encore que ces animateurs possèdent une qualité essentielle, pour pouvoir transformer leur travail en une vraie image de la vie : savoir chercher la vérité profonde des sujets sur lesquels ils travaillent, et ne pas tenter de tromper le public en diminuant ou en amplifiant certains points de ces sujets, qui concernent uniquement les différents aspects de la vie de notre jeunesse.

Les artisans

Si nous faisions une courte analyse des personnalités qui forment l'équipe "Les Apprentis" :

Lorraine Duguay : Principale animatrice de l'émission, cette jeune femme a, par son désintéressement et sa générosité sans borne, donné à l'équipe des "Apprentis" l'esprit d'animation qui se doit de régner dans un tel groupe. Ses qualités et son charme indéniables font d'elle une excellente animatrice pour le réseau français de la télévision canadienne. Dommage qu'il ne nous ait pas donné de la voir plus souvent à l'écran !

LORRAINE DUGUAY
. . . première animatrice.

Guy Messier : Directeur d'un journal de St-Hyacinthe, bonhomme sans pareil pour mettre les gens à leur aise lors des interviews, son expérience contribue en grande partie à la réussite des enquêtes. Il est à la fois scripteur et animateur.

Louis Martin : Diplômé en sciences sociales, ses études et son travail apportent la lumière à l'équipe. Il est aussi l'un des animateurs.

Claude Deschamps : Un scénariste et animateur qui rend de fiers services à l'ensemble de l'émission.

Guy Lamarche et *Pierre O'Neil*, scripteur et animateur à qui l'on fait appel à intervales irréguliers, suivant les nécessités.

Question pertinente

Tout ce personnel, rehaussé par la réalisation de Jacques Faure, assisté de *Jeanne Moquin* et de *Roger Boisvert*, ne peut-il pas donner au public une émission à l'image même de la vie ?

GUY MESSIER
. . . l'un des animateurs.

L'une des bonnes émissions des "Apprentis" s'est déroulée à l'Ecole de l'Automobile. On voit ici NORMAND CLOUTIER, scripteur et animateur (également assigné aux recherches), interviewant un futur "mécano", sous le regard intéressé de deux camarades, à l'arrière-plan.

Normand Cloutier travaille trop fort à l'organisation de l'émission pour ne pas en retirer un succès retentissant . . . Mais le public, lui, sait-il apprécier ce succès ? Voilà la question que nous nous posons. Les efforts de tous ces gens sont-ils inutiles ? Il serait regrettable de le croire, car la télévision atteint tellement de gens de nos jours. Est-ce suffisant ? Il serait aussi regrettable de le croire ! Nous voudrions que plus de Canadiens français s'intéressent à cette émission, qui passe au canal 2 le samedi à 5 heures, pour qu'ils puissent tirer de ces enquêtes vécues les leçons propres à les éclairer sur les différentes situations qu'ils auront à affronter dans un avenir proche ou éloigné . . .

L'émission *les Apprentis* est-elle vraiment, comme le dit son réalisateur, l'image de la vie ? Nous le croyons sincèrement. Nous avons vu cette équipe au travail, et c'est incroyable de voir les tours de force qu'ils peuvent accomplir, dans le si court temps qui leur est accordé pour monter leur demi-heure hebdomadaire. C'est, pour ainsi dire, une boutique où l'on retourne chaque problème posé, dans tous les sens et sur toutes les faces, avant d'en donner une interprétation, de laquelle le spectateur doit tirer sa propre conclusion, ce que l'adolescent d'aujourd'hui se doit de faire, avec l'aide de ses parents.

A la question que Jacques Faure nous a lui-même posée, nous devons répondre par un "oui" unanime ! Son émission est vraiment ce qu'il en dit : "l'image de la vie". A vous de la regarder et d'en juger . . . Vous aussi, vous répondrez par un "oui" encore plus unanime . . .

Spectacles et Concerts

Théâtre

● Au théâtre Stella, la **Revue des Fêtes 1961**, tous les soirs à 8 h. 30. En scène, Jean Duceppe, Juliette Béliveau, Jean Mathieu, Thérèse Laporte, Raymond Levesque, Pierre Giboyau.

● A la Comédie-Canadienne, **Little Mary Sunshine**, une opérette moderne qui a tenu l'affiche durant deux ans sur le Broadway.

● Au théâtre Anjou, **Virginie**, comédie de Michel André, avec Roger Garceau, Catherine Bégin, Gaétan Labrèche.

Variétés

● Au Her Majesty's, **la Plume de ma tante**, comédie musicale burlesque de Robert Dhéry et Collette Brosset. Matinées le 30 décembre et le 6 janvier.

Musique

● Au Plateau, les 30 et 31 décembre, l'Orchestre symphonique de Montréal présente son concert d'abonnement double sous la direction de sir Eugène Goossens.

ENFANTS DE 10 ANS ET PLUS ADMIS EN MATINEE SEULEMENT
BONS BILLETS DISPONIBLES POUR TOUTES LES REPRESENTATIONS
Metro-Goldwyn-Mayer presents Samuel Bronston's Production
KING OF KINGS
Soirées à 8 h. 30
DIMANCHE, 8 heures
MATINEES à 2 h. p.m.
Mer., sam., dim. et fêtes
MATINEE SPECIALE le 1er JAN. à 2.00
Bons billets en vente aux guichets de 10 a.m. à 9 p.m. Commandes téléphoniques acceptées. UN. 1-2807
UN. 1-2807 ALOUETTE

Que vous viviez dans un petit village comme eux, ou dans une ville, cette aventure est peut-être la vôtre...
ELIA KAZAN PRODUCTION
SPLENDOR in the GRASS
TECHNICOLOR — WARNER BROS
Mettant en vedette NATALIE WOOD
avec PAT HINGLE, AUDREY CHRISTIE
ET PRESENTANT WARREN BEATTY
A L'AFFICHE PALACE

2 SEMAINES SEULEMENT
HER MAJESTY'S
SOIREES à 8.30
Matinées : les samedi 30 décembre et 6 janvier à 2 h. 30
Directement de Paris, Londres et New York !
LA PLUME DE MA TANTE
Autant de triomphes !
comédie musicale Hellzapoppin
mettant en vedette ROBERT CLARY — Liliane Montevecchi
Bons billets maintenant en vente aux guichets
Soirées : lun. à jeudi : $6.00 $4.75 $3.50 $2.75
Soirées : ven. et sam. : $6.75 $5.63 $4.50 $3.38
Matinée : samedi : $4.95 $4.25 $3.25 $2.50
Guichets ouverts de 10 a.m. à 9 p.m.
UN CADEAU DE NOEL EPATANT !
Veille du Jour de l'An, 31 déc., à 8.30
$9.00, $7.88, $6.75, $5.63
Pour inf. : Appelez WE. 5-2488

Debbie tend des pièges... mais pour les hommes sans scrupules seulement !
20th Century-Fox presents DEBBIE REYNOLDS
"THE SECOND TIME AROUND"
STEVE FORREST — ANDY GRIFFITH
JULIET PROWSE — THELMA RITTER — KER SCOTT
JACK CUMMING PRODUCTION
COLOR by DE LUXE · CinemaScope
A L'AFFICHE ! CAPITOL

La banlieue a aussi ses plaisirs et ses amours !
M-G-M presents
BOB HOPE — LANA TURNER
In a TED RICHMOND production
BACHELOR in PARADISE
starring JANIS PAIGE — JIM HUTTON — PAULA PRENTISS
A CINEMASCOPE production in METROCOLOR
A L'AFFICHE LOEW'S

Le triomphe de LINE RENAUD, célébré un peu avant la Noël (la 1000e de sa revue), est encore tout frais à la mémoire des Parisiens et des étrangers de passage qui fréquentent le Casino de Paris. — Ci-dessus, à gauche, on voit la "millionnaire" du music-hall dans une scène où l'atmosphère orientale est évoquée, alors qu'à droite (toujours au centre) on aperçoit la même entourée d'un essaim de jolies danseuses dont quelques-unes étaient venues, au moment où la photo fut prise, tout exprès de Las Vegas. Dans l'article ci-dessous, notre correspondante à Paris donne ses impressions du gala proprement dit, et de la formidable réception qui suivit l'évenement, et dont tout Paris parle encore, et parlera longtemps, Line Renaud étant jeune.

Tout Paris acclame Line Renaud...

"Millionnaire" du music-hall en 1961!

PARIS. — (De notre correspondante spéciale, Doris Paris-Demers) — On sait que Line Renaud, après des débuts difficiles dans le domaine de la chanson, eut la chance de rencontrer Bob Hope qui lui frava un chemin parmi les vedettes internationales. Aujourd'hui, non seulement est-elle devenue une des chanteuses les plus populaires de France et d'Amérique, mais elle a atteint un record dans le monde du music-hall.

En effet, elle tient l'affiche du Casino de Paris depuis plus de trois ans, et le 13 décembre dernier, elle donnait la 1000e représentation de son tour de chant et de danse.

Un gala du tonnerre

Les bons souvenirs et les relations amicales qu'a conservés le directeur du Casino de Paris, Henri Varna, des journalistes canadiens et en particulier du **Petit Journal**, m'ont valu, à titre de correspondante de ce journal, une invitation toute spéciale au grand gala offert à l'occasion de la 1000e représentation de la revue.

Tout débuta dans un bouillonnement, le plateau se mit en branle. Les numéros s'engrenaient les uns dans les autres, faisant le point d'une technique impeccable. Trucage, invention, imagination ingénieuse diversifiaient chaque tableau. Plumes multicolores, costumes scintillants, jeux de lumière soignés, rythme, érotisme même, ne laissaient aucun répit aux spectateurs. Tout ce grand faste, animé par l'agilité des danseurs et danseuses, entourait la vedette sans toutefois l'éclipser.

Un "climax"

La personnalité intarissablement enjouée de Line Renaud se découpait nettement de ces décors pourtant séduisants. Sa présence sur scène, rehaussée de costumes miroitants, atteignait chacun de nous. Line Renaud connait bien son public: elle se fit un instant polyglotte, afin que tous dans la salle pussent recevoir son bonsoir amical. Malgré l'émotion qui la gagnait, elle sut donner un tour de chant et de danse digne de son métier, y intercalant des improvisations qui ne manquèrent pas de lui obtenir le rire collectif. Langoureuse, syncopée ou dramatique, elle demeura jusqu'à la fin sûre d'elle même et de son public.

Henri Varna réservait d'ailleurs à ses invités une somptueuse réception qui fera date dans le monde du music-hall. Il avait donné rendez-vous au Tout-Paris, au Paris mondain où se coudoyaient les femmes les plus chics, arborant des créations signées Dior, Chanel, Laroche, et j'en oublie. Parmi les comédiennes, chanteuses, femmes du monde élégamment escortées de producteurs de films, de cinéastes ou d'hommes d'affaires, Mylène Demongeot m'apparut éclatante de vitalité et de jeunesse. Elégamment vêtue mais sans excentricité, sophistiquée mais pas trop.

MYLENE DEMONGEOT
. . . présente à la réception.

Simone Renant

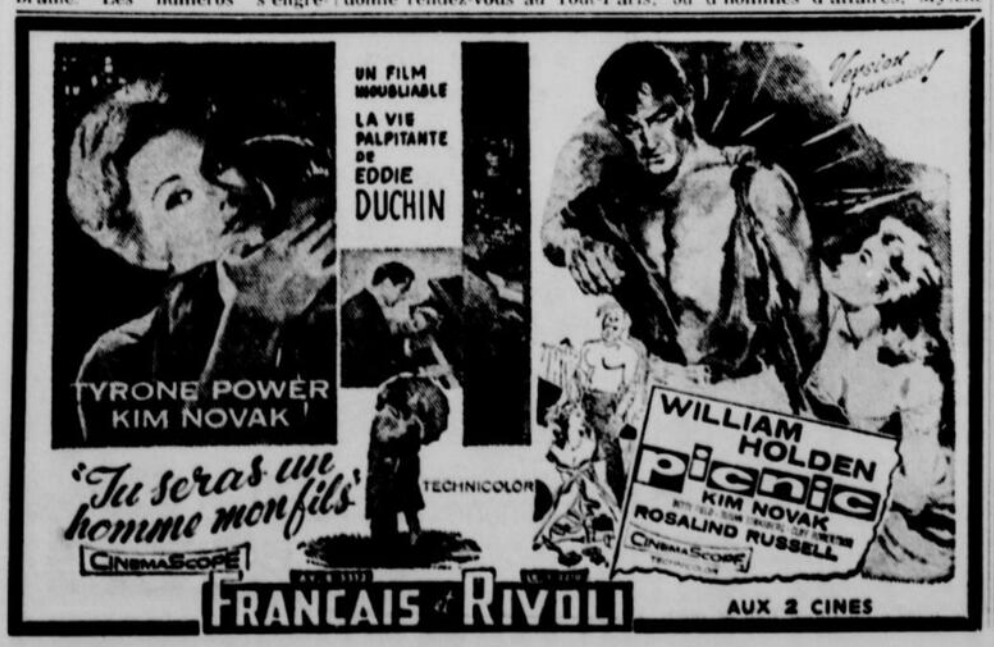
D'un autre âge mais non moins jolie, Simone Renant, avec qui je causai un bon moment, justifia l'admiration que je lui portais en tant que comédienne.

C'est donc dans cette ambiance de "Gay Paris", où je jouais Alice au pays des merveilles, que j'ai d'abord assisté à la grandiose revue vaudevillesque de ce casino mondialement reconnu et que j'ai eu le plaisir — à la réception qui suivait — de voir de tout près la "millionnaire" de ce soir-là: Line Renaud.

En tant que profanes, nous ne savons pas trop bien ce que peut représenter, pour un artiste, ce chiffre record. Mais j'ai pu constater, au moment du "serre-main" traditionnel, que, malgré sa gentillesse et ses séduisants sourires, Line Renaud était tendue, fatiguée et peut-être bien épuisée. Mais satisfaite aussi, comblée des résultats éclatants de ce travail ardu.

"Le bonheur que je ressens ce soir, nous dit-elle après la représentation, ne peut se définir." C'est d'une voix tiraillée par l'émotion qu'elle ajoute aux nombreux reporters venus l'interviewer: "Fatiguée, oui, je le suis, mais comme on oublie vite devant une pareille joie!"

Sur ces mots, attirée par deux autres grandes idoles de Paris: Sacha Distel et Johnny Hallyday, elle consentit à "faire un twist". C'était sa façon à elle d'ouvrir le bal.



Ils attendaient tellement de la Noël!

PAR JEAN LAURAC

Comme tout le monde, ils auraient bien aimé recevoir de magnifiques étrennes, le jour de Noël !

Comme tout le monde, ils auraient été heureux si on avait simplement voulu reconnaître leurs talents !

Comme tout le monde, ils espéraient secrètement goûter le succès véritable et la gloire étincelante !

Bref, comme tout le monde ils espéraient beaucoup en ce soir de Noël !

Ils étaient neuf . . . Neuf à se faire des illusions ! Neuf à s'imaginer des choses merveilleuses ! Neuf à faire des rêves insensés !

Et à minuit, lorsque la journée de Noël a pris fin, ils étaient neuf à se rendre compte que cette fête n'avait produit aucun miracle. Ils étaient groupés ensemble et ils trouvaient la vie un peu amère, trop dure parfois . . .

Ils avaient voulu tenter Madame la Chance, mais que voulez-vous, elle était vraiment trop occupée, ce jour-là. A un point tel qu'elle ne savait plus où donner de la tête. Et elle

CLEMENCE DESROCHERS
. . . poétesse

les avait oubliés. De son côté, le Père Noël n'avait guère plus pensé à eux . . . ou, s'il y avait pensé, ce n'était pas de la façon qu'ils auraient aimé.

Mais qui étaient-elles, ces neuf personnes à attendre tellement, en cette soirée ? Que faisaient-elles ? Où étaient-elles ?

Il s'agissait de neuf chansonniers qui présentaient leur tour de chant au théâtre Orpheum. Je vous les présente tels qu'ils me sont apparus au cours de cette soirée et par ordre d'importance.

Pauline Julien

La meilleure des artistes qui ont défilé devant nous, ce fut sans contredit **Pauline Julien.** Même si elle n'est pas auteur-compositeur, on l'avait engagée, car depuis un an elle se spécialise dans l'interprétation de compositions de chansonniers canadiens. Le 25, elle a interprété du **Jean-Pierre Ferland**, du **Gilles Vigneault** et du **Claude Gauthier** avec un rare bonheur. Très à l'aise sur la scène, elle savait faire ressortir toutes les qualités de ces chansons. De son côté, son pianiste **Pierre Brabant** n'essayait, d'aucune façon, de prendre la vedette. Il se contentait d'accompagner l'interprète, sans recourir à des phrases musicales qui auraient pu rompre le charme. Une fois de plus, Pauline Julien prouvait son immense talent.

Claude Léveillée

Au point de vue de l'interprétation, **Claude Léveillé** se classe au deuxième rang. Il a transformé son style. Plutôt que de s'installer au piano pour chanter comme il le faisait naguère, il est maintenant accompagné par son orchestre. Cela l'avantage : il est plus certain, et ça lui permet quelques mises en scène intéressantes. Malheureusement, Claude Léveillée n'a interprété qu'une seule de ses chansons : "Arthur". Elle est amusante, divertissante, mais ce n'est pas sa meilleure. Il a ensuite chanté des poèmes de **Gilles Vigneault** qu'il a mis en musique. En fin de compte, et malgré cela, Claude Léveillée nous a enchantés et nous a laissés sur notre appétit.

Clémence Desrochers

Dans le domaine de la fantaisie et de la parodie, **Clémence Desrochers** n'a pas son pareil. Chez les femmes, elle est première dans cette catégorie et elle n'a qu'un concurrent sérieux parmi les hommes : **Jacques Desrosiers.** A l'Orpheum, elle a parodié avec humour le discours d'une bonne dame de Sainte-Anne. C'était satirique et méchant, mais aussi très drôle. Ensuite, elle s'est essayée dans un nouveau genre : elle a interprété deux chansons de sa composition, dont une mise en musique par **Claude Léveillée.** La poétesse remplaçait la fantaisiste, et Clémence Desrochers confirmait du même coup la variété infinie de son talent.

Claude Gauthier et Marc Gélinas

Nouveau venu dans la chanson, **Claude Gauthier** s'affirme déjà comme un de nos excellents auteurs-compositeurs. Ses chansons sont entraînantes. Elles ont le charme et la vivacité de sa jeunesse. Claude Gauthier est un amateur de sports, et cela transpire dans ses chansons. On y sent l'énergie et la joie de vivre. Evidemment, comme il est encore très jeune, Claude Gauthier possède quelques défauts. Ainsi, sa mise en scène évoque trop celle de **Georges Brassens** avec sa chaise, sa guitare et son contrebassiste. Il devrait pourtant savoir que ce qui est excellent pour un auteur-compositeur ne l'est pas nécessairement pour lui. Claude Gauthier reflète la vivacité. Il devrait en aller ainsi de sa mise en scène.

Après une absence de quelques années, **Marc Gélinas** est revenu sur la scène pour interpréter quelques chansons. Il était évidemment très nerveux et paraissait gêné sur la scène. Pour se donner une contenance, il jouait avec ses doigts. Il s'est borné à interpréter ses vieilles chansons de trois ou quatre ans passés. Il a une fort belle voix, qui fait parfois un peu trop "crooner".

PAULINE JULIEN
. . . magnifique

CLAUDE LEVEILLEE
. . . trop de Vigneault

Germaine Dugas et Jacques Blanchet

Si on en juge par les chansons qu'elle a interprétées le soir de Noël, **Germaine Dugas** n'a guère changé depuis quelques années. Ses chansons restent sensiblement les mêmes; elle ne fait qu'ajouter un peu de fantaisie en parodiant **Marilyn Monroe** ou les fanatiques de jazz. Elle porte toujours la même tunique avec blouse à manches longues.

De son côté, **Jacques Blanchet** présente un tour de chant bien monté, agréable à entendre, mais qui ne me plaît pas outre mesure. Ses chansons sont belles, mais il leur manque je ne sais trop quoi qui les rendrait vraiment intéressantes et captivantes. Une, pourtant, m'a plu à cause de son humour : "le Parachutiste". Jacques Blanchet me semble meilleur dans le genre drôle que dans celui de tendre poète.

Pierre Létourneau et Pierre Calvé

Malheureusement pour **Pierre Létourneau** (un nouveau venu), c'est sa femme **Pierrette** qui prend la vedette au cours de son tour de chant. Elle prouve qu'elle a une jolie voix, bien formée, qui demande seulement à être exploitée. Quant à Pierre Létourneau lui-même, si ses chansons sont agréables, elles ne cassent rien.

Quant à **Pierre Calvé** (un débutant), son tour de chant est banal et pauvre. Il n'apporte rien de nouveau.

Le Noël des chansonniers

En fin de compte, le spectacle s'avérait excellent à part quelques réserves et pourtant, à l'Orpheum, il n'y avait guère plus d'une centaine de personnes qui s'étaient déplacées pour assister à ce "Noël des chansonniers".

Evidemment, on peut imputer la faute au fait que la journée choisie était mauvaise, mais est-ce la véritable raison ? Je ne crois pas qu'on puisse conclure aussi facilement. Il y a aussi le fait que les chansonniers canadiens ne sont pas ce qu'il y a de plus populaire dans le monde du music-hall et qu'il n'y avait aucune grande vedette pour attirer le public, le 25.

C'est donc dire que, pour ces neuf personnes qui attendaient beaucoup en cette journée de Noël, leurs illusions et leurs espoirs ont été déçus.

Est-ce partie remise ? Je ne suis pas prophète, et je ne sais pas quel sera le prochain producteur qui courra le risque.

En bref . . .

● Le tromboniste de jazz américain **J.-J. Johnson** sera invité à la grande émission de variétés, présentée le jeudi 11 janvier à 9 heures du soir, au réseau français de télévision de Radio-Canada et mettant en vedette le jeune chef d'orchestre français réputé **Michel Legrand.** La sœur de ce dernier, la chanteuse **Christiane Legrand** participera également à cette heure exceptionnelle de jazz.

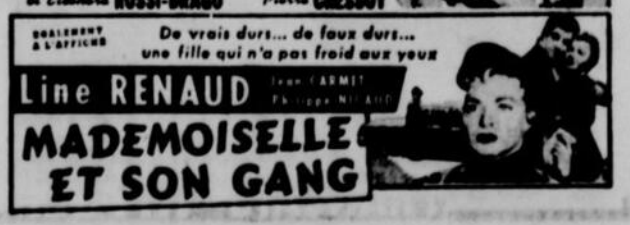
● Ceux qui sont intéressés à pénétrer les secrets des colonies artistiques n'auront qu'à regarder la télévision le 3 janvier en syntonisant le réseau français de Radio-Canada. En effet, au cours de la télémission **les Quatre Justiciers,** ils pourront voir ce qui se passe au Festival de Cannes quand une grande vedette demande à **Dan Dailey** de retrouver des lettres compromettantes. Toute cette émission a été tournée dans le décor naturel de Cannes.

● **C'est affreux !** Lundi dernier, le 25, nous étions tout un groupe réunis dans les Laurentides, soit la diseuse **Aglaé,** le fantaisiste **Jacques Desrosiers,** le réalisateur **Pierre Morin,** le chanteur **Philippe Farley,** la journaliste **Mireille Lagacé,** et quelques autres. Nous voulions danser le twist, mais à cause d'une vieille loi, on nous en a empêchés.

On nous a appris, en effet, que la danse est défendue le dimanche et les jours fériés. Comme quoi on ne peut s'amuser . . . même lorsque l'esprit des Fêtes règne sur le monde. C'est affreux !

● Le 5 janvier, Radio-Canada présente une amusante comédie à Cinéma international. Il s'agit de "l'Impossible Monsieur Pipelet", film tourné en France en 1957 et mettant en vedette **Michel Simon** et **Gaby Morlay.** Il s'agit d'une fille de concierge qui s'éprend d'un jeune médecin. Evidemment, la famille de ce dernier s'oppose ! . . .

JACQUES BLANCHET
. . . bon comique



Une bonne poire

ROBERT LAMOUREUX et la jolie GINETTE PIGEON dans une scène cocasse du film "la Brune que voilà", qui prend l'affiche du cinéma Ritz. Egalement au programme: "la Belle et le Tzigane", avec Nicole Courcel.

Echos de Paris...

La vie musicale

par André Asselin

A Dortmind, Allemagne fédérale, un congrès de directeurs de conservatoires et d'écoles de musique a constaté que l'influence du jazz semble affecter le genre des instruments demandés. Les "cordes" seraient délaissées, alors que les instruments à vent augmenteraient d'année en année.

Révolte des artistes du chant à Vienne, et plusieurs démissions fracassantes (dont Léonie Rysaneck). A cause de l'accord des "cordes" qui sont trop tendues, on fait chanter les voix "beaucoup trop haut".

Les Jeunesses Musicales du Canada groupent, dans 64 villes, plus de 15,000 adhérents.

A la gare Grand Central de New York, une innovation. On a inséré des disques de musique exclusivement classique dans un "juke-box". Aux dernières nouvelles, cela attire des filées de gens.

Georg Solti est le nouveau directeur de la musique à l'Opéra de Covent Garden. Il a toutefois, paraît-il, posé ses conditions : avoir les mains libres . . . On prévoit que quelques traditions seront bousculées.

Rudolf Kempe est le nouveau chef permanent du Royal Philharmonic Orchestra. Il succède à feu sir Thomas Beechman. On lui a adjoint John Pritchard, un des plus prometteurs parmi les jeunes chefs anglais.

Le Concerto pour la main gauche de Ravel (composé pour le pianiste manchot Paul Wittgenstein) vient seulement d'être créé à Moscou et dans plusieurs grandes villes de l'U.R.S.S. par le pianiste Anatoli Vedernikov.

La revue américaine "Dance" titre ainsi un article paru sur le danseur Maurice Béjart et ses ballets : "Le mauvais garçon des chorégraphes européens qui a créé un miracle à Bruxelles."

Le Concours de piano international de Vienne 1961 était consacré à l'œuvre de Beethoven. On n'a pas attribué de premier prix. Le second a été décerné au pianiste autrichien Dieter Weber.

Franz Liszt donnait un récital devant l'empereur de Russie, à Saint-Petersbourg. Mais Sa Majesté parlait continuellement avec son voisin de loge, ce qui finit par énerver le grand virtuose qui, subitement, s'arrêta. Le souverain lui demanda : "Pourquoi vous êtes-vous arrêté ?" Et Liszt, nullement troublé, lui répondit : "Lorsque l'empereur parle, les autres doivent se taire."

150e anniversaire de la maison d'éditions musicales Novello. Inaugurée en 1811 par la publication de deux volumes intitulés "Collection of Sacred Music", la maison fit ensuite paraître des messes de Haydn et de Mozart. Pianiste et organiste de la chapelle de l'ambassade du Portugal, le fondateur Novello était lui-même un musicien réputé.

Le pianiste Byron Janis trouve la détente au cinéma. Pour lui, c'est le meilleur moyen d'oublier momentanément ses nombreux concerts et ses voyages répétés.

Connu comme un grand chef d'orchestre, Otto Klemperer a fait office de compositeur en présentant sa Première Symphonie au Concertgebouw d'Armsterdam. Achevée l'an dernier, on en avait donné la première mondiale au Festival de Hollande 1961 (l'été dernier). Les critiques ont été unanimes à louanger cette oeuvre, dont le style, selon eux, rappelle celui de Mahler et de Bruckner.

Il y a plus de 12 millions de pianos aux Etats-Unis, soit 60 p. 100 de plus qu'en 1941. L'immense popularité du disque n'a pas empêché le fait qu'on compte, chez nos voisins, 300,000 professeurs de piano, dont les élèves, répartis dans les écoles primaires et secondaires, sont au nombre de 4,100,000. Il reste donc des jeunes qui désirent "faire eux-mêmes de la musique".

Au Havre, on donnera bientôt en première audition la Première Symphonie du compositeur et musicologue Max Pinchard.

Prix d'Europe et Second Prix du Concours des Jeunesses Musicales du Canada en juillet dernier, la pianiste Lise Boucher poursuit ses études à Paris avec le professeur Antoine Reboulot.

Grâce à une bourse du Conseil des Arts, le violoniste Jean Cousineau travaille avec le réputé virtuose et professeur René Benedetti.

A. A.

16 pull-overs seulement!...

On aurait pu lui remettre la plus haute des récompenses que personne n'aurait murmuré. La réputation de Jack Lemmon n'est plus à faire. Mais le désigner comme l'acteur le mieux habillé du cinéma américain . . . voilà qui a failli provoquer le scandale dans les milieux de Hollywood.

— Mais je n'ai jamais vu Lemmon en costume, s'est écrié Rod Steiger.

— Bien sûr que non, chéri, a répondu la femme de Rod Steiger, Claire Bloom. Jack n'a pas un seul costume. On a sûrement dû lui en prêter un pour l'occasion !

Jack Lemmon possède-t-il ou ne possède-t-il pas un costume ? Telle est la question qui provoque à Hollywood les débats les plus animés. C'est au principal intéressé que, à bout d'arguments, les curieux sont allés la poser :

— Mais si, j'ai un costume, s'est écrié Jack Lemmon.

Et il exhiba du fond d'une garde-robe à moitié vide un splendide costume gris à fines rayures blanches, de coupe impeccable.

— Voilà, c'est "mon costume". Le seul que j'ai jamais fait faire de ma vie. C'est moi qui en ai dessiné le modèle.

— C'est bien celui que vous portiez lors de la remise de votre titre d'acteur le plus élégant.

— Oui, c'est bien celui-là.

— Mais vous devez avoir une importante garde-robe ?

— Bien sûr, a répondu Jack Lemmon avec empressement. J'ai 16 "sweaters", 3 paires de pantalons sport, un pardessus et ce costume.

— C'est étonnant que l'on vous ait choisi, avec cette garde-robe.

— Mais j'ai été le premier étonné. Pat Boone, lui, possède 30 "sweaters" !

Une femme ardente

ANNA MAGNANI et MARLON BRANDO dans une scène violente du film "l'Homme fatal", qui prend l'affiche des cinémas Champlain, Crémazie et Beaubien. En programme double: "Voulez-vous pêcher avec moi ?", avec Bob Hope et Lucille Ball.

Oh ! là, là !

CAPITOL — Oh ! là, là ! est peut-être une expression typiquement française mais elle convient bien à la scène reproduite ici, même si elle se passe au Texas. DEBBIE REYNOLDS oublie toute sa dignité quand elle découvre que l'amour est plus fort que tout !

LE SEUL THEATRE CINERAMA AU CANADA

ENFANTS DE 10 ANS ET PLUS ADMIS EN ★ MATINEES MERCREDI, SAMEDI, DIMANCHE ET JOURS DES FETES LEGALES ★

Un spectacle d'une splendeur sans pareil que donne la Magie du CINERAMA

Tous sièges réservés

★ Production de Lowell Thomas ★

SEARCH for PARADISE

Matinées: sam. Dim. Mer. à 2. Soirs : (Lun. au Sam.) 8.40 Dim. soir: 7.30

★ TECHNICOLOR & CINERAMASOUND ★

Guichet Ouvert : 10 a.m. - 9 p.m. — Dimanche : midi - 5 p.m.

LE PARFAIT CADEAU DU NOUVEL AN !

BILLETS-CADEAUX POUR CINERAMA

Valables à toutes les représentations !

Représentations spéciales aux jours de fêtes

30 décembre	Mats : à 2 h.	Soirs : à 8 h. 40	
31 décembre	Mats : à 2 h.	Soirs : à 7 h. 30	
1er janvier	Mats : à 2 h.	Soirs : à 8 h. 40	
2 janvier	Mats : à 2 h.	Soirs : à 8 h. 40	
3 janvier	Mats : à 2 h.	Soirs : à 8 h. 40	
28 et 29 décembre — 4 et 5 jan.		Soirs : à 8 h. 40 p.m.	

IMPERIAL

• THEATRE — 1430 RUE BLEURY •

Réservations : AV. 8-5603

3e GRANDE SEMAINE à 12.30, 3.00, 5.40, 8.20 p.m.

CINEMA LAVAL

4462 SAINT-DENIS — VI. 2-8264

ENFANTS DE DIX ANS ET PLUS ADMIS AUX MATINEES . . . 50c

LE PLUS GRAND FILM D'AVENTURES DE L'ANNEE !

JEAN MARAIS • BOURVIL

dans le Capitan

Aussi "DISNEYLAND" EN COULEURS

Eastmancolor - DYALISCOPE

SPECTACLE CONTINUEL DEPUIS 12.30 P.M.

Admission régulière : Matinée .75 — Soirées $1.00

J.-C. DERET
. . . magie pour rire.

GILBERT BECAUD
. . . fantaisiste, toujours.

Attention à la TV

● Il faudra bien un jour ou l'autre, à cause du mauvais vouloir des intéressés, que le B.G.R. légifère sur le temps des Fêtes pour mettre à la raison les responsables des émissions surtout radiophoniques, mais aussi celles de la TV. C'était autrefois émouvant d'entendre dans nos églises, à la fameuse messe nocture, le *Minuit, chrétiens*, l'*Adeste Fideles* et le *Ça, bergers*. Cela n'arrivait qu'une fois dans l'année, et c'était bien ainsi. Mais voilà que maintenant, tout le mois de décembre durant ou presque, nos postes ne cessent de rassembler les fameux bergers autour de la crèche, de nous faire entendre Georges Thill matin, midi et soir. C'est à vous dégoûter de faire votre religion, m'avouait une pieuse âme, écoeurée d'entendre, pour la dixième fois dans sa journée, la larmoyante confession de Charlotte priant Notre-Dame. Plus de mesure, plus de décence, les amis ! Une bonne note, en passant, pour l'émission de Gilbert Bécaud chantant Noël à Saint-Germain-l'Auxerrois. Et une mauvaise note, hélas, pour ce *Noël sur la Place* de Ghéon. Du bon, de l'excellent théâtre paroissial, mais écrit pour être strictement joué sur le parvis d'une église. *Sur la place*, quoi ! Loin, très loin des caméras, des décors en carton-pâte, du champ clos d'un studio. Pourquoi ne pas l'avoir monté sur les marches de l'église Notre-Dame par exemple, pris sur le vif, tel quel, avec la foule autour, la vraie foule, et tous les bruits de la rue: piétons, voitures, cloches, sirènes, autobus, taxis. Imaginez-vous donc que c'était aussi Noël à Montréal ! Il faudra, coûte que coûte, en arriver là un jour ou l'autre. Pourquoi pas tout de suite ? Je vous le demande.

● *Le directeur général de la British Broadcasting Corporation, Mr. Hugh Green, de passage parmi nous, plaint Radio-Canada d'être soumise presque chaque année à des enquêtes devant un comité parlementaire. Ce regret a de quoi surprendre. Car même à Londres, les députés ne manquent pas d'émettre leurs opinions sur la B.B.C., de passer au crible sa politique. Il suffit, d'ailleurs, de lire tant soit peu les journaux britanniques pour s'en convaincre. Radio-Canada n'est pas, que nous sachions, au-dessus du gouvernement, au-dessus de la loi. Ce n'est pas un Etat dans l'Etat. Le peuple qui en paie les frais a le droit de savoir ce qui se passe dans cette galère, et c'est au nom du peuple que les députés tiennent à se renseigner. Que plusieurs d'entre eux posent des questions stupides, fassent preuve d'une ignorance crasse, manifestent un parti pris certain, d'accord. Ils se contentent trop souvent de retire en Chambre des potins de feuilles jaunes. Cela les juge plus que leurs accusés. Mais là n'est pas la question pour aujourd'hui. Ce n'est pas parce que les membres du comité parlementaire s'affichent au-dessous de leur mission qu'il faille mettre en cause l'existence de ce comité. Souhaitons plutôt que nos divers partis politiques nomment des députés capables d'un peu de sérieux, capables de s'élever au-dessus des petites manigances de bas étage. Ils ne sont pas là pour mettre des bâtons dans les roues, pour saboter, détruire vingt-cinq ans de travail; ils doivent au contraire aider au plus grand épanouissement de la Société Radio-Canada.*

● Vu le samedi soir, tout juste avant la joute de hockey, ce quart d'heure de prestidigitation. Un quart d'heure extrêmement ennuyeux, avec Jean-Claude Deret comme animateur — lequel n'anime pas grand-chose. Ses deux ou trois tics qu'il nous sort depuis dix ans, ses très-chers téléspectateurs, ses pâles facéties, laissent froid. L'insipidité érigée en système, en série. A-t-on idée, aussi, de présenter sur film des magiciens ? Car, tout autant que le cinéma, la télévision sur film est affaire de truquage. Passe encore quand la chose est présentée en direct devant un public nombreux. Mais les *Illusions* du samedi soir, des illusions qui n'illusionnent personne sont — comme chacun sait — tournées sur film dans un obscur studio parisien. Quoi ! Tous les jours, nous voyons sur notre petit écran une cigarette qui sort toute seule de son paquet, des pots de confiture qui gambadent, des laveuses qui disparaissent dans l'espace, et même des clés anglaises qui font la conversation. A quoi peuvent bien rimer, après cela, jeux de cartes et sauts de lapin "made in Paris" ? Si M. Deret tient absolument à ne pas se faire oublier du téléspectateur canadien, qu'il imite notre ami Guy Hoffmann: qu'il nous présente ses poulets cuits à la broche, bien dorés, bien dodus. Ce sera plus appétissant et, surtout, plus bref !

Jérôme Lafrance

Michelle Tisseyre portera...

Pour plus de $40,000 de bijoux à ce gala du M-H !

par Hermine Beauregard

Mardi soir, le 2 janvier, au théâtre Orpheum, les feux de la rampe s'allumeront et le rideau se lèvera sur le troisième Gala du music-hall canadien. La très élégante Michelle Tisseyre sera l'animatrice de ce spectacle destiné à rendre hommage aux talents de nos artistes de variétés.

Ce gala sera probablement l'un des plus brillants événements dans le domaine du spectacle à Montréal. Organisé par MM. Marc Pilon et Johnny Reid, il mettra en vedette une quarantaine de nos meilleurs artistes montréalais.

Au cours de la soirée, une vingtaine de trophées seront remis aux meilleurs chanteurs et chanteuses, danseurs et danseuses, etc. Deux trophées spéciaux reconnaîtront les talents des deux personnalités de l'année dans le domaine du music-hall; deux autres consacreront la gloire des deux "découvertes de l'année".

Le signe de l'élégance

Ces trophées devaient être remis par le grand Maurice Chevalier en personne, mais des engagements qui le retiennent jusqu'au mois de mars l'ont empêché d'accepter. Ce ne sera toutefois que partie remise, et il est

MARIO DiNARDO
. . . naissance d'une toilette fabuleuse.

fortement question (on en attend la confirmation de Paris) que le célèbre artiste assiste l'an prochain à la présentation de ces trophées, qui prendraient alors le nom de "Trophées Maurice Chevalier".

Pour animer ce spectacle, les organisateurs ont eu recours au talent et au charme de Madame Michelle Tisseyre. Pour donner à cette représentation un cachet encore plus brillant, Michelle Tisseyre l'a placée sous le signe de l'élégance.

Mme Tisseyre, dont la grâce et le chic sont connus de tous les téléspectateurs canadiens, a d'ailleurs été choisie par le "Liberty Magasine Fashion Pole" comme l'une des dix femmes les mieux habillées du Canada en 1957 et 1960.

Au troisième gala du music-hall canadien, elle sera habillée par le grand couturier canadien Mario DiNardo, portera des bijoux fabuleux, oeuvres du célèbre joaillier Gabriel Lucas et sera coiffée par Jean-Yves. Quand s'allumeront les feux de la scène, elle fera son entrée, en descendant les degrés d'un immense escalier, elle esquissera même quelques pas de "twist". Toutes

Michelle Tisseyre admire le superbe collier de diamants et de rubis qu'elle portera au 3e Gala du music-hall canadien, le 2 janvier prochain. (Photo John Taylor)

les femmes de la salle soupireront en admirant ses bijoux étincelants et sa robe somptueuse. Mais a-t-on déjà songé à toutes les fatigues et tous les soucis que doivent subir les vedettes de la scène pour en arriver à ce fugitif instant de gloire ?

Bijoux fabuleux

Je l'ai compris en accompagnant Michelle Tisseyre pendant quelques heures. Chez le joaillier Gabriel Lucas, nous avons admiré de superbes bijoux. Sur les conseils de M. Lucas, Mme Tisseyre a choisi comme parure un merveilleux collier de diamants et de rubis orientaux, montés sur or et platine. Le joaillier nous avoue qu'il a consacré quatre mois de travail à ce fabuleux bijoux. Puis, elle jette son dévolu sur une broche exquise, un "soleil" de rubis et de diamants et enfin un très beau bracelet fermé par une boucle de diamants. La valeur de ses bijoux s'élève à plus de $40,000.

Un garde de l'agence Brinks accompagnera Mme Tisseyre, mardi prochain, pour assurer la protection de ces précieux bijoux.

Robe somptueuse

Nous avons quitté l'élégante boutique de M. Lucas pour le salon accueillant de Mario DiNardo. Là, dans cette pièce aux murs tendus de soie or, au milieu de meubles exquis, Mario DiNardo a esquissé d'un crayon rapide et sûr le croquis de la robe que portera Michelle Tisseyre, le soir du Gala du Music-Hall, puis il a déployé de chatoyantes étoffes : l'heure est grave, que choisir ? Sans trahir le secret des dieux, ce sera probablement une très belle robe à transformation, en crêpe de soie noire, avec une large écharpe de soie or. La silhouette évoquera le style des années 20. Mario DiNardo, qu'on se plaît à appeler le Balanciaga canadien, offre depuis près de 5 ans, à la femme canadienne, de très belles collections.

Après une longue discussion avec le couturier, il faut parler au coiffeur Jean-Yves et tâcher de régler les mille et un détails de ce grand soir.

Beaucoup de soucis, mais qui, pour une femme, ont un certain attrait . . .

Et si l'on juge par les soins apportés à tous ses préparatifs, le troisième Gala du music-hall canadien, en plus d'être un spectacle de variétés remarquable, sera un déploiement de beauté et d'élégance sans pareille.

Le Théâtre des FOLIES ROYALES présente

"SUPER SPECTACULAIRE"

avec Olivier GUIMOND, Paul DESMARTEAUX, Pierre ROBYN, les "GIRLS" (10), Joanne LACHANCE, Roger DOUCET et plusieurs autres.

Samedi 30 décembre en soirée — Dimanche 31 déc., en matinée

PLUS

"GALA MINUIT"

Dimanche 31 décembre, à 11 h. 30 p.m., spectacle de 2½ heures avec en plus le PERE GEDEON (Doris Lussier)

3e GALA DU MUSIC-HALL CANADIEN

Mardi 25 janvier 1962 — 40 vedettes en scène

Michelle Tisseyre, Armand Marion, Fernand Gignac, Ginette Sage, Tommy Scott, Jean-Pierre Masson, Paul Berval, Denis Drouin, Olivier Guimond, Gilles Pellerin, Germaine Dugas, Norman Knight, Pierre Robyn, Patricia Byrd, Geneviève, Louis Armel

Réalisation : MICHEL CONTE — Chorégraphie : THEO DENIS

Orchestre : ALAN McIVER — Direction musicale : WALTER EIGER

Théâtre ORPHEUM — VI.9-2153-54

TV-sélection en un coup d'oeil

Samedi, le 30 décembre

5:00—(CBFT) — Les Apprentis (30 min.). Les loisirs des adolescents.

5:00—(CFTM) — Match-éclair (30 min.). Programme-questionnaire animé par Albert Cloutier.

6:00—(CFTM) — 33 tours (30 min.). Forum sur les disques avec Jacques Duval.

6:00—(CBFT) — Orientation (30 min.). Le métier de la chaussure.

8:30—(CBMT) — Red River Jamboree (30 min.). "New Year Show".

8:45—(CBFT) — Soirée du hockey (1 h. 30). Chicago à Montréal.

10:15—(CBFT) — Le Club des autographes (30 min.). Aimé Major, Margot Lefebvre et Fernand Gignac interprètent les chansons à la mode.

10:15—(CFTM) — Rolande reçoit (30 min.). Musique et chansons avec Rolande Desormeaux.

10:15—(CBMT) — Juliette (30 min.). Avec Alex Barris, Maggie St. Clair et Gino Silvi.

11:00—(CFCF) — Cross Canada Barn Dance (1 h.). Soirée de danse.

Dimanche, le 31 décembre

12:00—(CBFT) — L'Année 1961 dans le monde (1 h.). Résumé des nouvelles internationales au cours de l'année écoulée.

1:00—(CBFT) — Opinions (30 min.). Quatre collégiens d'Arvida donnent leurs opinions sur le bonheur.

1:45—(CBFT) — L'Univers des sports (2 h. 30). Ligue Nationale de football. Directement de Green Bay (Wisconsin), le championnat Est-Ouest entre les Giants de New York et les Packers de Green Bay.

4:00—(CFCF) — We Want an Answer (30 min.). Quiz collégial.

8:00—(CBMT) — The Ed Sullivan Show (1 h.). Télémission de music-hall américain.

8:00—(CBFT) — Kanawio (30 min.). Téléroman de Guy Dufresne. Rawéras et l'Algonquine sont toujours en forêt. Elle revit en pensée la Noël de l'année précédente. Il lui raconte une belle légende d'amour. Elle se laisse envahir par la tendresse.

8:30—(CBFT) — Music-Hall (1 h.). Richard Verreau; les June Taylor Dancers, 16 danseuses du spectacle de Jackie Gleason; sur film, un monologue de Bourvil.

9:15—(CFTM) — Entre vous et moi (15 min.). Variétés avec Lucille Dumont.

9:30—(CBFT) — Théâtre du dimanche (1 h.). "La Grand-Gigue", de Jean-Paul Filion.

10:30—(CBMT) — Quest (30 min.). Les Double Six de Paris et le trio Wray-Downes.

11:30—(CBFT) — Au p'tit café (46 min.). Avec Dominique Michel, Pierre Thériault et Normand Hudon.

11:30—(CBMT) — New Year's Eve 1961 (1 h.). Avec Tommy Common, Shirley Harmer, Teresa Stratas et Don Francks.

Lundi, le 1er janvier

7:15—(CBFT) — Une semaine avec (15 min.). Monique Gaube. (Tous les soirs.)

7:30—(CFTM) — Adam ou Eve (30 min.). Quiz avec Janette Bertrand et Jean Lajeunesse.

8:00—(CBFT) — Les Belles Histoires (30 min.). Téléroman de Claude-Henri Grignon. Il y a une tradition entre toutes qui reflète la grande âme paysanne: les visites du jour de l'An.

9:00—(CFTM) — Sur la sellette (30 min.). Le Canadien français à Ottawa. Forum sur l'actualité avec Alban Flamand.

10:00—(CFTM) — En vedette (30 min.). Dominique Michel.

10:30—(CFTM) — Défi aux chansonniers (15 min.). Mise à l'épreuve d'un chansonnier. Animateur: Jacques Blanchet.

10:30—(CBFT) — Les Djinns (30 min.). Des airs connus avec un ensemble de jeunes chanteuses françaises.

Mardi, le 2 janvier

7:30—(CFTM) — Télé-surprise (15 min.). Aspect inconnu des artistes.

8:00—(CBFT) — Joie de vivre (30 min.). Téléroman de Jean Despréz. Madeleine reçoit ses amies. Mais son plaisir est gâté par Honorius dont la seule présence l'énerve.

8:30—(CFTM) — Vox Populi (30 min.). L'opinion de l'homme de la rue avec Roger Lebel.

9:30—(CBFT) — Sur deux notes (30 min.). Marc Gélinas, Louise Longchamps, Robert de Montigny, Muriel Berger, Olivier Guimond et Juliette Huot.

11:34—(CBFT) — Les Couche-Tard (30 min.). Avec Jacques Normand et Roger Baulu.

Mercredi, le 3 janvier

7:30—(CFTM) — Pattes de mouches (15 min.). L'étude des caractères par l'écriture, avec André Labarrère, graphologue.

7:30—(CBFT) — Filles et garçons (30 min.). Avec Yoland Guérard, Aglaé et les Feux-Follets, dans des danses canadiennes et roumaines.

8:00—(CBFT) — La Côte de sable (30 min.). Au réveillon, chez les Paradis, il y a trop d'absents pour que ce soit un Noël comme les autres.

8:30—(CBFT) — Dans les rues de Québec (30 min.). En provenance de Québec, émission de variétés. Invités: Stéphane Golmann et Margot Lefebvre.

9:00—(CBFT) — Les Quatre Justiciers (30 min.). Ce soir, à l'affiche: "Substitution d'un mort". Histoire d'une haine soulevée et entretenue par les écrits d'un journaliste.

9:00—(CBMT) — Perry Como (1 h.). Très bon programme de variétés de provenance américaine (en anglais).

9:30—(CBFT) — Droit de cité (30 min.). Municipalité et industrie. Visite à Drummondville et à Saint-Georges de Beauce.

9:30—(CFCF) — The Jack Benny Show (30 min.). Ce soir, à l'affiche: "The Bergens Show". On se paie la tête des ventriloques (en anglais).

10:00—(CBFT) — Récital (30 min.). Ronald Turini, pianiste, interprète les Variations sur un thème de Haendel, op. 24 (Brahms).

10:30—(CFTM) — Avec plaisir (15 min.). Un programme de variétés avec Monique Gaube.

10:30—(CBFT) — Vous, famille! (30 min.). Etudes des problèmes sociaux, physiques et humains de la famille canadienne. Animateur: Jean Pellerin.

10:30—(CBMT) — Explorations (30 min.). "Portrait of the Thirties". Ce soir: Mitchell Hepburn, ancien premier ministre de l'Ontario (en anglais).

Jeudi, le 4 janvier

7:30—(CFTM) — Chez Isidore (30 min.). Soirée du bon vieux temps avec la famille Soucy.

7:30—(CBFT) — Clé de sol (30 min.). Un quiz musical, en provenance de Québec, avec Michel Noël comme animateur.

8:00—(CBFT) — Filles d'Eve (30 min.). Téléroman de Louis Morisset.

8:30—(CBFT) — Rendez-vous avec Michelle (30 min.). Entretiens et interviews en marge de l'activité musicale, artistique et littéraire.

9:00—(CBFT) — Le Lac des cygnes (30 min.). Le Ballet national du Canada, mettant en vedette Lois Smith, David Adams et Celia Franca.

10:30—(CBFT) — Premier plan (30 min.). Christiane Collange, directrice de la section féminine d'un hebdomadaire parisien, ainsi que ses principales collaboratrices, est interviewée par Judith Jasmin.

Vendredi, le 5 janvier

7:30—(CFTM) — Alors, raconte! (30 min.). Histoires humoristiques avec l'animateur Denis Drouin.

8:00—(CBFT) — Le Mors aux dents (30 min.). Maurice et Mercier imaginent une petite vengeance à leur façon.

8:00—(CFTM) — Aventures dans les Iles (30 min.). A l'affiche, "les Coupeurs de têtes".

8:30—(CBFT) — Les Insolences d'une caméra (30 min.). Avec Doris Lussier.

9:00—(CFTM) — Télé-Quilles (1 h.). Soirée de quilles. L'animateur: Jean-P. Coallier; l'hôtesse: Sylviane Cahay.

10:00—(CFTM) — On danse au Quartier Français (45 min.). Le p'tit bal à l'huile du vendredi soir.

10:30—(CBFT) — L'Art et son secret (30 min.). Ce soir, "les Obsèques de Phocion" de Poussin, avec René Huyghe, membre de l'Académie française et professeur au Collège de France.

le cinéma chez soi

Samedi, le 30 décembre

3 h. — "The Quiet Gun" — (CFCF) — Avec Forest Tucker, Jim Davis et Mara Corday.

3 h. — "Les Marins de l'Orgueilleux" — (CBFT) — Film d'Henry Hathaway, avec Richard Widmark, Lionel Barrymore et Dick Stockwell.

3 h. 30 — "Une fille sur la route" — (CFTM) — Comédie musicale avec Georges Guétary et Liliane Bert. Un chanteur populaire part incognito pour faire du camping. Il rencontre sur la route une de ses admiratrices qui l'entraîne dans une série d'aventures.

8 h. 15 — "La Madone aux deux visages" — (CFTM) — Drame psychologique avec Phyllis Calvert, Patricia Roc et Stewart Granger. Une femme volage s'aperçoit un jour que sa fille est la victime du même individu qu'elle fréquente. Elle décide de tuer le coupable.

11 h. 10 — "Brelan d'as" — (CFTM) — Film policier avec Michel Simon, Raymond Rouleau et Claire Olivier. Trois aventures des trois auteurs de romans policiers les plus connus: Simenon, Steeman et Cheney. Ces histoires révèlent les méthodes différentes de Lemmy Caution, de l'inspecteur Wens et du commissaire Maigret.

11 h. 30 — "All the King's Men" — (CBMT) — Film avec Broderick Crawford, Joan Ireland et Joanne Dru.

11 h. 34 — "Le rouge est mis" — (CBFT) — Film de Gilles Grangier, avec Jean Gabin, Annie Girardot et Paul Frankeur. Quatre copains forment une solide équipe de gangsters.

Dimanche, le 31 décembre

12 h. — "The Story of Mozart" — (CFCF) — Avec Gino Cervi, Conchita Montenegro, Luisella Beghi, Sandro Ruffini.

1 h. 30 — "St. Benny the Dip" — (CFCF) — Avec Dick Haymes, Nina Foch, Roland Young et Freddie Bartholomew.

3 h. 30 — "Le bonheur est pour demain" — (CFTM) — Comédie sentimentale avec Loretta Young, Barry Sullivan et Alan Ladd. Une jeune fille atteinte de surdité au lendemain de ses fiançailles apprend à son retour d'une cure médicale que son fiancé s'est épris de sa soeur.

7 h. 30 — "Uniformes et jupons courts" — (CFTM) — Comédie avec Ginger Rogers, Ray Milland et Rita Johnson. Une jeune fille, déçue par New York, se fait passer pour une fillette afin de rentrer chez elle.

11 h. 30 — "Going My Way" — (CFCF) — Avec Bing Crosby.

12 h. 16 — "La famille Fenouillard" — (CBFT) — Film d'Yves Robert, avec Sophie Desmarets et Jean Richard. Les aventures de la famille Fenouillard en voyage.

1 h. 15 — "The Jolson Story" — (CBMT) — Drame musical avec Larry Parks et Evelyn Keyes.

1 h. 15 — "L'Amant de paille" — (CFTM) — Vaudeville avec Gaby Sylvia, Jean-Pierre Aumont et Alfred Adam.

Lundi, le 1er janvier

1 h. 30 — "Une fée pas comme les autres" — (CBFT) — Film de Jean Tourane avec des animaux.

3 h. 30 — "L'Aventurière de Séville" — (CFTM) — Opérette avec Luis Mariano, Danielle Godet et Lolita Sevilla. Barbier à Séville, Figaro est amoureux de Carmen, qui veut qu'il devienne un héros.

11 h. — "All About Eve" — (CFCF) — Avec Bette Davis, Anne Baxter et Marilyn Monroe.

11 h. 20 — "Cavalcade des heures" — (CFTM) — Sketches avec Gaby Morlay, Charpin, Fernandel, Charles Trenet et Jean Chevrier. La destinée de l'homme, dame Hora, apparaît à chacun et lui apporte un message.

11 h. 33 — "Jolson Sings Again" — (CBMT) — Drame musical.

11 h. 34 — "Le Retour de Don Camillo" — (CBFT) — Comédie satirique de Julien Duvivier avec Fernandel, Gino Cervi. Les aventures de Don Camillo à son retour d'exil.

Mardi, le 2 janvier

1 h. 30 — "La Grande Aurore" — (CBFT) — Avec Renée Faure, Rossano Brazzi et Pierino Gamba. Un musicien méconnu quitte sa femme et son fils et décide de partir à l'étranger pour y tenter sa chance.

3 h. 33 — "Café de Paris" — (CFTM) — Drame policier avec Jules Berry et Vera Korène. L'atmosphère élégante d'un grand restaurant parisien, le soir du réveillon.

8 h. — "Sitting Pretty" — (CFCF) — Avec Robert Young, Maureen O'Hara et Clifton Webb.

11 h. — "Gentle Gunman" — (CFCF) — Avec John Mills, Dirk Bogarde et Robert Beatty.

11 h. 10 — "La Grande Vie" — (CFTM) — Drame avec Henri Nassiet et Claire Guibert. Un marchand est soupçonné d'être un trafiquant fort habile à cause de mystérieux rendez-vous du jeudi.

11 h. 33 — "Holiday in Mexico" — (CBMT) — Comédie musicale avec Walter Pidgeon, José Iturbi et Jane Powell.

Mercredi, le 3 janvier

1 h. 30 — "Une fille nommée Madeleine" — (CBFT) — Drame psychologique d'Augusta Genina avec Marta Toren, Gino Cervi et Charles Vanel.

3 h. 30 — "J'étais une espionne américaine" — (CFTM) — Film de guerre avec Ann Dvorak, Gene Evans et D. Kennedy. Histoire d'une femme héroïque qui, de Manille, renseigna les Américains et leur porta secours.

8 h. — "Cairo Road" — (CFCF) — Avec Laurence Harvey, Eric Portman et Maria Mauban.

11 h. — "The Major and the Minor" — (CFCF) — Avec Ginger Rogers et Ray Milland.

11 h. 10 — "Le Mendiant de minuit" — (CFTM) — Drame social avec Arturo de Cordoba, Sully Moreno et Enrique Chairo.

11 h. 33 — "Scandal Sheet" — (CBMT) — Drame avec Broderick Crawford, Donna Reed et John Derek.

Jeudi, le 4 janvier

1 h. 30 — "Quand naîtra le jour" — (CBFT) — Des pêcheurs bengalis sont exploités par un spéculateur.

3 h. 30 — "L'Amour, toujours l'amour" — (CFTM) — Comédie avec Brigitte Aubert, Philippe Lemaire et Jean Valmence.

8 h. — "The Road to Zanzibar" — (CFCF) — Avec Bing Crosby, Dorothy Lamour et Bob Hope.

8 h. 30 — "Des roses pour Bettina" — (CFTM) — Mélodrame avec Willy Birgel, Elisabeth Muller, Ivan Desny et Eva Kerbler. Cinq jeunes gens passent leurs vacances sur la côte. L'apparition d'une jeune fille sème la confusion dans le groupe.

11 h. — "Carnival" — (CFCF) — Avec Sally Gray et Michael Wilding.

11 h. 10 — "Le Barbier de Séville" — (CFTM) — Opéra comique avec Raymond Amade, Roger Bussonet, Louis Musy et Roger Bourdin. Figaro aide le comte Almaviva à épouser celle qu'il aime et que le vieux Bartolo séquestre.

11 h. 33 — "Bad for Each Other" — (CBMT) — Drame avec Charlton Heston et Lisabeth Scott.

Vendredi, le 5 janvier

1 h. 30 — "Café Metropole" — (CBFT) — Comédie avec Loretta Young, Tyrone Power et Adolphe Menjou. Le directeur d'un café veut séduire la fille d'un milliardaire.

3 h. 30 — "Alerte au Deuxième Bureau" — (CFTM) — Film d'espionnage avec Frank Villard, Geneviève Kervine, Martine Sarcey et Jean Tissier. Un membre du Deuxième Bureau découvre un réseau de voleurs de plans secrets.

8 h. — "Ain't No Time for Glory" — (CFCF) — Avec Barry Sullivan, Gene Barry et John Drew Barrymore.

9 h. — "Impossible M. Pipelet" — (CBFT) — Comédie d'André Hunnebelle avec Michel Simon, Gaby Morlay et Etchika Choureau. Un jeune docteur est amoureux de la fille d'un concierge.

11 h. — "Shepherd of the Hills" — (CFCF) — Avec John Wayne et Betty Field.

11 h. 10 — "Une fille perdue" — (CFTM) — Mélodrame avec Claudine Dupuis, Gérard Landry, Robert Berri.

1 h. 33 — "Destination Moon" — (CBMT) — Avec John Archer et Warner Henderson.

11 h. 34 — "Eternel conflit" — (CBFT) — Drame de Georges Lampin avec Annabella, Fernand Ledoux et Louis Salou. Un professeur devient garçon de piste dans un cirque et prend en pitié une acrobate.

JEAN SABLON
... "French troubadour".

Sablon

Toujours aussi séducteur...

Cocteau le disait dans le temps . . .

"Riez, riez, c'est peut-être un feu de paille, mais il durera longtemps." Qu'était-ce, ce feu de paille ? Eh bien ! ce "feu de paille", c'était la révélation de Jean Sablon, il y a un quart de siècle, au théâtre Daunou à Paris, dans l'opérette "Dix-neuf ans".

La particularité (audacieuse à l'époque) consistait, pour ce débutant, à chanter avec un micro collé aux lèvres . . . Ce qui scandalisait, dans ce recours, était l'aveu implicite d'une voix sans volume. Mais il y avait ceci que le timbre était d'or . . . Et que le jouvenceau qui en était possesseur était un brun Appolon. Un genre nouveau de "chanteur de charme" venait donc d'apparaître, et Jean Cocteau, comme toujours, était parmi les premiers à s'en rendre compte.

Comme à 20 ans !

A distance — dans le temps et dans l'espace — je l'écoutais de nouveau l'autre soir à la Salle Bonaventure, en l'hôtel Reine-Elisabeth, et je me disais qu'en effet il est de ces êtres privilégiés qui non seulement ne connaissent pas l'injure du temps, mais matent le vieux bonhomme . . . Véritablement, l'impression que l'on ressent en réentendant Jean Sablon en est une de rêve et de réalité tout à la fois. De rêve et de réalité en ce sens que les vieilles choses (comme "le Fiacre") qui sortent de ses lèvres pour passer par le micro (toujours) paraissent aussi jeunes qu'à l'époque où Lucienne Boyer roulait son gai printemps . . .

Et que, vice versa, les dernières nouveautés (comme ce charmant "Pizzicati, pizzicato" d'Emil Stern, son accompagnateur), à travers le même artiste, paraissent avoir la patine d'un charme délicieusement vétuste.

Mais quel est donc votre secret, Jean Sablon ?

Oui, comment vous y prenez-vous donc pour insuffler aux jeunes qui vous écoutent cette sérénité légèrement sophistiquée dont vous revêtez le vertige du rythme et, d'autre part, pour aviver chez les "croulants" l'attrait des désarticulations si légèrement perverses qu'on les "passe" volontiers ? Vous qui étiez déjà vedette au temps des Mireille, des Jean Clément, des Reda Caire, vous savez l'être encore (et comment !) en celui des Bécaud, des Halliday et des Distel . . .

En mars prochain, Jean Sablon sera de retour à Paris après avoir rempli d'importants engagements aux Etats-Unis où ses succès de popularité n'ont pas décrû depuis 1937. Tout indique que l'accueil qui l'attend sera aussi grand que celui, récent, que Paname lui réservait ces derniers temps — après une absence de . . . douze ans !

C'est que Jean Sablon, "French troubadour", est devenu "citoyen du monde" par la chanson, tant il est en demande partout. Cocteau avait bien vu juste, "ce feu de paille durera longtemps !"

G. D.

Sur la scène

Une revue musicale drôle au possible

● **"La Plume de ma tante" au Her Majesty's**

Je ne pense pas qu'il y ait des gens soucieux, moroses, cafardeux, qui puissent résister bien longtemps au rire que déchaine cette pièce. Il ne s'agit pas là d'une comédie musicale ou d'une comédie tout court, mais plutôt d'une revue musicale ou plus exactement une série de gags qui se déroulent à un rythme accéléré et essouffiant.

Le spectateur n'a pas une minute de répit. L'expression mourir de rire prend ici tout son sens. Chaque tableau ne manque pas de vous secouer d'un rire contagieux.

Nous bénéficions fort heureusement d'une pièce parfaitement rodée. Elle a tenu deux ans sur le Broadway, après avoir fait

PIERRE TORNADE, l'un des excellents comédiens de la revue musicale "la Plume de ma tante", joue les ventriloques, mais la supercherie est vite éventée. Ce gag en est un parmi tant d'autres.

long feu à Paris et à Londres. Parmi les tableaux les plus cocasses et les plus réussis (ils le sont pratiquement tous), signalons : le Bal de chez madame de Mortemouille, Dans un café, Sur la plage, la Reine du strip-tease, Frères Jacques, Enfermés dans la pissotière, les Hommes au travail.

La distribution est excellente. De belles filles composent l'ensemble de "chorus girls". Parmi les comédiens, il en est de remarquable : Liliane Montevecchi, Maurice Baquet, Pierre Tornade et Robert Clary.

Plus de deux heures de spectac'e qui filent avec une rapidité foudroyante et l'on sort du théâtre fort satisfait d'avoir passé une excellente soirée.

C. P.-M.

Ah ! non ! Pas moi !

LOEW'S — L'expression cynique, presque diabolique, du sourire de BOB HOPE semble contredire le titre du film : "Bachelor in Paradise". Pourquoi prend-il un air pareil quand une aussi jolie femme que JANIS PAGE l'entoure de ses bras ? Avant la guerre, Ray Ventura lui aurait chanté : "Qu'est-ce que t'attends pour être heureux ?"

Coin du Juke-Box

Il n'est pas nécessaire de vanter les mérites des COMPAGNONS DE LA CHANSON, qui ont plusieurs succès à leur crédit. NOTRE CONCERTO, un de leurs plus récents enregistrements, vient à son tour faire son chemin vers le palmarès. Cette charmante chanson sentimentale, dont l'arrangement est de J. Bousolle, saura plaire à plusieurs par sa sobriété. Sur étiquette Pathé, 77.389.

Le twist, qui actuellement fait fureur partout, nous est présenté cette fois par nul autre que "le roi du twist" BILL BLACK, à qui on attribue la création de cette nouvelle danse. C'est, sur étiquette HI, 2042, TWIST HER, une mélodie instrumentale très endiablée que BILL BLACK interprète avec son ensemble.

BOBBY DARIN nous présente lui aussi un twist, sur étiquette ATCO, 6214, qui s'intitule MULTIPLICATION, une chanson tirée du film "Come September". Cette chanson et, au verso, IRRESISTIBLE YOU, sont au palmarès.

Sur étiquette GROOVE, G4-4, les OMEGAS nous présentent une mélodie instrumentale écrite par leur pianiste RONNIE PAGE et qui s'intitule MIDNIGHT RUN. Nous prévoyons du succès pour cette mélodie, qui a un rythme très entraînant du commencement à la fin. L'envers, I WANNA GO HOME, a aussi un rythme idéalement approprié à la danse.

Après son succès BIG BAD JOHN, JIMMY DEAN nous présente DEAR IVAN, sur étiquette COLUMBIA, 42259. Cette chanson raconte l'histoire d'un fermier américain qui écrit à un fermier russe de ne pas s'inquiéter au sujet de la paix. Cet enregistrement est tout à fait d'actualité et place JIMMY DEAN comme folkloriste contemporain.

Les BROWNS, un des plus populaires groupes de chanteurs d'Amérique du Nord, nous présentent ALPHA AND OMEGA sur étiquette VICTOR, 47-7969. Mettant en vedette JIM EDWARD et un "background" à la Floyd Cramer cet enregistrement est un de leurs meilleurs depuis quelque temps.

MARCEL H.

Redoutable plaisantin

Saviez-vous que Charlie Chaplin était, à Hollywood, le plus redoutable des plaisantins ? Un jour, il joua une blague énorme à Douglas Fairbanks Sr alors que ce dernier habitait avec Mary Pickford leur palais de Pickfair. Il s'y trouvait une cave de vin merveilleux que les amis de Doug pouvaient regarder, mais non goûter. Un jour, Chaplin eut l'idée de faire téléphoner à son ami par un faux ambassadeur de Norvège pour lui signaler que le roi de ce pays scandinave allait venir à Hollywood et serait heureux de loger chez lui. Flatté, Doug attendit. Le faux roi arriva avec sa suite (tous amis de Chaplin costumés comme il le fallait). Le maître de Pickfair les entretint royalement. Ils ne partirent, au bout de deux semaines, qu'après avoir bu la dernière bouteille des précieux vins.

Paroles en l'air

Vous avez entendu et réentendu cette phrase publicitaire : "La formule qui a du bon sens à un prix qui a du bon sens". N'est-ce pas que c'est spirituel ?

Nous avons tellement l'habitude de dire : ÇA PAS D'BON SEN, ÇA BEN DU BON SEN qu'on en est arrivé à prêter à tout, même aux formules, même aux prix, un esprit de discernement qui ne peut être que l'apanage exclusif des êtres pensants dont le chat, le chien, le singe, l'éléphant, la femme et parfois l'homme.

"Une formule logique à un prix raisonnable", cela fait sans doute trop froid. C'est que nous avons si peu l'habitude d'une publicité rédigée en termes précis, c.-à-d. à la française.

L'expression "à la française" pourra soulever l'indignation de quelques-uns. "Nous ne sommes pas des Français", s'exclameront-ils. Il ne s'agit pas ici de discuter de patriotisme mais de langue. Est-ce que, oui ou non, nous parlons la langue française ou, du moins, prétendons la parler ? Il n'y a pas deux façons de le faire.

Que certaines expressions nous soient particulières, que nous employions certains mots de préférence à d'autres ,que nous faisions des blagues dans un esprit qui nous soit propre, rien à redire à cela. Au contraire ! Mais à une condition : c'est que si nous nous distinguons des Français par une mentalité qui ne correspond pas toujours à la leur et, par conséquent, par une façon de nous exprimer qui soit quelque peu différente, que ce ne soit à aucun prix en ignorant les lois impérieuses de la sémantique et de la syntaxe. Sachons le sens des mots et construisons des phrases qui s'agencent logiquement. Appliquée au langage, la logique n'engendre pas forcément l'harmonie, mais elle peut lui servir d'auxiliaire précieux.

Commençant mardi le 2

Réservez dès maintenant — Venez fêter le veille du Jour de l'An, dimanche. 3 spectacles : 6 - 9 - 11 p.m.

JOUR DE L'AN
FERMÉ TOUTE LA JOURNÉE

petites manchettes du sport

par Louis CHANTIGNY

L'année 1961 fut sertie de grands exploits

● Les pages des journaux et les écrans de la télévision débordent ces jours-ci des noms prestigieux et des événements mémorables qui ont écrit l'histoire du sport au cours de l'année qui se termine.

Ce fut une histoire rarement terne, presque toujours mouvementée, souvent passionnante. Des athlètes méconnus, ou depuis toujours relégués dans l'ombre de l'anonymat, ont enfin accroché leur étoile au firmament des célébrités internationales; on pense ici à Bruce Kidd, à Mary Stewart, à Claude Provost. D'autres ont égalé ou battu des records que les titans du sport avaient dressé dans leur sillage comme autant d'insurmontables obstacles; on songe maintenant aux 60 coups de circuit de Babe Ruth et aux 50 buts de Maurice Richard que Roger Maris a éclipsés (en 162 joutes) dans le premier cas, et que Bernard Geoffrion a égalés (en 70 parties) dans le deuxième. Fait à souligner, l'an 1961 a vu le sport amateur retenir l'attention et s'approprier les grosses manchettes qui semblaient être le patrimoine exclusif du sport professionnel. Longtemps, trop longtemps les parents pauvres de la grande famille sportive, les athlètes qui pratiquent le sport pour le seul plaisir qu'il procure, ont enfin reçu de la presse, et partant du grand public, la part des accolades et des lauriers qui leur est due. Ce n'était pas trop tôt. Félicitons-nous d'avoir reconnu leur mérite avant qu'il ne soit trop tard.

Le revers de la médaille: certains scandales

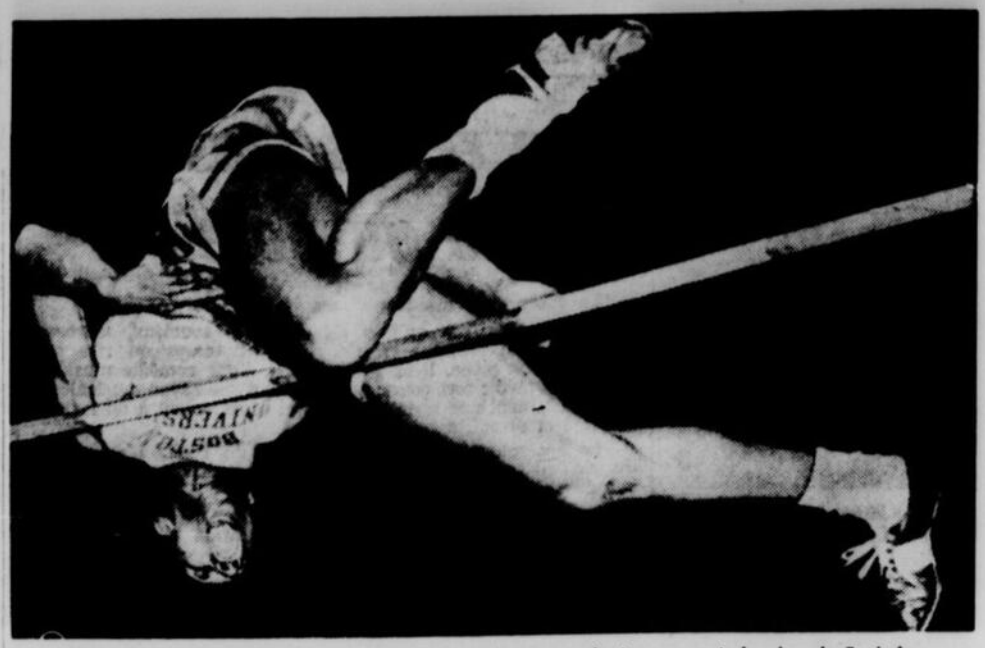
● La liste des exploits sportifs en 1961 est encore longue et toute sertie des noms étincelants de leurs auteurs. Les Reds de Cincinnati remportent le championnat de la ligue Nationale. Wharren Sphan, que l'on disait au crépuscule d'une carrière déclinante, devient le premier lanceur en 30 ans à décrocher 300 victoires. Les Black Hawks de Chicago accomplissent l'équivalent d'un miracle en vainquant les Canadiens de Montréal, d'abord, et les Red Wings de Detroit, ensuite, pour enfin sabler le champagne de leur triomphe dans la coupe Stanley. Après des saisons assez piètres, disons-le, Alex Webster et plus près de nous Jacques Plante retrouvent leur forme des beaux jours pour conduire leur équipe respective à des succès inespérés. En un mot, l'an '61 a vu quelques clubs et deux ou trois athlètes repousser de leurs exploits collectifs ou de leurs records individuels les frontières de l'irréalisable et les limites de l'impossible.

Le tableau n'est cependant pas sans ombre, et toute cette belle histoire sans deux ou trois chapitres assez déprimants. L'année 1961 aura creusé le tombeau de Ty Cobb et effeuillé sur sa mémoire médisances et calomnies. Sur la face imberbe du ballon-panier collégial dans les universités américaines, les mots "scandale", "malhonnêteté" et "pègre" ont barbouillé de révoltantes manchettes. La boxe, qui pouvait bien se passer de nouvelles accusations, s'est vu pointer du doigt par le comité d'enquête du sénateur Kefauver à Washington. Ici, à Montréal, l'année s'est terminée dans le fracas de l'imbroglio Cléroux-Moore et de la suspension du promoteur Eddie Quinn.

Voilà le revers peu reluisant d'une médaille qui se voulait toute brillante. En cette fin d'année, il importerait peut-être de déterminer lequel de ces revers reflète le véritable visage du sport au cours des 12 derniers mois.

Le sport s'est-il fourvoyé au cours de '61 ?

● Un regard superficiel nous donne une réponse réconfortante. Mais si l'on repose le problème du sport (amateur ou professionnel, peu importe) dans la juste perspective de sa raison d'être, d'abord, et des buts qu'il recherche, ensuite, la situation nous semble beaucoup moins rassurante. Le monde entier vit à l'enseigne du dieu $$$, on ne le sait que trop. Mais lorsque cette voracité de rapace déborde les cadres de la haute finance pour déferler sur les patinoires du hockey, les courts du tennis amateur, les champs du baseball et du football, les arènes de boxe et même sur les stades de l'athlétisme, on a certes lieu de se demander si le sport n'est pas en voie de trahir l'idéal de pureté dont il était l'un des derniers à porter encore le flambeau. Apprendre que des collégiens ont délibérément perdu des matches de ballon-panier ou de football au profit des parieurs professionnels ne peut que nous laisser sceptique sur la valeur éducative du sport. Assister aux assises des magnats du baseball et les voir s'entre-dévorer comme des fauves autour d'une table nous rend un peu songeur quelques heures plus tard lorsque ces messieurs parlent d'esprit sportif, de charité chrétienne, et de quelques autres sujets tout aussi édifiants. Et que dire maintenant de ces "démolisseurs à gages" dont le seul rôle est de blesser l'adversaire ? Et que penser de ces participants à des joutes de charité dont la première et dernière question est de savoir quand ils toucheront leur paye ? Si le sport en 1961 en est venu à cet esprit de mercantilisme éhonté et de gain à tout prix, et si cette malheureuse tendance persiste en '62 (comme tel semble être le cas), on a certes le droit de se demander, c'est bien le cas de le dire, si le jeu en vaut toujours la chandelle ? La question est posée !



John Thomas applique une méthode éprouvée pour exécuter un saut de plus de 7 pieds.

Une question de méthode

Même dans le sport, il est bon de commencer par le commencement

par Georges SCHWARTZ

Avant de prendre connaissance du mémoire de la Commission Laroche, il serait bon de revenir aux éléments de base du sport afin que leurs enseignements puissent servir de critère à notre jugement. Pour ne pas s'engager le long de voies secondaires, et surtout pour conserver une vision objective des faits, il vaut mieux s'en tenir aux points principaux.

L'absence de méthode officielle d'éducation physique et sportive et, par conséquent, de doctrine, a engendré la dispersion des efforts et altéré la ligne de conduite des pionniers. Lorsque le moniteur sportif est un pédagogue, la mesure est donnée tant bien que mal, mais l'élève ou le disciple ne reconnait nulle part ses sources. Les goûts personnels de chaque moniteur sont peut-être valables pour la formation d'individus, mais ils ne peuvent que créer une disparité fatale à l'éducation de la masse. C'est la porte ouverte à la fantaisie. On aboutit à une prolifération d'artifices, à une orientation hasardeuse, à une propension à saisir, du pied ou de la main, le premier ballon venu.

Après avoir laissé, à l'origine, l'enfant ou l'adolescent se tourner vers le règne de la facilité, le premier choix, guidé par les traits de la vedette du jour (Maurice Richard, Sam Etcheverry ou Roger Maris), on exige du sport qu'il aide à la formation du caractère, à la discipline personnelle et à la maîtrise de soi. C'est mettre la charrue avant les boeufs. Aussi, pour obtenir des résultats, faut-il respecter une progression élémentaire et logique.

Concevoir le sport comme un élément du système d'éducation, cela nécessite l'application de programmes au sein même de l'enseignement public (écoles, collèges, universités), dans l'armée et même, si possible, dans les clubs ou associations sportives du pays. Le but essentiel, c'est la formation complète de l'homme et de la femme. Cela implique une conquête, une initiation, une orientation sportive. Pour les préparer, une méthode sportive s'impose ou est sur le point d'être suivie dans un grand nombre des pays qui accordent au sport une place importante.

HARRY JEROME
. . . coordination

Importance d'une méthode

Cette méthode serait :

1) A base d'ATHLETISME, parce que tous les gestes naturels des courses, des lancers, des sauts, se retrouvent dans les divers efforts sportifs. Les jambes, les bras, les poumons et le coeur s'affermissent à cette pratique.

2) A base de GYMNASTIQUE, parce que l'usage des agrès façonne la discipline de coordination, le coup d'oeil, le sens collectif de l'ordre, parce qu'il rassemble et soude les sections fortes, parce qu'il développe harmonieusement la charpente humaine. La gymnastique apprend à penser avec son corps.

3) A base de NATATION, parce qu'il s'agit d'une réaction de lutte et de sauvegarde envers un élément (l'eau) en apparence hostile à l'homme et qui, en fait, le sert. Naturellement corrective, amie du système nerveux, occasion offerte de se sauver soi-même et d'aider autrui à le faire, la natation est en tout cas une évasion, une détente.

Il va de soi qu'une telle méthode, à définir, à réglementer selon les âges et les normes particulières à chaque pays, s'applique aux deux sexes.

Compétition et spécialisation

On peut être sportif pour son seul plaisir, sans aborder les épreuves codifiées, réglementées. La compétition est recommandable mais non obligatoire. D'ailleurs, elle a tout à gagner de l'application d'une méthode formative qui tendrait à élever le niveau physique moyen et, par extension, agrandirait le cercle restreint des athletes de grande classe.

Dans tous les sports, la spécialisation doit être précédée d'une initiation et d'une orientation. La primauté de la méthode n'exclut pas la pratique des autres sports, quels qu'ils soient. Il est compréhensible qu'un enfant souhaite pratiquer le sport de son choix ; aussi l'éducateur aura-t-il quelque mérite, avant de satisfaire son légitime désir, de lui apprendre d'abord à être un athlete.

Si la nécessité d'un choix varié s'impose, il ne saurait être question de condamner la spécialisation : elle seule permet, en fin de compte, d'établir les grandes équipes et de donner un but à poursuivre à ceux qui ont de l'ambition et ne craignent pas l'effort.

JACQUES PLANTE
... haut la main

ANDY BATHGATE
... à un fil

HENRI RICHARD
... faible marge

FRANK MAHOVLICH
... bonne avance

CLAUDE PROVOST
... première fois

Nos équipes d'étoiles pour la mi-saison 196 1-62

4 Canadiens, 4 Rangers et 4 Leafs

par Gérard RICHARD

Les anti-Canadiens pousseront peut-être les hauts cris en constatant que j'ai choisi quatre joueurs du club local pour faire partie de ma première équipe d'étoiles à la fin de la mi-saison. Les chauds partisans de Gordie Howe grinceront sans doute des dents parce que j'ai préféré Claude Provost et Andy Bathgate à l'ailier des Red Wings de Detroit. Tous ceux-là, en lisant les lignes qui suivent, se rendront compte que mes choix se justifient et qu'ils ne sont pas gratuits s'ils peuvent être discutables.

Qui fut le premier joueur à marquer 20 buts cette année ? Gordie Howe ? Non. Andy Bathgate ? Non. Frank Mahovlich ? Non. Bernard Geoffrion ? Non plus. C'est Claude Provost. Pour la première fois de sa carrière dans la ligue Nationale, Claude a franchi la barrière des 20 buts en une saison. Qui plus est, Provost a damé le pion à tous les noms protigieux établis depuis plusieurs années. D'ailleurs, on ne doit pas voter en fonction d'un nom ou d'une réputation, mais en considérant le travail accompli. Outre ses 20 buts, Claude a accumulé 16 assistances pour occuper la deuxième place chez les compteurs. Reconnu comme un excellent joueur défensif depuis ses débuts, Provost malgré sa production massive, n'a pas pour autant renoncé à neutraliser les contre-attaques adverses, domaine dans lequel il a confirmé son efficacité. N'est-ce pas déjà plus qu'il n'en faut pour lui octroyer d'emblée la position d'ailier droit au sein de la première équipe d'étoiles ? Il importe aussi de rappeler que Claude demeure avant tout le joueur d'équipe par excellence et que son nouveau statut de grande vedette n'a en rien altéré la modestie qui l'a toujours caractérisé.

DOUG HARVEY
... incontestable

Equipes d'étoiles

Première équipe		Deuxième équipe
Jacques Plante (Canadiens)	Buts	Johnny Bower (Toronto)
Doug Harvey (Rangers)	Défenses	Allan Stanley (Toronto)
Tom Johnson (Canadiens)	"	Harry Howell (Rangers)
Claude Provost (Canadiens)	Aile droite	Andy Bathgate (Rangers)
Henri Richard (Canadiens)	Centre	Red Kelly (Toronto)
Frank Mahovlich (Toronto)	Aile gauche	Dean Prentice (Rangers)

Bathgate

Andy Bathgate, l'élégant joueur d'avant des Rangers de New York, un grand responsable des succès du club cette année, mérite bien la deuxième place. Il domine la liste des compteurs avec 46 points et a conservé une moyenne d'une assistance par partie en 33 joutes. Bathgate a marqué 13 buts comparativement à 20 pour Provost, et son jeu défensif n'est pas aussi efficace que celui de Claude. J'estime, cependant, que Bathgate doit être préféré au prestigieux Gordie Howe ainsi qu'à Bernard Geoffrion.

L'autre choix, qui donne beaucoup de mal aux journalistes, est celui de centre. Henri Richard et Ralph Backtrom des Canadiens, Red Kelly des Maple Leafs, Don McKenney des Bruins, Norm Ullman des Red Wigs, Earl Ingarfield des Rangers, ainsi que Stan Mikita et Bill Hay des Black Hawks ont tous connu une excellente mi-saison. Leur record offensif varie de seulement huit points, selon le nombre de parties jouées. J'opte en faveur de Richard parce qu'il s'avère le meilleur transporteur du disque, et qu'au cours des 25 premières parties de la saison il fut l'un des principaux artisans des victoires des Canadiens. J'accorde une deuxième place à Red Kelly, suivi de très près par Mikita, Backtrom et Ingarfield.

Plante

Les Canadiens seraient-ils en première position sans Jacques Plante ? Je me permets d'en douter fortement. Je ne lui vois pas de concurrents vraiment sérieux pour la première équipe d'étoiles. Même Johnny Bower, des Leafs, qui a abattu de la bonne besogne, ne peut subir la comparaison avec Plante. A l'étranger comme à Montréal, Jacques a protégé ses filets de façon magistrale. Premier concurrent pour le trophée Vézina, il y aurait grande injustice si Plante n'était pas nommé au sein de la première équipe d'étoiles.

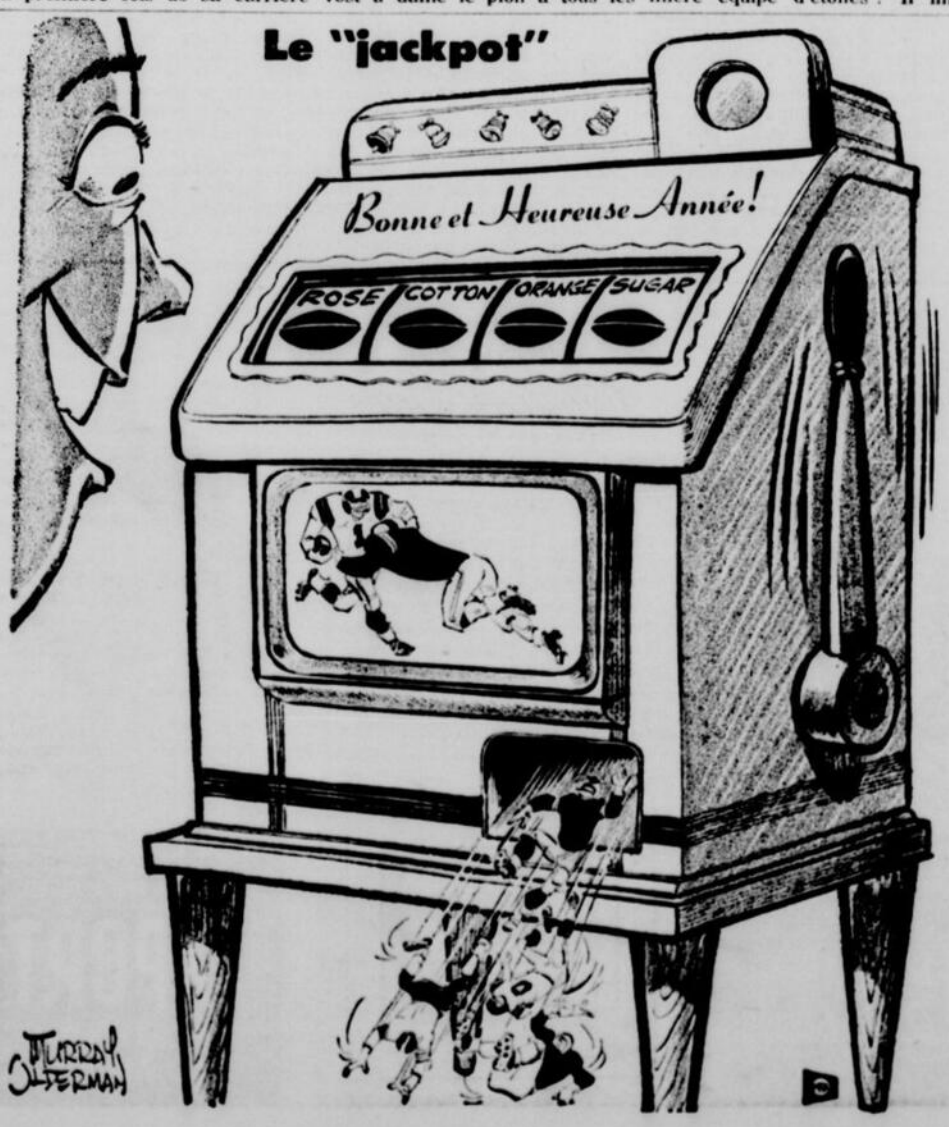
Un choix incontestable à la défense : Doug Harvey, des Rangers. A 37 ans, Doug se pose toujours comme le joueur de défense numéro un de la ligue. N'est-il pas d'ailleurs "le joueur de défense" par excellence ?

Tom Johnson

La lutte, en revanche, devient très corsée pour les autres postes à la ligne bleue. Les étoiles Tom Johnson, des Canadiens, Allan Stanley des Maple Leafs, Pierre Pilote des Black Hawks ont chacun manqué une dizaine de parties. Néanmoins, Johnson et Stanley ont été à la hauteur de leur réputation et les ignorer dans le scrutin serait les léser d'un honneur auquel ils ont droit. En conséquence, je favorise Johnson pour la première équipe et accorde une deuxième place à Stanley. Je sélectionne, comme quatrième joueur de défense, Harry Howell des Rangers. Jamais élu jusqu'à maintenant, Howell, qui en est à sa dixième saison dans la ligue Nationale, fut toujours un joueur de calibre. Seulement les Harvey, Kelly, Johnson, Stanley, Pilote, Flaman, Gadsby ne manquaient pas de le doubler. Cette année, Howell a encore ajouté à son jeu solide et sa nomination s'impose. Marcel Pronovost, une présence familière dans les équipes d'étoiles, a déçu tous ses supporters. Jouer sur une réputation, si enviable soit-elle, c'est joli, mais ce n'est pas suffisant.

TOM JOHNSON
... de justesse

A l'aile gauche, les aspirants logiques se nomment Frank Mahovlich des Leafs, Dean Prentice des Rangers, Dick Duff des Leafs, Johnny Bucyk des Bruins. Grâce à ses 15 buts, dont une demi-douzaine fort importants, Mahovlich jouit d'une mince priorité sur Prentice. Quant à Bucyk, sa valeur défensive demeure trop inconsistante et Duff n'affiche pas un bilan comparable à celui de Mahovlich et de Prentice.



VOUS IGNOREZ PEUT-ETRE VOTRE PROPRE VALEUR !

Peu importe le métier que vous avez exercé jusqu'ici, votre ambition et vos aptitudes c'est ce qui nous intéresse. Des personnes à notre emploi dans 36 villes ont réussi à se faire un revenu de $8,000 à $12,000 par année, sans expérience de la vente. Si vous avez plus de 30 ans et êtes bilingue, écrivez à :

S. V. Swallow, President,
Southwestern Petroleum Company,
P.O. Box 789, Fort Worth 1, Texas, U.S.A.

Frank Selke et le hockey

Oublions le hockey pour quelques instants et profitons de la vie!

N'avez-vous pas, quelquefois, l'impression que nous nous prenons trop au sérieux, et que nous considérons aussi la vie avec un peu trop de gravité ? n'observons pas autant que nous le devrions. Nous sommes à ce point plongés dans notre propre petit monde que nous oublions tous ces plaisirs que la vie nous apporte et qui sont tellement importants en dépit de leur simplicité.

Une simple petite discussion avec un ami suffit à faire oublier tous les tracas quotidiens.

En ce qui me concerne, je l'avoue, ce genre de pensée me vient de temps en temps à l'esprit.

Nous égrenons nos heures de travail derrière notre bureau, derrière une machine ou un comptoir et, pour nous, les innombrables moyens de gagner notre vie deviennent plus importants que la vie elle-même. Comme des milliards d'autres robots humains, nous remontons le ressort en partant au travail et lorsque le soir le ressort est dévidé, nous nous mettons au lit. Et en faisant ceci, nous ignorons délibérément, ou du moins nous oublions, que nous sommes sur cette terre pour profiter de l'existence et non pour en être les esclaves.

Des plaisirs importants

Je me sens tout aussi coupable que n'importe qui, et lorsque cette évidence me frappe j'en éprouve d'autant plus de remords que je me rends compte à quel point je ne profite pas des beautés de l'existence. Ne nous trompons pas: je ne prêche pas la mise au rancart des responsabilités et je ne conseille nullement la recherche du plaisir à tout prix, la fréquentation des tavernes ou les interminables soirées passées devant un appareil de télévision.

Mais il y a certaines choses que nous ne faisons pas assez souvent, et ça c'est vraiment dommage. Nous ne lisons pas assez, nous ne discutons pas assez, nous n'écoutons pas, nous vendeur qui n'a qu'un but dans sa vie, vendre et vendre encore, l'ingénieur, l'avocat, le docteur, qui ne songent qu'à leur travail, la ménagère pour qui rien d'autre n'existe que la cuisine et l'entretien de sa maison, tous ces gens passent à côté de la vie, négligeant ce qu'il y a de plus précieux en elle et ce que l'on a de plus en plus tendance à oublier: l'art de vivre.

C'est si simple

Que faire alors, me demanderez-vous?

Ce n'est vraiment pas si difficile que cela. Il suffit de regarder autour de vous, parmi vos amis, vos parents, votre famille: il suffit de prendre un livre, d'aller voir une pièce de théâtre, un bon film, quelquefois faire simplement une partie de bridge.

En ce qui me concerne, l'un des plus grands plaisirs de ma vie est de réunir un petit groupe d'amis et de discuter longuement et dans les moindres détails sur n'importe quel sujet. On peut parler sport, politique, religion, littérature, le sujet importe peu. Le plaisir qu'on en retire provient de l'échange de vues avec les autres, du fait d'écouter ce que l'interlocuteur pense ou croit, de partager ou de réfuter ses opinions. J'éprouve tant de plaisir à ces discussions que lorsque parfois la conversation roule sur un sujet qui ne m'est pas familier, je retire autant de satisfaction à écouter les autres qu'à prendre part moi-même au débat.

J'admets que cette distraction peut ne pas en être une pour tout le monde. Mais ces gens-là n'auront pas de peine à trouver à leur tour quelque chose qui les sortira de la monotonie de la vie quotidienne et leur permettra d'échapper à cette espèce d'engourdissement mental qui nous guette.

Les interminables discussions

Ainsi, c'est avec une joie particulière que je me souviens de certains voyages effectués au printemps dernier à l'occasion des matches éliminatoires avec trois ou quatre amis, avec lesquels nous discutâmes ardemment pendant presque toute une nuit. Entassés dans un petit compartiment en route pour Boston ou Detroit, nous parlions indéfiniment, exprimant les points de vue les plus variés et quelquefois les plus inattendus. Je me rappelle particulièrement une de ces expéditions à laquelle avait pris part Louis Chantigny. Louis reste rarement muet dans ces occasions et je vous assure qu'il est vraiment doué pour sortir l'argument inattendu ou poser la question embarrassante, mais qui contribue grandement à éclaircir le problème débattu. Il est toujours à l'affût d'une opinion, d'un point de vue et toujours prêt à exposer ses conceptions d'une façon intéressante. J'espère que les Canadiens atteindront les éliminatoires le printemps prochain et que j'aurai encore l'occasion de voyager avec Louis.

Il se peut qu'en ce qui vous concerne, vous préfériez la lecture à la conversation, ou encore que vous consacriez vos loisirs à quelque hobby. Il se peut aussi que votre grand plaisir soit de prendre une part active à la vie de vos enfants, non seulement pour les regarder grandir, mais pour participer plus intimement à leur formation. Le cinéma est souvent un excellent moyen de s'évader du quotidien. Comme beaucoup d'autres de ma génération je ne suis pas un grand fervent de la salle obscure, mais chaque fois que j'y vais j'ai soin de choisir mon film et la plupart du temps je suis enchanté de ma soirée. Il fut un temps où aller au cinéma était une véritable habitude. Aujourd'hui, je suis plus exigeant, mais j'en tire plus de profit.

Jean Béliveau adore le hockey, mais comme il est bon d'oublier de temps à autre la patinoire, les blessures et les trucs des joueurs adversaires, il s'intéresse à la lecture.

Profiter mieux de la vie

Mais, allez-vous dire, qu'est-ce que tout cela a à faire avec le hockey? Eh bien, à franchement parler, rien du tout! Mais nous sommes arrivés à un moment de l'année où il est bon de jeter un regard en arrière et d'essayer d'entrevoir ce que l'avenir nous réserve.

Je ne sais pas si j'ai réussi à vous convaincre. Je ne sais pas si je réussirai à mettre en application ce que je recommande, mais vous pouvez être sûr que je vais essayer de profiter un peu mieux de la vie, de vivre plus pleinement et d'y mettre un peu plus de moi-même. Après tout, on ne vit qu'une fois et déjà je me rends compte que je n'ai pas profité de toutes les bonnes choses possibles. Ainsi, je ne puis m'empêcher de penser que depuis longtemps j'aurais dû commencer ce livre que depuis des années je me promets d'écrire!

Et cette réflexion, chers amis, sera la conclusion logique de ce dernier article écrit en 1961: Que 1962 vous apporte la joie et le bonheur et que nous puissions tous mieux profiter de toutes les joies que l'existence met à notre portée.

Jockey gagnant

Tod Sloan, le meilleur jockey d'Amérique du début du siècle, a remporté 5 épreuves sur six à trois reprises en 1889.

Servez du
SHERRY
Chateau-Gai
pour votre plaisir... et celui de vos amis

Chacun appréciera l'excellence de votre choix. Car les vins Chateau-Gai sont fabriqués selon la grande tradition européenne et ce sont les seuls vins canadiens à s'être mérité des médailles d'honneur à Paris même. Pourtant, ils ne coûtent pas plus cher que les vins canadiens ordinaires! Servez souvent les délicieux vins Chateau-Gai.

LES VINS CANADIENS DE GRANDE CLASSE

sport-atout!

Ma liste de cadeaux pour le jour de l'An

A l'arbitre DALTON McARTHUR : un livre de règlements écrit en braille !

A TOE BLAKE : un certificat de "membre honoraire" de la Compagnie Chiclets !

Au juge de lignes GEORGE HAYES : un sac de couchage !

A CLAUDE PROVOST : des bâtons encore plus courts !

A EDDIE QUINN : la présidence d'une vaste promotion des magasins de la rue Ste-Catherine !

A FRANK SELKE : des confessionnaux qu'il pourra installer un peu partout au Forum !

A JOS SLYOMOVICS : une photographie d'un stade rempli de partisans de soccer !

A FERNAND DUBOIS (maintenant avec la Compagnie Néon) : un contrat de vente de "hot-dogs" illuminés aux dénigreurs de Jacques Plante !

A BOB ROUSSEAU et GILLES TREMBLAY : chacun une tondeuse à cheveux . . . qui ne coupe pas !

A MARCEL RACINE : la mairie de Longueuil !

Aux amateurs de courses : des reçus de charité pour leur prochaine déclaration d'impôt !

A mon confrère GERARD RICHARD : des photos en couleurs de Don Marshall et d'Andy Bathgate !

A mon directeur LOUIS CHANTIGNY : une paire de gants de boxe !

A MARCEL BONIN : après les gants de Maurice Richard . . . une greffe du dos du Rocket !

A GERARD THIBEAULT : un gérant qui fera parler de la ligue Montréal Royale Junior autant que l'a fait Marcel Racine.

A CLIFF PENNINGTON : des patins à transmission arrière !

A DON HEAD : un livret d'assurance-chômage !

A CLARENCE CAMPBELL : les mémoires de Jack Adams !

A PHIL WATSON : une équipe de hockey !

A BERNARD GEOFFRION : le titre de M. Télévision à Toronto !

A ROBERT CLEROUX : la succession de son chum Eddy !

A RENE LECAVALIER : un micro Dow . . . pardon, un micro d'or Molson !

A GERRY TRUDEL : une balance !

A TOM JOHNSON : une épouse !

A PERRY MOSS : une tranche de "faloney" !

A JACQUES PLANTE : une police d'assurance-masque !

A MICHEL NORMANDIN : ni une . . . ni deux . . . mais trrrois émissions de ball-"Mol" !

A HENRI RICHARD : des patins freinant automatiquement devant les buts adverses !

A JACQUES BEAUCHAMP : un abonnement aux "Racing Forms" de Blue Bonnets et de Richelieu !

A LOU FONTINATO : le premier prix de bonne conduite . . . and Howe !

A CAMIL DES ROCHES : des billets de hockey !

A JOHNNY BOWER : sa pension de vieillesse !

Aux lutteurs : leur admission dans l'Union des Artistes !

Au GRAND ANTONIO : un rasoir !

A JEAN BELIVEAU : un genou de caoutchouc !

A SAM ETCHEVERRY : le bilan des Alouettes '61 !

A CHARLIE MAYER : la présidence de l'I.C.B.A. (Immaculée-Conception Boxing Association) !

Au père DE LASABLONNIERE : la présidence du comité olympique canadien !

A DOUG HARVEY : un fauteuil sur patins !

A RUDY PILOUS : le disque de Charles Aznavour . . . "Tu t'laisses aller" !

A CARL VOSS : un siège réservé à l'Olympia de Detroit !

A PINK NIGHTIE (la picouille de Boum Boum) : un "carré des vaincus" !

A DICKIE MOORE : des parts dans l'hôpital Général de Montréal !

A ANDRE PRONOVOST : le disque "O Canada, mon pays, mes amours" !

A JEAN-PIERRE SANCHE (du Nouveau Journal) : une montre dont l'heure correspond avec celle de l'aéroport de Dorval !

A TED WORKMAN (le populaire (!) président des Alouettes) : un billet d'avion pour l'Afrique . . . "aller" seulement !

A ROBERT BEDARD : un gros, gros compte de dépenses comme ceux que l'on accorde aux vrais, vrais amateurs !

A MAURICE RICHARD : un approvisionnement d'un an de soupe Campbell !

A PROSPER BOULANGER (président de la commission athlétique) : le livre de Dale Carnegie . . . "Comment se faire des amis" !

A KENNY REARDON : le balai de Junior Langlois !

A ROBERT RIVET (de CKVL) : un bureau ambulant !

A GERRY CHAMPAGNE (de La Presse) : un essai à l'Heure des quilles !

A PUNCH IMLACH : la vedette à la Comédie-Canadienne !

A JACQUES BARRETTE : un régime !

A BUTCH BOUCHARD : un restaurant sur le terrain du club de baseball Rosemont !

J. A.

Si vous désirez skier avec agrément

Le choix des fixations et des bâtons est des plus importants

par Nik Kebedgy

Les bâtons sont d'une extrême importance. De leur qualité et de leur longueur dépendent vos performances bonnes ou mauvaises, plaisantes ou pénibles.

Depuis quelques années, le bois contre-plaqué a été tellement amélioré qu'il a littéralement envahi le marché du ski comme celui de la navigation de plaisance.

Les colles incertaines et les prix élevés ont fait place à des colles à toute épreuve et les prix ont diminué au point d'être accessibles à tous.

Ce qui ne veut pas dire que les skis de bois plein ne valent plus rien ! Ils ne sont passés de mode que parce que les skis de contre-plaqué sont plus résistants, plus légers et plus durables pour un prix à peine plus élevé.

Si donc vous avez une paire de skis de hickory qui a été bien entretenue, dont lee bois n'a été ni écorché ni gauchi, et dont le cintrage est encore normal, vous n'aurez qu'à vérifier les *carres* d'acier, resserrer les vis et aiguiser les bords, vernir ou peindre le bois, faire mettre une base de plastique s'il n'y en a pas déjà, et il ne vous restera qu'à renouveler vos fixations si elles ne sont pas du type dit "de sécurité".

Ceci dit au cas où la dépense d'une nouvelle paire de skis freinerait votre enthousiasme au point de remettre les joies du ski à une autre année ! . . .

Les skis en contre-plaqué

Comme je l'ai dit la semaine dernière, c'est la bottine qui doit représenter votre plus gros effort financier, car c'est l'article sur la qualité duquel il ne faut pas hésiter. Mais si vous le pouvez, offrez-vous une bonne paire de skis en bois contre-plaqué, ou même en métal, le choix entre les deux étant une affaire de goût . . . ou de prix !

Mentionnons que plus vous êtes lourd, moins vos skis doivent être flexibles, le talon devant toujours être plus raide que la spatule (la pointe), surtout si vous skiez beaucoup sur des pentes souvent glacées.

Quant à la longueur, mesurez-la en étendant le bras à la verticale : la pointe de votre ski doit arriver au bas de la paume de la main, ou à la cassure du poignet si vous voulez tourner plus facilement en slalom, quitte à sacrifier un peu de vitesse.

Si votre poids est très au-dessus ou au-dessous de la moyenne, consultez un vendeur *spécialisé* qui vous conseillera utilement en tenant compte de votre expérience du ski.

Les fixations

Ici aussi, le progrès a fait sa marque, et les fixations dites "de sécurité" sont maintenant très au point, permettant un ajustement serré tout en libérant le pied en cas de mauvaise chute.

Veillez à pouvoir manier le levier de fermeture avec facilité, en pensant que vos mains ne seront pas toujours aussi chaudes et vos jambes aussi reposés ou souples que dans un magasin ! Ce sont les leviers courts qui risquent le plus de vous faire enrager !

Faites ajuster le degré de résistance du dispositif de sécurité selon vos capacités actuelles. Moins vous êtes expérimenté, plus il faut que vos pieds puissent se dégager rapidement dès qu'un effort de torsion anormal survient.

Les fixations standard à étriers latéraux et à câble diagonal sont en général un peu moins chères, mais demandent aussi un excellent ajustement aussi bien des étriers que des crochets sous lesquels passe le câble sur le côté du ski.

Ayez un des crochets placé suffisamment en avant pour pouvoir marcher ou monter en levant un peu les talons, l'autre crochet étant placé assez en arrière pour coller vos talons aux skis.

Même si vous faites surtout du slalom, vous serez content de pouvoir faire un peu de promenade ou de monter (ne fût-ce que de votre chalet aux pentes!) sans avoir les talons bloqués comme en descente.

Le laçage par lanière empêchant tout jeu vers le haut est à déconseiller aux débutants.

Veillez aussi à la localisation appropriée de vos fixations sur les skis. Trop en avant : moins de contrôle sur les talons des skis et dérapage involontaire ; trop en arrière : des spatules "flottantes", plus difficiles à maintenir dans la direction voulue.

Ici encore, recourez à un spécialiste en lui demandant de vous expliquer ce centrage plutôt que de vous risquer à forer des trous au mauvais endroit.

Les bâtons

Voilà un cas où la légèreté ne doit pas être poussée à l'extrême, car les bâtons ont tout de mêmes un certain rôle à jouer dans le maintien de l'équilibre et dans les virages. L'aluminium et l'acier léger remplacent de plus en plus le bambou, l'acier étant le plus résistant des trois.

La hauteur ? Voilà un domaine où les extrémistes (et les snobs) s'en sont donnés à coeur joie ces dernières années ! Pensons donc à la hauteur que demande le bon sens pratique : *le haut des poignées (en boules) arrivant aux aisselles.*

Plus court vous transforme en quadrupède et fatigue votre dos ; plus long vous rejette trop en arrière et ne sert qu'aux pas spéciaux de la course de fond ou à quelques acrobaties.

Enfin, si vous skiez souvent sur la neige fraîche, ayez des rondelles de diamètre assez grand pour ne pas enfoncer jusqu'à mi-hauteur ! Si vous ne faites que de la descente sur neige tassée, les rondelles microscopiques vous plairont peut-être !

ON PEUT S'Y FIER

Le préféré des connaisseurs...au Canada comme ailleurs

Avant son départ pour l'Argentine, Lacoursière déclare:

Un marathon international devrait être organisé au parc LaFontaine

REJEAN LACOURSIERE ... son grand souhait pour 1962 : vaincre Herman Willemse.

Lorsque l'on mentionne le nom de Réjean Lacoursière, on pense immédiatement aux marathons de nage, à ces longues étapes de natation qui deviennent de plus en plus populaires à travers le monde et qui exigent de l'athlète beaucoup de courage et énormément d'énergie. Lacoursière partira bientôt pour l'Argentine où il participera au premier grand marathon de l'année 1962. Avant qu'il nous quitte, nous avons

HELGE JENSEN
... son titre en jeu

eu le plaisir de lui demander ses impressions sur l'année qui se termine, et quels projets il envisage au seuil de la nouvelle.

Réjean, qui est marié depuis environ quatre ans et qui habite toujours Pointe-aux-Trembles, est maintenant agent d'assurance au service de la Northern Life. Il nous avoue que ce genre d'occupation lui assure plus d'heures libres pour s'entraîner, tout en lui permettant de s'absenter plus facilement pour prendre part aux épreuves. Réjean, un athlète fort sympathique, a été choisi le nageur de longue distance de l'année au Canada et est classé le 2e meilleur au monde, après le Hollandais Herman Willemse, qui a pratiquement tout balayé dans ce domaine au cours de 1961.

Lacoursière, qui a gagné le championnat International du Mexique en 1959, doit partir vers le milieu de janvier pour l'Amérique du Sud, où il prendra part

par Robert RIVET

au grand marathon de nage de 32 milles d'Argentine. Ce marathon qui se fait d'une ville à une autre, soit de Miramor à Mar Del Plato, offre une bourse de $5,000 au vainqueur, $3,000 au 2e, $2,000 au 3e, $1,400 au 4e, et des prix en argent jusqu'à la huitième place. Il se déroulera le 18 février dans l'eau salée de l'Atlantique.

Réjean espère bien que tout sera bientôt réglé avec ses commanditaires d'ici quelques jours, car il souhaite être en Argentine trois semaines avant le marathon afin de pouvoir s'entraîner adéquatement; il n'est pas facile de nager en ces eaux où la vague est très haute. C'est pourquoi le marathon débutera à minuit à marée basse, alors que la vague est un peu moins forte.

Les meilleurs nageurs

Tous les meilleurs nageurs y participeront, nous a fait remarquer Lacoursière, en ajoutant:

"J'ai reçu une lettre de Helge Jensen me disant qu'il serait en Argentine en février, de même que Tom Park, Herman Willemse et plusieurs autres. A propos, c'est Jensen qui a gagné ce marathon l'année dernière et il détient le record pour la traversée de la Manche. Même si Helge est un bon ami, il m'a fait plaisir de le battre l'été dernier à Atlantic City et au Lac St-Jean."

En parlant du marathon de la traversée du Lac St-Jean, Réjean n'a pas ménagé ses bonnes paroles envers ses organisateurs et les amateurs qui l'encouragent toujours, en disant que les gens de Roberval et de toute la région sont forts hospitaliers et sympathiques. Lacoursière détient le record pour avoir participé quatre fois à cette traversée de 24 milles qu'il a gagnée, l'année dernière, en 9 heures et 30 minutes. Cette année, il a fini 2e, en arrière de Willemse, qui a terminé sept minutes avant lui. Réjean a aussi fini en arrière du gagnant Willemse à Trois-Rivières, 3e à Atlantic City, et 4e à Toronto.

Nous avons alors demandé à Lacoursière ce qui faisait vraiment la force du nageur hollandais, et il nous a dit:

"Il est en meilleure condition, est plus léger et plus chanceux. Je croyais qu'en étant plus pesant à Toronto, j'aurais des chances de triompher. Alors j'ai monté mon poids à 215 livres, mais ce ne fut pas le cas. Je pèse actuellement 198 livres, et je suis en grande forme."

Lorsque nous avons demandé à Lacoursière ses projets pour 1962, il nous a vite répondu:

"Battre Herman Willemse le plus souvent possible, et participer à tous les grands marathons, qui seront au nombre de huit cette année. Le premier sera celui d'Argentine, leur 3e marathon International, puis ensuite celui d'Atlantic City (26 milles), la traversée du lac St-Jean (24 milles), celui de Trois-Rivières (10 milles), celui de Toronto, qui

HERMAN WILLEMSE
... le meilleur au monde

sera de 15 à 21 milles cette année, à cause du grand succès qu'il décroche chaque année. A Rio de Janeiro, il est également possible qu'il y ait un grand marathon vers la fin de mars et il est probable que j'y participe. Il est aussi question qu'il y ait un marathon de 10 milles à Québec, et un de 21 milles à Barrie, Ontario."

De l'avis de Réjean, tous les marathons sont pour lui importants et très difficiles. La compétition devient de plus en plus forte, et il croit qu'elle est à son summum dans celui d'Atlantic City, au début de juillet, alors que les nageurs sont vraiment en grande forme. Lors du dernier, il était sur les lieux trois semaines avant l'épreuve pour bien se préparer, et il s'est fait battre par une minute pour la 2e place. Au lac St-Jean, il a perdu par 7 minutes aux mains de Herman Willemse, qui a 28 ans, et Réjean croit qu'à 25 ans, il n'a pas encore connu ses meilleurs heures comme athlète. Il a donc bien confiance de battre Willemse en 1962; il est persuadé qu'il peut le faire.

Pourquoi pas à Montréal ?

Lorsque nous avons demandé à Lacoursière comment il se faisait qu'il semblait d'année en année y avoir plus d'intérêt pour les marathons, il nous a répondu:

"La compétition est beaucoup plus forte qu'il y a cinq ou dix ans, par exemple, car les bourses sont de plus en plus intéressantes et attrayantes. Chez les amateurs, il y a aussi beaucoup d'intérêt, et les marathons obtiennent de grands succès partout. L'été dernier, il y avait plus de 40,000 personnes au Lac St-Jean, à Atlantic City, à Trois-Rivières et à Toronto. Les foules sont considérable, et c'est en Argentine qu'il y a le plus de monde, soit de 200,000 à 300,000 spectateurs.

"Quand je pense à cela, d'ajouter Lacoursière, je me demande comment il se fait que Montréal n'ait pas son marathon. C'est grandiose comme spectacle, et extraordinaire pour la publicité d'une ville. A Montréal, l'endroit par excellence serait le parc Lafontaine. Oui, oui, dans l'étang des canards on pourrait faire un excellent marathon en même temps que le grand festival d'été. Partout ailleurs c'est un succès, une très bonne publicité pour attirer les touristes, car les nageurs internationaux sont des attractions. Alors pourquoi la ville de Montréal n'a-t-elle pas son grand marathon? Il serait bon que quelqu'un fasse quelque chose de ce côté-là, la ville elle-même, la Chambre de commerce, comme c'est le cas ailleurs, ou encore une importante compagnie."

Nous avons trouvé que l'idée de Réjean Lacoursière était excellente. Ce n'est pas un type qui parle au travers de son chapeau car il connaît ce sport à fond. Ayant voyagé partout et vu les bons résultats obtenus ailleurs, il réalise bien qu'une ville comme Montréal devrait avoir son marathon annuel. Il ne prend pas ce sport à la légère non plus, s'entraînant tous les jours, sauf le dimanche, trois heures le matin et deux heures le soir, soit à la piscine de l'Université McGill, au Centre de l'Immaculée Conception, ou à la piscine de Montréal-Est où son bon ami Oscar Brouillard est instructeur en charge.

D'après Réjean Lacoursière, les marathons de longue distance à la nage n'ont pas fini de prendre de l'importance et les jeunes s'y intéressent de plus en plus. A Montréal et dans la province, plusieurs nageurs ont de grandes possibilités, et en 1962 deux jeunes deviendront professionnels dans ce domaine. En terminant, Réjean nous a demandé de remercier pour lui tous les journalistes et les amateurs qui l'aident et il leur souhaite une très heureuse année.

Le plus grand des honneurs

Murray Olderman, le fameux caricaturiste de sport, présente le trophée Jim Thorpe à Y. A. Tittle des Giants de New York de la ligue Nationale de football. Tittle, on le sait, a conduit son équipe à nombre de victoires importantes qui ont permis aux Giants de remporter le championnat de leur division. Le trophée Jim Thorpe est le plus grand honneur qui peut échoir à un joueur de football professionnel.

SKATE-WEL

MOTEUR ¼ C.V.

LA PLUS PRATIQUE SUR LE MARCHÉ

AIGUISAGE DE PATINS SUR LE LONG

AVEC DIAMANT POUR AIGUISAGE EN CREUX ET

SAUVEZ $40.

DEMANDEZ BROCHURE

LePage Co. distributeurs

MONTREAL : 2211 Bélanger E., BA. 2-9487, BA. 2-8993

QUÉBEC: 235, 4e Rue Limoilou, LA. 3-7621

Le monde évolue et les goûts changent

Une récente enquête, menée par les Distilleries Melchers parmi les nombreux connaisseurs et consommateurs de gin, a confirmé cette tendance.

Pour satisfaire LE GOÛT D'AUJOURD'HUI, les connaisseurs exigent un gin plus léger, plus désaltérant . . . enfin, un gin au goût de tous. Quand même, il faut un gin authentique fait de grains, spécialement distillés et rectifiés avec des baies de genévrier et autres plantes aromatiques, soit, du gin dans toute l'acception du mot, sans autres qualificatifs.

Les Distilleries Melchers sont heureuses de présenter l'authentique et nouveau gin "Croix d'Or", au goût d'aujourd'hui. C'est un délicieux breuvage en toutes saisons.

Le nouveau gin "Croix d'Or" est distillé et vieilli à point dans les vastes distilleries Melchers situées à Berthierville. Ce gin authentique pourra satisfaire les goûts des plus exigeants. Ce gin Croix d'Or au goût d'aujourd'hui est distillé et rectifié dans des alambics scientifiquement perfectionnés par les Distilleries Melchers, une entreprise du Québec, à votre service depuis 1898.
Y goûter, c'est l'adopter!

Les chiffres du hockey

(Parties du mercredi, 27 décembre, incluses)

Les résultats de la semaine

Jeudi, 21 décembre	Chicago (4) vs Canadiens (3)
Jeudi, 21 décembre	Detroit (2) vs Boston (4)
Samedi, 23 décembre	Detroit (1) vs Canadiens (6)
Samedi, 23 décembre	Boston (7) vs Toronto (4)
Samedi, 23 décembre	Chicago (3) vs Raigers (7)
Lundi, 25 décembre	Canadiens (5) vs Boston (2)
Lundi, 25 décembre	Toronto (3) vs Chicago (3)
Lundi, 25 décembre	Rangers (6) vs Detroit (4)
Mercredi, 27 décembre	Canadiens (3) vs Rangers (0)
Mercredi, 27 décembre	Chicago (0) vs Toronto (0)

La semaine à venir

Jeudi, 28 décembre	Chicago vs Detroit
Samedi, 30 décembre	Chicago vs Canadiens
Samedi, 30 décembre	Detroit vs Toronto
Dimanche, 31 décembre	Toronto vs Detroit
Dimanche, 31 décembre	Boston vs Rangers
Lundi, 1er janvier	Canadiens vs Chicago
Lundi, 1er janvier	Rangers vs Boston
Mercredi, 3 janvier	Canadiens vs Toronto
Mercredi, 3 janvier	Rangers vs Chicago

Les compteurs

	B	A	Pts
Bathgate, Ran.	13	33	46
Provost, Can.	**20**	**16**	**36**
Howe, Det.	14	21	35
Mahovlich, Tor.	15	18	33
Geoffrion, Can.	**13**	**20**	**33**
McKenney, Bost.	14	18	32
Mikita, Chic.	9	23	32
Backstrom, Can.	**17**	**14**	**31**
Prentice, Ran.	11	20	31
Bucyk, Bost.	9	22	31
Ingarfield, Ran.	14	16	30
Kelly, Tor.	12	18	30
Hicke, Can.	**10**	**19**	**29**
Ullman, Det.	12	16	28
Mohns, Bost.	10	17	27
Richard, Can.	**10**	**17**	**27**
Pennington, Bost.	7	20	27
Hay, Chic.	4	22	26
Henry, Ran.	18	7	25
Tremblay, G., Can.	**13**	**12**	**25**
Hull, Chic.	13	12	25
Stasiuk, Det.	11	14	25
Duff, Tor.	11	14	25
Delvecchio, Det.	10	15	25
Hebenton, Ran.	10	14	24
Keon, Tor.	8	15	23
Toppazzini, Bost.	7	15	22
Marshall, Can.	**7**	**15**	**22**
Pulford, Tor.	10	11	21
Talbot, Can.	**2**	**19**	**21**
McDonald, Chic.	12	8	20
Horvath, Chic.	9	11	20
Nevin, Tor.	9	11	20
Armstrong, Tor.	9	11	20
Litzenberger, Det.	8	12	20
Goyette, Can.	**4**	**16**	**20**
Bonin, Can.	**6**	**13**	**19**
Harvey, Ran.	5	14	19
Oliver, Bost.	6	12	18
Shack, Tor.	6	10	16
Schinkel, Ran.	4	12	16
Gadsby, Det.	4	12	16
Hampson, Ran.	2	14	16
Wharram, Chic.	8	7	15
Stanley, Tor.	4	11	15
Horton, Tor.	2	13	15
Gendron, Ran.	9	5	14
Gray, Bost.	8	6	14
Nesterenko, Chic.	7	7	14
Olmstead, Tor.	6	8	14
Harris, Tor.	8	5	13
Balfour, Chic.	8	5	13
Howell, Ran.	3	10	13
Glover, Det.	5	7	12
Murphy, Chic.	5	7	12
Ratelle, Ran.	4	8	12
Moore, Can.	**6**	**5**	**11**
Pronovost, Bost.	6	5	11
Johnson, Det.	5	6	11
Melnyk, Chic.	4	7	11
Pronovost, Det.	2	9	11
Vasko, Chic.	0	11	11
Burns, Bost.	5	5	10
Hannigan, Ran.	5	5	10
MacGregor, Det.	4	5	9
Evans, Chic.	2	7	9
Fontinato, Can.	**2**	**7**	**9**
Tremblay, J.-C., Can.	**3**	**6**	**9**
Rousseau, Can.	**5**	**3**	**8**
Langlois, Ran.	3	5	8
Boivin, Bost.	3	5	8
Baun, Tor.	2	6	8
Brewer, Tor.	1	7	8
Beckett, Bost.	6	1	7
Stewart, Tor.	4	3	7
Goegan, Det.	3	4	7
Boileau, Det.	3	4	7
Béliveau, Can.	**3**	**4**	**7**
Pilote, Chic.	2	5	7
Cahan, Ran.	1	6	7
Westfall, Bost.	1	5	6
Johnson, Can.	**1**	**5**	**6**
Fontewne, Det.	2	3	5
Meissner, Bost.	2	3	5
Godfrey, Det.	0	5	5
MacNeil, Can.	**0**	**5**	**5**
Connelly, Bost.	2	2	4
LaBine, Det.	1	3	4
St-Laurent, Chic.	0	4	4
Arbour, Tor.	0	4	4
Odrowski, Det.	0	4	4
Stapleton, Bost.	0	4	4
Armstrong, Bost.	2	1	3
Fleming, Chic.	1	2	3
Wilson, Ran.	2	0	2
Turner, Chic.	2	0	2
Green, Bost.	1	1	2
Hadfield, Ran.	1	1	2
Young, Det.	0	2	2
MacMillan, Tor.	1	0	1
MacDonald, Det.	0	1	1
Hillman, Chic.	0	1	1
Gauthier, Can.	**0**	**1**	**1**
Spencer, Ran.	0	1	1
Faulkner, Tor.	0	0	0

Le classement

	J	G	P	N	Bp	Bc	Pts
Canadiens	**34**	**19**	**7**	**8**	**122**	**81**	**46**
Toronto	32	18	9	5	108	76	41
Rangers	34	14	12	8	105	100	36
Chicago	34	10	13	9	86	88	29
Detroit	32	12	16	4	84	102	28
Boston	34	7	23	4	89	147	18

Dans les buts

	Pj	Bc	Bl	Moy.
Jacques Plante, Canadiens	**34**	**81**	**3**	**2.38**
Johnny Bower, Toronto	27	61	2	2.26
Jerry Cheevers, Toronto	2	7	0	3.50
Don Simmons, Toronto	3	8	0	2.66
Totaux, Toronto	32	76	2	2.38
Glenn Hall, Chicago	32	90	2	2.81
Lorne Worsley, Rangers	31	87	1	2.81
Marcel Paillé, Rangers	3	11	0	3.67
Danny Olesevich, Rangers	1*	2	0	2.00
Totaux, Rangers	34	100	1	2.94
Terry Sawchuk, Detroit	25	80	4	3.20
Hank Bassen, Detroit	5	12	0	2.40
Totaux, Detroit	32	102	4	3.19
Don Head, Boston	30	125	1	4.17
Ed Chadwick, Boston	4	22	0	5.50
Totaux, Boston	34	147	1	4.32

*Olesevich a remplacé Worsley à la 2e période le 21 octobre.

CLAUDE PROVOST
...premier compteur de 20 buts

Les punitions

	Min.
Boston	336
Toronto	347
Detroit	359
Chicago	362
Rangers	377
Canadiens	**392**

au Québec

la VIE a ses bons moments

et MOLSON

les rend meilleurs!

La dé des succès du Lachine

Les directeurs s'appliquent surtout à former les jeunes

Malgré la perte des Yvan Cournoyer, Germain Gagnon, Johnny Taylor, Ted Houston et Doug Carpenter aux mains des Canadiens Juniors de Claude Ruel, malgré la perte, encore,

par Gus LACOMBE

de Jocelyn Cardinal aux Citadelles de Québec ainsi que des Gilles St-Onge, Larry Winslow et Gilles Bernier, qui ont dépassé l'âge de jouer chez les juniors, les Maroons de Lachine présentent une équipe très jeune et très agressive qui figure avantageusement dans la ligue Métropolitaine Junior.

Une visite à Lachine vous convaincra que le travail de reconstruction s'effectue par un groupe de directeurs qui se soucient plus de la réussite de leurs athlètes que de leurs intérêts personnels.

Le président du Lachine Junior, du circuit McKellar, M. Pierre ("Pete") Morin, ancienne vedette des Canadiens de la ligue Nationale et du Royal de la défunte ligue Senior, prétend, avec raison, que dans la formation de son exécutif la qualité a prévalu sur la quantité.

Un seul regard sur les membres de la haute direction suffit à vous persuader que "Pete" Morin a eu la main et le choix heureux.

Le gérant général

Lorsqu'une équipe possède un gérant général de la trempe de M. Frank Mahoney, il semble assuré que le sort des jeunes athlètes ne peut se trouver entre meilleures mains.

Son dévouement à la cause des jeunes remonte à son licenciement de l'Aviation canadienne vers 1946, après un séjour prolongé outre-mer durant la Deuxième Guerre mondiale.

Un nombre incalculable d'anciennes vedettes de l'ancienne ligue Junior du Québec ont, soit été découvertes par Frank Mahoney, soit évolué sous la tutelle dans la "Church League" de Lachine.

Les Bobby Frampton, Reggie Grigg, Charlie Hodge et Phil Goyette reconnaissent tous que, sans les bons conseils et les sages directives de Frank Mahoney, ils auraient éprouvé de nombreuses difficultés à se tracer une carrière dans le hockey.

La présence de Phil Goyette dans l'uniforme des Canadiens procure toujours à Mahoney de vives émotions. A chacune des apparitions de Goyette sur la patinoire, Mahoney se rappelle les nombreuses difficultés qu'il connut lorsqu'il parvint à persuader les directeurs du National Junior "A" d'aligner le jeune joueur de centre dans les rangs de leur club. Sans l'intervention de Pete Morin, instructeur de cette équipe à l'époque, il est plus que douteux que Goyette se serait mérité un poste au sein de cette formation.

Goyette, âgé à peine de 15 ans, éprouvait alors certaines difficultés à patiner et sa résistance physique ne lui permettait point d'encaisser de solides mises en échec. Au terme de sa première saison chez les juniors, Pete Morin, émerveillé du jeu intelligent de Phil, rencontra M. Frank Selke, gérant général des Canadiens, et lui demanda d'envoyer Goyette dans un camp d'été afin d'aider ce jeune homme à développer sa formation physique plus aimement et plus rapidement. La réponse affirmative de M. Frank Selke permit donc à Goyette de se rendre à un certain camp qui se spécialisait dans la culture corporelle des jeunes. Tout le monde se félicite aujourd'hui de cette heureuse décision.

Frank Mahoney croit sincèrement que Phil doit un gros merci à cette période de vacances si, aujourd'hui, il évolue dans le grand circuit.

Pit Morin estime, avec raison, que pour un club de hockey, il est fort important que les membres de l'exécutif soient tous compétents et dévoués. M. Morin est président des Maroons de Lachine.

Chez les juniors, il faut de la discipline, et Mahoney ne craint pas de le rappeler à ses joueurs. Dans l'application des règlements, tous les membres d'une même équipe doivent être traités de la façon la plus impartiale pour le bien général du club.

C'est pourquoi certaines vedettes de la présente formation, en l'occurrence Lionel Gingras et Roger Wilding, demeurent présentement inactifs à cause d'une suspension imposée par la direction pour insubordination aux règlements du club.

Pete Morin me déclarait récemment :

"Si les jeunes ne peuvent se soumettre à une certaine discipline dans un circuit junior, comment se conduiront-ils chez les professionnels ? Je pourrais vous nommer plusieurs athlètes dont le séjour dans la ligue Nationale a été abrégé à cause de leur indiscipline."

Autres directeurs

Pierre Cardi détient le poste de secrétaire. Responsable du livre des minutes des assemblées du Lachine Junior et de la réalisation de leur programme-souvenir, M. Cardi agit aussi comme annonceur de la maison et directeur de la vente des billets.

Le trésorier se nomme Gart Forrest. Ce dévoué collaborateur, en plus de son travail de comptabilité, s'occupe aussi de l'organisation des clubs affiliés, soit le Junior "B", le Juvénile, le Midget et le Bantam, comme dépisteur et même parfois comme instructeur, avec l'aide précieuse de M. Armand Brière.

Quant à la publicité, c'est le domaine de Robert Smith. Voilà un jeune homme qui pourrait en montrer à beaucoup dans l'art de bien informer ses supporters. Hebdomadairement, il envoie des communiqués aux journaux de Lachine, tant au sujet des assemblées du circuit McKellar et de la direction de son club que du rendement individuel des joueurs des Maroons et de l'équipe en général.

Phil Dalgleish, instructeur des Maroons de la ligue Métropolitaine, complète le bureau de direction. Le retour de Dalgleish comme pilote redonne confiance aux jeunes athlètes. Doué d'un sens inné du hockey, Phil se révèle un professeur de grande valeur auprès des jeunes. Ses joueurs écoutent toujours très attentivement ses précieux conseils. Sa présence derrière le banc est un gage de confiance et d'esprit d'équipe.

Si tous les clubs de la ligue Métropolitaine accordaient autant d'importance à la discipline que le Lachine, le prestige du circuit McKellar ne cesserait de s'accroître.

Ici et là

- Plusieurs experts prétendent que **Jacques Laperrière**, des Canadiens Juniors, serait une vedette comme joueur de centre.
- Après **Dennis Riggin**, c'est maintenant **Gilles Boisvert**, son substitut à Edmonton, qui vient de subir une grave blessure à l'oeil.
- Le jovial **Leftie Wilson**, entraîneur des Red Wings de Detroit, fabrique actuellement un masque pour **Johnny Bower** du Toronto. Wilson croit que le jour n'est pas très loin où tous les gardiens de buts se verront dans l'obligation d'ajouter cette pièce à leur équipement.
- **Marc Boileau** terminera la saison à Detroit. Son instructeur, Syd Abel, s'est déclaré enchanté de son rendement. Bravo Marc !
- Ceux qui nient mes avancés au sujet de l'arrêt de la joute entre le Lachine et le Rosemont n'ont qu'à consulter l'arbitre Jimmy Haggerty, l'officiel de la rencontre.
- **Hervé Lalonde** résoudra certes le problème de la discipline chez les Bombardiers de Rosemont. Il faut noter une grande amélioration en J.-Guy Giroux depuis l'arrivée de Lalonde.

Les Australiens sont imbattables

L'Australie humilie l'Italie aux matches de la coupe Davis

Rod Laver, Roy Emerson et Neale Fraser, pour la deuxième année consécutive, ont doté leur pays, l'Australie, de la coupe Davis. Les Italiens Nicola Pietrangeli et Orlando Sirola se sont encore inclinés bien bas devant leurs supérieurs australiens, et ce sous une accablante chaleur de 112 degrés.

Ce ne fut une surprise pour personne. En fait, c'est à se demander s'il était nécessaire de disputer les matches. Evidemment, ils étaient crédulés . . . Dans le match d'ouverture, Roy Emerson a tenu le coup durant les deux premiers sets pour ensuite humilier Pietrangeli dans le troisième engagement. Les deux joueurs, qui préconisent un style analogue (placements et montées au filet), ont bataillé ferme dès le début de la rencontre. Ils étaient sur un pied d'égalité, 6-6, lorsque Emerson a redoublé d'ardeur pour enlever les deux parties suivantes. Quelque peu démoralisé après avoir perdu ce premier set, 8-6, Pietrangeli a tenu bon durant les huit premières parties du second engagement, gagnant son service en chaque occasion. Dans la neuvième partie, Emerson réussit un coup de placement sur la ligne de fond pour briser le service de l'Italien, puis eut tôt fait de boucler le deuxième set sur son propre service. Ce fut pour l'Australien un jeu d'enfant de blanchir Pietrangeli, qui avait abandonné la lutte au troisième engagement.

Laver est trop rapide

Rod Laver, extrêmement rapide et habile à retourner les coups difficiles de son adversaire, n'a mis que 55 minutes pour triompher du nonchalant Orlando Sirola dans le deuxième match. On pourrait même dire que Laver a pris les choses aisément tout en dominant continuellement la situation. Il a gagné en trois sets consécutifs : 6-1, 6-4, 6-3.

ROY EMERSON
. . . 2 victoires

Les milliers d'Italiens, qui ont immigré à Melbourne, espéraient que leurs compatriotes se reprendraient dans les doubles, car ils se souvenaient que, l'an dernier, il s'en était fallu de peu pour que la coupe Davis change de propriétaires. Sirola et Pietrangeli avaient enlevé le premier set 10-8 contre Emerson et Neale Fraser. Les Australiens, encouragés par les leurs, avaient cependant comblé ce déficit et l'avaient finalement emporté en quatre sets. Cette année, le duo Emerson-Fraser n'a donné aucune chance aux Italiens. En 17 minutes, ils gagnaient le premier set 6-2. Leurs services foudroyants furent sans réplique. Vingt minutes leur suffirent pour s'assurer le deuxième set, 6-3. Relaxant quelque peu, Emerson et Fraser éliminèrent définitivement les Italiens dans le troisième set, 6-4.

Suprématie marquée

Cette éclatante victoire atteste une fois de plus la supériorité marquée de l'Australie au tennis amateur. Les commentaires ont été rarissimes, car tous les experts avaient prédit une victoire facile de l'Australie. Seul, Nicola Petrangeli s'est permis de déclarer après ces rencontres : "Le résultat aurait été différent si nous avions disputé les matches en Italie, sur des courts en terre battue. Les Australiens sont certainement les meilleurs sur gazon, mais sur terre battue, ils n'ont encore rien prouvé." Cette sortie de Pietrangeli, déçu et mécontent, fait sourire.

Il est possible qu'en Italie, où la foule manifeste bruyamment, Pietrangeli et Sirola, ou Fausto Gardini, auraient livré une plus belle lutte (ce qui n'était pas difficile), mais l'Australie l'aurait quand même emporté haut la raquette.

Professionnels

C'était la dixième fois en 12 ans que l'Australie gagnait la coupe Davis. Tant que cette coupe sera disputée exclusivement par des amateurs, les Australiens la conserveront 19 fois sur 20. Seulement, il est de plus en plus question que, dans un avenir rapproché, les professionnels soient également éligibles pour représenter leur pays dans ces compétititons.

A en juger par les noms des professionnels actifs, actuellement, il est à prévoir que les Australiens auraient encore un avantage. Seulement, la compétition serait plus serrée, surtout de la part des Américains.

L'Australie pourrait alors compter sur les Ken Rosewall, Lew Hoad, Frank Sedgman, Ashley Cooper, Mal Anderson et naturellement sur Laver, Emerson et Fraser. Les Américains répliqueraient avec Richard Pancho Gonzales (un peu vieilli), Tony Trabert, Earl Bucholtz et peut-être le Péruvien Alex Olmedo. L'Espagne pourrait alors être bien représentée grâce à Andres Gimeno qui ferait équipe avec l'amateur Manuel Santana. Il ressoit nettement, à la suite de cette courte nomenclature que, amateur ou omnium, la suprématie du tennis appartient d'emblée à l'Australie.

Un septième trophée Norris en huit ans

Le seul choix facile de la mi-saison: celui de Harvey

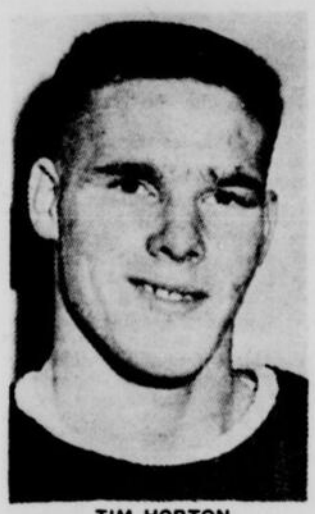
Je plains les journalistes et commentateurs sportifs qui seront appelés à participer aux différents scrutins de la mi-saison dans la ligue Nationale. Autant il sera difficile d'arrêter

par Jean AUCOIN

un choix en ce qui concerne le club d'étoiles, autant il sera embarrassant de déterminer les gagnants des trophées Hart, Byng et Calder.

Si un vote en faveur de Doug Harvey, ou de Jacques Plante ou de Gordie Howe pour l'obtention du trophée Hart peut être considéré comme judicieux, il demeure que le choix sera très discutable. A qui accorder un vote de première place entre Bob Rousseau, Pat Stapleton et Cliff Pennington pour le titre de "Recrue de l'année" ? Pas fa-

MARCEL PRONOVOST
. . . un désappointement



TIM HORTON
. . . troisième

cile, n'est-ce pas ? Et que dire du scrutin organisé pour déterminer le joueur le plus gentilhomme du circuit ? Claude Provost, Bernard Geoffrion, Red Kelly, Andy Bathgate, Don McKenney et quelques autres sont tous aussi bien qualifiés les uns que les autres.

Simple formalité

Le seul vote facile est celui qui attribuera le trophée Norris à Doug Harvey pour une septième fois en huit ans. Aussi bien l'avouer, le scrutin du trophée Norris, pour cette première moitié de la saison du moins, n'est qu'une simple formalité à remplir car partout dans les six villes de la N.H.L., on s'accorde à dire que, malgré ses 37 ans, Harvey demeure le maître parmi les arrière-gardes du circuit.

Le choix est d'autant plus facile que Doug Harvey répond précisément à toutes les exigences inscrites sur le bulletin de vote émis par le président Clarence Campbell. Le paragraphe desdites exigences se lit comme suit :

"En jugeant la valeur des candidats, une importance EGALE devra être accordée à chacune des qualités suivantes: 1) habileté défensive (comprenant les mises en échec, le blocage des lancers et le déblaiement de la zone défensive); 2) habileté à transporter la rondelle, la fabrication des jeux et la participation au pointage; 3) utilité à l'équipe.

"P.S. — Ce trophée n'est pas nécessairement accordé au joueur de défense qui accumule le plus grand nombre de buts ou de points. La fonction principale d'un arrière-garde est de 'défendre' et les autres qualités mentionnées plus haut ne devraient pas influencer OUTREMESURE votre choix."

Ainsi, le post-scriptum contredit quelque peu l'article 2, mais il a été ajouté surtout pour rappeler, à ceux qui ont droit de vote, que les performances défensives sur la glace prévalent sur la liste des compteurs.

Des votes partagés

Doug Harvey recevra probablement le maximum de points, c'est-à-dire que tous ceux qui participent au scrutin du trophée Norris lui accorderont la première place. Harvey éclipse tellement tous les autres joueurs de défense de la ligue Nationale qu'il n'affrontera aucune concurrence sérieuse. Il semble même que les exigences prescrites par Clarence Campbell en ce qui a trait au choix du meilleur joueur de défense de la ligue aient été **pensées** exclusivement en fonction de Doug Harvey. Advenant que ce dernier connaisse une deuxième moitié de saison plus ou moins bonne, il aura probablement accumulé suffisamment de votes dans la première demie pour conserver le trophée.

Car si le joueur-instructeur des Rangers récolte tous — ou presque tous — les votes de première place, les choix des deuxième et troisième places seront probablement partagés parmi plusieurs joueurs. Alan Stanley et Tim Horton des Maple Leafs, Tom Johnson et Jean-Guy Talbot des Canadiens, Marcel Pronovost des Red Wings et Pierre Pilote des Black Hawks devraient se disputer ces deux postes.

Pour ma part, les trois votes que je ferai parvenir au président Campbell sont les suivants: 1—Doug Harvey; 2—Alan Stanley; 3—Tim Horton . . . et voici pourquoi :

Harvey, est-il nécessaire de le répéter, répond totalement à toutes les qualités exigées dans les

ALLAN STANLEY
. . . deuxième

règlements du scrutin : habileté défensive comprenant les mises en échec, le blocage des lancers et le déblaiement de sa zone défensive; habileté à transporter la rondelle et à organiser des jeux. De plus, Harvey est sans doute le joueur le plus utile aux Rangers et participe assez régulièrement au pointage. Aucun autre joueur de défense chez les six clubs de la N.H.L. ne peut afficher autant de qualités. D'ailleurs, j'ai l'impression que personne — partisans ou non de Harvey et des Rangers — ne discutera ce choix.

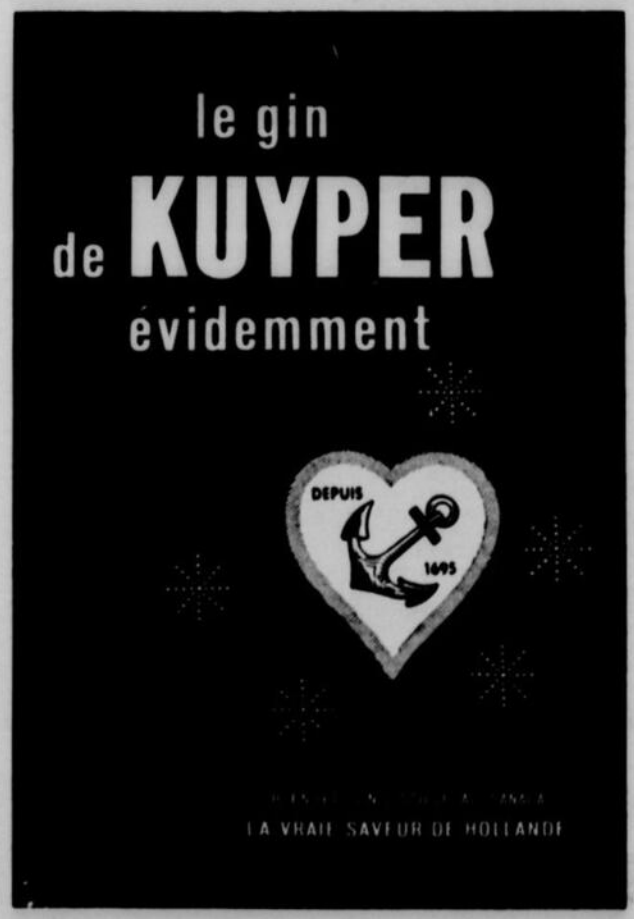
DOUG HARVEY . . . sans conteste le grand maître de la ligne bleue.

Stanley et Horton

Je sais d'avance que mes votes à Alan Stanley et Tim Horton seront mal accueillis par certains amateurs de hockey. Je me permets de dire dès maintenant qu'après Harvey, la liste des bons joueurs de défense se résume à quelque sept ou huit noms. Je tiens aussi à souligner que Stanley et Horton l'emportent par une faible marge sur Tom Johnson, Pierre Pilote, Pat Stapleton et Jean-Guy Talbot. Si je choisis les deux arrière-gardes des Maple Leafs, c'est qu'ils ont été plus réguliers que Talbot et Pilote, et de meilleurs joueurs offensifs que Johnson et Stapleton.

Stanley est un joueur d'expérience qui commet rarement une erreur de jugement. Il joue très bien sa position, effectue des passes précises et déblaie son territoire avec assez de facilité. Horton, lui, ne tient peut-être pas sa position de façon parfaite, mais grâce à son coup de patin rapide, il peut revenir sur ses pas en vitesse. Il est sans aucun doute l'un des meilleurs "transporteurs" du disque de la ligue, applique de solides coups d'épaule et possède l'un des plus puissants lancers du circuit. Ses coéquipiers ont d'ailleurs compté plusieurs buts sur le retour de ses lancers frappés de la ligne bleue.

J'ai hésité entre Horton et Johnson pour la troisième place. Johnson ne m'a jamais impressionné depuis ses débuts dans la ligue Nationale, mais j'avoue qu'il s'est sensiblement amélioré cette saison, et c'est simplement parce que Horton est un meilleur joueur offensif que je l'ai préféré à Johnson. J'ai également considéré les noms de quelques joueurs de grande réputation comme Marcel Pronovost et Pierre Pilote, mais ni l'un ni l'autre n'a fait honneur à cette réputation durant la première moitié de la saison.



la semaine en revue

POUR LA CIRCONSTANCE, CETTE "SEMAINE EN REVUE" DEVIENT "L'ANNEE EN REVUE". ● ROGER MARIS VERSUS BABE RUTH ● APRES MAURICE RICHARD, BERNARD GEOFFRION ● LES SAUTS DE VALERIE BRUMEL ● LE TROPHEE SCHENLEY A BERNIE FALONEY ● LES AUSTRALIENS DOMINENT LE TENNIS ● DOUG HARVEY AVEC LES RANGERS.

par Gérard RICHARD

Hockey

● Au hockey, ma plus grande déception fut de voir les Canadiens perdre la coupe Stanley. Les Black Hawks de Chicago, grâce à un jeu dur et sans réplique, ainsi qu'à une mise en échec brutale, éliminaient les Canadiens en six parties pour ensuite vaincre les Red Wings de Detroit, dans la finale, et gagner la coupe Stanley après 23 années d'attente.

● En revanche, je me suis réjoui de voir **Bernard Geoffrion** marquer 50 buts au cours de la saison. Ce faisant, Geoffrion égalisait un record de **Maurice Richard.** En plus, Geoffrion remportait le championnat des compteurs de la ligue Nationale avec un total de 95 points. D'autre part, son coéquipier **Jean Béliveau** établissait un nouveau record en compilant 58 assistances, abaissant ainsi la marque de 56 enregistrée par **Bert Olmstead** en 1955-56.

● Dans la ligue Professionnelle de l'Est, les Canadiens de Hull ont décroché les grands hon-

FLOYD PATTERSON
... monarque

neurs pendant que les Buckaroos de Portland faisaient de même dans l'Ouest.

● Au championnat amateur mondial, le Canada, représenté par les Smoke Eaters de Trail, conservaient la suprématie canadienne, même si la Tchécoslovaquie terminait sur un pied d'égalité. La palme fut attribuée au Canada parce qu'il a enregistré plus de buts.

● Toujours au hockey, les grands désappointements dans la ligue Nationale furent **Jacques Plante** et **Tom Johnson,** des Canadiens.

● Dans la ligue Américaine, les Indiens de Springfield ont tout balayé pour remporter le championnat de la ligue ainsi que les honneurs des séries éliminatoires par huit victoires contre aucune défaite. Ils éliminèrent d'abord les Barons de Cleveland en quatre parties, puis firent subir le même sort aux Bears de Hershey, qui avaient disposé des Bisons de Buffalo en quatre parties également. Ce qui veut dire que le minimum de parties fut disputé dans des séries éliminatoires pour la première fois dans l'histoire du hockey.

● Chez les Juniors, la coupe Memorial a été gagnée par le St. Michael de Toronto.

● Les transactions ont été fort nombreuses au hockey. Celle qui a fait couler le plus d'encre a vu le joueur de défense **Doug Harvey** passer des Canadiens aux Rangers de New York. En échange pour leur joueur-étoile, les Canadiens ont reçu l'arrière-garde **Lou Fontinato.** A New York, Harvey a été engagé à titre de joueur-instructeur. Des autres échanges qui ont suscité un certain intérêt dans la ligue Nationale, on remarque l'acquisition de **Bill Gadsby** des Rangers et de **Eddie Litzenberger** des Black Hawks par les Red Wings de Detroit. Le passage de **Bronco Horvath** des Bruins de Boston au Chicago. La nomination de **Phil Watson** à la gérance des Bruins.

Baseball

● Au baseball, les noms en manchette en 1961 se lisent comme suit : Yankees de New York, Reds de Cincinnati, **Roger Maris, Whitey Ford, Roberto Clemente, Norm Cash, Warren Spahn,** Los Angeles et Washington.

Dans une série mondiale morne, les Yankees de New York, club champion de la ligue Américaine, l'emportaient facilement sur les Reds de Cincinnati, club champion (surprise) de la ligue Nationale, en 5 parties. **Whitey Ford,** l'as gaucher des Yankees, en profitait pour établir un record des Séries Mondiales en portant à 32 le nombre de manches lancées sans accorder de points. En 1960, Ford avait lancé 18 manches sans point contre les Pirates de Pittsburgh; en 1961, il n'alloua que 6 coups sûrs aux Reds en 14 manches. En outre, Ford a été le meilleur lanceur des Majeures pour le nombre de victoires, soit 25. **Cletis Boyer,** troisième-but des Yankees, s'est également couvert de gloire dans ces séries en effectuant trois arrêts sensationnels qui passeront à l'histoire.

● **Roger Maris** a abaissé l'impressionnant record de 60 circuits réussis en une saison, soit en 1927 par **Babe Ruth.** Maris a cogné 61 circuits en 162 parties. Cet exploit lui a valu d'être choisi le joueur de l'année.

● L'année 1961 marquait également l'agrandissement des cadres dans la ligue Américaine, et portait de 8 à 10 le nombre de clubs. Les nouveaux venus : les **Angels** de Los Angeles et les nouveaux **Sénateurs** de Washington. Quant aux anciens Sénateurs, ils transportaient leurs pénates à Minnesota. Il va sans dire que ces trois clubs ont terminé la saison en deuxième division.

● Toujours dans la ligue Américaine, **Luis Arroyo** des Yankees a été choisi le meilleur lanceur de relève du circuit. **Norm Cash,** des Tigers de Detroit, a remporté le championnat des frappeurs avec une moyenne de .361. L'exploit de Cash est d'autant plus remarquable que, la saison précédente, il avait maintenu une moyenne de .286.

WILMA RUDOLPH
... 11.2 secondes

● Dans la ligue Nationale, **Warren Spahn,** gaucher des Braves de Milwaukee, **Roberto Clemente,** voltigeur des Pirates de Pittsburgh, **Stu Miller,** droitier des Giants de San Francisco, et **Orlando Cepeda,** également du San Francisco, se sont partagés les honneurs.

Spahn, en plus de réussir une partie sans point ni coup sûr, a remporté 21 victoires, tout comme **Joey Jay,** des Reds de Cincinnati, soit plus que tout autre lanceur dans la ligue. Spahn fut naturellement choisi le lanceur de l'année.

Quant à **Roberto Clemente,** pour la première fois de sa carrière, il décrochait le championnat des frappeurs avec une moyenne de .351. La couronne des coups de circuit a été gagnée par **Orlando Cepeda** qui a cogné 46 quatre-buts. **Stu Miller,** pour sa part, fut choisi le meilleur lanceur de relève.

● 1961 fut une année fort prospère pour les records dans les Majeures. Parmi les plus significatifs, on relève les suivants :

Le plus grand nombre de défaites consécutives : 23, par les Phillies de Philadelphie.

La plus nombreuse assistance à une partie du soir : 72,140, Cincinnati à Los Angeles, le 16 août.

Le plus haut pointage d'une partie gagnée par blanchissage : Pittsburgh, 19; St. Louis, 0.

● **Stan Musial,** le vétéran des Cards de St. Louis, et **Warren Spahn** se sont aussi partagé une douzaine de records.

● Et naturellement, pour la première fois depuis 1928, la ville de Montréal ne fut pas représentée dans la ligue Internationale. Les amateurs de baseball de la métropole du Canada ont dû se consoler avec la ligue Montréal Junior, circuit de calibre E.

● 1961 a aussi marqué l'agrandissement des cadres de la ligue Nationale, qui comptera 10 clubs dans son circuit dès 1962. Les **Mets** de New York et les **Colts** de Houston ont déjà formé leur équipe pour leurs débuts dans les Majeures.

Golf

● Au golf, trois noms à retenir pour les grands tournois américains. **Gary Player,** d'Afrique du Sud, a été vainqueur au tournoi des Maîtres; **Gene Littler** a remporté l'Omnium des Etats-Unis et **Jerry Barber** a décroché le championnat de la P.G.A. Dans les bourses, Player s'est classé premier, suivi de **Arnold Palmer.** Les deux champions ont amassé plus de $60,000. **Doug Sanders** a pris la troisième place.

● L'omnium canadien a été gagné par **Jack Cupit,** du Texas. Par contre, le tournoi de l'Association professionnelle des golfeurs canadiens a été remporté par **Stan Leonard.**

● **Jimmy Demarest,** 52 ans, a prêté main-forte à **Sam Snead** pour permettre aux Etats-Unis de s'approprier la coupe du Canada.

Tennis

● Les Australiens ont dominé une fois de plus la scène du tennis amateur. Ils ont vaincu les Italiens pour conserver la coupe Davis. Dans les tournois de Forest Hills, de Wimbledon et d'Australie, **Rod Laver** et **Roy Emerson** se sont partagé les honneurs.

● Au Canada, le Mexique nous a éliminés dans les rencontres pour la coupe Davis, tandis que le championnat du pays a été gagné par l'Américain **Whitney Reed.**

● Chez les professionnels, le monarque du tennis, **Pancho Gonzales,** a pris sa retraite. Son départ a laissé un vide qui n'est pas encore comblé. Chacun attend impatiemment les tournois omniums.

Football

● Sans **Sam Etcheverry** et **Hal Patterson,** les Alouettes de Montréal n'ont pas participé aux éliminatoires du Big Four. Les Tiger-Cats de Hamilton se sont inclinés, à Toronto, devant les Blue Bombers de Winnipeg,

BERNIE FALONEY
... trophée Schenley

qui ont remporté la coupe Grey. **Ken Ploen** a été la grande étoile de l'année au Canada.

● Les **Shamcats** de Verdun ont remporté le championnat intermédiaire de football grâce à une victoire de 33-32 sur les Bulldogs de St-Vital, de Winnipeg.

Courses

● Les pistes de **Richelieu** et de **Blue Bonnets** ont connu une excellente année avec leurs courses sous harnais. Blue Bonnets a également retenti à nouveau sous les sabots des coursiers sur le plat. Des records de paris et d'assistance ont été enregistrés. Sur la scène internationale, **Carry Back** a remporté le derby du Kentucky.

● Dans les courses d'automobiles, la firme Ferrari a dominé, alors que l'Américain **Phil Hill** a été couronné champion du monde. C'était la première fois qu'un Américain remportait ce titre. Au Canada, **Peter Ryan** a été la grande vedette.

Natation

● Dans le domaine de la natation, la grande vedette individuelle a été le Brésilien de 21 ans **Manuel Dos Santos,** qui a battu le record du 100 mètres, nage libre, en 53.6. L'autre étoile de la nage de courte distance fut **Chet Jastremski.** Dans les épreuves de longue distance, le Hollandais **Herman Willemse** s'est particulièrement distingué. Parmi ses éclatantes victoires : la traversée du lac St-Jean. Au nombre de ses illustres adversaires : **Réjean Lacoursière,** qui le suivit toujours de près.

Boxe

● 27 rencontres de championnats mondiaux ont été disputées à la boxe en 1961. Cependant, peu de titres ont changé de mains. **Floyd Patterson** est demeuré grand champion des poids lourds et a enregistré des victoires spectaculaires aux dépens de **Ingemar Johansson** et de **Tom McNeeley. Archie Moore** et **Harold Johnson** se partagent toujours le championnat chez les mi-lourds. Il en est de même pour **Gene Fullmer** et **Terry Downes,** vainqueur de **Paul Pender,** dans la catégorie des poids moyens. **Benny "Kid" Paret** a perdu puis reconquis sa couronne chez les mi-moyens. **Emile Griffith** fut son adversaire dans chaque cas. **Davey Moore** et **Joe Brown** sont toujours champions de leur classe respective.

A Montréal, il y a eu beaucoup d'activité qui s'est terminée par un scandale fort inusité. **Robert Cléroux** a été la grande vedette locale et a enregistré des victoires aux dépens de **George Chuvalo,** (pour le championnat du Canada, **Alex Miteff, Roy Harris, Harold Carter** et **Buddy Turman.** Quant à son match contre **Archie Moore,** chacun se rappelle qu'il a été contremandé à la dernière minute et qu'il s'ensuivit des suspensions à **Eddie Quinn** et, par ricochet, à Cléroux lui-même.

● A l'étranger, **Frankie Carbo** a été condamné à 25 ans de prison, et la pègre, mêlée au noble art, a continué de subir nombre de difficultés de la part de la loi.

● La victoire la plus surprenante a été enregistrée par l'Américain **Zora Folley** aux dépens du champion de l'Empire britannique **Henry Cooper.**

● Quant à **Sonny Liston,** l'enfant terrible de la boxe, il a fait un retour aussi remarqué qu'attendu et a couché un inconnu du nom de **Westfall** dès le premier round de leur match.

Athlétisme

● Dans les milieux de l'athlétisme amateur, les noms qui se sont détachés avec grande distinction sont ceux de **Valery Brumel,** d'**Anton Geesink,** de **Guy Perillat,** de **Bruce Kidd** et de **Wilma Rudolph.**

● Brumel, un sauteur russe, a établi une marque incroyable en portant le record du saut en hauteur à 7 pieds, 4 pouces et demi. Brumel, un jeune athlète qui n'a pas encore 20 ans, a enlevé la suprématie à l'Américain **John Thomas** et a répété ses performances à plusieurs reprises. Son record a été établi à Sofia, le 31 août dernier.

● Le Hollandais **Anton Geesink** est devenu le premier non-Japonais à remporter le championnat de judo. Geesink a accompli son exploit lors d'un tournoi olympique disputé à Paris, le 2 décembre dernier.

● Le skieur français **Guy Perillat** s'est assuré une suprématie incontestée dans le monde du ski en remportant tous les combinés importants : Lauberhorn, Hahnenkamm, Megève, Chamonix et Kandahar. C'était la première fois qu'un skieur réussissait un pareil exploit.

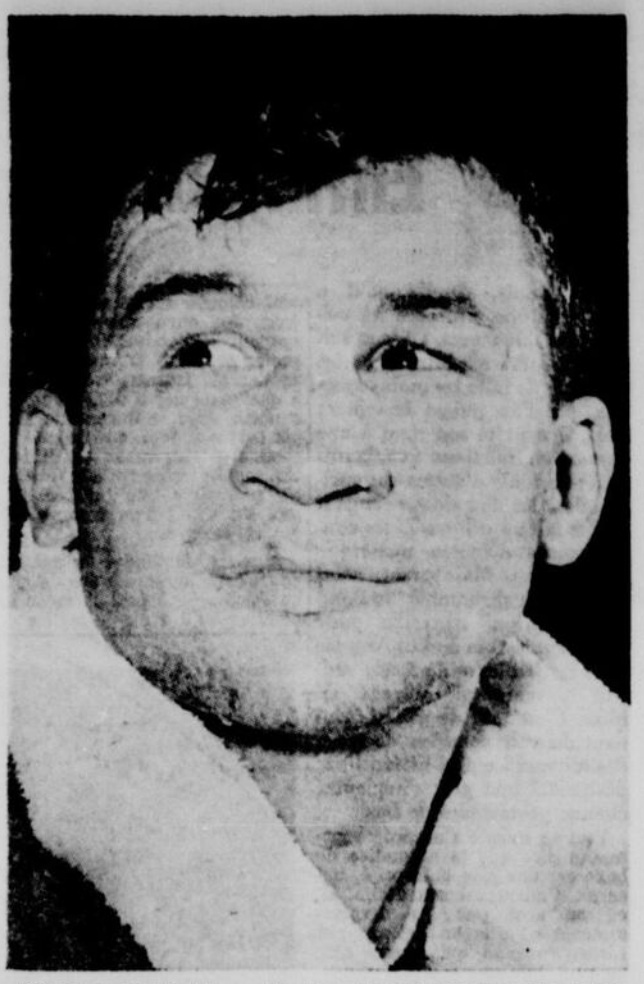
Bruce Kidd, pour sa part, a été proclamé l'athlète de l'année au Canada. Le jeune étudiant de 18 ans s'est signalé, surtout aux Etats-Unis, dans de nombreuses courses de distance.

Mary Stewart s'est aussi distinguée en nageant le 110 verges à la brasse papillon en 1 minute et 9 secondes, soit 1.8 seconde de moins que le record mondial établi par l'Australienne **Dawn Fraser.**

● **Wilma Rudolph,** surnommée "la Flèche noire", a enlevé le record du monde du 100-mètres en courant cette distance en 11.2 secondes. Mlle Rudolph a été élue l'athlète féminine de l'année aux Etats-Unis.

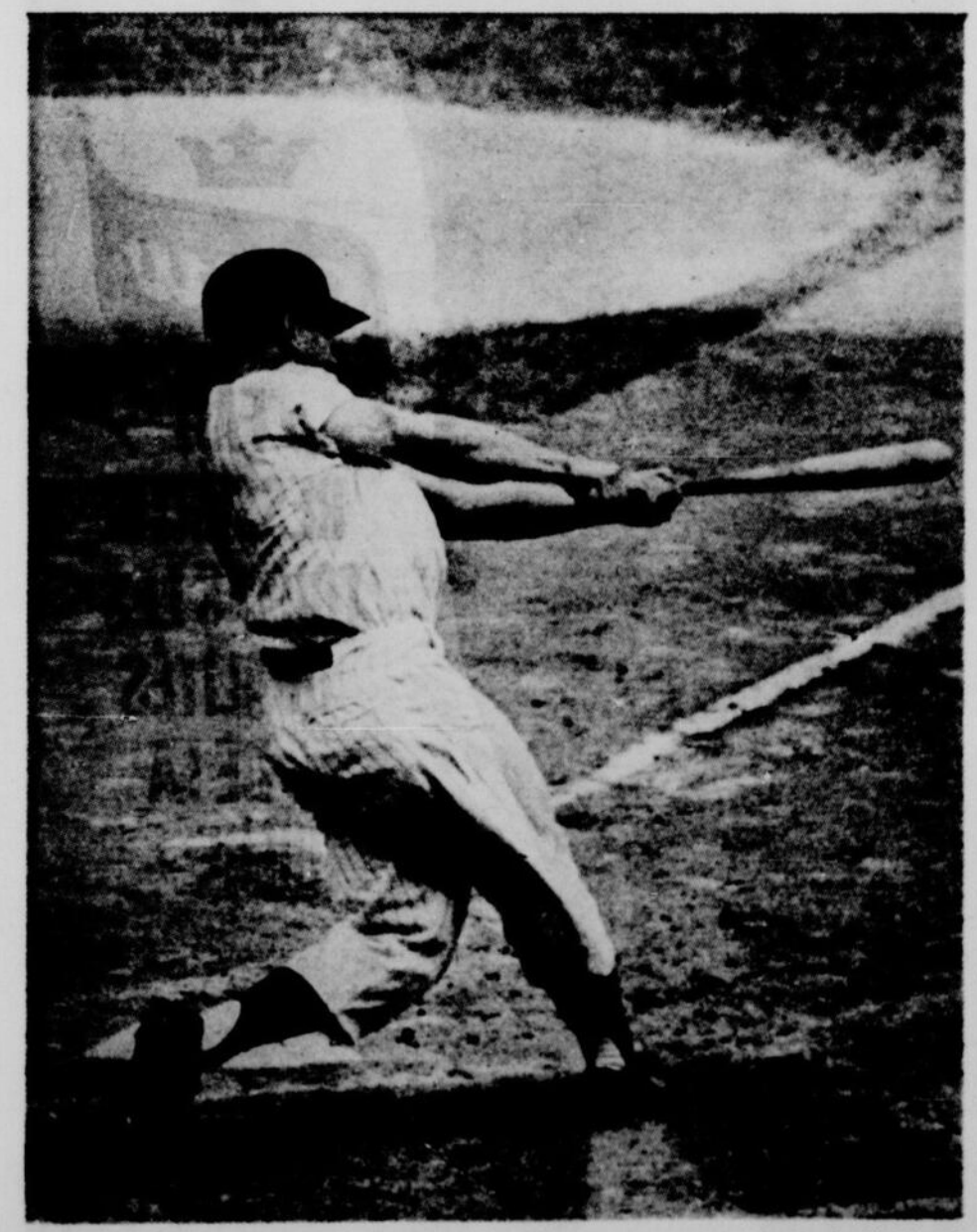
BERNARD GEOFFRION . . . le trophée Hart, le trophée Art Ross, l'équipe d'étoiles, et, par-dessus tout, 50 buts en une saison.

DOUG HARVEY . . . sa nomination chez les Rangers a fait les manchettes des journaux montréalais durant quelques semaines.



ROBERT CLEROUX . . . le championnat canadien des poids lourds et un prestige international dans le monde de la boxe.

Les grands noms de l'année 1961!



ROGER MARIS . . . il a finalement effacé le mythe des 60 coups de circuit de l'immortel Babe Ruth.

VALERY BRUMEL . . . l'incroyable saut de 7 pieds 4 pouces et demi qui lui a valu dans plusieurs milieux le titre d'Athlète de l'univers en 1961.

Red SMITH

Enfin, un promoteur honnête: Joe Louis!

Joe Louis, depuis qu'il a quitté l'arène, a exercé les métiers les plus divers. Chacun sait qu'il a servi d'arbitre dans les combats de lutte les moins sportifs que l'on puisse imaginer; plus, il a prêté son nom à une agence en relations extérieures et à une foule d'autres entreprises, dont les domaines se situent tout à fait en dehors de ses connaissances d'ancien monarque de la boxe. Maintenant, celui qu'on avait surnommé "le Bombardier brun" travaille pour une organisation de Los Angeles dont les bâilleurs de fonds veulent devenir promoteurs de boxe. C'est tout de même étonnant de voir combien de gens, des milieux les plus hétéroclites, désirent à tout prix s'implanter comme promoteurs de boxe.

Tout le monde s'accorde pourtant à dire que la promotion de boxe est une sale entreprise, qui serait d'ailleurs à son déclin. Et ce ne sont pas les derniers matches Patterson-McNeely et Liston-Westphal qui auront concouru à démentir cette thèse pessimiste. Quoi qu'il en soit, il semblerait que la promotion de boxe exerce une fascination irrésistible sur une certaine catégorie d'hommes d'affaires qui se sont enrichis dans l'industrie, le commerce, ou ailleurs. Ces individus n'ont pas besoin de la boxe pour vivre, mais ils tentent par tous les moyens de s'infiltrer dans ses arènes.

Un curieux promoteur

Il y eut à New York, il y a quelques années, quelqu'un qui a donné un exemple frappant de cette intrusion malencontreuse. Cet homme d'affaires avait réalisé une petite fortune dans la manufacture des sièges de toilette en plastique. Il lui était possible de se permettre bien des extravagances, mais malgré la publicité tapageuse dont son nom était entouré, il ne pouvait empêcher les gens de sourire en songeant à son véritable métier. Il croyait naïvement que son excellente réputation d'industriel en imposerait dans le milieu pugilistique, qu'un manufacturier de sièges de toilette pouvait s'improviser promoteur, l'homme "derrière" tel ou tel boxeur champion.

Les exemples sont nombreux en la matière. L'histoire de la boxe compte Jim Norris, l'homme riche; Roy Cohn, Tom Bolan et Bill Fugazy, tous trois avocats; enfin, un autre exemple parmi tant d'autres: Cecil Rhodes jr., qui a fait fortune dans la fabrication des horloges musicales.

Après cette nomenclature de noms ronflants, il fait bon mentionner celui de Joe Louis. C'est agréable de voir cet ex-roi de l'arène revenir à un domaine qu'il connait parfaitement. Il s'en était absenté trop longtemps. Dix années ont passé depuis que Rocky Marciano l'a déclassé, dans ce que l'on peut appeler son dernier grand combat. Il est vrai que Louis fit par la suite d'autres apparitions dans l'arène, grâce à Norris. Mais ces rencontres furent sans importance. Depuis ce temps, il n'a entretenu que de vagues rapports avec le monde de la boxe, à titre, par exemple, de conseiller technique auprès de Floyd Patterson avant son deuxième combat contre Ingemar Johansson.

Dix longues années . . .

Oui, dix années ont passé. Et combien longues ! Peut-être parce que, entre-temps, trop d'événements sont survenus dans le monde de la boxe. Et, il faut bien l'avouer, la plupart ont été malheureux et préjudiciables au bon renom de ce noble sport.

On ne croirait pas que les rouages du pugilat, dont l'histoire remonte à 250 ans, aient pu tellement changer en 10 ans. Cependant, Joe aura peine à s'y reconnaître. D'abord, il devra négocier avec Cus D'Amato. Ce qui ne devrait jamais être demandé à quelqu'un qui a déjà eu maille à partir avec le Bureau de l'Impôt ! Il est vrai que la vie de chacun est traversée de difficultés, mais personne n'a le droit de s'y précipiter tête baissée. Surtout s'il s'agit d'un homme simple et intègre.

Si vous demandez à qui que ce soit ce qu'il admire le plus en Joe Louis, 5 part la façon expéditive qu'il avait de mettre ses adversaires hors de combat, vous avez toutes les chances du monde qu'on vous réponde: "Louis était toujours prêt à rencontrer ses adversaires, quels qu'ils soient, n'importe quand et n'importe où." De plus, on vous fera l'éloge de sa franchise et de sa loyauté proverbiales. Comment voulez-vous alors qu'un homme aussi entier puisse négocier avec un Cus D'Amato soupçonneux, qui entoure, tel un mari jaloux, le détenteur de la couronne mondiale des poids lourds ?

Joe Louis est un homme direct qui ne se paie pas de mots. Lors de son deuxième combat contre Billy Cohn, on lui demanda ce qu'il comptait faire contre un adversaire qui pourrait tenter de le fuir sans cesse. Il répondit par cette phrase laconique et pleine de bon sens: "Il pourra courir et fuir tant qu'il voudra, mais il ne pourra se cacher nulle part dans l'arène sans qu'à la fin je le rattrape."

Un homme franc et honnête

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, on lui demanda de prononcer quelques mots de circonstance dans l'arène avant le premier engagement d'une rencontre pour le titre. Louis fut très bref: "Nous gagnerons la guerre, dit-il, parce que Dieu est avec nous." Une autre fois, de retour dans son vestiaire après avoir été mis hors de combat par Marciano, ses gens tentaient par tous les moyens de l'encourager et de lui témoigner leur confiance. Joe ne trouva rien de mieux que de leur répondre ceci: "J'ai déclassé nombre d'adversaires au cours de ma carrière."

Joe Louis n'est-il pas trop franc et trop honnête pour frayer dans le monde souvent retors des promoteurs de boxe ?

Ralph Backstrom rappelle ses cauchemars de l'an dernier

"La sonnerie du téléphone suffisait à me faire peur"

Quand le téléphone sonnait chez les Backstrom à la même date l'an dernier, Ralph bondissait. Avant même le deuxième roulement, le jeune homme

par Jean AUCOIN

avait déjà décroché le récepteur. Et il soupirait de soulagement quand il entendait la voix de quelqu'un d'autre qu'un membre de la direction des Canadiens.

Ses nuits étaient devenues de vrais cauchemars. A quelques reprises durant la saison, il s'est réveillé les yeux boursouflés, voire presque complètement fermés. Il avait l'air d'un boxeur venant de se faire écraser la figure pendant une quinzaine de rounds.

Backstrom croyait à une allergie quelconque. Les médecins partageaient aussi son opinion. Puis, un peu plus tard au cours de la saison, on s'est rendu compte que Ralph ne souffrait d'aucune allergie. On prouva que l'histoire des yeux "bouchés" était due à une nervosité excessive.

Un homme traqué

Ralph Backstrom était non seulement nerveux, il était devenu traqué. Chaque coup de téléphone le rendait un peu fou. "Vous ne pouvez vous imaginer ce qu'est la peur d'être échangé à un autre club", nous confiait-il lors d'une récente entrevue.

Backstrom n'est pas du type de ceux qui réchauffent le banc et souhaitent d'être vendus ou échangés à une autre équipe avec laquelle ils croient pouvoir réussir. Au contraire, Ralph préférait jouer le rôle de substitut avec le Tricolore que d'être un centre régulier ailleurs. Nous n'avons jamais rencontré un joueur de hockey ayant autant d'admiration pour ses coéquipiers, son instructeur et la direction du club.

Il ne s'illusionne pas. S'il n'a pas joué régulièrement il y a deux ans, c'est que Phil Goyette ne pouvait être délogé de son poste tellement il comptait souvent. S'il n'a pas joué régulièrement l'an dernier, c'est qu'il a raté les chances que Toe Blake lui a données.

"Je souhaitais quand même qu'on soit patient avec moi", de dire Backstrom. "Je tenais tellement à demeurer avec les Canadiens. En réalité, le fait de ne pas être employé régulièrement importait peu. Je me suis toujours dit qu'un joueur sortant des rangs juniors doit passer deux ou trois ans dans les ligues mineures avant de faire le saut à la ligue Nationale. Je me compte chanceux d'être passé directement des Canadiens juniors aux "grands" Canadiens. Ces premières années dans la N.H.L. n'ont pas été perdues. J'ai acquis beaucoup d'expérience tout en touchant un excellent salaire."

Comment donc expliquer cette transformation qui s'est produite chez celui qui ne pouvait se mériter un poste régulier au cours des deux dernières années et qui est devenu l'un des meilleurs compteurs de la ligue Nationale cette année ?

"Je joue régulièrement. Je pense que c'est la meilleure explication. Elle contient tout : la confiance en soi-même, la confiance de l'instructeur, une meilleure condition physique, etc. Aujourd'hui, je sais très bien que je peux commettre une erreur sans être remplacé sur-le-champ. Vous comprendrez donc que je joue moins nerveusement. Si vous vous souvenez bien des dernières années, je jouais un peu comme un chien enragé lorsque Blake m'envoyait dans la mêlée. En d'autres termes, j'essayais trop. Un jour, Frank Selke m'a fait comprendre qu'essayer trop fort est une méthode aussi mauvaise que celle de ne pas essayer du tout.

"Si je n'ai pas joué régulièrement depuis deux ans, je ne blâme pas Toe Blake. C'est tout simplement ma faute à moi, pas celle des autres. A ma première année, j'ai amassé 40 points pour être choisi la recrue de la saison. L'année suivante, je m'étais fixé un objectif de 60 points. Ce fut peut-être mon erreur. Parce que je désirais atteindre ce but, je me suis mis à trop essayer. Ce système ne fut jamais profitable. J'ai changé mon objectif aujourd'hui.

"Avant que la saison ne débute, je me suis fixé un objectif d'un but. Oui, un but. Lorsque ce premier but a été compté, j'envisageai le deuxième et ainsi de suite. J'en ai maintenant 16. Vous me demandez combien j'espère en réussir? Dix-sept! Lorsque j'aurai enregistré le 17e, vous me poserez la même question. Je vous répondrai . . . 18."

Cette méthode n'est sûrement pas mauvaise d'autant plus que Backstrom est demeuré le joueur agressif par excellence. De la façon dont il joue présentement, il réussira les 60 points qu'il avait désirés à sa deuxième saison dans l'uniforme des Canadiens. Parce que tout va bien, il peut maintenant se permettre non seulement certaines erreurs inévitables chez tous les athlètes, mais aussi quelques nouveaux trucs qu'il n'osait pas tenter lorsque son poste était sérieusement menacé.

Backstrom attribue ses présents succès à ses coéquipiers et à Toe Blake pour qui il a une profonde admiration. "Je ne désirerais pas jouer le rôle de Blake", dit-il. "Le public peut penser ce qu'il voudra, la tâche de Blake est très ingrate et très difficile. Sachez que le hockey est un jeu à sept hommes : les six joueurs en action et l'instructeur. Quant à monsieur Selke, je ne le remercierai jamais assez de la patience dont il a fait preuve envers moi. Il aurait pu me vendre aux Black Hawks il y a deux ans, mais il a refusé l'offre de Jim Norris. Je le répète, je préfère réchauffer le banc des Canadiens que de jouer régulièrement ailleurs."

"Il m'arrive de bavarder avec des joueurs des équipes adverses. Je sais qu'ils sont souvent bien traités. Je sais comment fonctionnent les différentes organisations. Mais aucun joueur dans la ligue Nationale n'est traité comme nous des Canadiens; aucune organisation ne peut être comparée à la nôtre; aucun groupe de joueurs n'est aussi uni que le nôtre."

Backstrom voit maintenant la vie en rose. Il s'est mérité un poste régulier; il s'affirme comme l'un des meilleurs compteurs de la ligue Nationale; la sonnerie du téléphone ne l'inquiète plus et . . . les yeux ne lui boursouflent plus !

. . . et son épouse lui donnera un enfant au début de février !

Portrait de famille : M. et Mme Ralph Backstrom (Françoise Richard) et Joey, un magnifique Labrador rapporteur.

(Photos John Taylor)

Les Backstrom attendent un petit Backstrom dans les premiers jours de février. "Et ce sera un garçon", de dire le futur papa.

Et les bourses augmenteront !

On pense déjà à la prochaine Traversée du lac Saint-Jean

Quelques instants après avoir été réélu président du Club Aquatique du Lac-St-Jean Inc., M. Léo Liboiron a prédit un succès sans précédent à la 8e Traversée du lac St-Jean, en 1962. "Il doit en être ainsi, a-t-il ajouté, parce que notre industrie touristique, tant régionale que provinciale, a besoin de plus en plus d'événements spectaculaires et permanents, qui jouissent d'une réputation internationale.

"L'an dernier, nous avons bénéficié de la collaboration d'une équipe remarquable et de l'appui de la population d'une région tout entière. Nous sommes certains qu'il en sera de même l'an prochain. Nous voulons que la Traversée grandisse pour servir mieux encore les intérêts du Lac-St-Jean et du Québec."

Outre M. Liboiron, le nouveau bureau de direction du Club Aquatique réunit MM. Marcel Harvey, vice-président; Jean Gagnon, trésorier; Laval Tremblay, Ladislas Girard, Martin Bédard, Gaston Gauthier, Yvan Potvin et Normand Gagnon, directeurs. Mlle Lisette Beaucage continuera d'agir comme secrétaire.

Budget de $16,000

Au chapitre du budget, M. Jean Gagnon a révélé que la Traversée avait coûté plus de $13,000 en 1961 et qu'il fallait trouver les fonds nécessaires à l'équilibre d'un budget de $16,000 l'an prochain. Pareil surplus provient de l'augmentation des bourses, dont le nombre passera de 4 à 7. On espère ainsi récompenser tous ceux qui parviendront à vaincre le lac St-Jean. Il est bon d'ajouter que certaines bourses seront augmentees.

M. Gagnon croit qu'il faut agir ainsi pour conserver à la Traversée son standard international. "Nous constatons que certaines courses offrent plus d'argent que la Traversée du lac, et c'est là un facteur dont il nous faut absolument tenir compte, même si nous possédons — techniquement parlant — la meilleure organisation au monde dans la classe des marathons internationaux."

C'est dire que le Club Aquatique compte sur la collaboration des municipalités de la région du Saguenay et du Lac-St-Jean pour recueillir l'argent dont il aura grand besoin en 1962. Pour y parvenir, le Club ne ménage ni son travail, ni ses démarches. L'organisation de la 8e Traversée est en marche depuis trois mois déjà, et le bureau de direction a tenu plus de six réunions depuis septembre dernier.

"Aucune autre organisation ne peut être comparée à la nôtre".

FORUM

Samedi, 30 déc. à 8:30 p.m.
Hockey — Ligue Nationale
CHICAGO vs CANADIENS

Mercredi, 3 janv. à 8:30 p.m.
Hockey — Ligue Métropolitaine
SOREL vs N.D.G.

Prix : Admission générale 50 sous; enfants 25 sous. Billets en vente mercredi soir à 7 heures.

Jeudi, 4 janv. à 8:00 p.m.
Hockey — Ligue Junior de l'Ontario
ST. CATHARINES vs CANADIENS

PRIX — SIEGES RESERVES : $2.00 et $1.50 (Promenade, Loges, Mezzanine et Amphithéâtre (centre). ADMISSION GENERALE : $1.50 et $1.00 (Promenade, Loges et Mezzanine (bouts) $1.50. Amphithéâtre (bouts) et tout le Cercle $1.00. ENFANTS : Dans les sections réservées 50 sous, accompagnés d'un adulte. Admission générale 50 sous. Billets en vente jeudi matin, à 10 heures.

Vendredi, 5 janv. à 8:30 p.m.
Hockey — Ligue Métropolitaine
ST-JEROME vs N.D.G.

Prix : Admission générale 50 sous; enfants 25 sous. Billets en vente vendredi soir à 7 heures.

ROMEO LALONDE
président
se joint
à tout son personnel
pour offrir à sa
nombreuse clientèle
et à tous ses amis
une BONNE et
HEUREUSE ANNEE

LALONDE AUTOMOBILE LTÉE

Vendeurs autorisés Meteor, Mercury, Comet, Lincoln, Ford britannique, Camions Mercury

3897, av. Bannantyne, Verdun — Tél. : 766-8521

LE PLUS REPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIES DANS LE QUEBEC

LE PETIT JOURNAL

au service du public

LECTURE ABONDANTE VARIEE ET PASSIONNANTE POUR TOUT LE MONDE

L'année 1961 en images

MARY STEWART QUI A ÉTABLI UN NOUVEAU **RECORD**... POUR LES **110** VERGES À LA **BRASSE PAPILLON** AVEC UN TEMPS DE **1.09** A ÉTÉ NOMMÉE **L'ATHLÈTE FÉMININ** DE **1961**

BROCE KIDD LE JEUNE **TORONTOIS**.., A ÉTÉ DÉSIGNÉ **L'ATHLÈTE** DE L'ANNÉE À LA SUITE DE SES **PROUESSES** DANS LES ÉPREUVES DE **PISTES** ET **PELOUSES**...

BERNARD GEOFFRION S'EST ILLUSTRÉ EN ÉGALANT LE **RECORD** DE **50 BUTS** EN UNE SAISON... ÉTABLI PAR **MAURICE RICHARD**... IL Y A QUINZE ANS.

NOS **ALOUETTES** ONT TERMINÉ LA SAISON DANS LA **CAVE** DU **BIG FOUR**....

COUPE STANLEY

...LES **BLOC BOMBERS** DE **WINNIPEG** ONT REPRIS POSSESSION DE LA **COUPE GREY**....

COUPE GREY

WINNIPEG

OUEST

ET LES **BLACK HAWKS** DE **CHICAGO** ONT ENLEVÉ LA **COUPE STANLEY** AUX **CANADIENS**...

BERNIE FALONEY A FAIT UN **RETOUR SPECTACULAIRE**... ...EN CONDUISANT LES **TIGER-CATS** À LA FINALE DE LA **COUPE GREY**... ...IL S'EST VU ATTRIBUER LE TROPHÉE **SCHENLEY**...

ROGER MARIS EST DEVENU LE **PREMIER** HOMME DANS L'HISTOIRE DU **BASEBALL** À FRAPPER **61 CIRCUITS** EN UNE SAISON....

MICKEY MANTLE ...HANDICAPÉ PAR UNE **BLESSURE** IL A ABANDONNÉ LA **COURSE** AUX **CIRCUITS** AVEC **54**..... IL A CONSERVÉ UNE MOYENNE DE **.317**..

GASTON THIBAULT